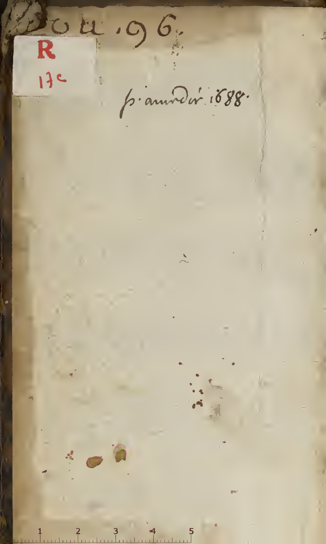



R
17c

14.349

LES OEVVRES DV COSMOPOLITE,

Divisez en trois Parties.

TROIS TRAITEZ,

Dans lesquels sont expliquez les trois Principes de la Philosophie Naturelle.

I. *Traité du Mercure des Philosophes.*

II. *Traité du Soulphre des Philosophes.*

III. *Traite du vray Sel des Philosophes, nouvellement mis au jour.*

Ausquels a esté adjoûté.

Vne Lettre Philosophique Traduite d'Alleman en François, par ANTOINE DV VAL.

40009

COSMOPOLITE

OV

NOVVELLE LVMIERE CHIMYQVE,

Divisée en douse Traitez,

Avec un Dialogue du Mercure, de l'Alchymiste, & de la Nature.

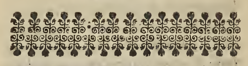
Reveuz & fidelement corrigez sur les plus anciens Exemplaires.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

aug. dit. pau.



PREFACE

A tous les Inquisiteurs de l'Art Chymique, vrays enfans d'Hermes,

SALVT.

CONSIDERANT EN MOY-MESME, *Amy Lecteur, combien de fausses receptes d'Alchymistes (qu'ils appellent) & combien de livres contrefaits & pernicieux, dans lesquels on ne sçauroit remarquer la moindre trace de la verité, ont esté composez par la fraude & l'avarice des Imposteurs, dont la lecture a trompé & trompe encore tous les iours*

les veritables Inquisiteurs des Arts & des secrets de la Nature les plus cachez ; j'ay crû que ie ne pouvois rien faire de plus utile & de plus profitable, que de communiquer aux vrays fils & heritiers de la science, le Talent qu'il a plû au Pere des lumieres me confier: afin de donner a connoître à la posterité, que Dieu a octroyé cette benediction singuliere, & ce thresor Philosophique à quelques signalez personnages non seulement és siecles passez, mais encores à quelques-uns de nostre temps. Plusieurs raisons m'ont obligé à ne pas publier mon nom, parce que ie ne recherche point d'estre loüé & estimé, & que ie n'ay autre dessein que de rendre office aux Amateurs de la Philosophie. Ie laisse librement ce vain desir de gloire à ceux qui aiment mieux paroître sçavans que de l'estre en effet. Ce que i'écris en peu de paroles pour servir de temoignage de la verité & de la certitude de cette science, a esté confirmé par l'experience

manuelle que i'en ay faite, auec la grace du Tres-haut, afin d'exhorter ceux qui ont déja posé les premiers & réels fondemens de cette loüable ſcience, à ne pas abandonner l'exercice & pratique des belles choſes, & les garantir par ce moyen de la mechante & frauduleuſe troupe de charlatans & vendeurs de fumée, auſquels rien n'eſt ſi doux que de tromper. Ce ne ſont point des ſonges, comme parle le vulgaire ignorant; ce ne ſont point de vaines fictions de quelques hommes oiſifs, comme eſtiment les fols & inſenſez qui ſe mocquent de cet Art. C'eſt la pure verité Philoſophique, dont ie ſuis paſſionné ſectateur que ie vous veux decouvrir, & que ie n'ay pû ny dû vous cacher, ny paſſer ſous ſilence, parce que ce ſeroit refuſer mon appuy & mon ſecours à la uraye ſcience Chymique indignement décriée quoy qu'elle apprehende extremement de paroître en public dans ce ſiecle mal-heureux & pervers, où le vice marche de

pair avec la vertu, à cause de l'ingratitude & de la perfidie des hommes, sans parler des maledictions qu'on vomit contre les Philosophes. Ie pourrois rapporter plusieurs graves Autheurs pour temoins de la certitude de cette science, conformement au commun & unanime consentement que la venerable Antiquité a donné parmy plusieurs nations differentes. Mais les choses que nous voyons sensiblement, & dont nous sommes convaincus par nostre prorpre experience, n'ont pas besoin d'aucune preuve. Il n'y a pas long temps, & i'en parle comme sçavant, que plusieurs personnes de grande & petite condition, ont vû cette Diane toute nuë. Et quoy qu'il se trouve trouve quelques esprits oiseux, qui par envie, ou par malice, ou par la crainte qu'ils ont que leurs impostures ne soient découvertes, crient incessamment, que par un certain artifice, qu'ils couvrent sous une vaine ostentation de paroles fastueuses & ampoullées, l'on

peut extraire l'ame de l'or, & la rendre à un autre corps. Ce qu'ils entreprennent temerairement, & non sans grande perte de temps, de labeur & d'argent. Que les enfans d'Hermes sçachent & tiennent pour certain que cette extraction d'ame (pour parler en leurs termes) soit de l'or, soit de la Lune, par quelque voye Sophistique vulgaire qu'elle se fasse, n'est autre chose qu'une pure fantaisie & une vaine persuasion. Ce que plusieurs ne croyent pas; mais qu'ils seront enfin contraints de croire à leur dommage, l'orsqu'ils en feront l'experience, Seule & unique Maistresse de la verité : Au contraire ie puis asseurer avec raison que celuy qui pourra par voye Philosophique, sans fraude & sans déguisement, teindre réellement le moindre metal du monde, soit avec profit, soit sans profit, en couleur de Sol ou de Lune, demeurant & resistant à toute sorte d'examens requis & necessaires, aura toutes les portes de la Nature ouvertes pour recher-

cher d'autres plus hauts & plus excellens secrets, & mesmes les acquerir, avec la grace & la benediction de Dieu. Au reste, j'offre aux enfans de la science ces presens Traitez, & que i'ay écrits sur ma propre experience, afin qu'estudians & mettans toute leur application & toute la force de leur esprit, à la recherche des operations cachées de la Nature, ils puissent par là decouvrir & connoître la verité des choses, & la Nature mesme; en laquelle seule connoissance consiste toute la perfection de ce saint Art Philosophique, pourveu qu'on y procede par le chemin Royal, que la Nature nous a prescrit en toutes ses actions & operations. C'est pourquoy, ie veux icy avertir le Lecteur qu'il ne juge point de mes écrits selon l'écorce & le sens exterieur des paroles, mais plustôt par la force de la Nature, de peur qu'en apres il ne déplore son temps, son travail, & son bien vainement dépensez. Qu'il considere que c'est la science des Sages;

& non pas la ſcience des fols & des ignorans ; & que l'intention des Philoſophes eſt toute autre que ne la peuuent comprendre tous ces glorieux Thraſons, tous ces Lettrez mocqueurs, tous ces hommes vicieux & pervers, (qui ne ſe pouvans mettre en reputation par leurs propres vertus, tachent de ſe rendre illuſtres par leurs crimes, & par leur calomnie & impoſtures contre les gens d'honneur) tous ces vagabonds & ignorans ſouffleurs qui ont déja preſque trompé tout le monde, avec leurs blanchiſſemens & rubifications, non ſans grande diffamation & ignominie de cette noble ſcience. Les perſonnes de cette farine ne ſeront iamais admis dans les plus ſecrets myſteres de ce Sainct Art : parce que c'eſt un don de Dieu, auquel on ne peut parvenir que par la ſeule grace de ce Tres-haut, qui vienne à illuminer l'eſprit de celuy qui la luy de-

mande avec une patiente & religieuse humilité, ou par une demonstration oculaire d'un maistre fidele & expert; C'est pourquoy Dieu refuse à bon droit la reuelation de ses secrets à ceux qui sont esloignez de sa grace.

Pour ce qui est du reste, ie prie instamment les enfans de l'Art qu'ils prennent en bonne part l'enuie que i'ay de leur rendre seruice, & lorsqu'ils auront fait que ce qui est Occulte *deuienne* Manifeste, *& que suiuant la volonté de Dieu par leur trauail constant & assidu, ils auront atteint le port desiré des Philosophes, ils excluent de la connoissance de cet Art, à l'exemple des Sages, tous ceux qui en sont indignes: Qu'ils se souuiennent de la charité qu'ils doiuent à leur prochain pauure & incommodé, & qui viura en la crainte de Dieu; qu'ils le fassent sans aucune vaine ostentation: & qu'en reconnoissance de ce don spe-*

cial, duquel ils n'abuſeront pas, ils chantent ſans ceſſe & en leur particulier, & dans l'interieur de leur cœur, des loüanges à Dieu Tout-puiſſant, tres-bon & tres-grand.

La ſimplicité eſt le vray ſeau de la Verité.



TABLE

Des Traitez du Cofmopolite, ou nouvelle lumiere Chymique.



DE
LA NATVRE
EN GENERAL.

TRAITE' I.

Ce que c'eſt que la Nature, & quels doivent eſtre les ſcrutateurs d'icelle.

PLVSIEVRS hommes ſages & tres-doctes ont avant pluſieurs ſiecles, & meſme avant le deluge (ſelon le témoignage d'Hermes) écrit pluſieurs preceptes touchant la maniere de faire la pierre des Philoſophes, & nous en ont laiſſé tant d'écrits, que ſi la Nature ne feſoit tous les jours devant nos yeux des effets admirables, & leſquels abſolument nous ne pouvons nier, je croy qu'il

ne se trouveroit personne qui estimast qu'il y eût veritablemẽt une Nature, veu qu'aux temps passez il ne fût jamais tant d'inventeurs de choses ny tant d'inventions qu'il s'en void aujourd'huy. Aussi nos predecesseurs sans s'amuser à ces vaines recherches, ne consideroient autre chose que la Nature & sa possibilité, c'est à dire, ce qui estoit possible de faire. Et bien qu'ils ayent demeuré seulement en cette voye simple de Nature, ils ont neanrmoins trouvé tant de choses, qu'à grand'peine pourrions nous les imaginer avec toutes nos subtilitez & toute cette multitude d'inventions. Ce qui se fait, à cause que la Nature & la Generation ordinaire des choses qui croissent sur la terre, nous semble trop simple & de trop peu d'effet pour y employer la pointe de nostre intellect, qui ne s'exerce cependant qu'à imaginer des choses subtiles, non qui soient connuës, mais qui ne se peuvent faire, ou tres-difficilement se peuvent faire. C'est pourquoy il ne faut pas s'émerveiller s'il arrive que nous inventions plus facilement quelques certaines subtilitez, voire telles qu'à la verité les vrays Philosophes n'eussent pû

presque imaginer, que de parvenir au vray cours de la Nature & à leur intention. Mais quoy? telle est l'humeur naturelle des hommes de ce siecle, telle est leur inclination, de negliger ce qu'ils sçavent, & rechercher toûjours plus outre quelque chose de nouveau; & sur tout les esprits des hommes, ausquels la Nature est sujette. Car par exemple, vous verrez qu'un Artisan qui aura recherché la perfection de son art, cherchera autres choses, ou bien en abusera, ou mesme le laissera là tout à fait. Ainsi la genereuse Nature agit sans intermission jusques à son Iliade; c'est à dire, jusques à son dernier terme, & puis cesse. Car dés le commencement il luy a esté accordé qu'elle pourroit s'ameliorer en son cours, & posseder enfin un repos solide & entier, auquel pour cét effet elle tend de tout son pouvoir, se réjoüyssant de sa fin, cõme les fourmies se réjoüissent de leur Vieillesse qui leur donne des aisles à la fin de leurs jours. De mesme façon nos esprits ont procedé si avant, principalement en l'art Philosophique, & practique de la pierre que nous en sommes presque venus jusques à l'Iliade, ou

jusques au dernier but. Car les Philosophes de ce temps ont trouvé de telles subtilitez, qu'il est presque impossible d'en trouver de plus grandes, & different autant de l'art des anciens Philosophes, que l'horlogerie est differente de la simple serrurerie. Car encore bien que le serrurier & l'horloger manient tous deux le fer, & qu'ils soient maistres chacun dans leur art, l'un neantmoins ignore l'artifice de l'autre. Si bien que je m'asseure que si Hermes, Geber, & Lulle, tous subtils & tous profonds Philosophes qu'ils pouvoient estre, revenoient maintenant au monde, ils ne seroient pas tenus par ceux d'aujourd'huy que pour des disciples, à grand' peine pour des Philosophes, tant nostre presomption est grande. Sans doute qu'aussi, ces grands hommes-là ignoroient tant d'inutiles distillations qui sont usitées aujourd'huy, tant de circulations, tant de calcinations; & tant de vaines operations que nos Modernes ont inventées, n'ayans pas bien entendu le sens des écrits de ces bons & doctes personnages Anciens. Ainsi ces modernes n'ont manque que d'une chose seulement, de sçavoir

la pierre des Philoſophes ou la teinture Phyſique, que les Anciens ont ſçeu faire. Et au contraire, extravagans qu'ils ſont, en la cherchant, ils rencontrent une autre choſe; mais n'eſtoit que tel eſt l'inſtinct naturel de l'homme, & que la Nature n'uſaſt en cecy de ſon droit, à peine nous fourvoyerions-nous maintenant. Pour retourner donc à noſtre propos, j'ay promis en ce premier Traité d'expliquer la Nature, afin que nos vaines imaginations, ne nous détournent point de la vraye & ſimple voye. Ie dis donc que la Nature eſt une, vraye, ſimple, entiere en ſon eſtre, & laquelle Dieu a conſtituée devant tous les ſiecles, & luy a enclos un certain eſprit univerſel. Il faut neantmoins noter que le terme de la Nature eſt Dieu, comme il en eſt le principe, car toute choſe finit toûjours en ce, en quoy elle a pris ſon eſtre & ſon commencement. I'ay dit qu'elle eſt unique, & par laquelle Dieu fait tout ce qu'il fait, non que je die qu'il ne peut rien faire ſans elle (car c'eſt luy qui l'a faite, & il eſt Tout-puiſſant) mais il luy a plû ainſi: & il l'a fait. Toutes choſes pro-

viennent de cette seule & unique Nature, & il n'y a rien en tout le monde, hors la Nature, que si quelquefois nous voyons arriver des avortons, c'est la faute du lieu ou de l'artisan, & non pas de la Nature. Or cette Nature est divisée en quatre principales regions ou lieux où elle fait tout ce qui se void, & tout ce qui est caché; car sans doute toutes choses sont plûtost à l'ombre & cachées, que veritablement elles n'apparoissent. Elle se change au masle & à la femelle, & est comparée au Mercure, pource qu'elle se joint à divers lieux; & selon les lieux de la terre, bons ou mauvais, elle produit chaque chose: bien qu'à la verité il n'y ait point de mauvais lieux en Terre comme il nous semble. Il y a quatre qualitez elementaires en toutes choses, lesquelles ne sont jamais d'accord, car l'une excede toûjours l'autre. Notez donc que la Nature n'est point visible, bien qu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil; qui fait son office dans les corps & a son siege & son lieu en la volonté divine. Et en cét endroit elle ne nous sert d'autre chose, sinon afin que nous sçachions connoistre

les lieux d'icelle, & principalement ceux qui luy sont plus proches & plus convenables; c'est à dire, afin que nous sçachions conjoindre les choses ensemble selon la Nature, de peur de conjoindre le bois à l'homme, ou le bœuf ou quelqu'autre beste avec le metal, ains au contraire qu'un semblable agisse sur son semblable, car alors la Nature ne manquera de faire son office. Or le lieu de la Nature n'est ailleurs qu'en la volonté de Dieu, comme nous avons déja dit cydessus.

Les scrutateurs de la Nature doivent estre tels qu'est la Nature mesme, c'est à dire vrays, simples, patiens, constans, &c. & ce qui est le principal point, pieux, craignans Dieu, & ne nuisans aucunement à leur prochain. Puis aprés, qu'ils considerent exactement; si ce qu'ils se proposent est selon la Nature, s'il est possible & faisable; & cela qu'ils l'apprennent par des exemples apparents, à sçavoir avec quoy se fait toute chose, comment & avec quel vaisseau Nature travaille. Car si simplement tu veux faire quelque chose comme fait la Nature, suy-là: mais si tu veux faire quelque

chose de plus excellent que la Nature nē fait, regarde en quoy, & par quoy elle s'ameliore, & tu trouveras que c'est toûjours avec son semblable. Comme par exemple, si tu veux étendre la vertu intrinseque de quelque metal plus outre que la Nature, (ce qui est nostre intention) il te faut prendre la Nature metallique, & ce encore au mâle & en la femelle, autrement tu ne feras rien. Car si tu pense faire un metal d'une herbe, tu travailleras en vain; de mesme que d'un chien, ou de quelque autre beste, tu ne sçaurois produire un arbre.

TRAITE' II.

DE L'OPERATION DE LA *Nature en nostre proposition & semence.*

J'Ay dit cy-dessus que la Nature est unique, vraye, & par tout apparente, continuë, qu'elle est connuë par les choses qu'elle produit, comme bois, herbes, &c. Ie vous ay dit aussi que le scrutateur d'icelle doit estre de mesme, c'est

à dire veritable, ſimple, patient, conſtant, & qu'il n'applique ſon eſprit qu'à une choſe ſeulement. Il faut maintenant parler de l'action de la Nature.

Vous remarquerez que tout ainſi que la Nature eſt en la volonté de Dieu, & que Dieu l'a creée & l'a miſe en toute imagination, de meſme la Nature s'eſt faite une ſemence és Elements procedante de ſa volonté. Il eſt vray qu'elle eſt unique, & toutefois elle produit choſes diverſes, mais neantmoins elle ne produit rien ſans ſperme. Car la Nature fait tout ce que veut le ſperme, & elle n'eſt que comme l'inſtrument de quelque artiſan. Le ſperme donc de chaque choſe eſt meilleur & plus utile à l'artiſte que la Nature meſme; car par la Nature ſeule vous ne ferez non plus ſans ſperme, qu'un Orfevre pourroit faire ſans feu, ſans or ou ſans argent, ou le Laboureur ſans grain. Ayez-donc cette ſemence ou ſperme, & la Nature ſera preſte de faire ſon devoir ſoit à mal, ſoit à bien. Elle agit ſur le ſperme comme Dieu ſur le franc-arbitre de l'homme. Et c'eſt une grande merveille de voir que la Nature obeïſſe à la ſemence, non

forcée toutefois, mais de sa propre volonté; comme aussi Dieu accorde à l'homme tout ce qu'il veut, non forcé toutefois, ains de sa libre volonté. C'est pourquoy il a donné à l'homme le liberal arbitre, soit au bien, soit au mal. Le sperme donc c'est l'Elixir ou la quintessence de chaque chose, ou bien encore la plus parfaite & la plus accomplie de coction & digestion de chaque chose, ou le baulme du soulphre, qui est la mesme chose que l'humide radical dans les metaux. Nous pourrions à la verité faire icy un grand & ample discours de ce sperme, mais nous ne voulons tendre à autre chose qu'à ce que nous nous sommes proposé en cét art. Les quatre Elements engendrent le sperme par la volonté de Dieu & par l'imagination de la Nature: car tout ainsi que le sperme de l'homme a son centre ou receptacle convenable dans les reins; de mesme les quatre Elements, par un mouvement infatigable & perpetuel, chacun selon sa qualité, jettent leur sperme au centre de la terre où il est digeré, & par le mouvement poussé dehors. Quant au centre de la terre, c'est un certain lieu vuide où

rien ne peut reposer. Les quatre Elements jettent leurs qualitez en l'excentre (s'il faut ainsi parler) ou à la marge & circonference du centre : comme l'homme jette sa semence dans l'habitacle *ou matrice* de la femme, dans laquelle il ne demeure rien de la semence ; mais aprés que la matrice en a pris une deuë portion, elle jette le reste dehors. De méme aussi arrive-il au centre de la terre, que la force Magnetique ou Aymantine de la partie de quelque lieu attire à soy ce qui luy est plus propre pour engendrer quelque chose, & le reste elle le pousse dehors, pour en faire des pierres & autres excrements. Car toutes choses prennent leur origine de cette fontaine, & rien ne naist en tout le monde que par l'arrousement de ses ruisseaux. Par exemple, que l'on mette sur une table bien unie un vaisseau plein d'eau, qui soit placé au milieu de cette table, & qu'on pose à l'entour plusieurs choses & diverses couleurs, & entre autres choses qu'il y ait du sel, & que chaque chose soit mise separement : puis aprés, que l'on verse l'eau au milieu, vous la verrez couler deçà & delà, vous verrez, dis-je, que

ce ruisseau-cy venant à rencontrer la couleur rouge, deviendra rouge pareillement ; & que celuy-là passant par le sel, deviendra salé & ainsi des autres : Car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change l'eau. De mesme la semence ou sperme jetté par les quatre Elements au centre de la terre, passe par divers lieux, en sorte que chaque chose naist selon la diversité des lieux : s'il parvient à un lieu où il rencontre la terre & l'eau pure, il se fait une chose pure. La semence & le sperme de toutes choses est unique, & neantmoins il engendre diverses choses, comme il appert par l'exemple suivant : La semence de l'homme est une semence noble, creée seulement pour la generation de l'homme, cependant si l'homme en abuse, ce qui est en son liberal arbitre, il en naist un avorton ou un Monstre. Car si contre les deffenses expresses que Dieu a fait à l'homme, il s'accouploit avec une vache, ou quelqu'autre beste, cét animal concevroit facilement la semence de l'homme, parce que la Nature n'est qu'une; & alors il ne naîtroit pas un homme ; mais une beste & un

monſtre, parce que la ſemence ne trouve pas le lieu qui luy eſt convenable. Ainſi, par cette inhumaine & deteſtable commixtion, ou *mélange* des hommes avec les beſtes, il naiſtroit diverſes ſortes d'animaux ſemblables aux hommes: Car il arrive infailliblement que ſi le ſperme entre au centre, il naiſt ce qu'il en doit naiſtre, mais ſi toſt qu'il eſt venu en un lieu certain & qui le conçoit, alors il ne change plus de forme. Toutefois tant que le ſperme eſt dans le centre, il ſe peut auſſi-toſt creer de luy un arbre qu'un metal, une herbe qu'une pierre, & une choſe enfin plus pure que l'autre, ſelon la pureté des lieux. Mais il nous faut dire maintenant en quelle façon les Elements engendrent cette ſemence. Il faut donc noter qu'il y a quatre Elements, deux deſquels ſont graves ou peſants, & deux autres legers: deux ſecs, & deux humides, toutefois l'un extremement ſec, & l'autre extremement humide, & en outre ſont maſculins & feminins. Or chacun d'eux eſt tres-prompt à produire choſes ſemblables à ſoy en ſa ſphere; car ainſi l'a voulu le Tres-haut. Ces quatre ne repoſent jamais, ains agiſſent continuelle-

ment l'un en l'autre, & chacun pousse de soy, & par soy ce qu'il a de plus subtil, & ont leur rendez-vous general au centre, & dans le centre est l'Archée serviteur de Nature, qui venant à méler ces spermes là, les jette dehors. Mais vous pourrez voir plus au long dans la conclusion de ces douze Traitez, comment cela se fait,

TRAITE' III.

DE LA VRAYE ET PREmiere matiere des Metaux.

LA premiere matiere des metaux est double, mais neantmoins l'une sans l'autre ne crée point un metal. La premiere & la principale est une humidité de l'air mélée avec chaleur, & céte humidité a esté nommée par les Philosophes Mercure, lequel est gouverné par les raiōs du Soleil & de la Lune, en nostre mer Philosophique : La seconde est, la chaleur de la terre, c'est à dire, une chaleur seche qu'ils appellent soulphre : Mais parce que tous les vrays Philosophes l'ont caché le plus qu'ils ont pû, nous

au contraire l'expliquerons le plus clairement qu'il nous sera possible, & principalement le poids, lequel estant ignoré toutes choses se destruisent; delà vient que plusieurs, d'une bonne chose ne produisent que des avortons: Car il y en a quelques-uns qui prennent tout le corps pour leur matiere, c'est à dire, pour leur semence ou sperme; les autres n'en prennent qu'un morceau & tous se détournent du droit chemin. Car par exemple, si quelqu'un estoit assez idiot pour prendre le pied d'un homme & la main d'une femme, & que de cette commixtion il presumât pouvoir faire un homme, il n'y a personne pour ignorant qu'il fut, qui ne jugeât tres-bien que cela est impossible; puisqu'en chaque corps il y a un centre & un lieu certain ou le sperme se repose, & est toûjours comme un point, c'est à dire, qui est comme envirõ la huit mille deux-centiéme partie du corps, pour petit qu'il soit, voire mesme en un grain de froment, & cela ne peut-estre autrement. Aussi est-ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps se convertisse en semence, il n'y en a qu'une petite scintille *ou parcelle*,

laquelle est preservée par son corps de toute excessive chaleur & froideur, &c. Si tu as des oreilles & de l'entendement, prends garde à ce que je te dis, & tu seras asseuré contre ceux non seulement qui ignorent le vray lieu de la semence, & veulent prendre tout le corps au lieu d'icelle, & qui essayent inutilement de reduire tout le grain en semence; mais encore contre ceux qui s'amusent à une vaine dissolution des metaux, s'efforçant de les dissoudre entierement, afin de créer un nouveau metal de leur mutuelle commixtion; Si ces bonnes gens consideroient le procedé de la Nature, ils verroient clairement que la chose va bien autrement: Car il n'y a point de metal, si pur qu'il soit, qui n'aye ses impuretez, l'un toutefois plus ou moins que l'autre. Toy donc, amy Lecteur, prends garde sur tout au point de la Nature, & tu as assez, mais tiens toûjours cette maxime pour asseurée, qu'il ne faut pas chercher ce point aux metaux du vulgaire, car il n'est point en eux; parce que ces metaux, principalement l'or du vulgaire, sont morts, au lieu que les nostres au contraire sont vifs.

& ayans esprit, & ce sont ceux-là qu'il faut prendre. Car tu dois sçavoir que la vie des metaux n'est autre chose que le feu, lors qu'ils sont encore dans leur mines; & que la mort des metaux est aussi le feu, c'est à dire le feu de fusion. Or la premiere matiere des metaux est une certaine humidité meslée avec un air chaud, en forme d'une eau grasse, adherante à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit; en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre, ce qui se fait parce que la terre est en un endroit plus ouverte & poreuse, & ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois & paroist au jour de soy-mesme, mais vestuë de quelque robe, & principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoy s'attacher; elle se connoist ainsi, parce que toute chose est composée de trois principes: mais en la matiere des metaux, elle est unique & sans conjonction, excepté sa robe ou son ombre, c'est à dire son soulphre.

le monde du cosmopolite [illegible] aeausse
qu'il le marque de mesme, le arsenic du
[illegible] du sel ammoniac [illegible] ?
ausse que le sel ammoniac le marque come une
estoile

TRAITE' IV.

EN QVELLE FACON les Metaux sont engendrez aux entrailles de la terre.

LES Metaux sont produits en cette façon. Aprés que les quatre Elements ont poussé leur force *& leur vertus* dans le centre de la terre, l'Archée de la Nature en distillāt les sublime à la superficie par la chaleur d'un moúvement perpetuel ; car la terre est poreuse, & le vent en distillant par les pores de la terre se resout en eau de laquelle naissent toutes choses. Que les enfans de doctrine sçachent donc que le sperme des metaux n'est point divers du sperme de toutes les choses qui sont au monde, lequel n'est qu'une vapeur humide. C'est pourquoy les Alchymistes recherchent en vain la reduction des Metaux en leur premiere matiere, qui n'est autre chose qu'une vapeur. Aussi les Philosophes n'ont point entendu cette premiere matiere, mais seulement la seconde, comme

diſpute tres-bien Bernard Treviſan, qnoy qu'à la verité ce ſoit un peu obſcurement, parce qu'il parle des quatre Elements; neantmoins il a voulu dire cela : mais il entendoit parler ſeulement aux fils de doctrine. Quant à moy, afin de découvrir plus ouvertement la Theorie, j'ay bien voulu icy avertir tout le monde de laiſſer là tant de ſolutions, tant de circulations, tant de calcinations & reïterations, puiſque c'eſt en vain que l'on cherche cela en une choſe dure, qui de ſoy eſt molle *par tout*; c'eſt pourquoy ne cherchez plus cette premiere matiere, mais la ſeconde ſeulement, laquelle eſt telle qu'auſſi-toſt qu'elle eſt conceuë, elle ne peut changer de forme : que ſi quelqu'un demande, comment eſt-ce que le metal ſe peut reduire en cette ſeconde matiere, je répons que je ſuys en cela l'intention des Philoſophes : mais j'y inſiſte plus que les autres, afin que les enfans de la ſcience prennent le ſens des Autheurs, & non pas les ſyllabes, & que là où la Nature fait fin és corps metalliques parfaits *devant nos yeux*, là il faut que l'Art commence. Mais pour retourner à noſtre propos (car nous n'enten-

dons pas parler icy seulement de la pierre) traitons de la matiere des Metaux. I'ay dit un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est à dire d'une vapeur que les Elements distillent dans les entrailles de la terre par un continuel mouvement, & si tost que l'Archée l'a receu, il le sublime par les pores & le distribuë par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déja dit cy-dessus, & ainsi par la varieté des lieux, les choses proviennent & naissent diverses. Il y en a qui estiment que le Saturne a une semence, que l'or en a une autre, & ainsi chaque metal, mais cette opinion est vaine, car il n'y a qu'une unique semence, tant au Saturne qu'en l'or, en l'argent, & au fer : Mais le lieu de leur naissance a esté cause de leur difference, si tu m'entends comme il faut; encore que la Nature a bien plûtost achevé son œuvre en la procreation de l'Argent qu'en celle de l'Or, *& ainsi des autres* : Car quand cette vapeur, que nous avons dit, est sublimée au centre de la terre, il est necessaire qu'elle passe par des lieux ou froids, ou chauds; que si elle passe par des lieux chauds & purs,

& où une certaine graisse de soulphre adhere aux patois, alors cette vapeur, que les Philosophes ont appellé leur Mercure, s'accommode & se joint à cette graisse, laquelle elle sublime aprés avec soy, & de ce mélange se fait une certaine unctuosité, qui laissant le nom de vapeur prend le nom de graisse, & venant puis aprés à se sublimer en d'autres lieux qui ont esté nettoyez par la vapeur precedente, ausquels la terre est subtile, pure & humide, elle remplit les pores de cette terre & se joint à elle, & ainsi il se fait de l'or. Que si cette unctuosité ou graisse parvient à des lieux impurs & froids, c'est-là que s'engendre le Saturne; & si cette terre est pure, mais meslée de soulphre, alors s'engendre le Venus. Car plus le lieu est pur & net, plus les Metaux qu'il procrée sont purs. Il faut aussi noter que cette vapeur sort continuellement du centre à la superficie, & qu'en allant elle purge les lieux: C'est pourquoy il arrive qu'aujourd'huy ils se trouvent des mines là où il y a mille ans qu'il n'y en avoit point: car cette vapeur par son continuel progrez subtilise toûjours le crud & l'impur, tirant aussi

succeſſivement le pur avec ſoy : Et voila *comme ſe fait* la reïteration ou circulation de la Nature, laquelle ſublime tant de fois, produiſant choſes nouvelles, juſques à ce que lieu ſoit entierement dépuré, & plus il eſt nettoyé, plus il produit de belles choſes & tres-nettes: Mais en Hyver, quand la froideur de l'air vient à reſſerrer la terre, cette vapeur unctueuſe vient auſſi à ſe congeler, qui aprés au retour du Printemps, ſe meſle avec la terre & avec l'eau; & delà ſe fait la Magneſie, tirant à ſoy un ſemblable Mercure de l'air, qui donne vie à ces trois choſes par les rayons du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles, & ainſi ſont produites les herbes, les fleurs, & choſes ſemblables, car la Nature ne demeure jamais un moment de temps oyſive : mais les Metaux au contraire s'engendrent en cette façon; la terre eſt purgée par une longue diſtillation, puis à l'arrivée de cette vapeur unctueuſe ou graiſſe ils ſont procréez, & ne s'engendrent point d'autre maniere, comme quelques-uns vainement eſtiment, interpretans en cela ſiniſtrement les écrits des Philoſophes.

TRAITE' V.

DE LA GENERATION *de toute sorte de pierre.*

LA Matiere des pierres est la mesme que celle des autres choses, & selon la pureté des lieux, elles naissent de cette façon. Quand les quatre Elements distillent leur vapeur au centre de la terre, l'Archée l'a repousse & sublime, de sorte que passant par les lieux & par les pores de la terre, elle attire avec soy toute l'impureté de la terre jusques à la superficie, là où estant, elle est puis aprés congelée par l'air; parce que tout ce que l'air pur engendre, est aussi congelé par l'air cru, car l'air a ingrez dans l'air, & se ioigne l'un l'autre, parce que la Nature s'éjoüit avec Nature; & ainsi se font les pierres & les rochers pierreux, selon la grandeur ou la petitesse des pores de la terre; lesquels plus ils sont grands, font que le lieu en est mieux purgé, car une plus grande chaleur & une plus grande quantité d'eau passant par ce soupirail,

la depuration de la terre eſt plûtoſt faite, & par ce moyen les metaux naiſſent plus commodément en ces lieux, comme le témoigne l'experience qui nous apprend qu'il ne faut point chercher l'or ailleurs qu'és Montagnes, parce que rarement ſe trouve-il dans les Campagnes, qui ſont des lieux ordinairement humides & marécageux, non pas à cauſe de cette vapeur que j'ay dit, mais à cauſe de l'eau Elementaire, laquelle attire à ſoy ladite vapeur de telle façon qu'ils ne ſe peuvent ſeparer ; ſi bien que le Soleil venant à la digerer, en fait de l'argile de laquelle vſent les potiers : mais aux lieux où il y a une groſſe arene, auſquels cette vapeur n'eſt pas conjointe avec la graiſſe ou le ſoulphre, comme és prez, elle crée des herbes & du foin. Il y a encore d'autres pierres precieuſes comme le Diamant, le Ruby, l'Eſmeraude, Criſoperas, l'Onix, & l'Eſcarboncle, leſquelles ſont engendrées en cette façon. Quand cette vapeur de Nature ſe ſublime de ſoy-meſme ſans ce ſoulphre ou cette unctuoſité que nous avons dit, & qu'elle rencontre un lieu d'eau pure de ſel, alors

ſe

se font les Diamants; & cela és lieux les plus froids, ausquels céte graisse ne peut parvenir, parce que si elle y arrivoit, elle empécheroit cét effet. Car on sçait bien que l'esprit de l'eau se sublime facilement & avec peu de chaleur, mais non pas l'huyle ou la graisse qui ne peut s'élever qu'à force de chaleur, & ce en lieux chauds: car encore bien qu'elle procede du centre, il ne luy faut pourtant gueres de froid pour la congeler & la faire arrester; mais la vapeur monte aux lieux propres, & se congeler en pierres par petits grains dans l'eau pure. Mais pour expliquer comment les couleurs se font és pierres precieuses: il faut sçavoir que cela se fait par le moyen du soulphre en cette façon: Si la graisse du soulphre est congelée par ce mouvement perpetuel, l'esprit de l'eau puis aprés le digere en passant, & le purifie par la vertu du sel, jusques à ce qu'il soit coloré d'une couleur digeste, rouge ou blanche; laquelle couleur tendant à sa perfection s'esleve avec cet esprit, parce qu'il est subtilisé par tant de distillations reïterées, l'esprit puis apres a puissance de penetrer dans les choses imparfai-

tes, & ainsi introduit la couleur, qui se joint puis aprés à cette eau en partie congelée, & ainsi elle remplit ses pores, & se fixe avec elle d'une fixation inseparable. Car toute eau se congele par la chaleur, si elle est sans esprit, & si elle est jointe à l'esprit, elle se congele au froid: Mais quiconque sçait congeler l'eau par le chaud, & joindre l'esprit avec elle, il a certes trouvé une chose mille fois plus precieuse que l'or, & que chose qui soit au monde: Faites-donc en sorte que l'esprit se separe de l'eau, afin qu'il se pourrisse, & que le grain apparoisse, puis aprés en avoir rejetté les feces, reduisez l'esprit en eau, & les faires joindre ensemble, car cette conjonction engendrera un rameau dissemblable en forme & excellence à ses parens.

TRAITE' VI.

DE LA SECONDE MAtiere, & de la putrefaction de toutes choses.

NOvs avons traité cy-dessus de la premiere matiere de toutes choses,

& comme elles naiſſent par la Nature ſans ſemence, c'eſt à dire, comme la nature reçoit la matiere des Elements, de laquelle elle engendre la ſemence : maintenant nous parlerons de la ſemence & des choſes qui s'engendrent avec ſemence. Toute choſe donc qui a ſemence eſt multipliée par icelle, mais il eſt ſans doute que cela ne ſe fait pas ſans l'ayde de la Nature : car la ſemence en un corps n'eſt autre choſe qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle ſi elle n'eſt reſoulte par une vapeur chaude, eſt *tout à fait* inutile. Que ceux qui recherchent l'art, ſçache donc ce que c'eſt que ſemence, afin qu'ils ne cherchent point une choſe qui n'eſt pas : Qu'ils ſçachent, dis-je, que la ſemence eſt triple, & qu'elle eſt engendrée des quatre Elements. La premiere eſpece de ſemence eſt la minerale, dont ils s'agit icy : la ſeconde eſt la vegetable : & la troiſiéme l'animale. La ſemence minerale eſt ſeulement connuë des vrays Philoſophes : la ſemence vegetable eſt commune & vulgaire, de meſme que nous voyons és fruits : & l'animale ſe connoiſt par l'imagination. La vegetable nous monſtre à l'œil comme la Nature

l'a crée des quatre Elements; Car il faut sçavoir que l'hyver est cause de putrefaction, parce qu'il congele les esprits vitaux és Arbres; & lors qu'ils sont resous par la chaleur du Soleil, auquel il y a une force magnetique ou aymantine qui attire à soy toute humidité, alors la chaleur de Nature, excitée par mouvement, pousse à la circõference une vapeur d'eau subtile, qui ouvre les pores de l'arbre & en fait distiller des gouttes, separant toûjours le pur de l'impur? neantmoins l'impur precede *quelquefois* le pur; le pur se congele en fleurs, l'impur en feüilles, le gros & épais en l'écorce, laquelle demeure fixe: mais les feüilles tombent ou par le froid ou par le chaud, quand les pores de l'arbre sont bouchez, les fleurs se congelent en une couleur proportiõnée à la chaleur, & apportent fruict ou semence. De mesme que la pomme, en laquelle est le sperme, d'où l'arbre ne naît pas, mais dans ce sperme est la semence ou le grain interieuremẽt, duquel l'arbre naît mesme sans sperme: car la multiplication ne se fait pas au sperme, mais en la semence, cõme nous voyons clairemẽt que la Nature crée la semence des 4. Elements, de peur que nous

ne fussions occupez en cela inutilement, car ce qui est crée, n'a pas besoin de Createur. Il suffira en cét endroit d'avoir adverty le Lecteur par cét exemple : Retournons maintenant à nostre propos mineral. Il faut donc sçavoir que la Nature crée la semence minerale ou metallique dans les entrailles de la terre, c'est pourquoy on ne croid pas qu'il y ait une telle semence dans la Nature, à cause qu'elle est invisible. Mais ce n'est pas merveille si les ignares en doutent, car puis qu'ils ne peuvent mesme comprendre ce qui est devant leurs yeux, à grand'peine concevroient-ils ce qui est caché & invisible. Et pourtant c'est une chose tres-vraye, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas ; & au contraire ce qui naist en haut, naist d'une mesme source que ce qui est dessous dans les entrailles de la terre ; & je vous prie quelle prerogative auroient les vegetables par dessus les metaux, pour que Dieu eust donné de la semence à ceux-là & en eust exclus ceux-cy : les Metaux ne sont-ils pas en aussi grande authorité & *cōsideration* envers Dieu que les arbres ? tenons donc pour asseuré que rien ne croist sans

ſemence; car là où il n'y a point de ſemence, la choſe eſt morte. Il eſt donc neceſſaire que les quatre Elements créent la ſemence des metaux, ou qu'ils les produiſent ſans ſemence; s'ils ſont produits ſans ſemence, ils ne peuvent eſtre parfaits, car toute choſe ſans ſemence eſt imparfaite, eu égard au compoſé: qui n'adjoûte foy à cette indubitable verité, il n'eſt pas digne de rechercher les ſecrets de la Nature, car rien ne naiſt au monde ſans ſemence; les Metaux ont en eux vrayement & réellement leur ſemence, mais leur generation ſe fait ainſi. Les quatre Elements en la premiere operation de Nature diſtillent par l'artifice de l'Archée, dans le centre de la terre, une vapeur d'eau pondereuſe, qui eſt la ſemence des metaux, & s'appelle Mercure, non à cauſe de ſon eſſence, mais à cauſe de ſa fluidité & facile adherance à chaque choſe: il eſt comparé au ſoulphre à cauſe de ſa chaleur interne, & aprés la congelation c'eſt l'humide radical; Et quoyque le corps des metaux ſoit procreé du Mercure (ce qui ſe doit entendre du Mercure des Philoſophes) neantmoins il ne faut point écouter ceux qui eſtiment que

le Mercure vulgaire ſoit la ſemence des metaux, & ainſi prennent le corps au lieu de la ſemence, ne conſiderant pas que le Mercure vulgaire a auſſi bien en ſoy ſa ſemence que les autres: l'erreur de tous ces gens-là ſera manifeſte par l'exemple ſuivant. Il eſt certain que les hommes ont leur ſemence en laquelle ils ſont multipliez: le corps de l'homme c'eſt le Mercure; la ſemence eſt cachée dans ce corps, & eu égard au corps la quantité de ſon poids eſt tres-petite. Qui veut donc engendrer cét homme metallique, il ne faut pas qu'il prenne le Mercure, qui eſt un corps mais la ſemence, qui eſt cette vapeur d'eau congelée: Ainſi les vulgaires Operateurs procedent mal en la regeneration des metaux: ils diſſolvent les corps metalliques, ſoit Mercure, ſoit or, ſoit argent, ſoit plomb, & les corrodent avec des eaux fortes, & autres choſes heterogenées & étrangeres, non requiſes à la vraye ſcience, puis aprés ils conjoignent ces diſſolutions, ignorans ou ne prenans pas garde que des pieces & des morceaux d'un corps, un homme ne peut pas eſtre engendré; car par ce moyen, la corruption du corps & la deſtruction de la ſemence

ont precedé. Chaque chose se multiplie au masle & à la femelle, comme j'ay fait mention au Traité de la double matiere : La disionction du sexe n'engendre rien c'est la deuë conjonction laquelle produit une nouvelle forme : Qui veut donc faire quelque chose de bon, doit prendre les spermes ou semences, non pas les corps entiers: prens-donc le masle vif, & la femelle vive, & les conjoints ensemble, afin qu'ils s'imaginent un sperme pour procréer un fruit de leur Nature : car il ne faut point que personne se mette en teste de pouvoir faire la premiere matiere. La premiere matiere de l'homme c'est la terre, de laquelle il n'y a homme si hardy, qui voulust entreprendre d'en créer un homme, c'est Dieu seul qui sçait cét artifice; mais de la seconde matiere qui est déja creée, si l'homme la sçait mettre dans un lieu convenable, facilement avec l'aide de la Nature, il s'en engendrera la forme de laquelle elle est semence. L'artiste ne fait rien en cecy, sinon de separer ce qui est subtil de ce qui est épais, & le mettre dans un vaisseau convenable; Car il faut bien considerer que comme une chose se commence, ainsi elle finit; d'un se font deux, & de deux un, & rien plus.

Il y a un Dieu, de cét un est engendré le fils, tellement qu'un en a donné deux, & deux ont donné un saint Esprit, procedant de l'un & de l'autre, ainsi a esté creé le monde, & ainsi sera sa fin. Considerez exactement ces quatre premiers points, & vous y trouverez premierement le pere, puis le pere & le fils, enfin le saint Esprit. Vous y trouverez les quatre Elements, & quatre Luminaires, deux celestes, deux centriques : Bref il n'y a rien au monde qui soit autrement qu'il paroist en cette figure, jamais n'a esté, & jamais ne sera; & si je voulois remarquer tous les mysteres qui se pourroient tirer de là, il en naîtroit un grand volume. Ie retourne donc à mon propos, & te dis en verité, mon fils, que d'un tu ne sçaurois faire un, c'est à Dieu seul, à qui cela est reservé en propre; qu'il te suffise que tu puisse de deux en créer un qui te soit utile, & à cét effet, sçache que le sperme multiplicatif est la seconde, & non la premiere matiere de tous metaux & de toutes choses: Car la premiere matiere des choses est invisible, elle est cachée dans la Nature ou dans les Elements ; mais la seconde apparoist quelquefois aux enfans de la science.

TRAITE' VII.

DE LA VERTV DE LA premiere matiere.

MAIS afin que tu puiſſe plus facilement comprendre quelle eſt cette ſeconde matiere, je te décriray les vertus qu'elle a, par leſquelles tu la pourras connoiſtre: ſçache donc en premier lieu que la Nature eſt diviſée en trois regnes, deſquels il y en a deux, dont un chacun peut eſtre luy ſeul, encore que les deux autres ne fuſſent pas. Il y a le regne Mineral, Vegetal & Animal: Pour le regne Mineral il eſt manifeſte qu'il peut ſubſiſter de ſoy-meſme, encore qu'il n'y eut au monde ny hommes ny arbes: le Vegetable de meſme n'a que faire pour ſon établiſſement qu'il y ait au monde ny animaux ny metaux, ces deux ſont créez d'un par un: le troiſiéme au contraire prend vie des deux precedents, ſans leſquels il ne pourroit eſtre, & eſt plus noble & plus precieux que les deux ſuſdits, de meſme à cauſe qu'il eſt le dernier entre eux, il domine ſur eux, parce que la vertu ſe

finit toûjours au troisiéme, & se multiplie au second. Vois-tu bien au regne vegetable, la premiere matiere est l'herbe ou l'arbre que tu ne sçaurois créer, la Nature seule fait cét ouvrage : dans ce regne la seconde matiere est la semence que tu vois, & c'est en icelle que se multiplie l'herbe ou l'arbre. Au regne animal, la premiere matiere c'est la beste ou l'homme que tu ne sçaurois créer, mais la seconde matiere que tu connois est son sperme auquel il se multiplie. Au regne mineral tu ne peux créer un metal, & si tu t'en vantes tu es vain & menteur : parce que la Nature a fait cela, & bien que tu eusse la premiere matiere selon les Philosophes, c'est à dire, ce sel centrique, toutesfois tu ne le sçaurois multiplier sans l'or, mais la semence des metaux est connuë seulement des fils de la science. Es vegetables les semences apparoissent exterieurement, & les reins de leur digestion c'est l'air chaud. Aux animaux la semence apparoist dedans & dehors, les reins, ou le lieu de sa digestion sont les reins de l'homme. L'eau qui se trouve dans le centre du cœur des mineraux, est leur semence & leur vie ; les reins ou

le lieu de la digestion d'icelle, c'est le feu. Le receptacle de la semence des vegetaux c'est la terre, le receptacle de la semence animale c'est la matrice de la femelle, & le receptacle enfin de la semence de l'eau minerale c'est l'air; & il est à remarquer que le receptacle de la semence est tel qu'est la congelation des corps: telle la digestion, qu'est la solution: & telle la putrefaction, qu'est la destruction. Or la vertu de chaque semence est de se pouvoir conjoindre à chaque chose en son regne, d'autant qu'elle est subtile, & n'est autre chose qu'un air congelé dans l'eau par le moyen de la graisse; & c'est ainsi qu'elle se connoist, parce qu'elle ne se mesle point naturellement à autre chose quelconque hors de son regne: elle ne se dissout point, mais se congele: car elle n'a pas besoin de solution, mais de congelation. Il est donc necessaire que les pores du corps s'ouvrent, afin que le sperme (au centre duquel est la semence, qui n'est autre chose que de l'air) soit poussé dehors, lequel quand il rencontre une matrice convenable, se congele, & congele quant & soy ce qu'il trouve de pur, ou impur meslé avec le pur. Tant qu'il y a de la semence

au corps, le corps est en vie, mais quand elle est toute consumée, le corps meurt; car tous corps aprés l'émission de la semence, sont debilitez: & l'experience nous monstre que les hommes les plus adonnez à Venus, sont volontiers les plus debiles, comme les arbres qui ont porté trop de fruicts, deviennenr apres steriles. La semence donc est une chose invisible, comme nous avons dit tant de fois, mais le sperme est visible, & est presque comme une ame vivante qui ne se trouve point és choses mortes: elle se tire en deux façons, la premiere se fait doucement, l'autre avec violence. Mais parce qu'en cét endroit nous parlons seulemenr de la vertu de la semence, je dis que rien ne naist au monde sans semence, & que par la vertu d'icelle toutes choses se font, & sont engendrées: sçachent donc tous les fils de la science, que c'est en vain qu'on cherche de la semence en un arbre coupé, il la faut chercher seulement en ceux qui sont verds & entiers.

TRAITE' VIII.

DE L'ART, ET COMME la Nature opere par l'art en la ſemence.

TOVTE ſemence quelle qu'elle ſoit eſt de nulle valeur, ſi elle n'eſt miſe ou par l'art, ou par la Nature en une matrice convenable, & encore que la ſemence de ſoy ſoit plus noble que toute creature, toutesfois la matrice eſt ſa vie, laquelle fait pourrir le grain ou le ſperme, & cauſe la cõgelation du point pur: En outre par la chaleur de ſon corps, elle le nourrit & le fait croiſtre; & cela ſe fait en tous les trois regnes ſuſdits de la Nature, & ſe fait naturellement par mois, par années, & par ſucceſſion de temps. Mais ſubtil eſt l'artiſte qui peut dans les regnes mineral & vegetable, trouver quelque accourciſſement ou abreviation, non pas au regne animal: Au mineral, l'artifice acheve ſeulement ce que la Nature ne peut parachever, à cauſe de la crudité de l'air, qui par ſa violence a remplit les pores de chaque

corps, non dans les entrailles de la terre, mais en la ſuperficie d'icelle, comme j'ay dit cy-devant és Chapitres precedents. Mais afin qu'on entende plus facilement ces choſes, j'ay bien voulu encore adjouſter, que les Elements jettent par un combat reciproque leur ſemence au centre de la terre, comme dans leurs reins; & le centre par le mouvement continuel la pouſſe dans les matrices, leſquelles ſont ſans nombre, car autant de lieux autant de matrices, l'une toutesfois plus pure que l'autre, & ainſi preſque à l'infiny. Notez donc qu'une pure matrice engendrera un fruit pur & net en ſon ſemblable. Comme par exemple és animaux vous avez les matrices des Femmes, des Vaches, des Iumens, des Chiennes, &c. Ainſi au regne mineral & vegetal, ſont les metaux, les pierres, les ſels: Car en ces deux regnes, les ſels principalement ſont à conſiderer, & leurs lieux, ſelon le plus ou le moins.



TRAITE' IX.

DE LA COMMIXTION des metaux, ou de la façon de tirer la semence metallique.

NOVS avons parlé cy-dessus de la Nature, de l'art, du corps, du sperme & de la semence, venons maintenant à la pratique, à sçavoir comment les metaux se doivent mesler, & quelle est la correspondance qu'ils ont entr'eux. Sçachez donc que la femme est une méme chose que l'homme, car ils naissent tous deux d'une méme semence, & dans une méme matrice, il n'y a que faute de digestion en la femme, & que comme la matrice qui produit le masle, a le sang & le sel plus pur; ainsi la Lune est de méme semence que le Soleil, & d'une mesme matrice; mais en la procreation de la Lune, la matrice a eu plus d'eau que de sang digeste selon le temps de la Lune celeste. Mais afin que tu te puisse plus facilement imaginer, comment les metaux s'assem-

blent & ſe joignent enſemble, pour jetter & recevoir la ſemence, regarde le Ciel & les Spheres des Planettes: Tu vois que Saturne eſt le plus haut de tous, auquel ſuccede Iupiter, & puis Mars, le Soleil. Venus, Mercure, & enfin la Lune. Conſidere maintenant que les vertus des Planettes ne montent pas, mais qu'elles deſcendent; meſme l'experience nous apprend, que le Mars ſe convertit facilement en Venus, & non le Venus en Mars, comme plus baſſe d'une ſphere. Ainſi le Iupiter ſe tranſmuë facilement en Mercure, pource que Iupiter eſt plus haut que Mercure; celuy-là eſt le ſecond aprés le firmament, celuy-cy le ſecond au deſſus de la terre: & Saturne le plus haut, la Lune la plus baſſe; le Soleil ſe meſle avec tous, mais il n'eſt jamais amelioré par les inferieurs. Or tu noteras qu'il y a une grande correſpondance entre Saturne & la Lune, au milieu deſquels eſt le Soleil: comme auſſi entre Mercure & Iupiter, Mars & Venus, leſquels tous ont le Soleil au milieu. La pluſpart des Operateurs ſçavent bien comme on tranſmuë le Fer en Cuivre ſans le Soleil: & comme il faut conuertir le Iupiter en Mercure; meſme il

y en a quelques uns qui du Saturne en font de la Lune : Mais s'ils ſçavoient à ces changemens adminiſtrer la Nature du Soleil, certes ils trouveroient une choſe plus precieuſe que tous les threſors du monde. C'eſt pourquoy je dis qu'il faut ſçavoir quels metaux on doit cōjoindre enſemble, & deſquels la Nature correſponde l'une à l'autre. Il y a un certain metal qui a la puiſſance de conſumer tous les autres, car il eſt preſque comme leur eau & preſque leur mere : & il n'y a qu'une ſeule choſe qui luy reſiſte & qui l'ameriore, c'eſt à ſçavoir l'humide radical du Soleil & de la Lune : mais afin que je te le découvre, c'eſt l'Acier, il s'appelle ainſi : que s'il ſe joint unſe fois avec l'or, il jette ſa ſemence, & eſt debilité juſques à la mort : alors l'Acier conçoit, & engendre un fils plus clair que le pere; puis aprés lorſque la ſemence de ce fils déja né eſt miſe en ſa matrice, elle la purge, & la rend mille fois plus propre à enfanter de tres-bons fruits. Il y a encores un autre Acier qui eſt comparé à cetuy-cy, lequel eſt de ſoy creé de la Nature, & ſçait par une admirable force & puiſſance, tirer & extraire des rayons du Soleil, ce que tant

d'hommes ont cherché, & qui eſt le commencement de noſtre œuvre.

TRAITE' X.

DE LA GENERATION ſurnaturelle du fils du Soleil.

NOvs avons traité des choſes que la Nature produit, & que Dieu a creé afin que ceux qui ſont inquiſiteurs de cette ſcience, entendiſſent plus facilement la poſſibilité de la Nature & juſques où elle peut étendre ſes forces: Mais pour ne differer plus longuement, je commenceray à declarer la maniere & l'art de faire la pierre des Philoſophes. Sçachez donc que la pierre, ou la teinture des Philoſophes, n'eſt autre choſe que l'or extremement digeſte, c'eſt à dire reduit & amené à une ſupreme digeſtion: Car l'or vulgaire, eſt comme l'herbe ſans ſemence, laquelle quand elle vient à meurir, produit de la ſemence, de meſme l'or quand il meurit, pouſſe hors ſa ſemence ou ſa teinture. Mais quelqu'un demandera pour-

quoy par leur amour n'est au degré plus parfait [illegible]. R. [illegible] sont la substance de la chose, que quand vous l'aurés, [illegible] le commencement.

quoy l'or, ou un autre metal ne produit point de semence? la raison est d'autant qu'il ne peut se meurir, à cause de la crudité de l'air qui empéche qu'il n'ayt une chaleur suffisante: & en quelques lieux il se trouve de l'or impur, que la Nature eut bien voulu parfaire, mais elle en a esté empéchée par la crudité de l'air. Par exemple nous voyons qu'en Pologne les Orangers croissent aussi bien que les autres arbres: En Italie & ailleurs, où est leur terre naturelle, non seulement ils y croissent, mais encore ils y portent fruits: parce qu'ils ont de la chaleur à suffisance; mais en ces lieux froids, nullement: car lors qu'ils devroient meurir, ils cessent à cause du froid, & ainsi au lieu de pousser, ils en sont empéchez par la crudité de l'air; c'est pourquoy naturellement ils n'y portent jamais de bons fruits; mais si quelquefois la Nature est aydée doucement & avec industrie, comme de les arroser d'eau tiede, & les tenir en des caves, alors l'art parfait ce que la Nature n'auroit pû faire. Le mesme entierement arrive aux metaux: L'or peut apporter fruit, & semence, dans laquelle il se peut multiplier par l'industrie d'un habile artiste, qui

sçait aider & pousser la Nature, autrement s'il vouloit l'entreprendre sans la Nature, il erreroit. Car non seulement en cette science, mais aussi en toutes autres choses nous ne pouvons rien faire qu'ayder la Nature, & encore ne la pouvons ayder par autre moyen que par le feu, & par la chaleur. Mais parce que cela ne se peut faire, à cause que dans un corps metallique congelé les esprits n'apparoissent point, il faut premierement que le corps soit dissous, & que les pores d'iceluy soient ouverts, afin que la Nature puisse operer. Or pour sçavoir quelle doit estre cette solution, je veux icy advertir le Lecteur, qu'encore qu'il y ayt plusieurs sortes de dissolutions, lesquelles sont toutes inutiles, neantmoins il y en a veritablement de deux sortes, dont l'une seulement est vraye & naturelle, l'autre est violente, sous laquelle toutes les autres sōt cōprises. La naturelle est telle qu'il faut que les pores du corps s'ouvrent en nostre eau, afin que la semence soit poussée dehors cuitte & digeste, & puis mise dans sa matrice. Mais nostre eau, est une eau celeste, qui ne moüille point les mains, non vulgaire, & est presque cōme eau de pluye: le corps

c'est l'or, qui donne la semence : c'est nôtre Lune (non pas l'argent vulgaire) laquelle reçoit la semence. Le tout est puis aprés regi & gouverné par nostre feu continuel, durant l'espace de sept mois, & quelquefois de dix, jusques à ce que nôtre eau en consume trois & en laisse un, & ce au double ; puis aprés elle se nourrit du laict de la terre, ou de la graisse qui naist és mammelles de la terre, & est regie & conservée de putrefaction par le sel de Nature ; & ainsi est engendré cet enfant de la seconde generation. Venons maintenant de la Theorie à la Pratique.

TRAITE' XI.

DE LA PRATIQVE ET composition de la pierre ou teinture physique selon l'art.

NOVS avons étendu nostre discours par tant de Chapitres precedents, en donnant les choses à entendre par des exemples, afin que l'on pût plus facile-

[illegible] dans [illegible] de 6. [illegible] de nostre
[illegible] grains [illegible], [illegible]
[illegible] grains [illegible] grains [illegible] 3 [illegible]
[illegible] dans [illegible] naturellement com

ment comprendre la pratique, laquelle en imitant la Nature se doit faire en cette façon. Prens de nostre terre par unze degrez, unze grains, & de nostre or (non de l'or vulgaire) un grain; de nostre argent, & non de l'argent vulgaire, deux grains: mais je t'avertis sur tout de ne prendre or ny argent vulgaire, car ils sont morts, & n'ont aucune vie; prens les nôtres qui sont vifs, puis les mets dans nôtre feu, & il se fera de là une liqueur seche; premierement la terre se resoudra en une eau, qui s'appelle le Mercure des Philosophes, & cette eau resout les corps du Soleil & de la Lune, & les consume, de façon qu'il n'en demeure que la dixiéme partie, avec une part, & voila ce qu'on appelle humide radical metallique. Puis aprés, prens de l'eau de sel nitre, tirée de nostre terre, en laquelle est le ruisseau & l'onde vive; si tu sçais caver & foüir dans la fosse naïfve & naturelle, prens-donc en icelle de l'eau qui soit bien claire, & dans cette eau tu mettras cét humide radical; mets le tout au feu de putrefaction & generation, non tel toutefois comme tu as fait en la premiere operation; gouverne le tout avec grand artifice & discre-

prins un grain d'or a 2 doz.

tion, jusques à ce que les couleurs apparoissent comme une queuë de Paon : gouverne bien en digerant toûjours, jusques à ce que les couleurs cessent, & qu'en toute ta matiere il n'y ayt qu'une seule couleur verde qui apparoisse, & qu'il ne t'ennuye point, & ainsi des autres : & quand tu verras au fonds du vaisseau des cendres de couleur brune, & l'eau comme rouge : ouvre ton vaisseau, alors moüille une plume, & en oingts un morceau de fer ; s'il teint, aye soudain de l'eau, de laquelle nous parlerons tantost, & y mets autant de cette eau, qu'il y a entré d'air cru ; cuis le tout derechef avec le mesme feu que dessus jusques à ce qu'il teigne. L'experience que j'en ay fait est venuë jusques à ce point, je ne puis que cela, je n'ay rien trouvé davantage. Mais cette eau que je dis, doit estre le menstruë du monde, tiré de la Sphere de la Lune, tant de fois rectifié qu'il puisse calciner le Soleil. Ie t'ay voulu découvrir cy tout, & si quelquefois tu entends mon intention, non mes paroles, ou les syllabes, je t'ay revelé tout, principalement au premier & second œuvre. Mais il nous reste encore quelque chose à dire touchant

le

le feu. Le premier feu ou le feu de la premiere operation, est le feu d'un degré continuel, qui enuironne la matiere: le second est un feu naturel, qui digere la matiere & la fige. Ie te dis la verité que ie t'ay découvert le regime du feu, si tu entends la Nature. Il nous faut aussi parler du vaisseau. Le vaisseau doit estre celuy de la Nature, & deux suffisent. Le vaisseau du premier œuvre doit estre rond; & au second œuvre un peu moins: il doit estre de verre en forme de phiole ou d'œuf. Mais en tout & par tout sçache que le feu de la Nature est unique, & que s'il y a de la diversité, la distance des lieux en est cause. Le vaisseau de la Nature pareillement est unique, mais nous nous servons de deux pour abreger. La matiere est aussi vne, mais de deux substances. Si donc tu appliques ton esprit pour produire quelques choses, regarde premierement celles qui sont desia creées: car si tu ne peux venir à bout de celles-cy, qui sont ordinairement deuant tes yeux, à grand' peine viendras-tu à bout de celles qui sont encores à naistre, & que tu desires produire: ie dis produire, car il faut que tu sçaches que tu ne sçaurois rien créer, & que c'est

le propre de Dieu seul : mais de faire que les choses qui sont occultes & cachées à l'ombre deviennent apparentes, de les rendre éuidentes & leur oster leur ombre, cela est quelquefois permis aux Philosophes qui ont de l'intelligence, & Dieu le leur accorde par le ministere de la Nature. Considere un peu, ie te prie, en toy mesme la simple eau de la nuée ; Qui est ce qui croiroit iamais qu'elle contint en soy toutes les choses qui sont au monde, les pierres dures, les sels, l'air, la terre, le feu, veu qu'en euidence elle n'apparoist autre chose qu'vne simple eau ? Que diray-je de la terre ? qui contient en soy, l'eau, le feu, l'air, les sels, & n'apparoist neantmoins que terre ? O admirable Nature ! qui sçait par le moyen de l'eau, produire des fruicts admirables en la terre, & leur donner & entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choses se font, & neantmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voyent pas, mais ce sont seulement les yeux de l'entendement & de l'imagination qui le voyent, & d'une veuë tres-veritable. Car les yeux des Sages voyent la Nature d'autre façon que les yeux communs. Comme par exemple,

les yeux du vulgaire voyent que le Soleil est chaud : les yeux des Philosophes au contraire voyent plustost que le Soleil est froid, mais que ses mouvemens sont chauds. Car ses actions & ses effects se connoissent par la distance des lieux : le feu de la Nature n'est point different de celuy du Soleil, ce n'est qu'une mesme chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre & le milieu entre les Spheres des Planettes, & que de ce centre du Ciel il espard en bas sa chaleur par son mouvement : Il y a aussi au centre de la terre un Soleil terrestre, qui par son mouvement perpetuel pousse la chaleur ou ses rayons en haut à la surface de la terre : & sans doute cette chaleur intrinseque est beaucoup plus forte & plus efficace que ce feu elementaire : mais elle est temperée par une eau terrestre, qui de iour en iour penetre les pores de la terre & la rafraichît : De mesme l'air, qui de iour en iour vole au tour du globe de la terre, tempere le Soleil celeste & sa chaleur, & si cela n'estoit, toutes choses se consumeroient par cette chaleur, & rien ne pourroit naistre. Car comme ce feu invisible, ou cette chaleur centrale

consumeroit tout si l'eau n'intervenoit & ne la temperoit : Ainsi la chaleur du Soleil destruitoit tout, n'estoit l'air qui interuient au milieu. Mais ie ditay maintenant en peu de mots, comme ces Elements agissent entr'eux : Il y a un Soleil centrique dans le centre de la terre, lequel par son mouvement ou par le mouvement de son firmament, pousse une grande chaleur qui s'estend iusques à la supetficie de la terre. Cette chaleur cause l'air en cette façon. La matrice de l'air, c'est l'eau, laquelle engendre des fils de sa Nature, mais dissemblables, & beaucoup plus subtils, car là où le passage est denié à l'eau, l'air y entre; lors donc que cette chaleur centrale (laquelle est perpetuelle) agit, elle échauffe & fait distiller cette eau, & ainsi cette eau pat la force de la chaleur se change en air, & par ce moyen passe iusques à la supetficie de la terre, parce qu'il ne peut souffrir d'estre enfermé, & apres qu'il est refroidy, il se resout en eau dans les lieux opposites. Cependant il arrive quelquefois que non seulement l'air, mais encores l'eau sorte iusques à la superficie de la terre, comme nous voyons lors que de noires nuées sont par violenc

éleuées jusques en l'air, dequoy je vous donneray un exemple fort familier. Faites chauffer de l'eau dans un pot, vous verrez par un feu lent s'élever des vapeurs douces & des vents legers: Et par un feu plus fotr vous verrez paroistre des nuages plus épais. La chaleur centrale opere en cette mesme façon, elle conuertit en air l'eau la plus subtile, & ce qui sort du sel ou de la graisse, qui est plus épais, elle le distribuë à la terre, d'où naissent choses diverses, le reste se change en rocher, & en pierres. Quelqu'vn pourroit objecter si la chose estoit ainsi, cela se devroit faire continuellement; & neantmoins bien souvent on ne sent aucun vent. Ie réponds qu'il n'y a point de vent à la verité quand l'eau n'est point jettée violemment dans le vaisseau distillatoire, car peu d'eau excite peu de vent. Vous voyez qu'il n'y a pas toûjours du tonnerre, encore qu'il vente, mais seulement lors que par la force de l'air une eau trouble est portée avec violence jusques à la sphere du feu: car le feu n'endure point l'eau. Nous en avons un exemple devant nos yeux, lors que vous jettez de l'eau froide dans une fournaise ardente, vous entendez quels

tonnerres elle excite. Mais si vous demandez pourquoy l'eau n'entre pas uniformement en ces lieux & en ces cavitez ? la raison est pource qu'il y a plusieurs de ces sortes de lieux & de vases ; quelquefois une concavité par le moyen des vents, pousse l'eau hors de soy pendant quelques jours ou quelques mois, jusqu'à ce qu'il se face derechef une repercussion d'eau : Comme nous voyons dans la Mer, dont les flots quelquefois sont agitez dans l'étenduë de plusieurs lieuës avant qu'ils puissent rencontrer quelque chose qui les repousse, & par la repercussion les fassent retourner d'où ils partent. Mais reprenons nostre propos ; Ie dis que le feu ou la chaleur est cause du mouvement de l'air, & qu'il est la vie de toutes choses, & que la terre en est la nourrice & le receptacle ; mais s'il n'y avoit point d'eau qui rafraichit nôtre terre & nôtre air, alors la terre seroit dessechée pour ces deux raisons ; sçavoir, à cause de la chaleur, tant du mouvement centrique, que du Soleil Celeste. Neantmoins cela arrive en quelque lieux, lors que les pores de la terre sont bouchez, en telle sorte que l'humidité n'y peut penetrer, & alors par la correspondance des

deux Soleils, Celeste & Centrique (parce qu'ils ont entre-eux une vertu aymantine) le Soleil enflamme la terre.

Et ainsi quelque jour le monde perira.

Fay donc en sorte que l'operation en nostre terre soit telle, que la chaleur centrale puisse changer l'eau en air, afin qu'elle sorte jusques sur la superficie de la terre, & qu'elle répande le reste, comme j'ay dit, par les pores de la terre, & alors au contraire, l'air se changera en une eau beaucoup plus subtile que n'a esté la premiere: & cela se fera ainsi, si tu donnes à devorer à nostre vieillard, l'or & l'argent, afin qu'il les consume, & que luy enfin prest aussi de mourir soit bruslé, que ses cendres soient éparses dans l'eau ; cuits le tout jusques à ce que ce soit assez, & tu as une medecine qui guerit la lepre. Avise au moins que tu ne prennes pas le froid pour le chaud, ou le chaud pour le froid, mesle les Natures aux Natures, s'il y a quelque chose de contraire à la Nature, car une seule chose t'est necessaire, separe là, afin que la Nature soit semblable à la Nature, fay cela avec le feu, non avec la main, & sçaches que si tu ne suis la Nature tout ton labeur est vain : & je te jure par le

Dieu qui est Saint, que je t'ay icy dit tout ce que le pere peut dire à son fils. Qui a des oreilles qu'il entende, & qui a du sens qu'il comprenne.

TRAITE' XII.

DE LA PIERRE ET DE sa vertu.

NOvs avons assez amplement discouru aux chapitres precedents de la production des choses naturelles, des Elements, & des matieres premiere & seconde, des corps, des semences, & enfin de leur usage & de leur vertu. I'ay encore écrit la façon de faire la pierre Philosophale; mais je reveleray maintenant tout autant que la Nature m'en a accordé, & ce que l'experience m'en a découvert touchant la vertu d'icelle. Mais afin que derechef sommairement & en peu de paroles je recapitule le sujet de ces douze traitez, & que le Lecteur craignant Dieu puisse concevoir mon intention & mon sens, la chose est telle. Si quelqu'un doute de la verité de l'art, qu'il lise les écrits des Anciens verifiez par raison & par experience, au

dite desquels, comme dignes de creance, on ne doit faire difficulté d'ajoûter foy : que si quelqu'un trop opiniâtre ne veut croire leurs écrits, alors il se faut tenir à la maxime qui dit que contre celuy qui nie les principes il ne faut jamais disputer : car les sourds & les muets ne peuvent parler. Et je vous prie quelle prérogative auroient les autres chôses universellement qui sont au monde par dessus les metaux. Pourquoy en leur déniant à eux seuls une semence, les exclurons-nous à tort de l'universelle benediction que le Createur a donné à toutes choses, incontinent aprés la creation du monde, comme les saintes Lettres nous témoignent. Que si nous sômes contraints d'avouër que les metaux ont de la semence, qui est celuy qui seroit assez sot, pour ne croire pas qu'ils peuvent estre multipliez en icelle? L'art de Chymie en sa nature est veritable; La Nature l'est aussi, mais rarement se trouve-t-il vn veritable Artiste : la Nature est unique, il n'y a qu'un seul Art, mais il y a plusieurs Ouvriers. Quant à ce que la Nature tire les choses des Elements, elle les engendre par le vouloir de Dieu, de la premiere matiere, que Dieu seul sçait &

connoist: la Nature produit les choses & l s multiplie par le moyen de la seconde matiere que les Philosophes connoissent. Rien ne se fait au monde sans le vouloir de Dieu, & de la Nature. Car chaque Element est en sa sphere, mais l'un ne peut estre sans l'autre, & toutefois conjoints ensemble ils ne s'accordent point; mais l'eau est le plus digne de tous les Elements, parce que c'est la mere de toute chose, & sur icelle nage l'esprit du feu. L'eau par le moyen du feu devient la premiere matiere, ce qui se fait par le combat du feu avec l'ea 1, & ainsi s'engendrent des vents ou des vapeurs, propres & faciles à estre congelez avec la terre par l'air crud, qui dés le commencement a esté separé d'icelle, ce qui se fait sans cesse, & par un mouvement perpetuel, car le feu ou la chaleur n'est point excitée autrement que par le mouvement, ce qui se peut voir manifestement chez tous les Artisans qui liment le fer, lequel par le violent mouvement de la lime devient aussi chaud que s'il avoit esté rougy au feu. Le mouvement donc cause la chaleur, la chaleur émeut l'eau, le mouvement de l'eau produit l'air, lequel est la vie de toutes choses vivantes. Toutes les

choſes ſont donc produites par l'eau en la maniere que j'ay dit cy-deſſus ; car de la plus ſubtile vapeur de l'eau, procedent les choſes ſubtiles & legeres : de l'huile de cette meſme eau, en viennent choſes plus peſantes & de plus grand prix : & de ſon ſel, en proviennent choſes beaucoup plus belles & plus excellentes que les premieres. Mais pource que la Nature eſt quelquefois empeſchée de produire les choſes pures, à cauſe que la vapeur, la graiſſe & le ſel ſe gaſtent & ſe meſlent és lieux impurs de la terre : C'eſt pourquoy l'experience nous a donné à connoiſtre de ſeparer le pur d'auec l'impur. Si donc par voſtre operation vous voulez amender actuellement la Nature & luy donner un eſtre plus parfait & accomply ; faites diſſoudre le corps dont vous voulez vous ſeruir, ſeparez ce qui luy eſt arrivé d'heterogene & d'étranger à la Nature, purgez-le, joignez les choſes pures avec les pures, les cuittes avec les cuittes, & les cruës avec les cruës, ſelon le poids de la Nature, & non pas de la matiere : Car vous devez ſçavoir que le ſel nitre central ne prend point plus de terre, ſoit qu'elle ſoit pure ou impure, qu'il luy en eſt beſoin, mais

la graisse ou l'unctuosité de l'eau se gouverne & se manie d'autre façon, parce que jamais on n'en peut avoir de pure, c'est l'art qui la nettoye par une double chaleur, & qui derechef la réünit & conjoint.

Epilogue, sommaire, & conclusion des douze Traitez cy-dessus.

AMy Lecteur, j'ay composé ces douze Traitez en faveur des enfans de l'art, afin qu'avant qu'ils commencent à travailler, ils connoissent les operations que la Nature nous enseigne : & de quelle maniere elle produit toutes les choses qui sont au monde, afin qu'ils ne perdent point de temps, & ne vueillent s'efforcer d'entrer dans la porte sans avoir les clefs, parce que celuy-là travaille en vain, qui mets la main à l'ouvrage, sans avoir premierement la connoissance de la Nature. Celuy qui en cette sainte & venerable science, n'aura pas le Soleil pour flambeau qui luy éclaire, & auquel la Lune ne découurira pas sa lumiere argentine parmy l'obscurité de la nuit, marchera en

perpetuelles tenebtes. La Nature a une lumiere propre qui n'apparoiſt pas à nôtre veuë, le corps eſt à nos yeux l'ombre de la Nature; c'eſt pourquoy au moment que quelqu'un eſt éclairé de cette belle lumiere naturelle, tous nuages ſe diſſipent & diſparoiſſent devant ſes yeux, il met toutes difficultez ſous le pied, toutes choſes luy ſont claires, preſentes & manifeſtes; & ſans empêchement aucun il peut voir le point de noſtre magneſie qui correſpond à l'un & l'autre centre du Soleil & de la terre, car la lumiere de Nature darde ſes rayons juſques-là, & nous découvre ce qu'il y a de plus caché. Prenez cecy pour exemple. Que l'on habille de veſtemens pareils un petit garçon & une petite fille de meſme âge, & qu'on les mette l'un prés de l'autre, perſonne ne pourra reconnoiſtre, qui des deux eſt le maſle ou la femelle, parce que noſtre veuë ne peut penetrer juſques à l'interieur; c'eſt pourquoy nos yeux nous trompent, & font que nous prenons le faux pour le vray: Mais quand ils ſont deshabillez & mis à nud, en ſorte qu'on les puiſſe voir comme Nature les a formé, l'on reconnoiſt facilement l'un & l'autre en ſon ſexe: de

mesme aussi nostre entendement fait une ombre à l'ombre de la Nature: Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vestemens, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme; laquelle Dieu s'est reservée à couvrir & découvrir selon qu'il luy plaist. Ie pourrois en cét endroit amplement & Philosophiquement discourir de la dignité de l'homme, de sa creation, & generation: mais je passeray toutes ces choses sous silence, veu que ce n'est pas icy le lieu d'en traiter, nous parlerons seulement un peu de sa uie. L'homme donc creé de la terre, vit de l'air: car dans l'air est cachée la viande de la vie, que de nuit nous appellons rosée, & de jour eau, rarefiée, de laquelle l'esprit invisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la terre universelle: O sainte & admirable Nature, qui ne permets point aux enfans de la science de faillir, comme tu le montres de jour en jour, és actions & dans le cours de la vie humaine. Au reste dans ces douze Traitez, j'ay allegué toutes ces raisons naturelles; afin que le Lecteur craignant Dieu, & desireux de sçavoir, puisse plus facilement comprendre tout ce que j'ay

veu de mes yeux, & que j'ay fait de mes mains propres, sans aucune fraude ny sophistication : Car sans lumiere & sans connoissance de la Nature, il est impossible d'attaindre à la perfection de cét art, si ce n'est par une singuliere revelation, ou par une secrette demonstration faite par un amy. C'est une chose vile & tres-precieuse, laquelle je repeteray de nouveau, encore bien que je l'aye décrite autrefois. Prens de nostre air dix parties, de l'or vif, ou de la Lune vive une partie ; mets le tout dans ton vaisseau ; cuits cét air, afin que premierement il soit eau, puis aprés qu'il ne soit plus eau : si tu ignores cela, & que tu ne sçaches cuire l'air, sans doute tu failliras, parce que c'est là la vraye matiere des Philosophes. Car tu dois prendre ce qui est, mais qui ne se voit pas jusques à ce qu'il plaise à l'Operateur, c'est l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, par le moyen duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Sa matrice est le centre du Soleil & de la Lune tant celeste que terrestre, & afin que je le die plus ouvertement, c'est nostre Aymant, que j'ay nommé cy-devant Acier. L'air engendre cét Aymant, & cét

Aymant engendre ou fait apparoistre nôtre air. Ie t'ay icy saintement dit la verité, prie Dieu qu'il favorise ton entreprise: & ainsi tu auras en ce lieu la vraye interpretation des paroles d'Hermes, qui asseure que son pere est le Soleil, & la Lune sa mere, que le vent l'á porté dans son ventre, à sçavoir le sel Alcali, que les Philosophes ont nommé sel Armoniac & vegetable, caché dans le ventre de la magnesie. Son operation est telle: Il faut que tu dissolues l'air congelé, dans lequel tu dissoudras la dixiéme partie d'or, céelle cela, & travaille avec nostre feu jusques à ce que l'air se change en poudre, & alors, *ayant le sel du monde*, diverses couleurs apparoistront. I'eusse décrit l'entier procedé en ces Traitez, mais parce qu'il est suffisamment expliqué avec la façon de multiplier, dans les livres de Raymond Lulle & des autres Anciens Philosophes, je me suis contenté de traiter seulement de la premiere & seconde matiere, ce que j'ay fait franchement & à cœur ouvert, & ne croyez pas qu'il y ait homme au monde qui j'aye fait mieux & plus amplement que moy: car ie n'ay pas appris ce que ie dis de la lecture des Livres, mais pour

l'avoir experimenté & fait de mes propres mains. Si donc tu ne m'entends pas, ou que tu ne vueilles croire la verité, n'accuse point mon Livre, mais toy-mesme, & croy que Dieu ne te veut point reveler ce secret : prie-le donc assiduëment, & relis plusieurs fois mon Livre, principalement l'Epilogue de ces douze Traitez, en considerant toûjours la possibilité de la Nature, & les actions des Elements & ce qu'il y a de plus particulier en eux, & principalement en la rarefaction de l'eau ou de l'air, car les Cieux & tout le monde mesme ont esté ainsi créez; je t'ay bien voulu declarer tout cecy, de mesme qu'un pere l'auroit fait à son fils. Ne t'émerveille point au reste de ce que j'ay écrit tant de Traitez, ce n'a pas esté pour moy que je l'ay fait, puisque je n'ay pas besoin de livres, mais pour avertir plusieurs qui travaillent sur de vaines matieres & dépensent inutilement leurs biens. A la verité j'eusse bien pû comprendre le tout en peu de lignes, & mesme en peu de mots; mais je t'ay voulu conduire par raisons & par exemples à la cõnoissance de la Nature, afin qu'avant toutes choses tu sceusses ce que tu devois chercher, ou la

premiere ou la seconde matiere, & que sa Nature, sa lumiere & son ombre te fussent connuës. Ne te fâches point si tu trouves quelquefois des contradictions en mes Traitez, c'est la coûtume generale de tous les Philosophes, tu en as besoin, si tu les entends, la rose ne se trouve point sans épines. Pese & considere diligemment ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir en quelle maniere les Elemenrs distillent au centre de la terre l'humide radical, & comment le Soleil terrestre, & centrique le repousse & le sublime par son mouvement continuel jusques à la superficie de la terre. I'ay encore dit que le Soleil celeste a correspondance avec le Soleil centrique, car le Soleil celeste & la Lune ont une particuliere force & une uertu merveilleuse de distiller sur la rerre par leurs rayons : car la chaleur facilement se joint à la chaleur, & le sel se joint au sel. Et comme le Soleil centrique a sa Mer & une eau cruë perceptible, ainsi le Soleil celeste a aussi sa Mer & une eau subrile & imperceptible. En la superficie de la terre, les rayons se joignent aux rayons & produisent les fleurs & routes choses. C'est pourquoy quand il pleut, la pluye prend de l'air une cer-

taine forçe de vie, & la conjoint avec le ſel nitre de la terre (parce que le ſel nitre de la terre par ſa ſiccité attire l'air à ſoy, lequel air il reſout en eau, ainſi que fait le tartre calciné: & ce ſel nitre de la terre a cette force d'attirer l'air, parce qu'il a eſté air luy-meſme, & qu'il eſt joint avec la graiſſe de la terre) & plus les rayons du Soleil frappent abondamment, il ſe fait une plus grande quantité de ſel nitre, & par conſequent une plus grande abondance de froment vient à croiſtre ſur la terre, ce que l'experience nous enſeigne de jour en jour. I'ay voulu declarer, aux ignorans ſeulement, la correſpondance que toutes les choſes ont entre-elles, & la vertu efficace du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles; car les ſçavans n'ont pas beſoin de cette inſtruction. Noſtre matiere paroiſt aux yeux de tout le monde, & elle n'eſt pas connuë. O noſtre Ciel! ô noſtre eau! ô noſtre Mercure! ô noſtre ſel nitre, qui eſtes dans la Mer du monde! ô noſtre vegetable! ô noſtre ſoulphre fixe & volatile! ô teſte morte ou feces de noſtre Mer! Eau qui ne moüille point, ſans laquelle perſonne au monde ne peut vivre, & ſans laquelle il ne naiſt & ne s'engendre rien en

toute la terre. Voila les Epithetes de l'oyseau d'Hermes, qui ne repose jamais; elle est de vil prix, personne ne s'en peut passer: Et ainsi tu as à decouvert la chose la plus precieuse qui soit en tout le monde, laquelle je te dis entieremēt n'estre autre chose que nostre eau pontique, qui se congele dans le Soleil & la Lune, & se tire neantmoins du Soleil & de la Lune, par le moyen de nostre Acier, avec un artifice Philosophique & d'une façon émerveillable, si elle est conduite par un sage fils de la science. Ie n'avois aucun dessein de publier ce Livre, pour les raisons que j'ay rapportées dans la Preface; mais le desir que j'ay de satisfaire & profiter aux esprits ingenus & vrays Philosophes, m'a vaincu & gagné, de sorte que j'ay voulu montrer ma bonne volonté à ceux qui me connoissent, & manifester à ceux qui sçavent l'art que je suis leur compagnon & leur pareil, & que je desire avoir leur connoissance. Ie ne doute point qu'il n'y ait plusieurs gens de bien & de bonne conscience qui possedent secrettement ce grand don de Dieu; mais je les prie & conjure qu'ils ayent en singuliere recommandation le silence d'Arpocrates, & qu'ils se fassent sa-

ges & avisez à mon exemple & à mes perils : car toutefois & quantes que je me suis voulu declarer aux Grands, cela m'a toûjours esté ou dangereux ou dommageable. Tellement que par cét écrit je me manifeste aux fils d'Hermes : & par mesme moyen j'instruis les ignorans, & remets les égarez dans le vray chemin. Que les heritiers de la science croyent qu'ils ne tiendront jamais de voye plus seure & meilleure que celle que je leur ay icy montrée : Qu'ils s'y arrestent donc, car j'ay dit ouvertement toutes choses, principalement pour ce qui regarde l'extraction de nostre sel Armoniac ou Mercure Philosophic, tiré de nostre eau pontique ; & si je n'ay pas bien clairement revelé l'usage de cette eau, c'est que je n'ay pas eû licence du Maistre de la Nature d'en dire davantage : car Dieu seul doit reveler ce secret, luy qui connoist les cœurs & les esprits des hommes, & qui pourra ouvrir l'entendement à celuy qui le priera soigneusement & lira plusieurs fois ce petit Traité. Le vaisseau, comme j'ay dit, est unique depuis le commencement iusques à la fin, ou tout au plus, deux suffisent : Que le feu soit aussi continuel en l'un &

l'autre Ouvrage, à raison dequoy ceux qui errent, qu'ils lisent les dixiéme & onziéme Traitez. Car si tu travailles en une tierce matiere tu ne feras rien. Et si tu veux sçavoir ceux qui travaillent en cette tierce matiere, ce sont ceux qui laissans nôtre sel unique, qui est le vray Mercure, s'amusent à travailler sur les herbes, animaux, pierres, & minieres. Car excepté nostre Soleil & nostre Lune, qui est couverte de la Sphére de Saturne, il n'y a rien de veritable. Quiconque desire parvenir à la fin desirée, qu'il sçache la conversion des Elements, qu'il sçache faire pondereux ce qui de soy est leger, & qu'il sçache faire en sorte que ce qui de soy est esprit, ne le soit plus: alors il ne travaillera point sur un sujet étranger: le feu est le regime de tout, & tout ce qui se fait en cét art, se fait par le feu, & non autrement, comme nous avons suffisamment démontré cy-dessus. Adieu, Amy Lecteur, joüis longuement de mes Ouvrages que je t'asseure estre confirmez par les diverses experiences que j'en ay fait; joüis-en, dis-je, à la gloire de Dieu, au salut de ton ame, & au profit de ton prochain.

ENIGME PHILOSOPHIQUE du mesme Autheur aux fils de la verité.

IE vous ay déja découvert & manifesté, ô enfans de la ſcience, tout ce qui dépendoit de la ſource de la fontaine univerſelle, ſi bien qu'il ne reſte plus rien à dire; car en mes precedents Traitez, j'ay expliqué ſuffiſamment par des exemples, ce qui eſt de la Nature: j'ay declaré la Theorie & la Pratique tout autant qu'il m'a eſté permis. Mais afin que perſonne ne ſe puiſſe plaindre que j'aye écrit trop laconiquement, & que j'aye ômis quelque choſe pour ma briéveté, je vous décriray encore tout au long l'œuvre entier, toutefois enigmatiquement, afin que vous jugiez juſques où je ſuis parvenu par la permiſſion de Dieu. Il y a une infinité de Livres qui traitent de cét Art, mais à grand' peine trouverez vous dans aucun la verité ſi clairement expliquée: ce que j'ay bien voulu faire, à cauſe que j'ay pluſieurs fois conferé avec beaucoup de perſonnes qui penſoient

bien entendre les écrits des Philosophes, mais j'ay bien connu par leurs discours, qu'ils les interpretoient beaucoup plus subtilement que la Nature, qui est simple, ne requieroit: méme toutes mes paroles, quoy que tres-veritables, leur sembloient toutefois trop viles & trop basses pour leur esprit, qui ne concevoit que des choses hautes & incroiables; Il m'est arrivé quelquefois que j'ay declaré la science de mot à mot à quelques-uns qui n'y ont jamais pû rien comprendre, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il y eust de l'eau dans nôtre Mer; Ils vouloient neantmoins passer pour Philosophes. Puis donc que ces gens-là n'ont pû entendre mes paroles proferées sans Enigme, & sans obscurité, je ne crains point (comme ont fait les autres Philosophes) que personne les puisse si facilement entendre, aussi est-ce un don qui ne nous est donné que de Dieu seul. Il est bien vray que si en cette science il estoit requis une subtilité d'esprit, & que la chose fust telle qu'elle pût estre apperceuë par les yeux du vulgaire; j'ay rencontré de beaux esprits & des ames tout-à-fait propres pour rechercher de semblables choses; mais je vous dis encore qu'il faut que vous soyez sim-

simples & non point trop prudents, jusques à ce que vous ayez trouvé le secret: car lors que vous l'aurez, necessairement la prudence vous accompagnera, & vous pourrez aussi composer aisément une infinité de livres; ce qui, sans doute, est bien plus facile à celuy qui est au centre, & voit la chose, qu'à celuy qui marche sur la circonference, & n'a rien autre que l'ouye. Vous avez la matiere de toutes choses clairement décrite: mais je vous averty, que si vous voulez parvenir à ce secret, qu'il vous faut sur tout prier Dieu, puis aimer vostre prochain, & enfin n'aller point vous imaginer des choses si subtiles, desquelles la Nature ne sçait rien, mais demeurez, demeurez dis-je, en la simple voye de la Nature, parce que dans cette simplicité vous pourrez mieux toucher la chose au doigt, que vous ne la pourrez voir parmy tant de subtilitez. En lisant mes écrits ne vous amusez point aux syllabes seulement, mais considerez toûjours la Nature, & ce qu'elle peut: & devant que commencer l'œuvre, imaginez-vous bien ce que vous cherchez, quel est le but & la fin de vostre intention, car il vaut mieux l'apprendre par l'imagination & par l'en-

tendement, que par des ouvrages, & à ses dépens. Ie vous dis encore qu'il vous faut trouver une chose qui est cachée, de laquelle par un merveilleux artifice se tire cette humidité, qui sans violence & sans bruit, dissout l'or, voir mesme aussi doucement & aussi naturellement que l'eau chaude dissout & liquifie la glace. Si vous avez trouvé cela, vous avez la chose de laquelle l'or a esté produit par la Nature: & bien que les metaux & toutes les choses du monde prennent leur origine d'icelle, il n'y a rien toutefois qui luy soit si amy que l'or, car dans toutes les autres choses il y a quelque impureté, dans l'or au contraire il n'y en a aucune, c'est pourquoy elle est comme la mere de l'or; & ainsi je conclus que si vous ne voulez vous rendre sages par mes avertissemens, vous m'ayez pour excusé, puisque je ne desire que de vous rendre office, je l'ay fait avec autant de fidelité qu'il m'a esté permis & en homme de bonne conscience: Si vous demandez qui je suis, je suis Cosmopolite, c'est à dire Citoyen du monde; si vous me connoissez & que vous desiriez estre honn'estes gens, vous vous tairez: si vous ne me connoissez point, ne vous en informez

pas davantage, car jamais à homme vivant je n'en declareray plus que j'ay fait par cét écrit public. Croyez-moy, si je n'estois de la condition que je suis, je n'aurois rien de plus agreable que la vie solitaire, ou de demeurer dans un tonneau cõme un autre Diogenes: car je voy que tout ce qu'il y a au monde n'est que vanité: que la fraude & l'auarice sont en regne, où toutes choses se vendent, & qu'enfin la malice a surmonté la vertu: je voy devant mes yeux la felicité de la vie future, c'est ce qui me donne de la joye. Ie ne m'estonne plus maintenant, comme j'ay fait auparavant, de ce que les Philosophes, aprés avoir acquis cette excellente medecine, ne se soucioient point d'abreger leurs jours: parce qu'un veritable Philosophe voit devant ses yeux la vie future, de mesme que tu vois ton visage dans un miroir. Que si Dieu te donne la fin desirée, tu me croiras, & ne te reveleras point au monde.

S'ENSVIT LA PARABOLE *ou Enigme Philosophique, ajoûté pour mettre fin à l'œuvre.*

IL arriva une fois que navigeant du Pole Arctique, au Pole Antarctique, je fus jetté par le vouloir de Dieu, au bord d'une certaine grande Mer: Et bien que j'eusse une entiere connoissance des avenuës & proprietez de cette Mer, toutefois j'ignorois si en ces quartiers-là l'on pouvoit trouver ce petit poisson nommé Echeneïs, que tant de personnes, de grande & de petite condition ont recherché jusqu'à present avec tant de soin & de peine. Mais pendant que je regarde sur le bord les Melosines nageantes çà & là avec les Nymphes, estant fatigué de mes labeurs precedents, & abbatu par la varieté de mes pensées, je me laisse emporter au sommeil par le doux murmure de l'eau. Et tandis que je dormois ainsi doucement, il m'arrive en songe une vision merveilleuse. Ie vois sortir de nostre Mer le Vieillard Neptune d'une apparence venerable, &

armé de son Trident, lequel aprés un amiable salut me meine dans une Isle tres-agreable. Cette belle Isle estoit située du costé du Midy, & tres-abondante en toutes choses necessaires pour la vie & pour les delices de l'homme: Les champs Elisiens tant vantez par Virgile ne seroient rien en comparaison d'icelle. Tout le rivage de l'Isle estoit environné de Myrtes, de Cyprés & de Rosmarin. Les Prez verdoyants, tapissez de diverses couleurs, réjoüissoient la veuë par leur varieté, & remplissoient le nez d'une odeur tres-suave. Les Collines estoient pleines de Vignes, d'Oliviers, & de Cedres. Les Forests n'estoient que d'Orangers, & Citronniers; les chemins publics fournissoient d'une gracieuse ombre aux passans, estans plantez & parfumez de costé & d'autre d'une nfinité de Lauriers & Grenadiers, entre-issus & enlacez par un bel artifice; enfin out ce qui se peut dire & desirer au mone se trouvoit-là. En nous promenant, Neptune me montroit dans cette Isle deux Mines d'Or & d'Acier, cachées sous une Roche; & gueres loin de là, il me meine dans un Pré, au milieu duquel estoit un Iardin plein de mille beaux arbres divers,

& dignes d'eftre regardez. Entre plufieurs de ces arbres il m'en montra fept, qui avoient chacun leur nom, & entre ces fept j'en remarquay deux principaux & plus eminents que les autres, defquels l'un porroit un fruit auffi clair & auffi reluifant que le Soleil, & fes feüilles eftoient comme d'Or: l'autre portoit fon fruit plus blanc que les Lys, & fes feüilles eftoient comme de fin Argent; & Neptune les nommoit, l'un arbre Solaire, & l'autre arbre Lunaire. Mais encore que toutes chofes fe trouvaffent à fouhait dans cette Ifle, une chofe toutefois y manquoit, on ne pouvoit y avoir de l'eau qu'avec grande difficulté. Il y en avoit plufieurs qui s'efforçoient d'y faire conduire l'eau d'une fontaine par des canaux, d'autres qui en tiroient de diverfes chofes: mais tout leur labeur eftoit inutil, car en ce lieu là on n'en pouvoit avoir fi on fe fervoit de quelque inftrument moyen; que fi on en avoit, elle eftoit veneneufe, à moins qu'elle ne fut tirée des rayons du Soleil & de la Lune, ce que peu de gens ont pû faire; Et fi quelque-uns ont eû la fortune affez favorable pour y réüffir, ils n'en n'ont jamais pû tirer plus de dix parties, car cette eau eftoit fi

admirable, qu'elle surpassoit la neige en blancheur, & croy moy que j'ay veu & touché cette eau, & en la contemplant je me suis beaucoup émerveillé. Tandis que cette contemplation occupe tous mes sens, & commence déja à me fatiguer, Neptune s'évanoüit, & il m'apparoist en sa place un grand homme, au front duquel estoit le nom de Saturne. Celuy-cy prenant le vase puisa les dix parties de cette eau, & incontinent il prit du fruit de l'arbre Solarie, & le mit dans cette eau: & je vis le fruit de cet arbre se consumer & se resoudre dans cette eau, comme la glace dans l'eau chaude: je luy demanday, Seigneur, je voy icy une chose merveilleuse, cette eau est presque de rien, & neantmoins je voy que le fruit de cét arbre se consume dans elle par une si douce chaleur, à quoy sert tout cela? il me répondit gracieusement: il est vray, mon fils, que c'est une chose admirable, mais ne vous en estonnez-pas, il faut que cela soit ainsi. Car cette eau est l'eau de vie, qui a puissance d'ameliorer les fruits de cét arbre, de façon que desormais il ne sera plus besoin d'en planter ny anter: parce qu'elle pourra par sa seule odeur rendre tous les autres

six arbres de mesme nature qu'elle est. En outre cette eau sert de femelle à ce fruit, de mesme que ce fruit luy sert de masle, car le fruit de cet arbre ne se peut pourrir en autre chose que dans cette eau. Et bien que ce fruit soit de soy une chose precieuse & admirable, toutefois s'il se pourrit dans cette eau, il engendre par cette putrefaction la Salamandre perseverante au feu, le sang de laquelle est plus precieux que tous les thresors du monde, ayant la faculté de rendre fertiles les six arbres que tu vois, & de leur faire porter des fruits plus doux que le miel. Ie luy demanday encore: Seigneur, comment se fait cela ? Ie t'ay dit cy-devant (reprit-il) que les fruits de l'arbre Solaire sont vifs, sont doux, mais au lieu que le fruit de cét arbre Solaire, maintenant qu'il cuit dans cette eau, ne peut saouler qu'un seul fruit, aprés sa coction il en peut saouler mille. Puis, je luy demanday, se cuit-il à grand feu, & pendant quel temps ? il me répond, que cette eau avoit un feu intrinseque, lequel s'il est aidé par une chaleur continuelle, brusle trois parties de son corps avec le corps de ce fruit & il n'en demeurera qu'une si petite partie, qu'à grand'peine la pourroit-on

imaginer: mais la prudente conduite du Maiſtre fait cuire ce fruit par une tres grande vertu pendant l'eſpace de ſept mois premierement, & aprés, pendant l'eſpace de dix: Cependant pluſieurs choſes diverſes apparoiſſent, & toûjours le cinquantiéme jour aprés le commencement plus ou moins. Ie l'interrogeay encore, Seigneur, ce fruit peut-il eſtre cuit dans quelques autres eaux, & ne luy ajoûte-on pas quelque choſe? il me répond, il n'y a que cette ſeule eau qui ſoit utile en tout ce païs & en toute cette Iſle, nulle autre eau que celle-cy ne peut penetrer les pores de cette pomme, & ſçaches que l'arbre Solaire eſt ſorti de cette eau, laquelle eſt tirée des rayons du Soleil & de la Lune, par la force de noſtre Aymant. C'eſt pourquoy ils ont enſemble une ſi grande ſympathie & correſpondance, que ſi on y ajoûtoit quelque choſe d'étranger, elle ne pourroit faire ce qu'elle fait de ſoy-meſme. Il la faut donc laiſſer ſeule & ne luy rien ajoûter que cette pomme. Car aprés la coction, c'eſt un fruit immortel, ayant vie & ſang, parce que le ſang fait que tous les arbres ſteriles portent meſme fruit & de meſme nature que la pomme. Ie luy

demanday en outre ; Seigneur, cette eau se peut-elle tirer en quelqu'autre façon, & la trouue-on par tout ? il me répond, elle est en tout lieu, & personne ne peut vivre sans elle ; Elle se puise par d'admirables moyens, mais celle-là est la meilleure qui se tire par la force de nostre Acier, lequel se trouve au ventre d'ARIES : Et je luy dis, à quoy est-elle utile ? il répond, devant sa deuë coction c'est un tres grand venin, mais aprés une cuisson convenable c'est une souveraine medecine : & alors elle donne vingt-neuf grains de sang, desquels chaque grain re fournira huit cens soixante-quatre, du fruit de l'arbre Solaire. Ie luy demanday, ne se peut-il pas ameliorer plus outre ? selon le témoignage de l'écriture Philosophique, dit-il, il peut estre exalté premierement jusques à dix, puis jusques à cent, aprés jusques à mille, à dix mille & ainsi de suite. I'insistois, Seigneur, dites moy si plusieurs connoissent cette eau, & si elle a un nom propre. Il cria hautement, peu de gens l'ont connuë, mais tous l'ont veuë, la voyent & l'aiment. Elle a non seulement un nom, mais plusieurs & divers. Mais le vray nom propre qu'elle a, c'est qu'elle

se nomme l'eau de nostre Mer : l'eau de vie qui ne moüille point les mains. Ie luy demanday encore, d'autres personnes que les Philosophes en usent-ils à autres choses ? Toute creature, dit-il, en use, mais invisiblement. Naist-il quelque chose dans cette eau, luy dis-je ? D'icelle se font toutes les choses qui sont au monde, & toutes choses vivent en elle, me dit-il ; mais il n'y a rien proprement en elle, si non que c'est une chose qui se mesle avec toutes les choses du monde. Ie luy demanday, est elle utile sans le fruit de cét arbre ? il me dit, sans ce fruit elle n'est pas utile en cét œuvre : car elle n'est ameliorée qu'avec le seul fruit de cét arbre Solaire. Et alors je commençay à le prier: Seigneur, de grace, nommez-là moy si clairement & ouvertement que je n'en puisse plus douter. Mais luy en eslevant sa voix, il cria si fort qu'il m'éveilla ; ce qui fut cause que je ne pû luy demander rien davantage, & qu'il ne me voulut plus répondre, ny moy aussi je ne t'en puis pas dire plus. Contente toy de ce que je t'ay dit, & croy qu'il n'est pas possible de parler plus clairement. Car si tu ne comprens ce que je t'ay declaré, jamais tu n'en

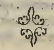
tendras les Livres des autres Philosophes.

Aprés le subit & inesperé depart de Saturne, un nouveau sommeil me surprit, & derechef Neptune m'apparut en forme visible. Et me felicitant de cét heureux rencontre dans les Iardins des Hesperides, il me montra un miroir, dans lequel j'ay veu toute la Nature à découvert. Aprés plusieurs discours de part & d'autre, je le remarciay de ses bienfaits, & de ce que par son moyen j'estois entré non seulement en cét agreable Iardin, mais encore de ce que j'eus l'honneur de deviser avec Saturne, comme je desirois il y avoit si long-temps. Mais parce qu'il me restoit encore quelques difficultez à resoudre, & desquelles je n'avois pû estre éclaircy, à cause de l'inopiné depart de Saturne, je le priay instamment de m'oster en cette occasion desirée, le scrupule auquel j'estois, & luy parlay en cette façon: Seigneur, j'ay leu les Livres des Philosophes qui affirment unanimement que toute generation se fait par masle & femelle, & neantmoins dans mon songe j'ay veu que Saturne ne mettoit dans nôtre Mercure qe le fruit de l'arbre Solaire; jestime que comme Seigneur de la Mer,

vous sçavez bien ces choses; je vous prie de répondre à ma question. Il est vray mon fils, dit-il, que toute generation se fait au masle & à la femelle, mais à cause de la distraction & difference des trois regnes de la Nature, un Animal à quatre pieds naist d'une façon & un ver d'une autre. Car encore que les vers ayent des yeux, la veuë, l'oüye & les autres sens, toutefois ils naissent de putrefaction, & le lieu d'iceux, ou la terre où ils se pourrissent est la femelle. De mesme en l'œuvre Philosophique, la mere de cette chose est ton eau que nous avons tant de fois repetée, & tout ce qui naist de cette eau, naist à la façon des vers par putrefaction. C'est pourquoy les Philosophes ont creé le Phœnix & la Salamandre. Car si cela se faisoit par la conception de deux corps, ce seroit une chose sujette à la mort; mais parce qu'il se revivifie soy-mesme, le corps premier estant destruit, il en revient un autre incorruptible. D'autant que la mort des choses n'est rien autre que la separation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se separe par soy-mesme de son corps corruptible. Puis je luy demanday encore, Seigneur, y a-il

en cét œuvre choses diverses ou composition de plusieurs choses ? il n'y a qu'une seule & unique chose, dit-il, à laquelle on n'ajoûte rien si non l'eau Philosophique, qui t'a esté manifestée en ton songe, laquelle doit estre dix fois autant pesante que le corps. Et croy, mon fils, fermement & constamment que tout ce qui t'a esté montré ouvertement par moy & par Saturne en ton songe dans cete Isle selon la coûtume de la region, n'est nullement songe ; mais la pure verité, laquelle te pourra estre découuerte par l'assistance de Dieu, & par l'experience, vray maistresse de toutes choses. Et comme je voulois m'enquerir, & m'éclaircir de quelqu'autre chose, aprés m'avoir dit adieu, il me laissa sans réponse, & ie me trouvay réueillé dans la desirée region de l'Europe. Ce que ie t'ay dit (amy Lecteur) te doit donc aussi suffire. Adieu.

A la seule Trinité soit louänge & gloire.



Dialogue du Mercure, de l'Alchymiste, & de la Nature.

IL advint un certain temps que plusieurs Alchymistes firent une assemblée, pour consulter & resoudre ensemble comment ils pourroient faire la pierre Philosophale, & la preparer comme il faut; & ils ordonnerent entre eux que chacun diroit son opinion par ordre, & selon ce qui luy en sembleroit. Ce conseil & cette assemblée se tint au milieu d'un beau Pré, à Ciel ouvert, & en un iour clair & serain. Là estans assemblez, plusieurs d'entre-eux furent d'avis que le Mercure estoit la premiere matiere de la pierre, les autres disoient que c'estoit le Soulphre, & les autres croyoient que c'estoit quelque autre chose. Neantmoins l'opinion de ceux qui tenoient pour le Mercure, estoit la plus forte & emportoit le dessus, en ce qu'elle estoit appuyée du dire des Philosophes, qui tiennent que le Mercure est la veritable matiere premiere; & mesme qu'il est la premiere matiere des Metaux, car tous les Philosophes s'écrient, nostre

Mercure, nostre Mercure, &c. Comme ils disputoient ainsi ensemble ; & que chacun d'eux s'efforçoit de faire passer son opinion pour la meilleure, & attendoit auec desir, avec ioye & avec impatience la conclusion de leur different, il s'esleva une grande tempeste, avec des orages, des gresl:s, & des vents épouvantables & extraordinaires, qui separerent cette Congregation ; renvoyant les uns & les autres en diverses Provinces, sans avoir pris entre-eux aucune resolution. Vn chacun se proposa dans son imagination quelle devoit estre la fin de cette dispute, & recommença ses épreuves comme auparavant, les uns chercherent la pierre des Philosophes en une chose, les autres en une autre: & cette recherche a continué iusqu'aujourd'huy sans cesse & sans aucune intermission. Or un de ces Philosophes qui s'estoit trouvé en cette compagnie, se ressouvenant que dans la dispute, la plus grande partie d'iceux estoient du sentiment qu'il falloit chercher la pierre des Philosophes au Mercure, dit en soymesme ; encore qu'il n'y ait eu rien d'arresté & de determiné dans nos discours, & qu'on n'aye fait aucune resolution, si est

ce que ie travailleray ſur le Mercure, quoy qu'on en die, & quand i'auray fait cette benoîte pierre, alors la concluſion ſera faite, car ie vous avertis que c'eſtoit un homme qui parloit toûiours avec ſoy-meſme comme font les Alchymiſtes. Il commença donc à lire les livres des Philoſophes, & entre-autres il tomba ſur la lecture d'un livre d'Alain, qui traite du Mercure, & ainſi par la lecture de ce beau livre, ce Monſieur l'Alchymiſte devint Philoſophe, mais Philoſophe ſans concluſion. Et aprés avoir pris le Mercure, il commença à travailler; Il le mit dans un vaiſſeau de verre, & le feu deſſous: le Mercure, comme il a coûtume, s'envole & ſe reſout en air. Mon pauvre Alchymiſte, qui ignoroit la Nature du Mercure, commence à battre ſa femme, bien & beau, luy reprochant qu'elle luy avoit dérobé ſon Mercure, car perſonne, ce diſoit-il, ne pouvoit eſtre entré là dedans qu'elle ſeule. Cette pauvre femme innocente, ne pût faire aurre choſe que s'excuſer en pleurant, puis elle dit à ſon mary tout bas entre ſes dents, Que Diable feras-tu de cela, dit pauvre badin, de la merde?

L'Alchymiste prend derechef du Mercure, & le met dans un vaisseau, & de crainte que sa femme ne luy dérobast, il le gardoit luy-mesme; mais le Mercure à son ordinaire s'enuola aussi bien cette fois que l'autre. L'Alchymiste au lieu d'estre fâché de la fuitte de son Mercure, s'en réioüit grandement, pource qu'il se ressouvint qu'il avoit leu que la premiere matiere de la pierre deuoit estre volatile. Et ainsi il se persuada, & crût entierement, que desormais il ne pouvoit plus faillir, tant qu'il travailleroit sur cette matiere. Il commença deslors à traiter hardiment le Mercure. Il apprit à le sublimer, à le calciner par une infinité de manieres; tantost par les Sels, tantost par le Soulphre, puis le mesloit tantost avec les Metaux, tantost avec des minieres, puis avec du sang, puis avec des cheveux, & puis le destrempoit & le maceroit avec des eaux fortes, avec des jus d'herbes, avec de l'urine, avec du vinaigre, mais le pauvre homme ne pût rien trouuer qui réüssist à son intention, ny qui le contentast, encore qu'il n'eust rien laissé en tout le monde avec quoy il n'eust essayé de coaguler, & fixer ce beau Mercure.

Voyant donc qu'il n'avoit encore rien fait, & qu'il ne pouvoit rien avancer du tout, il se prit à songer, au mesme temps il se ressouvint d'avoir leu dans les Autheurs que la matiere estoit de si vil prix qu'elle se trouvoit dans les fumiers & dans les retraits, si bien qu'il recommença à travailler de plus belle, & mesler ce pauvre Mercure, avec toutes sortes de fientes, tant humaine que d'autres animaux, tantost separément, tantost toutes ensemble. Enfin aprés avoir bien peiné, sué, & tracassé, aprés avoir bien tourmenté le Mercure, & s'estre bien tourmenté soy-mesme, il s'endormit plein de diverses pensées, & roulant diverses choses dans son esprit. Vne vision luy apparut en songe; il vit venir vers luy un bon Vieillard, qui le salüa, & luy dit familierement, Mon amy, dequoy vous contristez-vous? Auquel il répondit, Monsieur, ie voudrois volontiers faire la pierre Philosophale. Le Vieillard luy repliqua, oüy, mon amy; voila un tres-bon souhait, mais avec quoy voulez-vous faire la pierre des Philosophes?

L'Alchymiste, Avec le Mercure, Monsieur.

Le Vieillard, Mais avec quel Mercure?

L'Alchymiſte, Ha! Monſieur, pourquoy me demandez-vous avec quel Mercure; car il n'y en a qu'un.

Le Vieil. Il eſt vray, mon amy, qu'il n'y a qu'un Mercure, mais diverſifié par les divers lieux où il ſe trouve, & toûjours une partie plus pure que l'autre.

L'Alch. O Monſieur, ie ſçay tres bien cõme il le faut purget & nettoyer, avec le ſel & le vinaigre, avec le nitre & le vitriole.

Le Vieillard. Et moy ie vous dis & vous declare, mon bon amy, que cette purgation ne vaut rien, & n'eſt point la vraye, & que ce Mercure-là ne vaut rien auſſi, & n'eſt point le vray: les hommes ſages ont bien un autre Mercure, & une autre façon de le purger; & aprés avoir dit cela, il diſparut. Ce pauvre Alchymiſte eſtant réveillé, & ayant perdu ſon ſonge & ſon ſommeil, ſe prit à penſer profondement que'lle pouvoit eſtre cette viſion, & quel pouvoit eſtre ce Mercure des Philoſophes: mais il ne pû rien s'imaginer que ce Mercure vulgaire. Il diſoit en ſoy-meſme; O mon Dieu, ſi j'euſſe pû parler plus long-temps avec ce bon Vieillard, ſans doute i'euſſe découvert

quelque chose. Il recommença donc encore ses labeurs, ie dis ses sales labeurs, broüillant toûiours son Mercure, tantost avec sa propre merde, tantost avec celle des enfans, ou d'autres animaux; & il ne manquoit point d'aller tous les iours une fois au lieu où il avoit veu cette vision, pour essayer s'il pourroit encore parler avec son Vieillard, & là quelques fois il faisoit semblant de dormir, & fermoit les yeux en l'attendant; mais comme le Vieillard ne venoit point, il estima qu'il eût peur, & qu'il ne crût pas qu'il dormit, c'est pourquoy il commença à iurer, Monsieur, Monsieur le Vieillard, n'ayez point de peur, ma foy ie dors, regardez plustost à mes yeux, si vous ne me voulez croire; voila-t'il pas un sage personnage. Enfin ce miserable Alchymiste aprés tant de labeurs, aprés la perte & la consommation de tous ses biens, s'en alloit petit à petit perdre l'entendement, songeant toûjours à son Vieillard, si bien qu'un iour entre-autres, à cause de cette grande & forte imagination qu'il s'estoit imprimée, il s'endormit; & en songe il luy apparut un fantôme en forme de ce Vieillard, qui luy dit; Ne perdez point courage, mon amy,

ne perdez point courage, voſtre Mercure eſt bon, & voſtre matiere auſſi eſt bonne, mais ſi ce méchant ne vous veut obeïr, coniurez-le, afin qu'il ne ſoit pas volatil. Quoy, vous eſtonnez-vous de cela? hé n'a-t'on pas accoûtumé de conjurer les ſerpens, pourquoy ne conjurera-t'on pas auſſi bien le Mercure! Et ayant dit cela, le Vieillard voulu ſe retirer, mais l'Alchymiſte penſant l'arreſter, s'écria ſi fort, Ha! Monſieur attendez, qu'il s'éveilla ſoy-meſme & perdit par ce moyen & ſon ſonge & ſon eſperance, neantmoins il fut bien conſolé de l'avertiſſement que luy avoit donné le fantôme. Puis aprés il prit un vaiſſeau plein de Mercure, commença à le conjurer de terrible façon, comme luy avoit enſeigné le fantôme en ſon ſommeil, & ſe reſſouvenant qu'il luy avoit dit qu'on conjuroit bien les ſerpens, il s'imagina qu'il le falloit conjurer tout de meſme que les ſerpens. Qu'ainſi ne ſoit, diſoit-il, ne peint-on pas le Mercure avec des ſerpens entortillez en une verge. Il prend donc ſon vaiſſeau plein de Mercure, & cõmence à dire, Vx. Vx. Os. Tas, &c. Et là où la conjuration portoit le nom de ſerpent, il y mettoit celuy de Mercure, diſant

Estoy Mercure, méchante beste, &c. Ausquelles paroles le Mercure se prit à rire, & à parler à l'Alchymiste, luy disant, Venez-çà, Monsieur l'Alchymiste, qu'est-ce que vous me voulez ?

Ma foy vous avez grand tort
De me tourmenter si fort.

L'Alchymiste. Ho, ho, méchant coquin que tu es, tu m'appelles à cette heure Monsieur, quand ie te touche iusques au vif; ie t'ay donc trouvé une bride, attens, attens un peu, ie te feray bien chanter un autre chanson. Et ainsi il commença à parler plus hardiment au Mercure, & comme tout furibond & en colere, il luy dit, viença, ie te conjure par le Dieu vivant, n'es-tu pas ce Mercure des Philosophes ? Le Mercure tout tremblant luy répond, oüy Monsieur, ie suis Mercure.

L'Alchymiste. Pourquoy donc, mechant garniment que tu es, pourquoy ne mas-tu pas voulu obeïr, & pourquoy ne t'ay-ie pas pû fixer ?

Le Mercure. Ha ! mon tres-magnifique & honoré Seigneur, pardonnez à moy pauvre miserable, c'est que ie ne sça-

vois pas que vous fussiez si grand Philoso-phe.

L'Alch. Pendart, & ne le pouvois-tu pas bien sentir, & comprendre par mes labeurs, puisque ie procedois avec toy si Philosophiquement.

Le Merc. Cela est vray, Monseigneur, toutefois ie me voulois cacher, & fuir vos liens: mais ie voy bien, pauvre miserable que ie suis, qu'il m'est impossible d'éviter que ie ne paroisse en la presence de mon tres-magnifique & honoré Seigneur.

L'Alch. Ha ! Monsieur le galant, tu as donc trouvé un Philosophe à cette heure.

Le Merc. Oüy, Monseigneur, ie voy fort bien & à mes dépens, que vostre excellence est un tres-grand Philosophe. L'Alchymiste se réjoüissant donc en son cœur, commence à dire en soy-mesme, à la fin i'ay trouvé ce que ie cherchois. Puis se retournant vers le Mercure, il luy dit d'une voix terrible, ça, ça traistre, me seras-tu donc obeïssant à cette fois ? Regarde bien à ce que tu as à faire, car autrement tu ne t'en trouveras pas bien.

Le Merc. Monseigneur, ie vous obeïray tres-

tres-volontiers si ie peux, car ie suis à present fort debile.

L'Alch. Comment, coquin, tu t'excuses déja?

Le *Merc.* Non fais dea, Monsieur, ie ne m'excuse pas, mais ie languis beaucoup.

L'*Alch.* Qu'est-ce qui te fait mal?

Le *Merc.* L'Alchymiste me fait mal.

L'*Alch.* Et quoy traistre vilain, tu te mocques encore de moy.

Le *Merc.* Ha! Monseigneur, à Dieu ne plaise, vous estes trop grand Philosophe, ie parle de l'Alchymiste.

L'*Alch.* Bien, bien, tu as raison, cela est vray. Mais que t'a fait l'Alchymiste.

Le *Merc.* Ha! Monsieur il m'a fait mille maux, car il m'a meslé & broüillé avec tout plein de choses qui me sont contraires, ce qui m'empesche de pouvoir reprendre mes forces & montrer mes vertus, il m'a tant tourmenté que ie suis presque reduit à mort.

L'*Alch.* Tu merites tous ces maux & encore de plus grands, parce que tu es desobeïssant.

Le *Merc.* Moy, Monseigneur, jamais ie ne fus desobeïssant à un veritable Phi-

losophe, mais mon naturel est tel que ie me mocque des fols.

L'*Alch.* Et quelle opinion as-tu de moy.

Le *Merc.* De vous, Monseigneur, vous estes un grand personnage, tres-grand Philosophe, qui mesme surpassez Hermes en doctrine & en sagesse.

L'*Alch.* Certainement cela est vray, ie suis homme docte, ie ne me veux pourtant pas loüer moy-mesme, mais ma femme me l'a bien dit ainsi, que j'estois un tres-docte Philosophe, elle a reconnu cela de moy.

Le *Merc.* Ie le croy facilement, Monsieur, car les Philosophes doivent estre tels qu'à force de sagesse, de prudence, & de labeur, ils deviennent insensez.

L'*Alch.* Là, là, ce n'est pas tout, dy moy un peu, que feray-ie de toy, comment en pourray-ie faire la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Aussi vray, Monsieur le Philosophe, ie n'en sçay rien. Vous estes Philosophe, vous le devez sçavoir, pour moy ie ne suis que le serviteur des Philosophes, ils font tout ce qu'il leur plaist faire de moy, & ie leur obey en ce que ie

peux.

L'*Alch.* Tout cela est bel & bon; mais tu me dois dire comment est ce que ie dois proceder avec toy, & si ie puis faire de toy la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Monseigneur le Philosophe, si vous la sçavez, vous la ferez, & si vous ne la sçavez, vous ne ferez rien; vous n'apprendrez rien de moy, si vous l'ignorez auparavant.

L'*Alch.* Comment pauvre malotru, tu parles avec moy, comme avec un simple homme. Peut-estre ignores-tu que i'ay travaillé chez les grands Princes, & qu'ils m'ont eu en estime d'un fort grand Philosophe.

Le *Merc.* Ie le croy facilement, Monseigneur, & ie le sçay bien, ie suis encore tout soüillé & tout empuanty par les mélanges de vos beaux labeurs.

L'*Alch.* Dy moy donc si tu es le Mercure des Philosophes?

Le *Merc.* Pour moy, ie sçay bien que ie suis Mercure, mais si ie suis le Mercure des Philosophes, c'est à vous à le sçavoir.

L'*Alch.* Dy moy seulement si tu es le vray Mercure, ou s'il y en a un autre?

Le *Merc.* Ie suis Mercure, mais il y en a encore un autre; & ainsi il s'évanoüit. Mon pauvre Alchymiste bien dolent, commence à crier & à parler, mais personne ne luy répond. Puis tout pensif & revenant à soy-mesme, il dit: Veritablement ie connois à cette heure que ie suis fort homme de bien, puis que le Mercure a parlé avec moy, certes il m'aime. Il recommence donc derechef à travailler diligemment, & de sublimer le Mercure, de le distiller, de le calciner, de le turbiser, de le precipiter, & de le dissoudre par mille façons admirables, & avec des eaux diverses, mais comme devant il s'efforça en vain, & ne fit autre chose que consommer son temps & son bien. C'est pourquoy il commença à maudire le Mercure, & blasphemer contre la Nature de ce qu'elle l'avoit creé. Mais la Nature oyant ces blasphemes, elle appella le Mercure à soy, & luy dit qu'as tu fait à cet homme, pourquoy est ce qu'il me maudit à cause de toy, & qu'il blaspheme contre moy? que ne fais-tu ce que tu dois. Mais le Mercure s'excusa fort modestement, & la Nature luy commenda d'estre obeïssant aux enfans de la science, qui le

recherchent; ce que le Mercure luy promit de faire, & dit, Mere Nature, qui est-ce qui pourra contenter les fols? La Nature se sousriant s'en alla, & le Mercure qui estoit en colere contre l'Alchymiste, s'en retourna aussi en son lieu.

Quelques iours aprés il tomba dans l'esprit de Monsieur l'Alchymiste qu'il avoit oublié quelque chose en ses labeurs, il reprend donc encore ce pauvre Mercure, & le mesle avec de la merde de pourceau. Mais le Mercure fâché de ce qu'il avoit esté accusé mal à propos devant la Mere Nature, se prit à crier contre l'Alchymiste, & dit, viençà maistre fol, que veux-tu avoir de moy, pourquoy m'as-tu accusé?

L'*Alch.* Es-tu celuy-là que ie desire tant de voir.

Le *Merc.* Ouy, ie le suis, mais ie te dis que les aveugles ne me peuvent voir.

L'*Alch.* Ie ne suis point aveugle moy

Le *Merc.* Tu es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toy-mesme, comment pourrois-tu donc me voir.

L'*Alch.* Ho, ho, tu es maintenant bien superbe, Ie parle avec toy modestement, & tu me méprises de la sorte. Peut-estre ne

ſçais-tu pas que j'ay travaillé chez pluſieurs Princes, & qu'ils m'ont tenu pour grand Philoſophe.

Le *Merc.* C'eſt à la Cour des Princes, que courent ordinairement les fols, car là ils ſont honorez, & en eſtime par deſſus tous autres ; tu as donc auſſi eſté à la Cour ?

L'*Alch.* Ha ! ſans doute tu es le diable & non pas le bon Mercure, puis que tu veux parler de la ſorte avec les Philoſophes, voila comme tu m'as trompé cy-devant.

Le *Merc.* Mais dy moy, par ta foy connois-tu les Philoſophes ?

L'*Alch.* Demandes-tu ſi ie connois les Philoſophes, ie ſuis moy-meſme Philoſophe.

Le *Merc.* Ha, ha, ha, voicy un Philoſophe que nous avons de nouveau (dit le Mercure en ſouſriant & continuant ſon diſcours) & bien, Monſieur le Philoſophe, dites-moy donc, que cherchez-vous, que voulez-vous avoir, que deſirez-vous faire ?

L'*Alch.* Belle demande, ie veux faire la pierre des Philoſophes.

Le *Merc.* Mais avec quelle matiere

veux-tu faire la pierre des Philosophes.

L'*Alch.* Avec quelle matiere! avec nostre Mercure.

Le *Merc.* Garde-toy bien de dire comme cela, car si tu parles ainsi, ie m'enfuiray, parce que ie ne suis pas vostre Mercure.

L'*Alch.* O certes, tu ne peux estre autre chose qu'un diable qui me veut seduire.

Le *Merc.* Certainement, mon Philosophe, c'est toy qui m'est pire qu'un diable, & non pas moy à toy, car tu m'as traité tres-méchamment, & d'une maniere diabolique.

L'*Alch.* O qu'est-ce que i'entens! sans doute c'est là un demon; car ie n'ay rien fait, que selon les écrits des Philosophes, & ie sçay tres-bien travailler.

Le *Merc.* Vraiment, oüy, tu es un bon Operateur, car tu fais plus que tu ne sçais, & que tu ne lis dans les livres. Les Philosophes disent tous unanimement qu'il faut mesler les Natures avec les Natures, & hors la Nature ils ne commandent rien. Et toy au contraire tu m'as meslé avec toutes les choses les plus sordides, les plus puantes, & infectes, qui soient au monde, ne

craignant point de te soüiller avec toutes sortes de fientes, pourveu que tu me tourmentasses.

L'*Alch.* Tu as menty, ie ne fais rien hors la Nature, mais ie séme la semence en sa terre, comme ont dit les Philosophes.

Le *Merc.* Ouy, vraiment, tu es un beau semeur, tu me semes dans de la merde, & le temps de la moisson venu, ie m'envole, & toy tu ne moissonnes que de la merde.

L'*Alch.* Mais les Philosophes ont écrit neantmoins qu'il falloit chercher leur matiere dans les ordures.

Le *Merc.* Ce qu'ils ont écrit est vray, mais toy, tu le prens à la lettre, ne regardant que les syllabes, sans t'arrester à leur intention.

L'*Alch.* Ie commence à comprendre qu'il se peut faire que tu sois Mercure, mais tu ne me veux pas obeyr; & alors il recommença à le conjurer derechef, disant, Vx. Vx. Os. TAS, &c. Mais le Mercure luy répondit en riant, & se mocquant de luy. Tu as beau dire Vx. Vx. tu ne profites de rien, moy amy, tu ne gaignes rien.

L'*Alch.* Ce n'est pas sans occasion

qu'on dit de toy, que tu es admirable, que tu es inconſtant & volatil.

Le *Merc.* Tu me reproches que ie ſuis inconſtant, ie te vais donner une reſolution là-deſſus. Ie ſuis conſtant à un Artiſte conſtant, ie ſuis fixe à un eſprit fixe. Mais toy & tes ſemblables, vous eſtes de vrais inconſtans & vagabonds, qui allez ſans ceſſe d'une choſe en une autre, d'une matiere en une autre.

L'*Alch.* Dy moy donc ſi tu es le Mercure duquel les Philoſophes ont écrit, & ont aſſeuré qu'avec le ſoulphre & le ſel il eſtoit le principe de toutes choſes, ou bien s'il en faut chercher un autre?

Le *Merc.* Certainement, le fruit ne tombe pas loin de ſon arbre, mais ie ne cherche point ma gloire. Eſcoute moy bien, ie ſuis le meſme que i'ay eſté, mais mes années ſont diverſes. Dés le commencement i'ay eſté jeune, auſſi longtemps comme i'ay eſté ſeul, maintenant ie ſuis vieil, & ſi ie ſuis le meſme que i'ay eſté.

L'*Alch.* Ha, ha, tu me plais à cette heure de dire que tu ſois vieil, car i'ay toûjours cherché le Mercure qui fut le plus meur & le plus fixe, afin de me pouvoir plus facilement accorder avec luy.

Le *Merc.* En verité, mon bon amy, c'est en vain que tu me recherches, & que tu me visites en ma vieillesse, puisque tu ne m'as pas connu en ma jeunesse.

L'*Alch.* Qu'est ce que tu dis, ie ne t'ay pas connu en ta jeunesse, moy qui t'ay manié en tant de diverses façons, comme toy-mesme le confesse? Et ie ne cesseray pas encore jusques à ce que j'accomplisse l'œuvre des Philosophes.

Le *Merc.* O miserable que ie suis, que feray-je, ce fol icy me meslera peut-estre encore avec de la merde, l'apprehension seule m'en toutmente dêja. O moy miserable! Ie te prie au moins, Monsieur le Philosophe, de ne me pas mesler avec de la merde de pourceau, autrement me voila perdu, car cette puanteur me contraint à changer ma forme. Et que veux-tu que ie fasse d'avantage, ne m'as-tu pas assez tourmenté? ne t'obeis je pas? ne me meslay-je pas avec tout ce que tu veux, ne suis-je pas sublimé, ne suis-je pas precipité, ne suis-je pas Turbith, ne suis-je pas Amalgame, quand il te plaist, ne suis-je pas Macha, c'est à dire un vermisseau volant, ne suis-je pas enfin tout ce que tu veux? que demandes tu d'avantage de

moy ? Mon corps eſt de telle façon, craché, ſoüillé & flagellé, que meſme une pierre auroit pitié de moy : tu tires de moy du laict, tu tires de moy de la chair, tu tires de moy du ſang, tu tires de moy du beure, de l'huile, de l'eau, & bref, que ne tires-tu point de moy ? & lequel eſt-ce de tous les metaux, ny de tous les mineraux, qui puiſſe faire ce que ie fais moy ſeul ? Et tu n'as point de miſericorde pour moy. O mal-heureux que ie ſuis.

L'*Alch.* Vraiment, tu m'en contes bien, tout cela ne te nuit point, car tu es méchant, & quelque forme que tu prennes en apparence, ce n'eſt que pour nous tromper, tu retournes toûjours en ta premiere eſpece.

Le *Merc.* Tu es un mauvais homme de dire cela, car ie fais tout ce que tu veux. Si tu veux que ie ſois corps, ie le ſuis, ſi tu veux que ie ſois poudre, ie la ſuis. Ie ne ſçay en quel façon m'humilier d'avantage, que de devenir poudre & ombre pour t'obeir.

L'*Alch.* Dy moy donc quel tu es en ton centre, & ie ne te tourmenteray plus.

Le *Merc.* Ie voy bien que ie ſuis contraint de parler fondamentalement avec

toy. Si tu veux, tu me peux entendre. Tu vois ma forme à l'exterieur, tu n'as pas besoin de cela. Mais quant à ce que tu m'interroges de mon centre, sçaches que mon centre est le cœur tres-fixe de toutes choses, qu'il est immortel & penetrant: & en luy est le repos de mon Seigneur. Mais moy, ie suis la voye, le precurseur, le pelerin, le domestique, le fidele à mes compagnons, qui ne laisse point ceux qui m'accompagnent, mais ie demeure avec eux, & peris avec eux. Ie suis un corps immortel, & si ie meurs quand on me tuë, mais ie ressuscite au iugement pardevant un Iuge sage & discret.

L'*Alch.* Tu es donc la pierre des Philosophes.

Le *Merc.* Ma mere est telle. D'icelle naist artificiellement un ie ne sçay quoy, mon frere qui habite dans la forteresse, a en son vouloir, tout ce que veut le Philosophe.

Le *Merc.* Mais dy moy es-tu vieil.

L'*Alch.* Ma mere m'a engendré, mais ie suis plus vieil que ma mere.

L'*Alch.* Qui diable te pourroit entendre? Tu ne répons iamais à propos, tu me contes toûjours des paraboles. Dy moy

en un mot, si tu es la fontaine, de laquelle Bernard Comte Trevisam a écrit?

Le *Merc.* Ie ne suis point fontaine, mais ie suis eau, c'est la fontaine qui m'environne.

L'*Alch.* L'or se dissout-il en toy, puisque tu es eau.

Le *Merc.* I'ayme tout ce qui est avec moy, comme mon amy, & tout ce qui naist avec moy, ie luy donne nourriture; & tout ce qui est nud ie le couvre de mes aîles.

L'*Alch.* Ie voy bien qu'il n'y a pas moyen de parler avec toy, ie te demande une chose, tu m'en répons une autre. Si tu ne me veux mieux répondre que cela, ie vais recommencer à travailler avec toy, & de te tourmenter encore.

Le *Merc.* Hé! mon bon Monsieur, soyez moy pitoyable, ie vous diray librement ce que ie sçay.

L'*Alch.* Dy moy donc, si tu crains le feu?

Le *Merc.* Si ie crains le feu, ie suis feu moy mesme.

L'*Alch.* Pourquoy t'enfuis-tu donc du feu.

Le *Merc.* Ce n'est pas que ie m'en-

fuye, mais mon esprit & l'esprit du feu s'entr'aiment, & tant qu'ils peuvent l'un accompagne l'autre.

L'*Alch.* Et où t'en vas-tu, quand tu montes avec le feu ?

Le *Merc.* Ne sçais-tu pas qu'un pelerin tend toûjours du costé de son païs & quand il est arrivé d'où il est sorty, il se repose & retourne toûjours plus sage, qu'il n'étoit.

L'*Alch.* Et quoy ? retournes-tu donc quelquefois ?

Le *Merc.* Ouy ie retourne, mais en une autre forme.

L'*Alch.* Ie n'entens point ce que c'est que cela, & touchant le feu ie ne sçay ce que tu veux dire.

Le *Merc.* S'il y a quelqu'un qui connoisse le feu de mon cœur, celuy-là a veu que le feu (c'est à dire une deuë chaleur) est ma vraye viande ; & plus l'esprit de mon cœur mange long-temps du feu, plus il devient gras, duquel la mort puis aprés est la vie de toutes les choses qui sont au regne où ie suis.

L'*Alch.* Es tu grand ?

Le *Merc.* Prens l'exemple de moy-mesme, de mille & mille gouttelettes ie

feray encore un, & d'un ie me resous en mille & mille gouttelettes : & comme tu vois mon corps devant tes yeux, si tu sçais joüer avec moy, tu me peux diviser en tout autant de parties que tu voudras, & derechef ie feray un. Que ferace-donc de mon esprit intrinseque, qui est mon cœur & mon centre, lequel toûjours d'une tres-petite partie en produit plusieurs milliers ?

L'*Alch.* Et comment donc faut-il proceder avec toy pour te rendre tel que tu te dis ?

Le *Merc.* Ie suis feu en mon interieur, le feu est ma viande, & le feu est ma vie, & la vie du feu est l'air, car sans l'air le feu s'éteint. Le feu est plus fort que l'air, c'est pourquoy ie ne suis point en repos, & l'air cru ne me peut coaguler ny restraindre, ajoûte l'air avec l'air, afin que tous deux ils soient un, & qu'ils ayent poids, conjoints-le avec le feu chaud & le donne au temps pour le garder.

L'*Alch.* Qu'arrivera-il aprés tout cela ?

Le *Merc.* Le superflu s'ostera, & le reste tu le brusleras avec le feu, & le mettras dans l'eau, & puis le cuiras, & estant

euit tu le donneras hardiment en medecine aux malades.

L'*Alch.* Tu ne répons point à mes questions, ie vois bien que tu ne veux seulement que me tromper avec tes paraboles. Çà ma femme apporte moy de la merde de pourceau, que ie traite ce maître galand de Mercure à la nouvelle façon, jusques à ce que ie luy face dire, comment il faut que ie me prenne pour faire de luy la pierre des Philosophes.

Le pauure Mercure ayant ouy tous ces beaux discours, commence à se lamenter & se plaindre de ce bel Alchymiste, il s'en va à la mere Nature, & accuse cét ingrat Operateur. La Nature croit son fils Mercure, qui est veritable, & toute en colere elle appelle l'Alchymiste, ho la ho, où es-tu maistre Alchymiste.

L'*Alch.* Qui est-ce qui m'appellé.

La *Nat.* Viençà maistre fol, qu'est ce que tu fais avec mon fils Mercure? pourquoy le tourmentes-tu? pourquoy luy fais tu tant d'injures, luy qui desire te faire tant de bien, si tu le voulois seulement entendre?

L'*Alch.* Qui diable est cét impudent.

qui me tance si aigrement, moy qui suis un si grand homme, & si excellent Philosophe?

La *Nat.* O fol, le plus fol de tous les hommes, plein d'orgueil, & la lie des Philosophes, c'est moy qui connois les vrais Philosophes & les vrais sages que j'aime, & ils m'aiment aussi reciproquement, & font tout ce qu'il me plaist, & m'aident en ce que ie ne peux. Mais vous autres Alchymistes, du nombre desquels tu es, vous faites tout ce que vous faites sans mon sçeu, & sans mon consentement & contre mon dessein: aussi tout ce qui vous arrive est au contraire de vôtre intẽtion. Vous croyez que vous traitez bien mes enfans, mais vous ne sçauriez rien achever. Et si vous voulez bien considerer, vous ne les traitez pas, mais ce sont eux qui vous manient à leur volonté, car vous ne sçavez & ne pouvez rien faire d'eux, & eux au contraire font de vous quand il leur plaist des insensez & des fols.

L'*Alch.* Cela n'est pas vray, ie suis Philosophe, & ie sçay fort bien travailler, j'ay esté chez plusieurs Princes, & j'ay passé auprés d'eux pour un grand Philosophe, ma femme le sçait bien. I'ay mes-

me presentement un livre manuscrit, qui a esté caché plusieurs centaines d'années dans une muraille, ie sçay bien enfin que j'en viendray à bout, & que ie sçauray la pierre des Philosophes, car cela m'a esté revelé en songe ces jours passez. Ie ne songe jamais que choses vrayes, tu le sçais bien, ma femme.

La *Nat.* Tu feras comme tes autres compagnons, qui au commencement sçavent tout ou presument tout sçavoir, & à la fin il n'y a rien de plus ignorant, ny de si asne.

L'*Alch.* Si tu es toutefois la vraye Nature, c'est de toy de qui on fait l'œuvre.

La *Nat.* Cela est vray, mais ce sont seulement ceux qui me connoissent, qui sont en petit nombre. Et ceux-là n'ont garde de tourmenter mes enfans, ils ne font rien qui empesche mes actions, au contraire, i's font tout ce qui me plaist, & qui augmente mes biens, & guerit les corps de mes enfans.

L'*Alch.* Ne fais-ie pas comme cela?

La *Nat.* Toy, tu fais tout ce qui m'est contraire, & procedes avec mes fils con-

tre ma volonté. Tu tuës, là où tu devrois revivifier. Tu ſublimes, là où tu devrois figer: tu diſtilles, là où tu devrois calciner; principalement le Mercure qui m'eſt un bon & obeïſſant fils, & cependant avec combien d'eaux corroſives & veneneuſes l'affliges-tu?

L'Alch. Ie procederay deſormais avec luy tout doucement par digeſtion tant ſeulement.

La *Nat.* Cela va bien ainſi, ſi tu le ſçais, ſi non tu ne luy nuiras pas, mais à toy-meſme & à tes folles dépenſes. Car il ne luy importe pas plus d'eſtre meſlé avec de la fiente qu'avec de l'or; tout de meſme que la pierre precieuſe, à qui la fiente, encore que vous la jettiez dedans, ne nuit point; mais demeure toûjours ce qu'elle eſt; & lors qu'on l'a lavée, elle eſt auſſi reſplendiſſante qu'auparavant.

L'Alch. Tout cela n'eſt rien, ie voudrois bien volontiers faire la pierre des Philoſophes.

La *Nat.* Ne traites donc point ſi cruellement mon fils Mercure. Car il faut que tu ſçaches que j'ay pluſieurs fils & pluſieurs filles, & que ie ſuis prompte à ſecourir ceux qui me cherchent, s'ils en ſont dignes.

L'*Alch.* Dites moy donc qui est ce Mercure?

La *Nat.* Sçache que ie n'ay qu'un fils qui soit tel, il est un de sept, & le premier de tous, & mesme il est toutes choses, & luy qui estoit un, n'est rien, & si son nombre est entier. En luy sont les quatre Elements, luy qui n'est pas toutesfois Element, il est esprit, luy qui est neantmoins corps. Il est masle, & fait neantmoins office de femme; il est enfant, & porte les armes d'un homme; il est animal, & a neantmoins les aîles d'un oyseau. C'est un venin, & neantmoins il guerit la lepre; il est la vie, & neantmoins il tuë toutes choses; il est Roy, & si un autre possede son Royaume; il s'enfuit au feu, & neantmoins le feu est tiré de luy; c'est une eau, & il ne moüille point; c'est une terre, & neantmoins il est semé; il est air & il vit de l'eau.

L'*Alch.* Ie voy bien maintenant que ie ne sçay rien, mais ie ne l'ose pas dire; car ie perdrois ma bonne reputation, & mon voisin ne voudroit plus fournir aux frais, s'il sçavoit que ie ne sçeusse rien. Ie ne laisseray pas de dire que ie sçay quelque chose, autremēt au diable l'un qui me vou-

droit avoir donné un morceau de pain, car plusieurs esperent de moy beaucoup de biens.

La *Nat.* Enfin que penses-tu faire encore? prolonges tes tromperies tant que tu voudras, il viendra toutefois un iour, que chacun te redemandera ce que tu luy auras coûté.

L'*Alch.* Ie repaistray d'esperance tous ceux que ie pourray.

La *Nat.* Et bien que t'en arrivera-t-il enfin.

L'*Alch.* I'essayeray en cachette plusieurs experiences; si elles succedent à la bonne heure, ie les payeray, si non tant pis, ie m'en iray en une autre Province, & en feray encore de mesme.

La *Nat.* Tout cela ne veut rien dire, car encore faut il une fin.

L'*Alch.* Ha, ha, ha, il y a tant de Provinces, il y a tant d'avaricieux, ie leur promettray à tous des montagnes d'or, & ce en peu de temps, & ainsi nos jours s'écoulent, cependant ou le Roy ou l'asne mourra, ou ie mourray.

La *Nat.* En verité tels Philosophes n'attendent qu'une corde, va t'en à la mal-heure, & mets fin à ta fausse Philo-

ſophie le plûtoſt que tu pourras. Car par ce ſeul conſeil tu ne tromperas ny moy qui ſuis la Nature, ny ton prochain, ny toy meſme.

FIN.



TRAITE' DV SOVLPHRE SECOND PRINCIPE de la Nature.

Exactement reueu & corrigé.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE
AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, *D'autant qu'il ne m'est pas permis d'écrire plus clairement qu'ont fait autrefois les anciens Philosophes, peut-estre aussi ne seras-tu pas content de mes écrits, veu principalement que tu as entre tes mains tant d'autres livres de bons Philosophes. Mais croy aussi que je n'ay pas besoin d'en composer aucun, parce que ie n'espere en tirer nul profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; C'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire connoistre au public qui ie suis. Les Traitez que i'ay déja mis au iour en ta faveur, m'*

sembloient te devoir plus que suffire, pour le reste i'ay destiné de te le remettre dans nostre Traité de l'Harmonie, où ie me suis proposé de discourir amplement des choses naturelles. Toutefois pour condescendre aux prieres de mes amis il a fallu que i'aye encore écrit ce petit livre du Soulphre, dans lequel ie ne sçay pas s'il sera besoin d'ajoûter quelque chose à mes premiers ouvrages; Ie ne sçay pas mesme si ce livre te satisfera, puisque les écrits de tant de Philosophes ne te satisfont pas: & principalement qu'aucuns autres exemples ne te pourront servir, si tu ne prends pour exemple l'operation iournaliere de la Nature. Car si d'un meur iugement tu considerois comment la Nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, parce que selon mon sentiment il vaut mieux l'apprendre de la Nature, qui est nostre Maistresse, que non pas des disciples. Ie t'ay assez amplement monstré en la Preface de mes douze Traitez, & encore dans le premier Traité, qu'il

y a tant de livres écrits de cette ſcience ; qu'ils embroüillent pluſtoſt le cerveau de ceux qui les liſent, qu'ils ne ſervent à les éclaircir de ce qu'ils doutent : Ce qui eſt arrivé à cauſe des grands Commentaires que les Philoſophes ont fait ſur les laconiques preceptes d'hermes, leſquels de iour à autre ſemblent vouloir s'éclipſer de nous. Pour moy ie croy que ſe deſordre a eſté cauſé par les envieux poſſeſſeurs de cette ſcience, qui ont à deſſein embarraſſé les preceptes d'hermes, veu que les ignorans ne ſçavent pas ce qu'ils faut aioûter ou diminuer, ſi ce n'eſt qu'il arrive par hazard qu'ils liſent mal les écrits des Auteurs. Car s'il y a quelque ſcience dans laquelle un mot de trop ou de manque importe beaucoup pour aider ou poür nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auteur, c'eſt particulierement en celle-cy : par exemple, il eſt écrit en un lieu, Tu meſleras puis aprés ces eauës enſemble : *l'autre aioûte cét adverbe*, ne ; *ce qui fait*, tu ne meſleras puis aprés ces

eauës enſemble. *N'ayant mis que deux lettres, il a veritablement aioûté peu de choſe, & neantmoins tout le ſens en eſt perverty.*

Que le diligent Scrutateur de cette ſcience ſçache que les abeilles ont l'induſtrie de tirer leur miel, meſmes des herbes veneneuſes; & que luy pareillement, s'il ſçait rapporter ce qu'il lit à la poßibilité de la Nature, il reſoudra facilement les Sophiſmes; c'eſt à dire, qu'il diſcernera aiſément ce qui le peut tromper: qu'il ne ceſſe donc de lire, car un livre explique l'autre. I'ay oüy dire que les livres de Geber ont eſté envenimés par les ſophiſmes de ceux qui les ont expliquez; Et qui ſçait s'il n'en n'a pas eſté de meſme des livres des autres Auteurs? en telle maniere qu'auiourd'huy on ne peut ny on ne doit les entendre, qu'aprés les avoir leu mille & mille fois, & encores faut-il que ce ſoit un eſprit tres-docte & tres-ſubtil qui les liſe, car les ignorans ne doivent pas ſe meſler de cette lecture. Il y en a pluſieurs

qui ont entrepris d'interpreter Geber & les autres Auteurs, dont l'explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'arrester plustost au texte, & rapporter le tout à la possibilité de la Nature, recherchant en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent bien unanimement que c'est une chose commune de vil prix & facile à avoir; & il est vray, mais ils devoient aioûter, à ceux qui la sçavent. Car quiconque la sçait, la connoistra bien dans toute sorte d'ordures; mais ceux qui l'ignorent, ne croyent pas mesme qu'elle soit dans l'or. Que si ceux qui ont écrit ces livres si obscurs, lesquels sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'Art, & qu'il leur eut fallu le chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Ie ne veux pas louër mes écrits, i'en laisse iuger à celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la Nature. Que si de la lecture de mes œu-

vres, par mes conseils & mes exemples il ne peut connoistre l'operation de la Nature, & ses ministres les esprits vitaux qui restreignent l'air, ny qu'elle est la premiere matiere, à grand peine le pourra-il par les œuvres de Lulle. Car il est tres-difficile de croire que les esprits ayent tant de pouvoir dans le ventre du vent. I'ay esté aussi contraint de passer cette Forest, & la multiplier comme les autres ont fait, mais en telle maniere que les plantes que j'y anteray serviront de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent passer par cette Forest; car mes plantes sont comme des esprits corporels. Il n'en n'est pas de ce siecle comme des siecles passez, ausquels on s'entr'aymoit avec tant d'affection qu'un amy déclaroit de mot à mot cette science à son amy : on ne l'acquiert aujourd'huy que par une Sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posseder : qu'il ne desespere pas, s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on

la peut plustost obtenir de la bonté de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car sa misericorde est infinie, & n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy; il ne fait point acception de personnes; & il ne reiette iamais un cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes les Creatures, & qui suis incapable de raconter sa puissance, sa bonté, & son ineffable miséricorde qu'il luy a plû me témoigner.

Que si ie ne puis luy rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point de consacrer mes ouvrages à sa gloire. Ayes-donc bon courage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu devotement, que tu l'invocques, & que tu mettes toute ton esperance en luy; il ne te déniera pas la mesme grace qu'il m'a concedée: il t'ouvrira la porte de la Nature, là où tu verras comme elle opere tres-simplement. Sçaches pour certain que la Nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en

la simplicité : & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la Nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le Createur de toutes choses n'a rien mis de difficile en la Nature : Si donc tu veux imiter la Nature, je te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu trouveras toute sorte de biens. Que si mes écrits & mes avertissemens ne te plaisent pas, ayes recours à d'autres. Ie n'écris pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere dépendre à les acheter, que pource que tu les ayes plûtost leus ; car puis aprés tu auras du temps pour consulter les autres Auteurs : Ne t'ennuye donc point de chercher, on ouvre à celuy qui heurte ; joint que voicy le temps que plusieurs secrets de la Nature seront découverts. Voicy le commencement d'une quatriéme Monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des sciences viendra : On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant

les trois autres Monarchies passées. Parce que Dieu (selon le presage des Anciens) plantera cette quatriéme Monarchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut-estre est déja né. Car nous avons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pieté & humanité. Sans doute, Dieu le Createur permettra, qu'on découvrira plus de secrets de la Nature pendant le temps de cette Monarchie boreale, qu'il ne s'en est découvert, pendant les trois autres Monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais tu dois entendre ces Monarchies au mesme sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des Grands, mais selon les quatre points Cardinaux du monde. La premiere a esté Orientale: la seconde Meridionale: la troisiéme qui regne encores aujourd'huy est Occidentale: on attend la derniere en ces païs Septentrionaux: de toutes lesquelles choses

nous parlerons en nostre Traité de l'Harmonie. Dans cette Monarchie Septentrionale, attractive polaire (comme dit le Psalmiste) la Misericorde & la pieté se rencontreront, la pieté & la Iustice se baiseront ensemble; la verité sortira de la terre, & la Iustice regardera du Ciel. Il n'y aura qu'un troupeau, & un Pasteur; *& plusieurs sciences sans envie, c'est ce que i'attends avec desir. Quant à toy (amy Lecteur) prie Dieu, crains-le, & l'aime, puis lis diligemment mes écrits, & tu découvriras toute sorte de biens: Que si par l'aide de Dieu, & par l'operation de la Nature, (que tu dois toûiours suivre,) tu arrives au port desiré de cette Monarchie, tu verras alors & connoistras que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit bon & veritable.*

Adieu.

TABLE
DES CHAPITRES,

Contenus en ce Traité du Soulphre.



TRAITE' DV SOVLPHRE, SECOND PRINCIPE DE LA NATVRE.

CHAPITRE I.
De l'Origine des trois principes.

LE Soulphre n'eſt pas le dernier entre les trois Principes, puiſqu'il eſt une partie du metal, & meſme la principale partie de la pierre des Philoſophes. Pluſieurs Sages ont traité du Soulphre, & nous en ont laiſſé beaucoup de choſes par écrit, qui ſont tres-veritables, & particulierement Geber en ſon Livre 1. de la Souveraine Perfection, Chapitre 28. où il en parle en ces termes. *Par le Dieu tres-haut, c'eſt le Soulphre qui illumine tous les corps, parce que c'eſt la lumiere de la lumiere, & leur teinture.*

Mais parce que les Anciens ont reconnu le Soulphre pour le plus noble principe, nous avons trouvé à propos, avant que d'en traiter, de décrire l'origine de tous les trois principes. Parmy le grand nombre de ceux qui en ont écrit, il y en a peu qui nous ayent découverts d'où ils procedent ; & il est difficile de juger de quelqu'un des principes, non plus que de toute autre chose, si on en ignore l'origine & la generation : Car un aveugle ne peut juger des couleurs. Nous accomplirons en ce Traité ce que nos Ancestres ont ômis.

Suivant l'opinion des Anciens il n'y a que deux principes des choses naturelles, & notamment des metaux, sçavoir le Soulphre & le Mercure. Les Modernes au contraire en ont admis trois, le Sel, le Soulphre & le Mercure, qui ont esté produits des quatre Elements. Nous commencerons à décrire l'origine des quatre Elements, avant que de parler de la generation des principes.

Que les amateurs de cette science sçachent donc qu'il y a quatre Elements ; chacun desquels a dans son centre un autre Element, dont il est Elementé ; Ce

ſont les quatre piliers du monde, que Dieu par ſa Sageſſe ſepara du Chaos au temps de la Creation de l'Vnivers; qui par leurs actions contraires maintiennent toute cette machine du monde en égalité & en proportion, & qui enfin par la vertu des influences celeſtes produiſent toutes les choſes dedans & deſſus la terre, deſquelles nous traiterons en leur lieu: mais retournant à noſtre propos nous parlerons de la Terre, qui eſt l'Element le plus proche de nous.

CHAPITRE II.

De l'Element de la Terre.

LA Terre eſt un Element aſſez noble en ſa qualité & dignité; dans lequel repoſent les trois autres, & principalement le feu. C'eſt un Element tres-propre pour cacher & manifeſter toutes les choſes qui luy ſont confiées: Il eſt groſſier & poreux, peſant ſi on conſidere ſa petiteſſe, mais leger eu égard à ſa Nature: c'eſt auſſi le centre du monde & des autres

Elements: Par ſon centre, paſſe l'eſſieu du monde de l'un & l'autre Pole. Il eſt poreux, dis-je, comme une éponge, laquelle de ſoy ne peut rien produire: mais il reçoit tout ce que les autres Elements laiſſent couler, & jettent dans luy; il garde ce qu'il faut garder, & manifeſte ce qu'il faut manifeſter. De ſoy-meſme, comme nous avonsdit, il ne produit rien, mais il ſert de receptacle à tous les autres; tout ce qui ſe produit demeure en luy; tout ſe putrefie en luy par le moyen de la chaleur motiue, & ſe multiplie auſſi en luy par la vertu de la meſme chaleur, qui ſepare le pur de l'impur: Ce qui eſt peſant, demeure caché en luy, & la chaleur centrale pouſſe ce qui eſt leger juſqu'à ſa ſuperficie. Il eſt la matrice & la nourrice de toutes les ſemences & de tous les mélanges. Il ne peut rien faire autre choſe que conſerver la ſemence & le compoſé juſqu'à parfaite maturité. Il eſt froid & ſec; mais l'eau tempere ſa ſeichereſſe. Exterieurement il eſt viſible & fixe; mais en ſon interieur il eſt inviſible & volatil. Il eſt Vierge dés ſa Creation; c'eſt la teſte morte qui a reſté de la diſtillation du monde,

laquelle par la volonté diuine, aprés l'extraction de son humidité, doit estre quelque jour calcinée, en sorte que d'icelle il s'en puisse créer une nouuelle Terre cristalline. Cét Element est diuisé en deux parties, dont l'une est pure & l'autre impure : La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure dans son globe. Cét Element est aussi le domicile où tous les thresors sont cachez ; & dans son centre est le feu de Gehenne, qui conserve cette machine du monde en son estre, & ce par l'expression de l'eau qu'il conuertit en air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par les influences des Estoiles: & lors qu'il s'efforce de pousser l'eau soûtertaine jusqu'à l'air, il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperée par l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir jusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre : puis, luy sert encore à faire meurir ce que la terre a conçeu dans son centre. C'est pourquoy la Terre participe du feu, qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, & ainsi chaque Ele-

ment ne se purifie qne par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque de la Terre, ou son centre, est une substance tres-pure, meslée auec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer : car il est comme un lieu vuide, dans lequel les autres Elements jettent ce qu'ils produisent, comme nous l'avons montré en nostre œuvre des douze traitez. Mais c'est assez parler de la Terre, que nous avons dit estre vne éponge, & le receptacle des autres Elements, ce qui suffit pour nostre dessein.

CHAPITRE III.

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est un Element tres-pesant, plein de flegme unctueux, & plus digne en sa qualité : exterieurement il est volatil, mais fixe en son interieur : il est froid & humide : il est temperé par l'air : c'est le sperme du monde, dans lequel la semence de toutes choses se

conſerve, de ſorte qu'il eſt le gardien de toute eſpece de ſemence. Toutefois, il faut ſçavoir qu'autre choſe eſt la ſemence, autre choſe eſt le ſperme. La Terre eſt le receptacle du ſperme, l'Eau eſt la matrice de la ſemence. Tout ce que l'air jette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le jette dans la terre; le ſperme eſt toûjours en aſſez grande abondance, & n'attend que la ſemence pour la porter dans ſa matrice, ce qu'il fait par le mouvement de l'air, excité de l'imagination du feu: & quelquefois le ſperme, pour n'avoir pas eſté aſſez digeré par la chaleur, manque de ſemence, & entre à la verité dans la matrice: mais il en ſort derechef ſans produire aucun fruit: Ce que nous expliquerons quelque jour plus amplement dans noſtre Traité du troiſiéme principe, du Sel.

Il arrive bien ſouvent en la Nature que le ſperme entre dans la matrice avec une ſuffiſante quantité de ſemence; mais la matrice eſtant mal diſpoſée & pleine de Soulphres ou de flegmes impurs, ne conçoit pas, ou ſi elle conçoit, ce n'eſt pas ce qui devoit eſtre engendré. Dans cét Element auſſi il n'y a rien, à pro-

prement parler, qui ne s'y trouve en la maniere qu'il a accoûtumé d'estre dans le sperme. Il se plaist fort dans son propre mouvement qui se fait par l'air, & à cause que la superficie de son corps est volatile, il se mesle aisément à chaque chose. Il est, comme nous avons dit, le receptacle de la semence universelle; & comme la terre se resoût & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conjoint avec luy dans sa profondité. C'est le menstruë du monde, qui penetrant l'air par la vertu de la chaleur, attire avec soy une vapeur chaude, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est, comme la matrice, impregnée; & quand la matrice à receu une suffisante quantité de semence, quelle qu'elle soit, il en vient ce qui en doit naistre: Et la Nature opere sans intermission jusques à ce qu'elle ait amené son ouvrage à une entiere perfection; & pour ce qui reste d'humide, qui est le sperme, il tombe à costé, & se putrefie par l'action de la chaleur sur la terre; d'où plusieurs choses sont aprés engendrées, quelquefois

diverſes petites beſtes & de petits vers. Vn Artiſte qui auroit l'eſprit ſubtil pourroit bien voir la diverſité des miracles que la Nature opere dans cét Element comme du ſperme ; mais il luy ſeroit neceſſaire de prendre ce ſperme, dans lequel il y a déja une imaginée ſemence aſtrale d'vn certain poids. Car la Nature par la premiere putrefaction fait & produit des choſes pures ; mais par la ſeconde putrefaction elle en produit encore de plus pures, de plus dignes, & de plus nobles : comme nous en avons vn exemple dans le bois vegetable, lors que la Nature dans la premiere compoſition ne l'a fait que ſimple bois ; mais quand aprés une parfaire maturité il eſt corrompu, il ſe putrefie derechef, & par le moyen de cette putrefaction ſont engendrez des vers & autres petites beſtes qui ont la vie & la veuë tout enſemble: car il eſt certain qu'un corps ſenſible eſt toûjours plus noble & plus parfait qu'un corps vegetable, parce qu'il faut vne matiere plus ſubtile & plus pure, pour faire les organes des corps qui ont ſentiment : Mais retournons à noſtre propos.

Nous diſons que l'Eau eſt le menſtruë

du monde, & qu'elle se diuise en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisiéme tres-pure. Les Cieux ont esté faits de sa tres-pure substance: La plus pure s'est conuertie en air: La simplement pure & la plus grossiere a demeuré dans sa Sphere; où par la volonté de Dieu, & par la cooperation de la Nature elle conserue toutes les choses subtiles. L'Eau ne fait qu'vn globe auec la terre, & elle a son centre au cœur de la Mer, elle a aussi vn mesme essieu polaire, auec la terre, de laquelle sortent les fontaines & tous les cours des eaux, qui s'accroissent apres en grands fleuues. Cette sortie d'eaux preserue la Terre de combustion, laquelle estant humectée & arrosée, pousse par ses pores la semence vniuerselle, que le mouuement, & la chaleur ont faite. C'est vne chose assez connuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer; mais peu de gens sçauent où elles vont puis aprés. Car il y en a quelques vns qui croyent que les Astres ont produit tous les fleuues, les eaux, & les sources qui regorgent dans la mer, & qui ne sçachans pourquoy la Mer ne s'en enfle point, disent

que ces eaux se consument dans le cœur de la Mer : ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'avons montré en parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent; mais ils n'engendrent point, veu que rien ne s'engendre que par son semblable de mesme espece: puis donc que les Astres sont faits du feu & de l'air, comment pourroient-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoiles engendrassent des eaux, il s'ensuivroit necessairement que d'autres produiroient la Terre, & ainsi d'autres Estoiles produiroient d'autres Elements : car cette machine du monde est reglée d'une maniere que tous les Elements y sont en equilibre, & ont une égale vertu, en telle sorte que l'un ne surpasse point l'autre, de la moindre partie; car si cela estoit, la ruïne de tout le monde s'ensuivroit infailliblement. Toutefois celuy qui le voudra croire autrement qu'il demeure en son opinion : quant à nous, nous avons appris dans la lumiere de la Nature, que Dieu conserve la machine du monde, par l'égalité qu'il a proportionnée dans les quatre Elements, & que l'un n'excede point l'autre en son ope-

ration : mais les eaux par le mouvement de l'air, sont contenuës sur les fondements de la terre, comme si elles estoient dans quelque tonneau, & par le mesme mouvement sont resserrées vers le Pole Arctique : parce qu'il n'y a rien de vuide au monde : & c'est pour cette raison que le feu de Gehenne est au centre de la Terre, ou l'Archée de la Nature le gouverne.

Car au commencement de la creation du monde, Dieu tout-puissant separa les quatre Elements du Chaos ; il exalta premierement leur quinte-essence, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de leur propre Sphere : Aprés il esleva sur toutes les choses creées la plus pure substance du feu, pour y placer sa Sainte & Sacrée Majesté, laquelle substance il constitua & affermit dans ses propres bornes. Par la volonté de cette immense & divine Sagesse ce feu fût allumé dans le centre du Chaos, lequel puis aprés fit distiller la tres-pure partie de ces eaux ; mais parce que ce feu tres-pur occupe maintenant le firmament, & environne le Throsne du Dieu tres-haut, les eaux ont esté condensées sous ce feu en un

corps, qui est le Ciel: & afin que ces eaux fussent mieux soûtenuës, le feu central a fait par sa vertu distiller un autre feu plus grossier, qui n'estant pas si pur que le premier, n'a pû monter si haut que luy & a demeuré sous les eaux dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a dans les Cieux des eaux congelées, & renfermées entre deux feux. Mais ce feu central n'a point cessé d'agir, il a fait encore distiller plus avant d'autres eaux moins pures qu'il a convertit en air, lequel a aussi demeuré sous la Sphere du feu, en sa propre Sphere, & est environnée de luy comme d'un tres-fort fondement. Et comme les eaux des Cieux ne peuvent monter si haut, & passer par dessus le feu qui environne le Throsne de Dieu; de mesme aussi le feu, qu'on appelle Element, ne peut monter si haut, & passer par dessus les eaux Celestes, qui sont proprement les Cieux. L'Air aussi ne sçauroit monter si haut qu'est le feu Elementaire, & passer par dessus luy. Pour ce qui est de l'eau, elle a demeuré avec la terre, & toutes deux jointes ensemble ne font qu'vn globe; car l'eau ne sçauroit trouver de place en l'air, excepté cette par-

tie que le feu central convertit en air pour la conſervation journaliere de cette machine du monde. Car s'il y avoit quelque lieu vuide en l'air, toutes les eaux diſtilleroient & ſe reſoudroient en air pour le remplir; mais maintenant toute la Sphere de l'air eſt tellement pleine par le moyen des eaux, leſquelles la continuelle chaleur centrale pouſſe juſques en l'air, qu'il comprime le reſte des eaux, & les contraint de couler au tour de la terre, & ſe joindre avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation ſe fait ſucceſſivement de jour à autre, & ainſi le monde ſe fortifie de jour en jour, & demeureroit naturellement incorruptible, ſi l'abſoluë volonté du tres-haut Createur n'y repugnoit, parce que ce feu central, tant par le mouvement univerſel, que par l'influence des Aſtres, ne ceſſera jamais de s'allumer, & d'échauffer les eaux, & les eaux ne ceſſeront jamais de ſe reſoudre en air, non plus que l'air ne ceſſera jamais de comprimer le reſte des eaux, & de les contraindre de couler au tour de la terre, afin de les retenir dans leur centre, en telle ſorte qu'elles ne puiſſent jamais s'en eſloigner. C'eſt ainſi que la Sageſſe

ſouveraine a creé tout le monde, & qu'il le maintient ; & c'eſt ainſi à ſon exemple qu'il faut de neceſſité que toutes les choſes ſoient naturellement faites dans ce monde. Nous t'avons voulu éclaircir de la maniere que cette machine du monde a eſté creée, afin de te faire connoiſtre que les quatre Elements ont vne naturelle ſympathie avec les ſuperieurs, parce qu'ils ſont tous ſortis d'un meſme Chaos; mais ils ſont tous quatre gouvernez par les ſuperieurs comme les plus nobles, & c'eſt la cauſe pour laquelle en ce lieu ſublunaire les Elements inferieurs rendent une pareille obeïſſance aux ſuperieurs. Mais ſçachez que toutes ces choſes ont eſté naturellement trouvées par les Philoſophes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Retournons à noſtre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la Mer, & montrons comment elles paſſent par l'eſſieu Polaire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a deux Poles, l'un Arctic, qui eſt en la partie ſuperieure Septentrionale; l'autre Antarctic, qui eſt ſous la terre, en la partie Meridionale. Le Pole Arctic a une force magnetique d'attirer & le Pole Antarctic a une force ayman-

tine de repousser : ce que la Nature nous a donné pour exemple dans l'aymant. Le Pole Arctic attire donc les eaux par l'essieu, lesquelles ayant entré sortent derechef par l'essieu du Pole Antarctic. Et parce que l'air, qui les resserre, ne leur permet pas de couler avec inégalité, elles sont contraintes de retourner derechef au Pole Arctic, qui est leur centre, & d'observer continuellement leur cours de cette maniere ; Elles roulent sans cesse sur l'essieu du monde, du Pole Arctic a l'Antarctic : elles se répandent par les pores de la terre ; & suivant la grandeur ou la petitesse de leur écoulement, il en naist de grandes ou de petites sources, qui aprés se ramassent ensemble, & s'accroissent en fleuves ; & retournent derechef d'où elles estoient sorties. Ce qui se fait incessamment par le mouvement vniversel.

Quelques-uns (comme nous avons dit) ignorans le mouvement universel & les operations des Poles soûtiennent que ces eaux sont engendrées par les Astres, & qu'elles sont consumées dans le cœur de la Mer : Il est pourtant certain que les Astres ne produisent ny n'engendrent rien de materiel ; mais qu'ils impriment seu-

lement des vertus & des influences ſpirituelles, qui toutefois n'adjoûtent pas de poids a la matiere. Sçachez donc que les eaux ne s'engendrent point des Aſtres; mais qu'elles ſortent du centre de la Mer, & par les potes de la terre ſe repandent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philoſophes ont inventé divers inſtrumens, pluſieurs conduits d'eaux & de fontaines, puis qu'on ſçait tres-bien que les eaux ne peuvent pas monter naturellement plus haut que n'eſt le lieu d'où elles ſont ſorties; & ſi cela n'eſtoit ainſi dans la Natute, l'art ne le pourroit pas faire en aucune façon, parce que l'Att imite la Nature; & que l'art ne peut pas faire ce qui n'eſt point dans la Nature? Car l'eau, comme il a eſté dit, ne peut pas monter plus haut qu'eſt le lieu d'où elle eſt priſe. Nous en avons un exemple en l'inſtrument par lequel on tire le vin du tonneau. Sçachez donc pour concluſion, que les Aſtres n'engendrent point les eaux ny les ſources; mais qu'elles viennent toutes du centte de la Mer, auquel elles retoutnent derechef, & ainſi continuent un mouvement perpetuel. Car ſi celà n'eſtoit, il ne s'engendtetoit rien

ny dedans ny dessus la terre; au contraire, tout tomberoit en ruïne. Quelqu'un objectera, les eaux de la Mer sont salées, & celles des sources sont douces. Ie réponds que cela advient, parce que l'eau passant dans l'étenduë de plusieurs lieuës par les pores de la Terre, en des lieux estroits & pleins de sablon s'adoucit & perd sa saleure: & à cét exemple on a inventé les Cisternes. La Terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'où il advient des minieres de Sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques autres lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, de sorte que le Sel demeure parmy les sablons; mais l'eau passe outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielichie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elle s'échauffent & de là viennent les bains. Car és entrailles de la Terre, il se rencontre des lieux où la Nature distille une miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardans, s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle en passe prés ou loin, & ainsi

s'éleve à la ſuperficie de la terre, retenant une ſaveur de Soulphre, comme un boüillon celle de la chair ou des herbes qu'on à fait boüillir dedans: la meſme choſe arrive encore, lorſque l'eau paſſanr par des lieux mineraux, allumineux ou autres, en retient la ſaveur. Le Createur de ce grand Tour eſt donc ce diſtillateur, qui tient en ſa main le diſtillatoire, à l'exemple duquel les Philoſophes ont inventé toutes leurs diſtillations: Ce que Dieu tout-puiſſant & miſericordieux, ſans doute a luy-meſme inſpiré dans l'ame des hommes, lequel, pourra, quand il luy plaira, eſteindre le feu centric, ou rompre le vaiſſ au; & alors le monde finira. Mais parce que ſon infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux, il exalrera quelque jour ſa rres-Sainte Majeſté, élevera ce feu tres-pur, qui eſt au firmament, au deſſus des eaux Celeſtes, & donnera un degré plus forr au feu cenrral : Tellemenr que toures les eaux ſe reſoudront en air, & la terre ſe calcinera ; de maniere que le feu aprés avoir conſumé tout ce qui ſera impur, ſubtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la rerre purifiée : & ainſi (s'il eſt permis de Philoſopher en cette ſorte) Dieu en fera un monde plus noble que cettuy-cy.

Que tous les Inquiſiteurs de cette ſcience ſçachent donc que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que jointes enſemble elles font tout, parce que ce ſont les deux Elements palpables, dans leſquels les deux autres ſont cachez & font leur operation. Le feu empeſche que l'eau ne ſubmerge ou ne faſſe diſſoudre la terre: L'air empeſche le feu de s'eſteindre: L'eau empeſche la terre d'eſtre brûlée. Nous avons trouvé à propos de décrire toutes ces choſes, afin de donner à connoiſtre aux ſtudieux, en quoy conſiſtent les fondements des Elements, & comment les Philoſophes ont obſervé leurs contraires actions; joignans le feu avec la terre, l'air avec l'eau, au lieu que quand ils ont voulu faire quelque choſe de noble, ils ont fait cuire le feu dans l'eau, conſiderans qu'il y a du ſang, dont l'un eſt plus pur que l'autre: de meſme que les larmes ſont plus pures que n'eſt pas l'urine. Qu'il te ſuffiſe donc de ce que nous avons dit; que l'Element de l'eau eſt le Sperme & le menſtruë du monde, & le vray receptacle de la ſemence.

CHAPITRE IV.

De l'Element de l'Air.

L'Air eſt un Element entier, tres-digne en ſa qualité, exterieurement il eſt leger, volatil & inviſible; & en ſon interieur il eſt peſant, viſible & fixe : il eſt chaud & humide : c'eſt le feu qui le tempere, il eſt plus noble que la terre & l'eau. Il eſt volatil; mais il ſe peut fixer, & quand il eſt fixe, il rend tous les corps penetrables. Les eſprits vitaux des animaux ſont creez de ſa tres-pure ſubſtance: la moins pure fût eſlevée en haut pour conſtituer la Sphere de l'air : la plus groſſiere partie qui reſta, a demeuré dans l'eau, & ſe circule avec elle, comme le feu ſe circule avec la terre, parce qu'ils ſont amis. C'eſt vn tres-digne Element, comme nous avons dit, qui eſt le vray lieu de la ſemence de toutes choſes : & comme il y a une ſemence imaginée dans l'homme, de meſme la Nature s'eſt formée une ſemence dans l'air, laquelle aprés par un mouve-

ment circulaire, eſt jettée en ſon ſperme, qui eſt l'eau. Cét Element a une forme tres-propre pour diſtribuer chaque eſpece de ſemence à ſes matrices convenables, par le moyen du ſperme & du menſtrue du monde : Il contient auſſi l'eſprit vital de toute creature, lequel eſprit vit par tout, penetre tout, & qui donne la ſemence aux autres Elements, comme l'homme le communique aux femmes. C'eſt l'air qui nourrit les autres Elements : c'eſt luy qui les impregne ; c'eſt luy qui les conſerve : Et l'experience journaliere nous apprend que non ſeulement les mineraux, les vegetaux & les animaux ; mais encore les autres Elements vivent par le moyen de l'Air. Car nous voyons que toutes les eaux ſe putrefient & deviennent bourbeuſes ſi elles ne reçoivent un nouvel air : Le feu s'eſteint auſſi s'il n'a de l'air. De là vient que les Alchymiſtes ſçavent diſtribuer à l'air leur feu par degrez, qu'ils meſurent l'air par leurs regiſtres, & qu'ils font leur feu plus grand ou plus petit, ſuivant le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre ſont auſſi conſervez par l'air ; & enfin toute la machine du monde ſe maintient par le moyen de l'air. L'homme, comme auſſi

tous les autres animaux meurent, si on les prive de l'air: Et rien ne croistroit au monde, sans la force & la vertu de l'air, lequel penetre, altere, & attire à soy le nutriment multiplicatif. En cét Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstruë du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle fait sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'il sort l'air le comprime à proportion, & le congele goutte à goutte: & ainsi de jour en jour les arbres croissent & viennent fort grands, vne goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'avons montré en nostre Livre des douze Traitez. En cét Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu; aussi est-il remply d'une vertu divine: car l'esprit du Seigneur y est renfermé (qui avant la creation du monde estoit porté sur les eaux, selon le témoignage de l'Escriture Sainte) *& a volé sur les plumes des vents.* S'il est donc ainsi, comme il est en effet, que l'esprit du Seigneur soit enclos dans l'air, qui pourra douter que Dieu ne luy ait laissé quelque chose de sa divine puissance. Car ce Monarque a coû-

tume d'enrichir de parements ses domiciles, aussi a-il donné pour ornement à cét Element l'esprit vital de toute creature ; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont dispersées çà & là. Et comme nous avons dit cy-dessus, ce Souverain Ouvrier dés la creation du monde, a enclos dans l'air une force magnetique, sans laquelle il ne pourroit pas attirer la moindre partie du nutriment : & ainsi la semence demeureroit en petite quantité, sans pouvoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aymant attire à soy le fer, nonobstant sa dureté (à l'exemple du Pole Arctic, qui attire à soy les eaux, comme nous l'avons montré en traitant de l'Element de l'eau) de mesme l'air par son aymant vegetable qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstruë du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font par le moyen de l'air ; car il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu a enclose en luy, est cachée dans toute espece de semence pour attirer l'humide radical ; & cette vertu ou puissance qui se trouve en toute semence est toûjours la deux cens octantiéme partie de la semence, comme nous avons dit au troisiéme de nos 12. Traitez.

Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde toûjours que la pointe attractive soit tournée vers le Septentrion, & ainsi jamais il ne perdra sa peine: Car comme le Pole Arctic attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractive ressemble au Pole. Nous en avons un exemple dans le bois, dont la pointe attractive tend toûjours à son point vertical, lequel aussi ne manque pas de l'attirer. Car qu'on taille un bâton de bois, en sorte qu'il soit par tout égal en grosseur; si tu veux sçavoir quelle estoit sa partie superieure avant qu'il fut coupé de son arbre, plonge le dans une eau qui soit plus large que n'est la longueur de ce bois, & tu verras que la partie superieure sortira toûjours hors de l'eau, avant la partie inferieure; car la Nature ne peut errer en son office. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses dans nostre Harmonie, où nous traiterons de la force magnetique (quoy que celuy-là peut facilement juger de nostre Aymant, à qui la Nature des metaux est connuë) quant à present il nous suffira d'avoir dit que l'air est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence & l'esprit vital,

ou le domicile de l'ame de toute creature.

CHAPITRE V.

De l'Element du feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une unctuosité corrosive, il est penetrant, digerant, cortodant & tres-adherant: exterieurement il est visible; mais invisible en son interieur, & tres-fixe; il est chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous avons dit en traitant de l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, la tres-pure substance du feu a esté premierement eslevée en haut, pour environner le Throsne de la divine Majesté, lorsque les eaux, dont le Ciel a esté composé, furent congelées: que de la substance du feu moins pure que cette premiere, les Anges ont esté creez: & que les luminaires & les Estoiles ont esté creées de la substance du feu moins pure que la seconde, mais meslée avec la tres pure substance de l'air: La substance du feu encore moins pure que

la troisiéme, a esté exaltée en sa Sphere pour terminer & soûtenir les Cieux; la plus impure & unctueuse partie, que nous appellons feu de Gehenne, est restée au centre de la terre, où le Souverain Createur par sa Sagesse l'a renfermée, pour continuer l'operation du mouvement. Tous ces feux sont veritablement divisez, mais ils ne laissent pas d'avoir une naturelle sympathie les uns avec les autres. Cét Element est le plus tranquille de tous, & ressemble à un chariot qui roule, lors qu'il est traîné, & demeure immobile, si on ne le tire pas; il est imperceptiblement dans toutes les choses du monde; Les facultez vitales & intellectuelles, qui sont distribuées en la premiere infusion de la vie humaine, se rencontrent en luy, lesquelles nous appellons ame raisonnable, qui distingue l'homme des autres animaux, & le rend semblable à Dieu. Cette ame faite de la plus pure partie du feu Elementaire, a esté divinement infuse dans l'esprit vital; pour laquelle l'homme, aprés la creation de toutes choses, a esté creé comme un monde en particulier, ou comme un abregé de ce grand Tout. Dieu le Createur a mis son siege & sa Majesté en cét Element du feu, comme au plus

pur & plus tranquille ſujet, qui ſoit gouverné par la ſeule immenſe & divine Sageſſe: C'eſt pourquoy Dieu abhorre toute eſpece d'impureté, & que rien d'immonde, de composé ou de ſoüillé ne peut approcher de luy: d'où il s'enſuit qu'aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu; car le feu tres-pur qui environne la Divinité, & qui eſt le propre ſiege de la Majeſté du Tres-haut, a eſté eſlevé à un ſi haut degré de chaleur, qu'aucun œil ne le peut penetrer; à cauſe que le feu ne peut ſouffrir qu'aucune choſe composée approche de luy, car le feu eſt la mort & la ſeparation de tous composez. Nous avons dit que cét Element eſtoit un ſujet tranquille, (auſſi eſt-il vray,) autrement Dieu ne pourroit eſtre à repos (choſe qui ſeroit tres-abſurde de penſer ſeulement) parce qu'il eſt tres-certain qu'il eſt dans une parfaite tranquillité, & meſme plus que l'eſprit humain ne ſçauroit s'imaginer. Que le feu ſoit en repos, les cailloux nous en ſervent d'exemple, dans leſquels il y a un feu, qui ne paroiſt pas toutefois à nos yeux, & dont on ne peut reſſentir la chaleur, juſques à ce qu'il ſoit excité & allumé par quelque mouvement: De meſme auſſi ce feu tres-pur qui environ-

ne la tres-ſainte Majeſté du Createur, n'a aucun mouvement s'il n'eſt excité par la propre volonté du Tres haut; car alors ce feu va où il plaiſt au Seigneur le faire aller : & quand il ſe meut, il ſe fait un mouvement terrible & tres-vehement : propoſez-vous pour exemple, lors que quelque Monarque de ce monde eſt en ſon ſiege majeſtueux, quel ſilence n'y a-il point autour de luy? quel grand repos? Et encore que quelqu'un de ſes Courtiſans vienne à ſe remuer, ce mouvement particulier neantmoins n'eſt que peu ou point conſideré : Mais quand le Monarque commence à ſe mouvoir pour aller d'un lieu à l'autre, alors toute l'aſſemblée ſe remuë univerſellement: de telle maniere qu'on entend un grand bruit. Que ne doit-on point croire à plus forte raiſon du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, & du Createur de toutes choſes, (à l'exemple duquel les Princes de ce monde ſont eſtablis ſur la terre) qui par ſon autorité donne le mouvement à tout-ce qu'il a creé? quel mouvement? quel tremblement, lors que toute l'armée celeſte qui l'environne, ſe meut autour de luy? Mais quelques mocqueurs demanderont peut-eſtre, comment Monſieur le Philoſophe, ſçavez-

vous cela, veu que les choſes celeſtes ſont cachées à l'entendement humain ? Nous leur reſpondrons que toutes choſes ſont connuës aux Philoſophes, & meſme que l'incomprehenſible Sageſſe de Dieu leur a inſpiré que tout avoit eſté creé à l'exemple de la Nature, laquelle nous donne une fidelle repreſentation de tous ces ſecrets par ſes operations journalieres, d'autant qu'il ne ſe fait rien ſur la terre, qu'à l'imitation de la celeſte Monarchie, comme il appert par les divers offices des Anges. De meſme auſſi il ne naiſt & ne s'engendre rien ſur la terre que naturellement, en telle ſorte que toutes les inventions des hommes, & meſme tous les artifices qui ſont aujourd'huy, ou ſeront pratiquées à l'advenir, ne proviennent que des fondemens de la Nature. Le Createur Tout-puiſſant a bien voulu manifeſter à l'homme toutes les choſes naturelles, & c'eſt la raiſon pour laquelle il nous a voulu monſtrer auſſi les choſes celeſtes qui ont eſté naturellement faites, afin que par ce moyen l'homme pût mieux connoiſtre ſon abſoluë puiſſance & incomprehenſible Sageſſe ; ce que les Philoſophes peuvent voir dans la lumiere de Nature, comme dans un Miroir. C'eſt pourquoy s'ils ont eu

cette ſcience en grande eſtime, & qu'ils l'ayent recherchée avec tant de ſoin, ce n'a pas eſté pour le deſir de poſſeder l'or ny l'argent; mais ils s'y ſont pottez pour les deux motifs, que nous avons avancez, c'eſt à dire, pour avoir une ample connoiſſance non ſeulement de toutes les choſes naturelles, mais encore de la puiſſance de leur Createur; & ſi aprés eſtre parvenus à leur fin deſirée, ils n'ont parlé de cette ſcience que par figures, & encore tres-peu, c'eſt qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorans les myſteres Divins, qui nous conduiſent à la parfaite connoiſſance des actions de la Nature. Si donc tu te peux connoiſtre toy-meſme, & que tu n'ayes l'entendement trop groſſier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la reſſemblance du grand Monde, & meſmes à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Vnivers; car tu as au plus haut lieu de ton corps, la quinte-eſſence des quatre Elements, extraite des ſpermes confuſément meſlez dans la matrice, & comme reſſerrée plus outre dans la peau. Au lieu du feu, tu as un tres-pur ſang, dans lequel reſide l'ame en forme d'un Roy, par le moyen de l'eſprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans

lequel eſt le feu central qui opere continuellement, & conſerve en ſon eſtre la machine de ce microcoſme ; la bouche te ſert de Pole Arctic; le ventre de Pole Antarctic, & ainſi des autres membres qni ont tous une correſpondance avec les corps celeſtes; dequoy nous traiterons quelque jour plus amplement dans noſtre Harmonie, au Cha.de l'Aſtronomie, où nous avons décrit que l'Aſtronomie eſt un Art facile & naturel, comment les aſpects des Planettes & des Eſtoiles cauſent des effets, & pourquoy par le moyen de ces aſpects on pronoſtique des pluyes & autres accidents : ce qui ſeroit trop long à raconter en ce lieu ; Et toutes ces choſes liées & enchaînées enſemble, donnent naturellement une plus ample connoiſſance de la Divinité. Nous avons bien voulu faire remarquer ce que les Anciens ont obmis, tant afin que le diligent ſcrutateur de ce ſecret comprit plus clairement l'incomprehenſible puiſſance du Tres-haut que pour qu'il l'aymaſt & adoraſt auſſi avec plus d'ardeur. Que l'Inquiſiteur de cette ſcience ſçache donc que l'ame de l'homme tient en ce microcoſme le lieu de Dieu ſon Createur, & luy ſert comme de Roy, laquelle eſt placée en l'eſprit vital dans un ſang

tres pur. Cette ame gouverne l'eſprit, & l'eſprit gouverne le corps: quand l'ame a conceu quelque choſe, l'eſprit ſçait quelle eſt cette conception, laquelle il fait entendre aux membres du corps, qui obeïſſans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir ſa volonté; car le corps de ſoy-meſme ne ſçait rien, tout ce qu'il y a de force ou de mouvement dans le corps, c'eſt l'eſprit qui le fait. S'il connoiſt les volonrez de l'ame, il ne les execute que par le moyen de l'eſprit, en ſorte que le corps n'eſt ſeulement à l'eſprit que comme un inſtrument dans les mains d'un Artiſte. Ce ſont là les operations que l'ame raiſonnable, par laquelle l'homme differe des brutes, fait dans le corps, mais elle en fait de plus grandes & de plus nobles, lors qu'elle en eſt ſeparée, parce qu'eſtant hors du corps elle eſt abſoluëment independante & maiſtreſſe de ſes actions; & c'eſt en cela que l'homme differe des autres beſtes, à cauſe qu'elles n'ont qu'un eſprit, mais non pas une ame participante de la Divinité. De meſme auſſi Dieu N. Seigneur, & le Createur de toutes choſes opere en ce monde ce qu'il ſçait luy eſtre neceſſaire, & parce que ſes operations s'eſtendent dans

toutes les parties du monde, il faut croire qu'il eſt par tout : mais il eſt auſſi hors du monde parce que ſon immenſe Sageſſe fait des operations hors du monde, & forme des conceptions ſi hautes & ſi relevées que tous les hommes enſemble ne les ſçauroient comprendre, & ce ſont là les ſecrets ſurnaturels de Dieu ſeul. Comme nous en avons un exemple dans l'ame, laquelle eſtant ſeparée de ſon corps conçoit des choſes tres profondes & très-hautes, & eſt en cela ſemblable à Dieu, lequel hors de ſon monde opere ſurnaturellement, quoy qu'à vray dire les actions de l'ame hors de ſon corps en comperaiſon de celles de Dieu hors du monde, ne ſoient que comme une chandelle allûmée au reſpect de la lumiere du Soleil en plein midy, parce que l'ame n'execute qu'en idée les choſes qu'elle s'imagine, mais Dieu donne un eſtre réel à toutes les choſes, au meſme moment qu'il les conçoit. Quand l'ame de l'homme s'imagine d'eſtre à Rome, ou ailleurs, elle y eſt en un clin d'œil, mais ſeulement par eſprit; & Dieu, qui eſt Tout-puiſſant, execute eſſentiellement ce qu'il a conçeu. Dieu n'eſt donc renfermé dans le monde, que comme l'ame eſt dans le corps; il a ſon abſoluë puiſſance ſeparée du mon-

de, comme l'ame de chaque corps a un absolu pouvoir separé d'avec luy : & par ce pouvoir absolu elle peut faire des choses si hautes que le corps ne les sçauroit comprendre ; elle peut donc beaucoup sur nostre corps, car autrement nostre Philosophie seroit vaine. Appren donc de ce qui a esté dit cy-dessus à connoistre Dieu, & tu sçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis aprés de toy-mesme tu pourras concevoir des choses encore plus grandes & plus relevées, veu que nous t'avons ouvert la porte, mais afin de ne pas grossir cét ouvrage, retournons à nostre propos.

Nous avons déja dit que le feu est un Element tres-tranquille, & qui est excité par un mouvement ; mais il n'y a que les hommes sages qui connoissent la maniere de l'exciter. Il est necessaire aux Philosophes de connoistre toutes les generations & toutes les corruptions : mais bien qu'ils voyent à découvert la creation du Ciel, & la composition & le mélange de toutes choses, & qu'ils sçachent tout, ils ne peuvent pas tout faire. Nous sçavons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez, mais nous ne luy pouvons pas infuser une ame, car ce mystere appartient à Dieu seul, qui surpasse

tout par ces infinis mysteres surnaturels: Et comme ces choses sont hors la Nature, elles ne sont pas en sa disposition. La Nature ne peut pas operer, qu'auparavant on ne luy fournisse une matiere. Le Createur luy donne la premiere matiere, & les Philosophes luy donnent la seconde. Mais en l'œuvre Philosophique, la Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose: L'excitation de ce feu se fait par la volonté de la Nature, & quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil Artiste qui dispose la Nature; car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté. Tout corps composé se dissout par le feu. Et comme l'eau lave & purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes; le feu aussi purifie toutes les choses fixes, & les mene à perfection: Comme l'eau conjoint le corps dissout; de mesme le feu separe tous les corps conjoints; & tout ce qui participe de sa nature & proprieté, il le purge tres-bien & l'augmente, non pas en quantité, mais en vertu. Cét Elemét agit occultement par de merveilleux moyens, tant contre les autres Elements que contre toutes autres choses: Car comme l'ame raisonnable a esté faite de ce feu tres-pur, de mesme

l'ame vegetable a eſté faite du feu Elementaire que la Nature gouverne. Cét Element agit ſur le centre de chaque choſe en cette maniere. La Nature donne le mouvement, ce mouvement excite l'air, l'air excite le feu, le feu ſepare, purge, digere, colore & fait meurir toute eſpece de ſemence, laquelle eſtant meure, il pouſſe, par le moyen du ſperme, dans des matrices qui ſont ou pures ou impures, plus ou moins chaudes, ſeiches ou humides : & ſelon la diſpoſition du lieu ou de la matrice pluſieurs choſes ſont produites dans la terre, comme nous avons écrit au livre des douze Traitez, où faiſant mention des matrices nous avons dit qu'autant de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur a fait & ordonné toutes les choſes de ce monde, en ſorte que l'une eſt contraire à l'autre, mais d'une maniere toutefois que la morr de l'une eſt la vie de l'autre: Ce que l'un produit, l'autre le conſume, & de ce ſujet détruit, il ſe produit naturellement quelque choſe de plus noble, de ſorte que par ces continuelles déſtructions & regenerations, l'égalité des Elements ſe conſerve ; & c'eſt auſſi de cette maniere que la ſeparation des parties de tous les corps compoſez, particulierement des vivants, cauſe

leur mort naturelle : c'est pourquoy il faut naturellement que l'homme meure, parce qu'estant composé des quatre Elements, il est sujet à la separation, veu que les parties de tout corps composé se separent naturellement l'une de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition ne se devoit seulement faire qu'au jour du Iugement : car l'homme, selon la Sainte Escriture, & les Theologiens, avoit esté creé immortel dans le Paradis Terrestre : toutefois aucun Philosophe jusqu'à present n'a encore sçeu rendre la raison suffisante pour la preuve de cette immortalité, la connoissance de laquelle est convenable aux Inquisiteurs de cette science, afin qu'ils puissent connoistre comme ces choses se font naturellement, & peuvent estre naturellement entenduës. Il est tres-vray & personne ne doute que tout composé ne soit sujet à corruption, & qu'il ne se puisse separer (laquelle separation au regne animal s'appelle mort) mais de faire voir comment l'homme, bien que composé des quatre Elements, puisse naturellement estre immortel, c'est une chose bien difficile à croire, & qui semble mesme surpasser les forces de la Nature : toutefois Dieu a inspiré dés long-temps aux hommes

de bien & vrais Philoſophes, comment cette immortalité pouvoit eſtre naturellement en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette maniere.

Dieu avoit creé le Paradis terreſtre des vrais Elements, non Elementez, mais tres-purs, temperez & conjoints enſemble en leur plus grande perfection : de maniere que comme ils eſtoient incorruptibles, tout ce qui provenoit d'eux également & tres-parfaitement conjoints, devoit eſtre immortel : car cette égale & tres parfaite conjonction ne peut pas ſouffrir de deſunion & de ſeparation. L'homme avoit eſté creé de ces Elements incorruptibles conjoints enſemble par une juſte égalité, en telle ſorte qu'il ne pouvoit pas eſtre corrompu; c'eſt pourquoy il avoit eſté deſtiné pour l'immortalité, parce que Dieu n'avoit ſans doute creé ce Paradis que pour la demeure des hommes ſeulement. Nous en parlerons plus amplement dans noſtre Traité de l'Harmonie, où nous décrirons le lieu où il eſt ſitué. Mais aprés que l'homme par ſon peché de deſobeïſſance eut tranſgreſſé les commandemens de Dieu, il fût banny du Paradis terreſtre, & Dieu le renvoya dans ce monde corruptible & elementé, qu'il

avoit seulement creé pour les bestes, dans lequel ne pouvant pas vivre sans nourriture, il fut contraint de se nourrir des Elements elementez corruptibles qui infecterent les purs Elements dont il avoit esté creé, & ainsi il tomba peu à peu dans la corruption, jusques à ce qu'une qualité predominant sur l'autre, tout l'entier composé ait esté corrompu, qu'il ait esté attaqué de plusieurs infirmitez, & qu'enfin la separation & la mort s'en soit ensuivie. Et aprés les enfans des premiers hommes ont esté plus proche de la corruption & de la mort, parce qu'ils n'avoient pas esté creez dans le Paradis terrestre, & qu'ils avoient esté engendrez dans ce monde composé des Elements elementez corrompus, & d'une semence corruptible, parce que la semence produite des aliments corruptibles ne pouvoient pas estre de longue durée & incorruptible, & ainsi d'autant plus les hommes se trouvent éloignez du temps de ce bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus ils approchent de la corruption & de la mort, d'où il s'ensuit que nostre vie est plus courte que n'étoit celle des Anciens, & elle viendra jusques à ce point qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefueté. Il

y a toutefois des lieux qui ont l'air plus pur, & où les constellations sont si favorables, qu'elles empeschent que la Nature ne se corrompe si tost : & font aussi que les hommes y vivent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de vivre. L'experience nous montre aussi que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme fût demeuré dans le Paradis terrestre, lieu convenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il auroit esté immortel dans toute l'Eternité. Car il est certain que le sujet qui provient de l'égale commixtion des Elements purifiez, doit estre incorrompu. Et telle doit estre la pierre Philosophale, dont la confection, selon les anciens Philosophes, a esté comparée à la creation de l'homme; mais les Philosophes modernes prenans toutes choses à la lettre ne se proposent pour exemple que la corrompuë generation des choses de ce siecle, qui ne sont produites que des Elements corruptibles, au lieu de prendre celles qui sont faites des Elements incorruptibles.

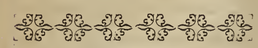
Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les Philosophes ont re-

cherché cette pierre, car ils ont ſçeu qu'il avoit eſté creé des purs & parfaits Elements, & meditant ſur cette creation qu'ils ont conneuë pour naturelle, ils ont commencé à rechercher ſoigneuſement ſçavoir s'il eſtoit poſſible d'avoir ces Elements incorruptibles, ou s'il ſe pouvoit trouver quelque ſujet dans lequel ils fuſſent conjoints & infus, auſquels Dieu inſpira, que la compoſition de tels Elements eſtoit dans l'or: Car il eſt impoſſible qu'elle ſoit dans les animaux, veu qu'ils ſe nourriſſent des Elements corrompus: qu'elle ſoit dans les vegetaux, cela ne ſe peut encore, parce qu'on remarque en eux l'inegalité des Elements. Mais comme toute choſe creée tend à ſa multiplication, les Philoſophes ſe ſont propoſez d'éprouver cette poſſibilité de Nature dans le regne mineral, & l'ayant trouvée, ils ont découvert un nombre infiny de ſecrets naturels, deſquels ils ont fort peu parlé, parce qu'ils ont jugé qu'il n'appartenoit qu'à Dieu ſeul à les reveler. De là tu peux connoiſtre comment les Elements corrompus tombent dans un ſujet, & comme ils ſe ſeparent lors que l'un ſurpaſſe l'autre; & parce qu'alors la putrefaction ſe fait par la premiere ſeparation, & que la ſe-

paration du pur d'avec l'impur se fait par la putrefaction : s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjonction par la vertu du feu centric, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la premiere. Car en son premier estat, le gros meslé avec le subtil, estant corrompu, il n'a pût estre purifié, ny amelioré que par la putrefaction, & cela ne peut estre fait que par la force des quatre Elements qui se rencontrent en tous les corps composez. Car quand le composé doit se desunir, il se resoût en eau, & quand les Elements sont ainsi confusément meslez, le feu qui est en puissance dans chacun des autres Elements, comme dans la terre & dans l'air, joignent ensemble leur forces, & par leur mutuel concours surpassent le pouvoir de l'eau, laquelle ils digerent, cuisent & enfin congelent, & par ce moyen la Nature aide à la Nature : Car si le feu central caché (qui estoit privé de vie) est le vainqueur, il agit sur ce qui est plus pur & plus proche de sa Nature, & se joint avec luy, & c'est de cette maniere qu'il surmonte son contraire, & separe le pur de l'impur ; d'où s'engendre une nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere si elle est encore aidée : Quelquefois mesme par l'in-

dustrie d'un habile Artiste, il s'en fait une chose immortelle, principalement au régne mineral; de sorte que toutes choses se font, & sont amenées à un parfait, par le seul feu bien & deuëment administré, si tu m'as entendu.

Tu as donc en ce Traité l'origine des Elements, leur nature, & leur operation succinctement décrites: ce qui suffit en cét endroit pour nostre intention, car autrement si nous voulions faire la description de chaque Element comme il est, il en naistroit un grand volume; ce qui n'est pas necessaire à nostre sujet; mais nous remettons toutes ces choses en nostre Traité de l'Harmonie, où Dieu aidant, si nous sommes encore en vie, nous expliquerons plus amplement les choses naturelles.



CHAPITRE VI.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES avoir décrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes

des choses, & montrer comment ils ont esté immediatement produits des quatre Elements, ce qui s'est fait en cette maniere.

Incontinent aprés que Dieu eut constitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des places & des dignitez selon leurs merites. Elle constitua premierement les quatre Elements, Princes du monde, & afin que la volonté du Tres-haut (de laquelle dépend toute la Nature) fut accomplie: elle ordonna que chacun de ces Elements agiroit incessamment sur l'autre : Le feu commença donc d'agir contre l'air, & de cette action fut produit le soulphre : l'air pareillement commença à agir contre l'eau, & cette action a produit le Mercure. L'eau aussi commença à agir contre la terre ; & le Sel a esté produit de cette action. Mais la terre ne trouvant plus d'autre Element contre qui elle pût agir, ne put aussi rien produire, mais elle reteint en son sein ce que les trois autres Elements avoient produit: C'est la raison pour laquelle il n'y a que trois Principes, & que la terre demeure la matrice & la nourrice des autres Elements.

Il y eut, comme nous avons dit, trois Principes produits, ce que les anciens Phi-

losophes n'ayans pas si exactement consideré, n'ont fait mention seulement que de deux actions des Elements (car qui pourra juger s'ils ne les avoient pas connus tous trois, & qu'ils nous ayent voulu industrieusement cacher l'un d'iceux, puis qu'ils n'ont écrit que pour les enfans de la science) & qu'ils ont dit que le Soulphre & le Mercure estoient la matiere des metaux, & mesme de la pierre des Philosophes; & que ces deux principes nous suffisoient. Quiconque veut donc rechercher cette Sainte science, doit necessairement sçavoir les accidents & connoistre l'accident mesme, afin qu'il apprenne à quel sujet ou à quel Element, il se propose d'arriver; afin qu'il procede par des milieus ou moyens convenables s'il desire accomplir le nombre quaternaire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois Principes, de mesme en diminuant il faut que ces trois en produisent deux, sçavoir le masle & la femelle; & que ces deux en produisent un qui soit incorruptible, dans lequel ces quatre Elements doivent estre anatiques, c'est à dire, également puissants, parfaitement digerez & purifiez, & ainsi le quadrangle répondra au quadrangle. Et c'est là cette quinte-essence beau-

coup necessaire à tout Artiste, separée des Elements exempts de leurs contrarieté. Et de cette sorte tu trouveras en chaque composé Physique dans ces trois Principes un corps, un esprit & une ame cachée; & si tu conjoints ensemble ces trois principes. aprés les avoir separé & bien purgé, comme nous avons dit, sans doute en imitant la Nature, ils te donneront un fruit tres pur. Car encore que l'ame soit prise d'un tres-noble lieu, elle ne sçauroit neantmoins arriver où elle tend, que le moyen de son esprit, qui est le lieu & le domicile de l'ame, laquelle si tu veux faire rentrer en lieu dû, il la faut premierement laver de tout peché, & que le lieu soit aussi purifié, afin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus jamais separer. Tu as donc maintenant l'origine des trois Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois produire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, & rapporter à ton intention les principes des choses naturelles, & particulierement des metaux. Car il est impossible que sans ces principes tu meine quelque chose à perfection par le moyen de l'Art, puisque la Nature mesme ne peut rien faire ny produire sans eux. Ces trois principes sont

en toutes les choses, & sans eux il ne se fait rien au monde, & jamais ne se fera rien naturellement.

Mais parce que nous avons écrit cy-dessus que les anciens Philosophes n'ont fait mention que de deux Principes seulemẽt, afin que l'Inquisiteur de la science ne se trompe point, il faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent parlé que du Soulphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent jamais pû arriver à la perfection de cette œuvre; puisque c'est luy qui est la clef & le Principe de cette divine science; c'est luy qui ouvre les portes de la Iustice: c'est luy qui a les clefs pour ouvrir les prisons dans lesquels le Soulphre est enfermé, comme je le declareray quelque jour plus amplement en écrivant du Sel, dans nostre troisiéme Traité des Principes. Maintenant retournons à nôtre propos. Ces trois Principes nous sont absolument necessaires, parce qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux, l'une plus proche, l'autre plus esloignée: La plus proche sont le Soulphre & le Mercure: La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul de creer les choses. Laisse donc les Elements, parce que tu ne feras rien

rien d'iceux, & que tu n'en ſçaurois produire que ces trois Principes, veu que la Nature meſme n'en peut produire autre choſe. Et ſi des quatre Elements tu ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuſes-tu à vn ſi vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a déja engendré? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois mille lieuës que quatre? Qu'il te ſuffiſe donc d'avoir les trois Principes, dont la Nature produit toutes choſes dans la terre, & ſur la terre, leſquels auſſi tu trouveras entierement en toutes choſes. De leur deuë ſeparation & conjonction la Nature produit dans le regne mineral les metaux & les pierres; dans le regne vegetal, les arbres, les herbes, & autres choſes; & dans le regne animal, le corps, l'eſprit, & l'ame: ce qui quadre tres-bien avec l'œuvre des Philoſophes. Le corps c'eſt la terre, l'eſprit c'eſt l'eau, l'ame c'eſt le feu, ou le ſoulphre de l'or. L'eſprit augmente la quantité du corps, & le feu augmente la vertu. Mais parce que eû égard au poids il y a plus d'eſprit que de feu, l'eſprit s'exalte, opprime le feu & l'attire à ſoy: De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui fait le milieu

entre-eux croist en poids. Que tout Inquisiteur de l'Art determine donc en son esprit, quel est celuy des trois Principes qu'il cherche, & qu'il le secoure, afin qu'il puisse vaincre son contraire; & puis aprés qu'il adjoûte son poids au poids de la Nature, afin que l'Art accomplisse le defaut de la Nature: & ainsi le Principe qu'il cherche surmontera son contraire. Nous avons dit au Chapitre de l'Element de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, c'est à dire, le sujet dans lequel le feu & l'eau se combattent par l'intervention de l'air; Que si en ce combat l'eau surmonte le feu, elle produit des choses de peu de durée & corruptibles: mais que si le feu surmonte l'eau, il produit des choses perpetuelles & incorruptibles. Consideré donc ce qui t'est nessaire.

Sçache encore que le feu & l'eau sont en chaque chose, mais ny le feu ny l'eau ne produisent rien, parce qu'ils ne font seulement que disputer & combatre ensemble, qui des deux aura plus de vitesse & de vertu, ce qu'ils ne sçauroient faire d'eux mesmes s'ils n'estoient excitez par une chaleur extrinseque, que le mouvement des vertus celestes allume au centre de la terre,

ſans laquelle chaleur le feu & l'eau ne feroient jamais rien, & chacun d'eux demeureroit toûjours en ſon terme & en ſon poids: mais aprés que la Nature les a tous deux conjoints dans un ſujet en une deuë & convenable proportion, alors elle les excite par une chaleur extrinſeque, & ainſi le feu & l'eau commencent à combatre l'un contre l'autre, & chacun d'eux appelle ſon ſemblable à ſon ſecours, & en cette ſorte, ils montent & croiſſent juſques à ce que la terre ne puiſſe plus monter avec eux. Cependant qu'ils ſont tous deux retenus dans la terre, ils ſe ſubtilient (car la terre eſt le ſujet dans lequel le feu & l'eau montent ſans ceſſe, & produiſent leur action par les pores de la terre que l'air leur a ouvert & preparé) & de cette ſubtiliation du feu & de l'eau naiſſent des fleurs & des fruits, dans leſquels le feu & l'eau deviennent amis, comme on peut voir aux arbres, car plus l'eau & le feu ſont ſubtiliez & purifiez en montant, ils produiſent de plus excellents fruits, principalement ſi lorſque le feu & l'eau finiſſent leur operation, leurs forces vnies enſemble ſont également puiſſantes.

Ayant donc purifié les choſes deſquelles

tu te veux servir, fais que le feu & l'eaue deviennent amis, ce qu'ils feront facilement dans leur terre qui estoit montée avec eux; alors tu acheveras ton ouvrage plustost que la Nature, si tu sçais bien conjoindre l'eau avec le feu selon le poids de la Nature, non pas comme ils ont esté auparavant, mais comme la Nature le requiert, & comme il t'est necessaire, parce que dans tous les composez la Nature met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a toûjours moins de feu, mais la Nature selon son plaisir ajoûte un feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & cependant un plus long ou un plus petit espace de temps. Et selon cette operation, si le feu intrinseque surmonte. ou est surmonté par les autres Elements, il en arrive des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. A la verité le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose, mais seulement en vertu; parce que le feu intrinseque materiel contient en soy tout ce qui luy est necessaire, pourveu qu'il ait seulement de la nourriture. Et le feu extrinseque luy sert de nourriture, de mesme que le bois entre-

tient le feu Elementaire, & ſuivant le plus ou le moins qu'il a de nourriture il croiſt & ſe multiplie.

Il ſe faut toutefois donner de garde que le feu extrinſeque ne ſoit trop grand, parce qu'il ſuffoqueroit l'intrinſeque, de meſme que ſi un homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il ſeroit bien toſt ſuffoqué: une grande flamme devore un petit feu. Le feu extrinſeque doit eſtre multiplicatif, nourriſſant, & non pas devorant, car de cette maniere les choſes viennent à leur perfection. La decoction donc eſt la perfection de toutes choſes: Et ainſi la Nature ajoûte la vertu au poids, & perfectionne ſon ouvrage. Mais à cauſe qu'il eſt difficile d'ajoûter quelque choſe au compoſé, veu que cela demande un long travail, je te conſeille d'oſter autant du ſuperflu qu'il en eſt beſoin, & que la Nature le requiert; meſle-le aux ſuperfluitez oſtées, la Nature te montrera aprés ce que tu as cherché. Tu connoiſtras meſme ſi la Nature à bien ou mal conjoint les Elements, veu que tous les Elements ne ſubſiſtent que par leur conjonction. Mais pluſieurs artiſtes ſement de la paille pour du bled froment, quelques-uns ſement l'un & l'au-

tre, plusieurs rejettent ce que les Philosophes aiment, & quelques-uns commencent & achevent en mesme-temps, ce qui n'arrive que par leur inconstance. Ils professent un Art difficile, & ils cherchent un travail facile. Ils rejettent les bonnes matieres & sement les mauvaises. Et comme les bons Auteurs au commencement de leurs Livres cachent cette science : De mesme les Artistes au commencement de leur travail rejettent la vraye matiere. Nous disons que cét Art n'est autre chose que les vertus des Elements également meslées ensemble, une égalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide, une conjonction du masle & de la femelle, & que cette mesme femelle a engendré ce masle (c'est à dire) une conjonction du feu & de l'humide radical des metaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soy son propre Soulphre qui est d'autant meilleur que la Nature l'a plus ou moins cuit & depuré. Tu pourras parfaire toutes choses du Mercure. Que si tu sçais ajoûter ton poids au poids de la Nature, en doublant le Mercure, & triplant le Soulphre, il deviendra dans peu de temps bon, & aprés meilleur, & enfin tres-bon : quoy

qu'il n'y ait qu'un seul Soulphre apparant, & deux Mercures d'une mesme racine, ny trop cruds ny trop cuits, mais toutefois purgez & dissours, si tu m'as entendu.

Il n'est pas necessaire que je declare par écrit la matiere du Mercure des Philosophes, ny la matiere de leur Soulphre. Iamais homme n'a encore pû jusques à present, & ne pourra mesme à l'advenir la declarer plus ouvertement, & plus clairement que les anciens Philosophes l'ont décrite, & nommée, s'il ne veut estre anatheme de l'Art. Car elle est si communément nommée, qu'on n'en fait pas mesme d'estat; c'est ce qui fait que les Inquisiteurs de cette science s'addonnent plustost à la recherche de quelques vaines subtilitez, que de demeurer en la simplicité de la Nature. Nous ne disons pas toutefois que le Mercure des Philosophes soit quelque chose commune; & qu'il soit clairement nommé par son propre nom : mais qu'ils ont sensiblement designé la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercure & leur Soulphre : parce que le Mercure des Philosophes ne se trouve point de soy sur la terre, mais il se tire par artifice du Soulphre & du Mercure conjoints ensemble, il

ne se monstre point, car il est nud; neantmoins la Nature l'a merveilleusement enveloppé. Pour conclure nous disons en repetant que le Soulphre & le Mercure (conjoints toutesfois ensemble) sont la Miniere de nostre argent-vif, lequel a le pouvoir de dissoudre les metaux, les mortifier, & les vivifier; Il a receu cette puissance du Soulphre aigre qui est de la mesme nature que luy. Mais afin que tu puisses encores mieux comprendre, écoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire. L'argent-vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & si une fois il s'est meslé avec eux, on ne les peut jamais separer, non plus que de l'eau meslée avec de l'eau. Le Mercure vulgaire a ensoy un Soulphre combustible mauvais qui le noircit; nostre Mercure a un Soulphre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide: le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit & tache les corps: nostre argent-vif les blanchit jusques à les rendre clairs comme le crystal. En precipitant le Mercure vulgaire, on

le convertit en une poudre de couleur de citron, & en un mauvais Soulphre : au lieu que nostre argent-vif par le moyen de la chaleur se convertit en un Soulphre tres-blanc, bon, fixe, & fusible. Le Mercure vulgaire devient d'autant plus fusible, qu'il est cuit : mais plus on donne de coction à nostre argent-vif, plus il s'épaissit & se coagule. Toutes ces circonstances te peuvent donc faire connoistre combien il y a de difference entre le Mercure vulgaire & l'argent-vif des Philosophes. Que si tu ne m'entends pas encore, tu attendras en vain : n'espere point que jamais homme vivant te découvre les choses plus clairement que je viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif. Il a une vertu & une force si efficace que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy, c'est à dire, que tu n'as besoin que de luy seul, sans aucune addition de chose estrangere, veu que par la seule decoction naturelle, il se dissout & se congele luy-mesme. Mais les Philosophes dans la concoction, pour accourcir le temps, y adjoûtent son Soulphre bien digeste & bien meur, & font ainsi leur operation.

Nous eussions bien pû citer les Philoso-

phes qui confirment noſtre diſcours; mais parce que nos écrits ſont plus clairs que les leurs, ils n'ont pas beſoin de leur approbation ; car quiconque les entendra, nous entendra bien auſſi. Si tu veux donc ſuivre noſtre advis, nous te conſeillons, avant que t'appliquer à cét Art, que tu apprennes premierement à retenir ta langue. Aprés, que tu ayes à rechercher la Nature des minieres, des metaux, & vegetaux, parce que noſtre Mercure ſe trouve en tout ſujet, & que le Mercure des Philoſophes ſe peut extraire de toute choſe, quoy qu'on le trouve plus prochainement en un ſujet qu'en un autre. Sçaches auſſi pour certain que cette ſcience ne conſiſte pas dans le hazard & dans une invention fortuite & caſuelle, mais qu'elle eſt appuyée ſur une reelle connoiſſance : & il n'y a que cette ſeule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philoſophes. Elle eſt veritablement en toutes les choſes du monde, mais la vie de l'homme ne ſeroit pas aſſez longue pour en faire l'extraction. Si toutefois tu y travailles ſans la connoiſſance des choſes naturelles, principalement au regne mineral, tu ſeras ſemblable à un aveugle qui chemine par habi-

tude. Quiconque travaille de cette sorte, son labeur est tout à fait fortuit & casuel: & mesme (comme il arrive souvent) encore que quelqu'un par hazard travaille sur la vraye matiere de nostre argent-vif, neantmoins il advient qu'il cesse d'operer là où il devroit commencer; car comme fortuitement il l'a trouvée, aussi la perd-il fortuitement, à cause qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien asseurer son intention. C'est pourquoy cette science est un pur don de Dieu tres-haut, & ne peut estre que difficilement connuë, sinon par revelation divine, ou par la demonstration qu'un amy nous en fait. Car nous ne pouvons pas estre tous des Gebers, ny des Lulles; & encores que Lulle fût un esprit tres subtil, neantmoins si Arnault ne luy eut donné la connoissance de l'Art, certes il auroit ressemblé aux autres, qui la recherchent avec tant de difficulté: & Arnault mesme confesse l'avoir apprise d'un sien amy. Il est facile d'écrire à celuy auquel la Nature dicte elle-mesme: Et comme on dit en commun proverbe: il est fort aisé d'ajoûter à ce qui a déjà esté inventé. Tout Art & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne sont que

commencer, il n'en va pas de mesme; Et pour acquerir cette science il y faut un long temps, plusieurs vaisseaux, de grandes despenses, un travail journalier, avec de grandes meditations, mais toutes choses sont aisées & legeres à celuy qui le sçait.

Nous disons en concluant, que cette science est un don de Dieu seul, & que celuy qui en a la vraye connoissance, le doit incessamment prier, afin qu'il luy plaise benir cét Art de ses Saintes graces; car sans la benediction Divine il est tout à fait inutil; Comme nous l'avons nous mesmes experimenté, lorsque pour cette science nous avons soufferts de tres-grands dangers, & que nous en avons reçeu plus d'infortune & d'incommodité que d'utilité; mais c'est l'ordinaire des hommes de devenir sages un peu trop tard. Les jugemens de Dieu sont plusieurs abysmes; toutefois dans toutes nos infortunes, nous avons toûjours admiré la providence Divine: Car nostre Souverain Createur nous a toûjours donné une telle protection qu'aucun de nos ennemis ne nous à jamais pû opprimer, nous avons toûjours eu nostre Ange Gardien qui nous a esté envoyé de Dieu, pour conserver cette Arche dans la-

quelle il a plû à Dieu de renfermer un si grand threſor, & qu'il protege juſques à preſent. Nous avons oüy dire que nos ennemis ſont tombez dans les lacqs qu'ils nous avoient preparé: que ceux qui avoient attenté à noſtre vie, ont eſté privez de la leur: que ceux qui ſe ſont emparez de nos biens, ont perdu leur bien propre; quelques-uns meſme d'entre-eux ont eſté chaſſez de leur Royaumes. Nous ſçavons que plusieurs de ceux qui ont detracté contre noſtre honneur, ont pery dans la honte & dans l'infamie: tant nous avons eſté aſſeurez ſous la garde du Createur de toutes choſes, qui dés le berceau nous a toûjours conſervé ſous l'ombre de ſes aiſles, & nous a inſpiré un eſprit d'intelligence des choſes naturelles; auquel ſoit loüange & gloire par infinis ſiecles des ſiecles. Nous avons reçeu tant de bienfaits du Tres-haut noſtre Createur, que tant s'en faut que nous les puiſſions écrire, que nous ne pouvons pas ſeulement les imaginer: à peine y a-il aucun des mortels à qui cette bonté infinie ait accordé plus de graces; voire meſmes autant qu'elle a fait à nous. Plût à Dieu en reconnoiſſance, que nous euſſions aſſez de force, aſſez d'entendement, & aſſez

d'éloquence pour luy rendre les graces que nous devons, car nous confessons n'avoir pas tant merité de nous mesmes, mais nous croyons que toute nostre felicité est venuë de ce que nous avons esperé, que nous esperons, & espererons toûjours en luy. Car nous sçavons qu'il n'y a personne entre les mortels qui nous puisse aider, & que c'est de Dieu seul nostre Createur que nous devons esperer nostre secours, parce que c'est en vain que nous mettrions nostre confiance en la personne des Princes, qui sont hommes mortels comme nous, selon le Psalmiste ; Ils ont tous reçeu de Dieu l'esprit de vie, lequel estant osté, le reste n'est plus que poussiere ; mais que c'est une chose tres-asseurée de mettre son esperance en Dieu nostre Seigneur, duquel, comme d'une source de bonté, tous les biens procedent avec abondance. Toy donc qui desires arriver au but de cette Sainte science, mets tout ton espoir en Dieu ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point : car s'il connoist que ton cœur soit franc & sincere, & que tu ayes fondé toute ton esperance en luy, il te donnera un moyen tres-facile, & te montrera

la voye que tu dois tenir pour joüir du bonheur que tu desires si ardemment. *Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu* ; prie-le , & travaille neantmoins. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches user; car comme le bon entendement & la bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesme nous les perdons aussi pour la peine de nos pechez.

Mais pour retourner à nostre propos: Nous disons que l'argent-vif est la premiere matiere de cét œuvre ; & qu'effectivement il n'y a rien autre chose, puisque tout ce qu'on y adjoûte, a pris son origine de luy. Nous avons dit en quelque endroit que toutes les choses du monde se font & sont engendrez des trois Principes : mais nous en purgeons quelques-uns de leurs accidents ; & estans bien purs, nous les conjoignons derechef; en adjoûtant ce que nous devons y adjoûter, nous accomplissons ce qui y manque ; & en imitant la Nature, nous cuisons jusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a pû parachever, à cause de quelque accident, & qu'elle a déja finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la

Nature, imite-la és choses, esquelles elle opere, & ne te fâches point de ce que nos écrits semblent se contrarier en quelques endroits : Il faut que cela soint ainsi, de crainte que l'Art ne soit trop divulgué. Mais pour toy choisis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les épines. Si tu pretends faire quelque metal, prens un metal pour fondement materiel, parce que d'un chien il ne s'en engendre qu'un chien, & d'un metal il ne s'engendre qu'un metal : Car sçaches pour certain, que si tu ne prens l'humide radical du metal parfaitement separé, tu ne feras jamais rien. C'est en vain que tu laboure la terre, si tu n'as aucun grain de froment pour y semer : Il n'y a qu'une seule matiere, un seul Art, & une seule operation. Si donc tu veux produire un metal, tu le fermenteras par un metal : mais si tu veux produire un arbre, il faut que la semence d'un arbre de la mesme espece que celuy que tu veux produire, te serve de ferment ou de levain pour cette production. Il n'y a, comme j'ay dit, qu'une seule operation, hors laquelle il n'y en a aucune autre qui soit vraye. Tous ceux-là donc se trompent, qui disent que

hors cette unique voye & cette seule matiere naturelle, il y a quelque particulier qui est vray ; car on ne peut pas avoir aucune branche, si elle n'est cueillie du tronc de l'arbre : C'est une chose impossible & mesme une folle entreprise, de vouloir plustost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre, qu'aucũ petit & tres-simple particulier, qui soit utile, & qui soûtienne les espreuves comme le naturel. Il y en a neantmoins plusieurs qui se vantent de pouvoir faire une Lune fixe, mais ils feroient mieux s'ils fixoient le plomb, ou l'estain ; veu qu'à mon jugement c'est une mesme chose : parce que ces choses ne resistent point à l'examen du feu, pendant qu'ils sont en leur propre nature : la Lune en sa nature est assez fixe, & n'a pas besoin d'aucune fixation sophistique ; mais comme il y a autant de testes qu'il y a de sentimens, nous laissons à un chacun son opinion ; que celuy qui ne voudra pas suivre nostre conseil, & imiter la Nature, demeure dans son erreur. A la verité, on peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre : les rejettons duquel peuvent estre entez à plusieurs autres ar-

bres ; tout ainsi qu'avec une eau, on peut faire cuire diverses sortes de viandes, selon la diversité desquelles, le boüillon aura diverse saveur ; & neantmoins ne sera fait que d'une mesme eau & d'un mesme principe. Nous concluons donc, qu'il n'y a qu'une unique Nature, tant és metaux, qu'és autres choses, mais son operation est diverse. Il y a aussi selon Hermes, une matiere universelle, *Ainsi d'une seule chose toutes choses ont pris leur origine*: Il y a toutefois plusieurs Artistes qui travaillent chacun à leur fantaisie ; ils cherchent une nouvelle matiere ; c'est pourquoy aussi ils trouvent un nouveau rien recemment inventé, parce qu'ils interpretent les écrits des Philosophes selon le sens literal, & ne regardent pas la possibilité de la Nature : mais ces sortes de gens sont compagnons de ceux dont nous avons parlé en nostre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retournerent en leurs maisons sans avoir rien conclud. Ils cherchent la fin de l'œuvre, non seulement sans aucun instrument moyen, mais encore sans aucun principe : Et cela vient de ce qu'ils s'efforcent de parvenir à cét Art, sans en avoir appris les veritables fondemens ou par la meditation

des ouvrages de la Nature, ou par la lecture des livres des Philosophes, & qu'ils s'amusent aux receptes Sophistiques de quelques coureurs (quoy qu'à present les livres des Philosophes ont pû estre alterez & corrompus en plusieurs endroits par les envieux qui ont adjoûté ou diminué selon leur caprice & à leur fantaisie) & aprés comme ils ne reüssissent pas, ils ont recours aux sophistications, & font une infinité de vaines épreuves, en blanchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or : ce que nous avons soûtenu ne se pouvoir faire dans nostre Preface des douze Traitez. Nous ne voulons pas nier, ains au contraire nous croyons qu'il est absolument necessaire d'extraire l'ame metallique : non pas pour l'employer aux operations Sophistiques, mais à l'œuvre des Philosophes : laquelle ame ayant esté extraite, & estant bien purgée doit estre derechef jointe à son corps afin qu'il se fasse une veritable resurrection du corps glorifié. Nous ne nous sommes jamais proposez de pouvoir multiplier le froment sans un grain de froment; mais sçaches aussi qu'il est tres-faux que cette ame extraite puisse teindre quelqu'autre metal par un moyen Sophistique; & tous

ceux qui font gloire de ce travail, sont des faussaires & des menteurs: mais nous parlerons plus amplement de ces operations dans nostre troisiéme Traité du Sel, veu que ce n'est pas icy le lieu de s'estendre sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Du Soulphre.

C'Est avec raison que les Philosophes ont attribué le premier degré d'honneur au Soulphre, comme à celuy qui est le plus digne des trois Principes; en la preparation duquel toute la science est cachée. Il y a trois sortes de Soulphres, qu'il faut choisir parmy toutes autres choses. Le premier est un Soulphre reignant ou colorant, le second un Soulphre congelant le Mercure, & le troisiéme un Soulphre essentiel qui ameine à maturité; duquel à la verité nous devions serieusement traiter. Mais parce que nous avons déja finy l'un des Principes par un Dialogue, nous sommes

encore obligez de terminer les autres en la mesme forme, pour ne sembler pas faire injure plustost à l'un qu'à l'autre. Le Soulphre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler que par le Soulphre: De maniere que toute nostre operation en cét Art ne doit estre autre que d'apprendre à tirer le Soulphre du corps des metaux, par le moyen duquel nostre argent-vif se congele en or & en argent dans les entrailles de la terre: Dans cét œuvre, ce Soulphre nous sert de masle, c'est la raison pour laquelle il passe pour le plus noble, & le Mercure luy tient lieu de femelle. De la composition & de l'action de ces deux sont engendrez les Mercures des Philosophes.

Nous avons décrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, l'assemblée que firent les Alchymistes, pour consulter entre-eux de quelle matiere, & en quelle façon il falloit faire la pierre des Philosophes. Nous avons aussi dit comme ils furent surpris d'un grand orage qui les contraignit de se separer sans avoir rien conclud; & comme ils se dispersérent presque par tout l'Vnivers. Car cette grande tempeste & ce vent impetueux souffla si fortement à la

teste de quelques-uns d'entre-eux, & les esloigna tellement les uns des autres, que depuis ce temps-là ils n'ont pû se reassembler, d'où il est arrivé qu'un chacun d'eux s'imagine encore diverses chimeres, & veut faire la pierre suivant son caprice & à sa fantaisie. Mais entre tous ceux de cette Congregation, laquelle estoit composée de toutes sortes de gens de diverses nations & de differentes conditions, il y eut encore un Alchymiste duquel nous allons parler dans ce Traité. C'estoit un bon homme d'ailleurs, mais qui ne pouvoit rien conclure. Il estoit du nombre de ceux qui se proposent de trouver fortuitement la pierre Philosophale: Il estoit aussi compagnon de ce Philosophe qui avoit eû dispute avec Mercure. Celuy-cy parloit de cette sorte, si j'avois eu le bon-heur de m'entretenir avec le Mercure, je l'aurois pressé en peu de paroles, & luy aurois tiré tous ses secrets les plus cachez. Mon camarade fût un grand fol, disoit-il, de n'avoir pas sçeu proceder avec luy. Quant à moy, le Mercure ne m'a jamais plû, & ne croy pas mesme qu'il contienne rien de bon: mais j'approuve fort le Soulphre, parce que dans nostre assemblée nous en disputâmes tres-bien, &

je croy que si la tempeste ne nous eut détourné & n'eut point rompu nostre conversation, nous eussions enfin conclud que c'estoit la premiere matiere, parce que je n'ay pas coûtume de concevoir de petites choses, & que ma teste n'est remplie que de profondes imaginations: Et il se confirma tellement dans cette opinion qu'il prit resolution de travailler sur le Soulphre. Il commença donc a le distiller, le sublimer, le calciner, le fixer; & en extraire l'huile par la campane: tantost il le prit tout seul, tantost il le mesla avec des crystaux, tantost avec des coquilles d'œufs, & en fit plusieurs autres épreuves: & aprés avoir employé beaucoup de temps & de dépenses, sans avoir jamais pû rien trouver qui répondit à son attente, le pauvre miserable s'attrista fort & passa plusieurs nuits sans dormir. Quelquefois il sortoit seul hors la Ville, afin de pouvoir plus commodément songer, & s'imaginer quelque matiere asseurée, pour faire reüssir son travail. Vn jour qu'il se promenoit, & qu'il estoit tellement ensevely dans ses profondes speculations, qu'il en estoit presque en extase, il arriva jusqu'à une certaine forest tres verte, & tres-abondante en toutes choses; dans la-

quelle il y avoit des minieres minerales & metalliques, & une grande quantité d'oiſeaux & animaux de toute ſorte; les arbres, les herbes & les fruits y eſtoient en abondance: il y avoit auſſi pluſieurs acqueducs, car on ne pouvoit avoir de l'eau en ces lieux, ſi elle n'y eſtoit conduite de differens endroits par l'addreſſe de pluſieurs Artiſtes, au moyen de pluſieurs inſtrumens & divers canaux. La meilleure, la principale, & la plus claire, eſtoit celle qu'on tiroit des rayons de la Lune; & cette excellente eau eſtoit reſervée pour la Nymphe de cette foreſt. On voyoit en ce meſme lieu des moutons & des Taureaux qui paiſſoient: il y avoit auſſi deux jeunes Paſteurs, que l'Alchymiſte interrogea en cette maniere: A qui appartient, dit il, cette foreſt? c'eſt le Iardin & la Foreſt de noſtre Nymphe Venus, répondirent-ils: Ce lieu eſtoit fort agreable à l'Alchymiſte, il s'y promenoit çà & là, mais il ſongeoit toûjours à ſon Soulphre: Enfin, s'eſtant laſſé à force de promenades, ce miſerable s'aſſit ſous un arbre, à coſté du canal; là il commença à ſe lamenter amerement & à déplorer le temps, la peine, & les grandes dépenſes qu'il avoit follement employées, ſans aucun

cun fruit (car il n'estoit pas méchant autrement, & il ne fesoit tort qu'à soy-mesme) il parla de cette sorte: Que veut dire cela? Tous les Philosophes disent que c'est une chose commune, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, je ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. Et se plaignant ainsi, il commença à injurier le Soulphre, à cause qu'il luy avoit fait en vain dépenser tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peine. Le Soulphre estoit bien aussi en cette forest, mais l'Alchymiste ne le sçavoit pas. Tandis qu'il se lamentoit ainsi, il entendit comme la voix d'un vieillard, qui luy dit: Mon amy, pourquoy maudis-tu le Soulphre? l'Alchymiste regarda de toutes parts autour de luy, & ne voyant personne, il fût épouvanté. Cette voix luy dit derechef, Mon amy, pourquoy t'attristes-tu? l'Alchymiste reprenant son courage: tout ainsi, Monsieur, dit il, que celuy qui a faim ne songe qu'au pain: de mesme je n'ay autre pensée, qu'à la pierre des Philosophes.

La Voix. Et pourquoy maudis-tu tant le Soulphre?

L'ALCHYMISTE. Seigneur, j'ay crû

que c'estoit la premiere matiere de la pierre Philosophale; c'est la raison pour laquelle j'ay travaillé sur luy pendant plusieurs années, j'y ay beaucoup dépensé, & je n'ay pû trouver cette pierre.

La Voix. Mon amy, j'ay bien connû que le Soulphre est le vray & principal sujet de la pierre des Philosophes, mais pour toy je ne te connois point, & ne puis rien comprendre à ton travail ny à ton dessein. Tu as tort de maudire le Soulphre: parce qu'estant emprisonné, il ne peut pas estre favorable à toute sorte de gens: veu qu'il est dans une prison tres-obscure les pieds liez, & qu'il ne sort que là où ses gardes le veulent porter.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné?

La Voix. Parce qu'il vouloit obeïr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy avoit commandé de n'obeïr seulement qu'à ceux qui la connoissoient; c'est pourquoy elle le fit mettre en prisō & commanda qu'on luy lia les pieds, & luy ordonna des Gardes, afin qu'il ne pût aller en aucune part sans leurs sçeu & leurs volonté.

L'ALCHYMISTE. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a pû me secourir, vrayement sa mere luy fait grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons?

La Voix. Mon amy, le Soulphre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec un tres-long temps, & avec de tres grands labeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent?

La Voix. Mon amy, ses Gardes, sont de mesme genre que luy, mais ce sont des Tyrans.

L'ALCHYMISTE. Mais vous, qui estes-vous? & comment vous appellez-vous?

La Voix. Ie suis le Iuge & le Geollier de ces prisons: & mon nom est Saturne.

L'ALCHYMISTE. Le Soulphre est donc détenu en vos prisons?

La Voix. Le Soulphre est veritablement détenu dans mes prisons, mais il a d'autres Gardes.

L'ALCHYMISTE. Et que fait-il dans les prisons?

La Voix. Il fait tout ce que ses Gardes veulent.

L'ALCHYMISTE. Mais que sçait-il faire? I ij

La Voix. C'est un Artisan qui fait mille œuvres differentes, c'est le cœur de toutes choses, il sçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, il donne l'entendement aux animaux, il sçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, il domine sur toutes ces choses : C'est luy qui corrompt l'air, & qui puis aprés le purifie. C'est l'Auteur de toutes les odeurs du monde : & le peintre de toutes les couleurs.

L'ALCHYMISTE. De quelle matiere fait-il les fleurs ?

La Voix. Ses Gardes luy fournissent les vases & la matiere : le Soulphre la digere, & selon la diversité de la digestion qu'il en fait, & eu égard au poids, il en produit diverses fleurs, & plusieurs odeurs.

L'ALCHYMISTE. Seigneur, est-il vieux ?

La Voix. Mon amy, sçache que le Soulphre est la vertu de chaque chose : c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne ; c'est un enfant obeïssant.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment le connoist-on ?

La V. Par des manieres admirables, mais

il se fait connoiſtre és animaux par leur raiſon vitale, és metaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur; ſans luy ſa mere ne peut rien faire.

L'ALCHIMISTE. Eſt-il ſeul heritier, ou s'il a des freres?

La Voix Mon amy, ſa mere a ſeulement un fils de cette nature, ſes autres freres ſont aſſociez des méchans: Il a une ſœur, qu'il aime, & de laquelle il eſt aimé reciproquement, car elle luy eſt comme ſa mere.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, eſt-il par tout, & en tous lieux d'une meſme forme?

La Voix. Quant à ſa Nature, elle eſt toûjours une, & d'une meſme forme, mais il ſe diverſifie dans les priſons: toutefois ſon cœur eſt toûjours pur, mais ſes habits ſont maculez.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, a-il eſté quelquefois libre.

La Voix. Oüy certes il a eſté tres libre, principalement du vivant de ces hommes ſages, qui avoient une grande amitié avec ſa mere.

L'ALCHIMISTE. Et qui ont eſté ceux-là?

La Voix. Il y en a eu une infinité. Hermes, qui estoit une mesme chose avec sa mere, a esté de ce nombre. Aprés luy ont esté plusieurs Rois, Princes, & beaucoup d'autres Sages, tels qu'estoient en ces temps là Aristote, Avicenne, & autres, lesquels ont délivré le Soulphre: car tous ceux-là ont sçeu délier les liens qui tenoient le Soulphre garotté.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'avoir mis en liberté.

La Voix. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le sçait dissoudre & delivrer de prison, il subjugue ses Gardes (qui maintenant le gouvernent en son Royaume) il les lie, & les livre & assujettit à celuy qui l'a délivré, & luy donne aussi leurs Royaumes en possession. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a un Miroir, dans lequel on voit tout le monde; Quiconque regarde en ce Miroir, il peut voir & apprendre les trois parties de la sapience de tout le monde & de cette maniere il deviendra tres-sçavant en ces trois regnes, comme ont esté Aristote, Avicenne, & plusieurs autres, lesquels aussi-bien que leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comment le monde

a esté creé. Par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes sur les inferieurs, & de quelle façon la Nature compose les choses par le poids du feu : ils ont appris encore le mouvement du Soleil & de la Lune ; mais principalement ce mouvement universel, par lequel sa mere est gouverné. C'est par luy qu'ils ont connû les degrez de chaleur, de froideur, d'humidité, & de secheresse, & les vertus des herbes & de toute autre chose : à raison de quoy ils sont devenus tres-bons Medecins. Et certainement un Medecin ne peut pas estre habile & solide en son Art, s'il n'a appris, non pas des livres de Galien, ou d'Avicenne, mais de la fontaine de la Nature, à connoistre la raison pour laquelle cette herbe est telle ou telle, pourquoy elle est chaude, ou seiche, ou humide en tel degré ; & c'est de là que ces Anciens ont tiré leur connoissance. Ils ont diligemment consideré toutes ces choses, & les ont laissé par écrit à leurs successeurs, afin d'attirer les hommes à de plus hautes meditations, & leur apprendre à délivrer le Soulphre, & dissoudre ses liens : mais les hommes de ce siecle ont pris leurs écrits pour un fondement final, & ne veulent pas porter leur recherche

plus outre ; ils se contentent de sçavoir dire qu'Aristote ou Galien l'ont ainsi écrit.

L'ALCHIMISTE. Et que dites-vous, Seigneur ? peut-on connoistre une herbe sans Herbier ?

La Voix. Les anciens Philosophes on puisé toutes leurs recepres de la fontaine mesme de la Nature.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment cela ?

La Voix. Sçaches que toutes les choses qui sont dans la terre, & sur la terre, sont engendrées & produites par les trois Principes, mais quelquefois par deux, ausquels toutefois le troisiéme est adherant. Celuy donc qui connoistra les trois Principes & leurs poids, de mesme que la Nature les a conjoints, il pourra facilement connoistre, selon le plus ou le moins de leurs coction, les degrez du feu dans chaque sujet, & s'il a esté bien, ou mal, ou mediocrement cuit : car ceux qui connoissent les trois Principes, connoissent aussi tous les vegetaux.

L'ALCHIMISTE. Et comment cela ?

La Voix. Par la veuë, par le goust, & par l'odorat ; car dans ces trois sens sont terminez les trois Principes des choses, & le degré de leur decoction.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ils disent que le Soulphre est une medecine.

La Voix. Il est la medecine & le Medecin luy-mesme, & il donne pour reconnoissance son sang, qui est une medecine, à celuy qui le délivre de prison.

L'ALCHIMISTE Seigneur, combien peut vivre celuy qui possede cette medecine universelle ?

La Voix. Iusques au terme de la mort, toutefois il en faut user sagement: car plusieurs sçavants sont morts avant le terme de leur vie par l'usage de cette medecine.

L'ALCHIMISTE. Que dites-vous, Monseigneur ? est-ce un venin ?

La Voix. Ne sçavez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume une petite ? plusieurs de ces Philosophes ayans appris cét Art, au moyen des enseignemens qui leurs avoient esté donnez par les autres, n'ont pas d'eux-mesmes recherché si profondément la vertu de cette medecine : ils ont crû que plus cette medecine, estoit puissante & subtile, elle estoit aussi plus propre pour donner la santé : Que si un grain de cette medecine penetre une grande quantité de metal, a plus forte raison s'insinuë-elle dans toutes les parties du corps humain.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, comment donc en doit-on user?

La Voix. Plus elle est subtile, moins il en faut prendre, de crainte qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle: Il en faut user si discrettement, qu'elle nourrisse & corrobore nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je sçay bien faire cette medecine.

La Voix. Tu es bien-heureux, si tu la sçais faire; car le sang du Soulphre est cette intrinseque vertu & siccité, qui convertit & congele l'argent-vif, & tous les autres metaux en or pur, & qui donne la santé aux corps humains.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je sçay faire l'huile de Soulphre, qui se prepare avec des crystaux calcinez; j'en sçay encores sublimer une autre par la campane.

La Voix. Vrayement, tu es aussi un des Philosophes de cette belle assemblée: Car, tu interpretes tres-bien mes paroles, de mesme, si je ne me trompe, que celles de tous les Philosophes.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, cette huile n'est-ce pas le sang du Soulphre?

La Voix. O mon amy! il n'y a que ceux

qui sçavent délivrer le Soulphre de ses prisons, qui peuvent tirer le sang du Soulphre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulphre peut-il quelque chose és metaux?

La Voix. Ie t'ay dit qu'il sçait tout faire: toutefois il a encore plus de pouvoir sur les metaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçavent qu'il en peut aisément sortir, ils le gardent étroitement en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arrive au Palais du Roy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, le Soulphre est-il de la sorte étroitement emprisonné dans tous les metaux?

La Voix. Il est emprisonné dans tous les metaux; mais d'une differente maniere: il n'est pas si étroitement renfermé dans les uns que dans les autres.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, & pourquoy est il retenu dans les metaux avec tant de tyrannie?

La Voix. Parce que s'il estoit parvenu à son Palais Royal, il ne craindroit plus ses Gardes. Car pour lors il pourroit regarder par les fenestres avec liberté, & se faire voir à tous: parce qu'il seroit dans son pro-

pre regne, quoy qu'il n'y fût pas encores dans l'estat le plus puissant, auquel il desire arriver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, que mange-il?

La Voix. Le vent est sa viande; lors qu'il est libre, il mange du vent cuit; & lors qu'il est en prison, il est contraint d'en manger du crud.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre luy & ses Gardes?

La Voix. Oüy, si quelqu'un estoit assez prudent pour cét effet.

L'ALCHIMISTE. Pourquoy ne leur parle-il point d'accord?

La Voix. Il ne le sçauroit faire de luy mesme; car incontinent il entre en colere, & en furie contre-eux.

L'ALCHIMISTE. Que n'interpose-il donc un tiers pour moyenner une paix?

La Voix. Celuy qui pourroit faire cette paix entre-eux, seroit à la verité le plus heureux de tous les hommes, & digne d'une eternelle memoire; mais cela ne peut arriver que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit intelligence avec la mere

du Soulphre, & traiteroit avec elle : car s'ils estoient une fois amis, l'un n'empescheroit point l'autre : mais leurs forces estans unies ensemble, ils produiroient des choses immortelles : certainement celuy qui feroit cette reconciliation seroit recommandable à toute la posterité, & son nom devroit estre consacré à l'éternité.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je termineray bien les differens qu'ils ont entre-eux, & je délivreray bien le Soulphre hors de sa prison : car d'ailleurs je suis homme tres-docte & tres-sage ; je suis encores bon praticien, principalement lors qu'il est question de traiter quelque accord.

La Voix. Mon amy, je voy bien que tu es assez grand, & que tu as une grande teste, mais je ne sçay pas si tu pourras faire ce que tu dis.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le sçavoir des Alchymistes, ils sont toûjours victorieux en matiere d'accommodemens : & en verité je ne tiens pas la derniere place parmy eux, pourveu que les ennemis du Soulphre veüillent m'entendre pour moyenner cette paix ; asseurez-vous que s'ils traitent, ils perdront leur cause. Seigneur croyez-

moy, les Alchymistes sçavent faire des accords. Le Soulphre sera bien-tost délivré de sa prison, si ses ennemis veulent seulement traiter avec moy.

La Voix. vostre esprit me plaist, & j'apprens que vous estes homme de reputation.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dites-moy encore, si cela est le vray Soulphre des Philosophes?

La Voix. Vrayement ce que vous me montrez, est bien du Soulphre, mais c'est à vous de sçavoir, si c'est le Soulphre des Philosophes, car je vous en ay assez parlé.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, si je trouvois ses prisons, le pourrois-je faire sortir?

La Voix. Si vous le sçavez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le délivrer que de le trouver.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je vous prie, dites-moy encores, si je le trouvois en pourrois-je faire la pietre des Philosophes?

La Voix. O mon amy, ce n'est pas à moy à le deviner, mais pensez-y vous-mesme: Ie vous diray neantmoins que si vous connoissez sa mere, & que vous la suiviez,

aprés avoir délivré le Soulphre, incontinent la pierre se fera.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, dans quel sujet se trouve ce Soulphre?

La Voix. Sçaches pour certain que ce Soulphre est doüé d'une grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde; car il se trouve dans les metaux, dans les herbes, les arbres, les animaux, les pierres, les minieres, &c.

L'ALCHIMISTE. Et qui Diable le pourra trouver estant caché entre tant de choses, & tant de divers sujets? Dites-moy quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Soulphre.

La Voix. Mon amy, vous en voulez trop sçavoir, toutefois pour vous contenter, sçachez que le Soulphre est par tout, & en tout sujet; il a neantmoins certains Palais où il a accoûtumé de donner audiance aux Philosophes: mais les Philosophes l'adorent, quand il nage dans sa propre mer, & qu'il jouë avec Vulcan; & ils s'approchent de luy, lors qu'il le voyent vestu d'un tres chetif habit, pour n'estre point connu.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, ce n'est pas à moy de le chercher en la mer, veu

qu'il est caché icy plus prochainement.

La Voix. Ie t'ay dit que ses Gardes l'ont mis en des prisons tres obscures, afin que tu ne le puisse voir, car il est en un seul sujet, mais si tu ne l'as pas trouvé dans ta maison, à grand' peine le trouveras-tu dans les Forests : neanmoins afin que tu ne perdes pas l'esperance dans la recherche que tu en fais, je te jure Saintement, qu'il est tres-parfait en l'or & en l'argent: mais qu'il est tres-facile en l'argent-vif.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, je ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale.

La Voix: Voilà un bon souhait, le Soulphre voudroit bien aussi estre délivré: Et ainsi Saturne s'en alla. L'Alchymiste déja lassé fut surpris d'un profond sommeil, durant lequel cette vision luy apparut. Il vid en cette Forest une fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le Sel & le Soulphre se promenoient, contestant l'un contre l'autre, jusques à ce qu'enfin ils commencerent à se battre. Le Sel porta un coup incurable au Soulphre, & au lieu de sang il sortit de cette blessure une eau blanche comme du laict, laquelle s'accrût en un grand fleuve. On vid sortir pour lors

de cette Foreſt Diane Vierge tres belle, qui commença à ſe laver dans ce fleuve. Vn Prince, qui eſtoit un homme tres-fort, & plus grand que tous ſes ſerviteurs, paſſant en cét endroit la vid & admira ſa beauté; & à cauſe qu'elle eſtoit de meſme Nature que luy, il fut épris de ſon amour, de meſme qu'elle en le voyant bruſla reciproquement d'amour pour luy, c'eſt pourquoy tombant comme en défaillance, elle ſe noya. Ce que le Prince appercevant, il commanda à ſes ſerviteurs de l'aller ſecourir, mais ils apprehenderent tous d'approcher de ce fleuve. Ce Prince addreſſant ſes paroles à eux, leur dit: Pourquoy ne ſecourez-vous pas cette Vierge Diane? Ils luy répondirent, Seigneur, il eſt vray que ce fleuve eſt petit, & comme deſſeché, mais il eſt tres-dangereux: car une fois nous le vouſumes traverſer à voſtre déceu, & à grand' peine peûmes-nous éviter la mort eternelle; nous ſçavons encores que quelques-uns de nos predeceſſeurs ont pery en cét endroit. Pour lors ce Prince, ayant quitté ſon gros manteau, tout armé comme il eſtoit, ſe jetta dans le fleuve pour ſecourir la tres-belle Diane, il luy tendit la main, qu'elle prit; & ſe voulant ſauver par ce

moyen, elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyerent tous deux? Peu de temps aprés leurs ames sortirent du fleuve, voltigerent autour, & se réjoüirent, disans: Cette submersion nous a esté favorable, car sans elle nous n'eussions jamais pû sortir de nos corps infects. L'ALCHIMISTE interrogea ces ames, & leur demanda retournerez-vous encore quelque jour dans vos corps? LES AMES luy répondirent, oüy, mais non pas dans des corps si soüillez, ce sera quand ils seront purifiez; & lorsque ce fleuve sera dessciché par la chaleur du Soleil, & que cette Province aussi aura esté bien souvent examinée par l'air.

L'ALCHIMISTE. Et que ferez-vous cependant?

Les Ames. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, jusques à ce que ces nuages & tempestes cessent: Cependant l'Alchymiste s'estant encores endormy, fit un agreable songe de son Soulphre; il luy sembla voir arriver en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cherchoient aussi du Soulphre; & ayant trouvé en la fontaine le cadavre ou corps mort du Soulphre que le Sel avoit tué, ils le partagerent entre-

eux, ce que nostre Alchymiste voyant, il en prit aussi sa part; & ainsi chacun retourna en sa maison. Ils commencerent desfors à travailler sur ce Soulphre, & n'ont point cessé jusqu'à present: Saturne vint à la rencontre de cét Alchymiste, & luy demanda: Et bien mon amy, comment vont tes affaires?

L'ALCHIMISTE. O Seigneur, j'ay veu une infinité de choses admirables, à peine ma femme les croira-elle: I'ay maintenant trouvé le Soulphre, je vous prie, Monseigneur, aydez-moy, & nous ferons cette pierre.

Saturne. Mon amy, je t'ayderay tres-volontiers, prepare moy donc l'argent-vif, & le Soulphre, & donne-moy un vaisseau de verre.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, n'ayez rien à demesler avec le Mercure, car c'est un pendart qui s'est mocqué de mon compagnon, & de plusieurs auttes qui ont travaillé sur luy.

Saturne. Sçaches que les Philosophes n'ont jamais rien fait sans l'argent-vif, au regne duquel le Soulphre est déja Roy, ny moy pareillement je ne sçaurois rien faire sans luy.

L'ALCHIMISTE. Seigneur, faisons la pierre du Soulphre seul.

Saturne. Ie le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arrivera. Ils prirent donc le Soulphre que l'Alchymiste avoit trouvé, & firent tout suivant la volonté de l'Alchymiste; Ils commencerent à travailler sur ce Soulphre, le traiterent en mille façons differentes, & le mirent en des admirables fourneaux, que l'Alchym. avoit en grand nombre: mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulphrées, que les vieilles vendent publiquement pour allumer du feu: Ils recommencerent de nouveau à sublimer le Soulphre, & à le calciner au gré de l'Alchymyste; mais quelque chose qu'ils ayent fait, il leur est toûjours arrivé à la fin de leur travail, comme auparavant: car tout ce que l'Alchymiste voulu faire de ce Soulphre, ne se tourna encores qu'en allumettes. Il dit à Saturne, Seigneur je voy bien que pour vouloir suivre ma fantaisie, nous ne ferons jamais rien qui vaille: c'est pourquoy je vous prie de travailler tout seul à vostre volonté, & comme vous le sçavez. Alors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens: Il prit deux argents-vifs

de diverse substance, mais d'une mesme racine, que Saturne lava de son urine, & les appella les soulphres des soulphres, puis mesla le fixe avec le volatil, & aprés en avoit fait une composition il les mit en un vaisseau propre, & de crainte que le Soulphre ne s'enfuit, il luy donna un garde, puis aprés il le mit ainsi dans le bain d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit, & acheva tres-bien son ouvrage. Ils firent donc la pierre des Philosophes, parce que d'une bonne matiere, il en vient une bonne chose. Ie vous laisse à penser, si nostre Alchymiste fut bien aise, puisque (pour vous achever) il prit la pierre avec le verre, & admitant la couleur qui estoit rouge comme du sang, ravy d'une extréme joye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant, le vaisseau où la pierre estoit, tomba à terre, & se cassa; & en mesme-temps Saturne disparû. L'alchymiste estant réveillé, ne trouva rien entre ses mains, que les allumettes qu'il avoit faites de son Soulphre, car la pierre s'envola, & vole encores aujourd'huy; à raison dequoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre Alchymiste n'a appris par sa vision qu'à faire des allumettes Soulphrées, & voulant acquerir

la pierre des Philoſophes, il a ſi bien operé, qu'à la fin il y acquiſt une pierre dans les reins; pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecin : & aprés s'eſtre deſiſté de rechercher la pierre, il paſſa enfin ſa vie comme tous les autres Chymiſtes ont accoûtumé de faire, dont la pluſpart deviennent Medecins ou Smegmatiſtes, c'eſt à dire, Savonniers. Et c'eſt ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui entreprennent de travailler en cét Art ſans aucun fondement ſur ce qu'ils en ont oüy dire, ou qu'ils en ont appris fortuitement par des receptes qui leurs en ont eſté données, & par des raiſonnemens dialectiques.

Il y en a quelques autres qui n'ayans pas reüſſi dans leurs operations, diſent: Nous ſommes ſages, & nous avons appris que chaque choſe ſe multiplie par le moyen de ſa ſemence : s'il y avoit quelque verité en cette ſcience, nous en fuſſions pluſtoſt venus à bout que tous autres : Et ainſi, pour cacher leur honte, & pour ne point paſſer pour des gens indignes & opiniaſtres cõme ils ſont, ils la blâment : Que s'ils n'ont pas attaint le but qu'ils s'eſtoient propoſé & qu'ils ont tant deſiré, ce n'eſt pas que la ſcience ne ſoit veritable, mais c'eſt qu'ils

ont, comme les autres, la cervelle trop mal timbrée, & le jugement trop foible, pour comprendre un si haut mystere. Cette science n'est pas propre à ces sortes de gens, & elle leurs fait toûjours voir qu'ils ne sont qu'au commencement, lors qu'ils croyent estre à la fin. Quant à nous, nous confessons que cét Art n'est rien pour tout à l'égard de ceux qui en sont indignes, parce qu'ils n'en viendront jamais à bout; mais nous asseurons aux amateurs de la vertu, aux vrais inquisiteurs, & à tous les enfans de la science, que la transmutation metallique est une chose vraye, & tres-vraye, comme nous l'avons fait voir par experience à diverses personnes de haute & basse condition, & qui meritoient bien voir par effet la preuve de cette verité. Ce n'est pas que nous ayons fait cette Medecine de nous mesmes, mais c'est un intime amy qui nous l'a donnée, elle est neantmoins tres-vraye. Nous avons suffisamment instruit les Inquisiteurs de cette science pour en faire la recherche. Que si nos écrits ne leurs plaisent pas, qu'ils ayent recours à ceux des autres Auteurs qu'ils trouveront moins solides: Que ce soit toutefois avec cette precaution, qu'ils considerent, si ce qu'ils

liront, eſt poſſible à la Nature ou non, afin qu'ils n'entreprennent rien qui ſoit contre le pouvoir de la Nature; car s'ils penſent faire autre choſe, ils s'y trouveront trompez. S'il eſtoit écrit dans les cayers des Philoſophes, que le feu ne bruſle point, il n'y faudroit pas adjoûter foy, car c'eſt une choſe, qui eſt contre Nature: au contraire, ſi l'on trouvoit écrit que le feu échauffe, & qu'il deſſeiche, il le faut croire, parce que cela ſe fait naturellement, & la Nature s'accorde toûjours bien avec un bon jugement: Il n'y a rien de difficile dans la Nature, & toute verité eſt ſimple. Qu'ils apprennent auſſi a connoiſtre quelles choſes en la Nature ont plus de conformité & plus de proximité enſemble; ce qu'ils pourront plus aiſément apprendre par nos écrits, que par aucuns autres, pour le moins telle eſt noſtre croyance: car nous eſtimons en avoir aſſez dit, juſques à ce qu'il en vienne peut-eſtre un autre aprés nous, qui écrive entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enſeigner à faire un fromage avec la crême du laict, ce qui ne nous eſt pas permis de faire.

Mais afin que nous n'écrivions pas ſeulement

ment pour ceux qui commencent & que nous disions quelque chose en vostre faveur, vous qui avez déja essuyé tant de peine & de travaux: Avez-vous veu cette region, en laquelle le mary a épousé sa femme, & dont les nopces furent faites en la maison de la Nature? Avez-vous entendu comme le vulgaire a aussi bien veu ce Soulphre que vous-mesmes, qui avez pris tant de soins à le chercher? Si vous voulez donc que les vieilles femmes mesmes exercent vostre Philosophie, montrez la dealbation de ces Soulphres, & dites ouvertement au commun peuple, Venez, & voyez, l'eau est déja divisée, & le Soulphre en est sorty, il retournera blanc & coagulera les eaux. Bruslez donc le Soulphre tiré du Soulphre incombustible; lavez-le, blanchissez-le, & le rubifiez, jusques à ce que le Soulphre soit fait Mercure, & que le Mercure soit fait Soulphre, puis aprés enrichissez-le avec l'ame de l'or. Car si du Soulphre, vous n'en tirez le Soulphre par sublimation, & le Mercure du Mercure: vous n'avez pas encores trouvé cette eau qui est la quinte-essence distillée & creée du Soulphre & du Mercure; Celuy-là ne montera point, qui n'a pas descendu: Plusieurs perdent en la

preparation ce qui est de plus remarquable en cét Art, car nostre Mercure s'aiguise par le Soulphre, autrement il ne nous serviroit de rien : Le Prince est miserable sans son peuple, aussi-bien que l'Alchymiste sans le Soulphre & le Mercure. I'ay dit, si vous m'avez entendu.

L'Alchymiste estant de retour à son logis, déploroit la pierre qu'il avoit perduë: & s'attristoit particulierement de n'avoir pas demandé à Saturne quel estoit ce sel qui luy avoit apparu dans son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels; puis il dit le reste à sa femme.

CONCLVSION.

TOVT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain jugement la creation des quatre Elements, leurs operations, leurs vertus, & leurs actions : car s'il ignore leur origine, & leur Nature, il ne parviendra jamais à la connoissance des Principes, & ne connoistra point la vraye matiere de la pierre:

moins encores pourra-il arriver à une bonne fin, parce que toute fin est determinée par son principe. Quiconque connoist bien ce qu'il commence, connoistra bien aussi ce qu'il achevera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses a creé & separé les Elements, ce qui n'appartient qu'à luy seul : Des Elements la Nature a produit les principes des choses, ce qui n'appartient qu'à la Nature seule, par le vouloir de Dieu: Des Principes la Nature a puis-aprés produit les minieres & toutes les autres choses : & enfin de ces mesmes principes l'Artiste en imitant la Nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses : Car de ces principes qui sont le Sel, le Soulphre, & le Mercure, la Nature produit les minieres, les metaux, & toute sorte de choses; & ce n'est pas simplement & immediatement des Elements, qu'elle produit les metaux, mais c'est par les principes qui luy servent de moyen & de milieu entre les Elements & les metaux. Si donc la Nature ne peut rien produire des quatre Elements sans les trois Principes, beaucoup moins l'Art le poutra-il faire. Et ce n'est pas seulement en cét exemple qu'il faut garder une moyenne disposition, mais

encore dans tous les procedez naturels: C'est pourquoy nous avons, dans ce Traité, assez amplement décrit la Nature des Elements, leurs actions, & leurs operation, comme aussi l'origine des Principes: & nous en avons parlé plus clairement qu'aucun des Philosophes qui nous ont precedé, afin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements. Car il y a bien de la difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encore plus petite entre l'or & le Mercure, parce que la maison de l'or, c'est le Mercure; & la maison du Mercure, c'est l'eau: mais le Soulphre est celuy qui coagule le Mercure; Que si la preparation de ce Soulphre est tres-difficile, l'invention l'est encore d'avantage: puisque tout le secret de cét Art consiste au Soulphre des Philosophes, qui est aussi contenu és entrailles du Mercure: Nous donnerons quelque jour dans nostre troisiéme Principe du Sel, la preparation de ce Soulphre, sans laquelle il nous est inutil; parce que nous ne traitons pas en cét endroit de la pratique du Soulphre, ny de la maniere de nous en servir,

mais seulement de son origine & de sa vertu.

Toutefois nous n'avons pas composé ce Traité pour vouloir reprendre les Anciens Philosophes ; mais plustost pour confirmer tout ce qu'ils ont dit, adjoûtant seulement à leurs écrits, ce qu'ils ont obmis : parce que tous Philosophes qu'ils soient, ils sont hommes comme les autres, & qu'ils n'ont pas pû traiter de toutes les choses exactement, d'autant qu'un seul homme ne peut pas suffisamment fournir à toute sorte de choses. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté déceus par des miracles, en telle maniere qu'ils se sont écartez de la voye de la Nature, & n'ont pas bien jugé de ses effets : comme nous lisons en Albert le Grand, Philosophe tres-subtil, qui écrit que de son temps on trouva dans un sepulchre des grains d'or entre les dents d'un homme mort. Il n'a pas bien pû rencontrer la raison certaine de ce miracle, puisqu'il a attribué cét effet à une force minerale qu'il croyoit estre en l'homme, ayant fondé son opinion sur ce dire de Morienes, *& cette matiere ô Roy, se tire de vostre corps* ; mais c'est une grande erreur, & il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert

le Grand : car Morienes à voulu entendre ces choses Philosophiquement ; d'autant que la vertu minerale, de mesme que l'animale, demeure chacune dans son regne, suivant la distinction & la division que nous avons fait de toutes les choses en trois regnes dans nostre petit livre des douze Traitez, parce que chacun de ces regnes se conserve & se multiplie en soy mesme, sans emprunter quelque chose d'estranger & qui soit pris d'un autre regne. Il est bien vray qu'au regne animal il y a un Mercure qui sert comme de matiere, & un Soulphre qui tient lieu de forme ou de vertu, mais ce sont matiere & vertu animales, & non pas minerales. S'il n'y avoit pas en l'homme un Soulphre animal, c'est à dire, une vertu ou une force sulphurée, le sang qui est son Mercure, ne se coaguleroit pas, & ne se convertiroit pas en chair & en os : de mesme si dans le regne vegetable, il n'y auoit point de vertu du Soulphre vegetable, l'eau ou le Mercure ne se convertiroit point en herbes & en arbres. Il faut entendre le mesme au regne mineral, dans lequel le Mercure mineral ne se coaguleroit jamais sans la vertu du Soulphre mineral. A la verité ces trois regnes, ny ces trois

Soulphres ne different point en vertu, puisque chaque Soulphre a le pouvoir de coaguler son Mercure, & que chaque Mercure peut estre coagulé par son Soulphre, ce qui ne se peut faire par aucun autre Soulphre, ny par aucun autre Mercure estranger, c'est à dire, qui ne soit pas de mesme regne; Si on demande donc la raison pour laquelle quelques grains d'or ont esté trouvez ou produits entre les dents d'un homme mort, c'est que pendant sa vie par ordonnance du Medecin, il avoit avalé du Mercure, ou bien il s'estoit servy du Mercure ou par onction, ou par turbith, ou par quelque autre maniere que ce soit: Et la nature du vif-argent est de monter à la bouche de celuy qui en use & d'y faire des ulceres, par lesquels il s'évacuë avec son flegme. Le malade donc estant mort tandis qu'on le traitoit, le Mercure ne trouvant point de sortie luy demeura dans la bouche entre les dents, & ce cadavre servit de vase naturel au Mercure, en telle sorte qu'ayant esté enfermé par un long espace de temps, & ayant esté purifié par le flegme corrosif du corps humain au moyen de la chaleur naturelle de la putrefaction, il fut enfin congelé en or par la vertu de son propre Soulphre.

Mais ces grains d'or n'eussent jamais esté produits dans ce cadavre, si avant sa mort il ne se fut servy du Mercure mineral. Nous en avons un exemple tres-veritable en la Nature, laquelle dans les entrailles de la terre produit du seul Mercure l'or, l'argent, & tous les autres metaux, suivant la disposition du lieu ou de la matrice où le Mercure entre ; parce qu'il a en soy son propre Soulphre qui le coagule & le convertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, soit par le defaut de chaleur, soit qu'il ne soit pas bien enfermé. Ce n'est donc pas la vertu du Soulphre animal qui congele & convertit le Mercure animal en or, elle ne peut seulement que convertir le Mercure animal en chair ou en os : Car si cette vertu se trouvoit dans l'homme, cette conversion arriveroit dans tous corps, ce qui n'est pas. Tels & plusieurs autres semblables miracles & accidents qui arrivent, n'estans pas bien considerez par ceux qui en écrivent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur de cette science doit toûjours rapporter toutes choses à la possibilité de la Nature, car si ce qu'il trouve par écrit, ne s'accorde point avec la Nature, il faut qu'il le laisse.

Il suffit aux diligents Studieux de cét Art d'avoir appris en cét endroit l'origine de ces Principes : car lorsque le Principe est ignoré, la fin est toûjours douteuse. Nous n'avons pas parlé dans ce Traité enigmatiquement à ceux qui recherchent cette science, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous est permis de le faire. Que si par la lecture de ce petit ouvrage Dieu éclaire l'entendement à quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redevables à leurs predecesseurs : puisqu'elle s'acquiert toûjours par des esprits de mesme trempe, que ceux qui l'ont auparavant possedée. Aprés donc que nous en avons fait une tres-claire demonstration, nous la remettons dans le sein du Dieu tres-haut nostre Seigneur & Createur ; & nous nous recommandons, ensemble tous les bons Lecteurs, à sa grace & à son immense misericorde : Auquel soit loüange & gloire par les infinis siecles des siecles.

FIN.

TRAITE DV SEL.

TROISIE'ME PRINCIPE des choſes minerales.

De nouveau mis en lumiere.



A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, à l'Image S. Iean, au bout du Pont-neuf, ſur le Quay des Auguſtins.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, *Ne veüillé point, ie te prie, t'enquerir, quel est l'Autheur de ce petit Traité, & ne cherche point à penetrer la raison pour laquelle il l'a écrit. Il n'est pas besoin non plus que tu sçaches qui ie suis moy-mesme. Tien seulement pour tres-asseuré que l'Autheur de ce petit Opuscule possede parfaitement la pierre des Philosophes, & qu'il l'a déja fait. Et parce que nous avions une scincere & mutuelle bienveillance l'un pour l'autre, ie luy demanday pour marque de son amitié qu'il m'expliqua les trois premiers Principes, qui sont le Mercure, le Soulphre, & le Sel; Ie le priay aussi de me dire s'il falloit chercher la pierre des Philosophes en ceux que nous voyons & qui sont communs, ou que s'il y en avoit d'autres, il me le declarât en paroles tres-claires & d'un*

ſtile ſimple & non embaraſſé. Ce que m'ayant accordé, apres auoir tiré ce que ie pûs des ces petits Traitez à la derobée, ie me ſuis perſuadé qu'en les feſant imprimer, bien que contre le plaiſir de l'Autheur, qui eſt du tout hors d'ambition, les vrays Amateurs de la Philoſophie m'en auroient obligation: Car ie ne doute point que les ayant leu & bien exactement conſideré, ils ſe donneront mieux garde des impoſteurs, & feront moins de perte de temps, d'argent, d'honneur & de reputation. Prens donc (amy Lecteur) en bonne part l'intention que nous auons de te rendre ſeruice, mets toute ton eſperance en Dieu, adores-le de tout ton cœur, & le reueres auec crainte, gardes le ſilence auec ſoin, aymes le prochain auec bienueillance, & Dieu t'accordera toutes choſes.

Le commencement de la Sageſſe eſt de craindre Dieu.

TABLE
DES CHAPITRES,
Contenus en ce Traité du Sel.

ã iij





TRAITE' DV SEL, TROISIEME PRINCIPE DES CHOSES MINERALES.

CHAPITRE I.

De la qualité & condition du Sel de la Nature.

LE Sel eſt le troiſiéme principe de toutes choſes, duquel les anciens Philoſophes n'ont point parlé. Il nous a eſté pourtant expliqué & comme montré au doigt par I. Iſaac Hollandois, Baſile Valentin, & The. Paracelſe; Ce n'eſt pas que

parmy les Principes il y en ait quelqu'un qui soit premier, & quelqu'un qui soit dernier, puisqu'ils ont une mesme origine & un commencement égal entre-eux: mais nous suiuons l'ordre de nostre pere, qui a donné le premier rang au Mercure, le second au Soulphre, & le troisiéme au Sel. C'est luy principalement qui est un troisiéme estre qui donne le commencement aux mineraux, qui contient en soy les deux autres Principes, sçauoir le Mercure & le Soulphre, & qui dans sa naissance n'a pour mere que l'impression de Saturne qui le restraint & le rend compact, de laquelle le corps de tous les metaux est formé.

Il y a de trois sortes de Sels, le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des Elements par les influences des Astres, & qui est gouuerné par les rayons du Soleil & de la Lune en nostre mer Philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence inuisible, & qui dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putrefaction donne de soy la forme & la vertu vegetale, afin que cette inuisible se-

mence tres-volatile ne soit pas dissipée & ne soit pas entierement détruite par vne excessive chaleur externe, ou par quelque autre contraire & violent accident: car si cela arriuoit, elle ne seroit plus capable de rien produire. Le troisiéme Sel est la derniere matiere de toutes choses, lequel se trouue en icelles, & qui reste encores apres leurs destruction.

Ce triple Sel a pris naissance dés le premier poinct de la Creation, lorsque Dieu dit, SOIT FAIT, & son existence fut faite du neant, d'autant que le premier chaos du Monde n'estoit autre chose, qu'une certaine crasse & salée obscurité, ou nuée de l'abysme, laquelle a esté concentrée & creée des choses inuisibles par la parole de Dieu, & est sortie par la force de sa voix, comme un estre qui deuoit seruir de premiere matiere, & donner la vie a chaque chose, & qui est actuellement existant. Il n'est ny sec, ny humide, ny épais, ny deslié, ny lumineux, ny tenebreux, ny chaud, ny froid, ny dur, ny mol; mais c'est seulement un chaos mélangé, duquel puis apres toutes choses ont esté produites & separées: Mais en cét endroit nous passerons ces choses sous silence, & nous

traicterons seulement de nostre Sel, qui est le troisiéme Principe des mineraux, & qui est encore le commencement de nostre œuure Philosophique.

Que si le Lecteur desire tirer du profit & de l'auancemét de ce mien discours & comprendre ma pensée, il faut auant toute œuure qu'il lise auec tres-grande attention les écrits des autres veritables Philosophes, & principalement ceux de Sendiuogius, dont nous auons fait mention cy-dessus; afin que de leur lecture il connoisse fondamentalement la generation & les premiers principes des metaux qui procedent tous d'vne mesme racine. Car celuy qui connoit exactement la generation des metaux, n'ignore pas aussi leur melioration & leur transmutation. Et apres auoir ainsi connû nostre fontaine du Sel, on luy donnera icy le reste des instructions qui luy sont necessaires, afin qu'ayant prié Dieu deuotement il puisse par sa Ste grace & benediction acquerir ce precieux Sel blanc comme neige, qu'il puisse puiser l'eau viue du Paradis, & qu'il puisse auec icelle preparer la teinture Philosophique, qui est le plus grand Thresor & le plus noble don que Dieu ait iamais donné

en cette vie aux Sages Philoſophes.

Diſcours traduits de Vers.

Priez Dieu qu'il vous donne ſa Sageſſe, ſa clemense, & ſa grace,
Par le moyen deſquels on peut acquerir cet Art.
N'appliquez point voſtre eſprit à d'autres choſes,
Qu'à cet Hylech des Philoſophes.
Dans la fontaine du Sel de noſtre Soleil, & Lune,
Vous y trouuerez le threſor du fils du Soleil.

CHAPITRE II.

Où eſt ce qu'il faut chercher noſtre Sel.

COmme noſtre Azoth eſt la ſemence de tous les metaux, & qu'il a eſté eſtabli & compoſé par la Nature dans un égal temperament & proportion des Ele-

ments, & dans une concordance des sept planettes; c'est aussi en luy seulement que nous devons rechercher, & que nous devons esperer de rencontrer une puissante vertu d'une force émerueillable, que nous ne sçaurions trouver en aucune autre chose du monde: car en toute l'université de la Nature il n'y a qu'une seule chose, par laquelle on découure la verité de nostre art, en laquelle il consiste entierement, & sans laquelle il ne sçauroit estre. C'est vne pierre & non pierre; elle est appelée pierre par ressemblance, premierement parce que sa miniere est veritablement pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cauernes de la terre; c'est vne matiere dure & seche, qui se peut reduire en petites parties & qui se peut broyer à la façon d'une pierre. Secondement, parce qu'apres la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soulphre puant qu'il faut auparauant oster) & apres la diuision de ses parties, qui avoient esté composées & vnies ensemble par la Nature, il est necessaire de la reduire en une essence vnique, & la digerer doucement selon nature en une pierre incombustible, resistante au feu & fondante comme cire.

Si vous ſçauez donc ce que vous cherchez, vous connoiſſez auſſi ce que c'eſt que noſtre pierre ; il faut que vous ayez la ſemence d'un ſujet de meſme nature que celuy que vous voulez produire & engendrer. Le temoignage de tous les Philoſophes, & la raiſon meſme nous démontrent ſenſiblement que cette teinture metallique n'eſt autre choſe que l'or extremement digeſte, c'eſt à dire reduit & amené à ſon entiere perfection, car ſi cette teinture aurifique ſe tiroit de quelque autre choſe de que la ſubſtance de l'or, il s'enſuiuroit neceſſairement qu'elle deuroit teindre toutes les autres choſes, ainſi qu'elle a coûtume de teindre les metaux, ce qu'elle ne fait pas. Il n'y a que le Mercure metallique ſeulement, lequel par la vertu qu'il a de teindre & perfectionner, deuient actuellement or ou argent, parce qu'il eſtoit auparauant or ou argent en puiſſance : ce qui ſe fait, lors qu'on prend le ſeul & unique Mercure des metaux, en forme de ſperme crud & non encores meur (lequel eſt appelé Hermaphrodite à cauſe qu'il contient dans ſon propre ventre ſon maſle & ſa femelle, c'eſt à dire, ſon agent & ſon patient, & lequel eſtant digeré iuſqu'à une

blancheur pure & fixe, deuient argent; & estant poussé iusques à la rougeur, se fait or)car il n'y a seulement que ce qui est en luy d'homogené & de mesme nature, qui se meurit & se coagule par la coction: dont vous auez une marque finale tres-asseurée, lors qu'il paruient à un supreme degré de rougeur, & que toute la masse resiste à la plus forte flâme du feu, sans qu'elle iette tant soit peu de fumée ou de vapeur, & qu'elle deuienne d'un poids plus leger: apres cela, il la faut derechef dissoudre par un nouueau menstruë du monde, en sorte que cette portion tres-fixe s'écoulant par tout soit receuë en son ventre, dans lequel ce Soulphre fixe se reduit à une beaucoup plus facile fluidité & solubilité; & le Soulphre volatil pareillement, par le moyen d'une tres-grande chaleur magnetique du Soulphre fixe, se meurit promptement, &c. Car une nature Mercuriale ne veut pas quitter l'autre; mais alors l'on voit que cet or rouge ou blanc de la maniere que nous auons dit cy-dessus, ou plustost que l'Antimoine meur, fixe, & parfait vient à se congeler au froid, au lieu qu'il se liquefiera tres-aisement à la chaleur comme de la cire, & qu'il deviendra tres-facile à re-

ſoudre dans quelque liqueur que ce ſoit, & ſe repandra dans toutes les parties de ce ſujet, en luy donnant couleur par tout, de meſme qu'un peu de ſaffran colore beaucoup d'eau ; Donc cette fixe liquabilité iettée ſur les metaux fondus, ſe reduiſant en forme d'eau dans une tres-grande chaleur, penettera iuſqu'à la moindre partie d'iceux, & cette eau fixe retiendra tout ce qu'il y a de volatil, & le preſeruera de combuſtion. Mais une double chaleur de feu & du Soulphre agita ſi fortement que le Mercure imparfait ne pourra aucunement reſiſter, & preſque dans l'eſpace d'une demie-heure on entendra un certain bruit ou petillement, qui ſera un ſigne euident que le Mercure a eſté ſurmonté, & qu'il a mis au dehors ce qu'il auoit dans ſon interieur, & que tout eſt converty en un pur metal parfait.

Quiconque donc a iamais eu quelque teinture ou philoſophique ou particuliere, il ne l'a pû tirer que de ce ſeul principe, comme dit ce grand Philoſophe natif de l'Alſace ſuperieure, noſtre Compatriote Allemand, Baſile Valentin, (qui uiuoit en ma Patrie il y a enuiron cinquante ans) dans ſon Liure intitulé *le Charriot triom-*

phal de l'Antimoine; où traitant des diuerses teintures que l'on peut tirer de ce
» mesme principe il écrit que, la pierre de
» feu (faite d'Antimoine) ne teint pas
» uniuersellement, comme la pierre des
» Philosophes, laquelle se prepare de
» l'essence du Soleil: moins encore que
» toutes les autres pierres; car la Nature
» ne luy a pas donné tant de vertu pour
« cét effet: mais elle teint seulement en
» particulier, sçauoir l'estain, le plomb
» & la Lune en Soleil. Il ne parle point du
» fer ou du cuiure, si ce n'est en tant qu'on
» peut tirer d'eux la pierre d'Antimoine
» par separation, & qu'une partie d'icelle
» n'en sçauroit transmuer plus de cinq
» parties, à cause qu'elle demeure fixe dans
» la coupelle & dans l'Antimoine mesme,
» dans l'inquart, & dans toutes les au-
» tres épreuves: là où au contraire cette
» ueritable & tres-ancienne pierre des
» Philosophes peut produire des effets
» infinis. Semblablement dans son aug-
» mentation & multiplication la pierre
» de feu ne peut pas s'exalter plus outre,
» mais toutefois l'or est de soy pur & fixe.
» Au reste, le Lecteur doit encore remar-
» quer qu'on trouve des pierres de diffe-

„rente espece, lesquelles teignent en particulier; car i'appelle pierres toutes les „poudres fixes & teingentes : mais il y „en a toûjours quelqu'une qui teint plus „efficacement & en plus haut degré „que l'autre; La pierre des Philosophes „tient le premier rang entre toutes les „autres: Secondement, uient la teinture „du Soleil & de la Lune au rouge & au „blanc: Aprés, la teinture du Vitriole & „de Venus, & la teinture des Mars, chacune desquelles contient aussi en soy la „teinture du Soleil, pourveu qu'elle soit „auparauant amenée jusqu'à une fixation „perseuerante : Ensuite, la teinture de „Iupiter & de Saturne qui seruent à coaguler le Mercure: Et enfin la teinture „du Mercure mesme; Voilà donc la difference, & les diuerses sortes de pierres „& de teintures: Elles sont neantmoins „toutes engendrées d'une mesme semence, d'une mesme mere, & d'une mesme „source, d'où a esté aussi produit le ueritable œuvre uniuersel, hors lequel on „ne peut iamais trouver d'autre teinture „metallique, ie dis mesme en toutes choses que l'on puisse nommer ; Pour les „autres pierres quelles qu'elles soient,„

„tant les nobles que les non nobles & vi-
„les, ne me touchent point, & ie ne pre-
„tends pas mesme en parler ny en écrire,
„parce qu'elles n'ont point d'autres ver-
„tus que pour la medecine. Ie ne feray
„point mention non plus des pierres ani-
„males & uegetales, parce qu'elles ne
„seruent seulement que pour la prepa-
„ration des medicaments; & qu'elles ne
„sçauroiét faire aucun œuvre metallique,
„non pas mesme pour produire de soy
„la moindre qualité : De toutes lesquelles
„pierres tant minerales, vegetales,
„qu'animales, la vertu & la puissance
„se trouvent accumulées ensemble dans
„la pierre des Philosophes. Les Sels de
„toutes les choses n'ont aucune uertu
„de teindre, mais ce sont les clefs qui
„seruent pour la preparation des pierres,
„qui d'ailleurs ne peuvent rien d'eux-
„mesmes; celà n'appartient qu'aux Sels
„des metaux & des mineraux : Ie dis
„maintenant quelque chose, si tu voulois
„bien entendre; ie te donne à connoistre
„la difference qu'il y a entre les Sels des
„metaux; lesquels ne doivent pas estre
„ômis ny rejettez pour ce qui regarde les
„teintures; car dans la composition nous

„ne ſçaurions nous en paſſer, parce que „dans eux on trouve ce grand threſor, „ d'où toute fixation tire ſon origine avec „ ſa durée, & ſon ueritable & unique „ fondement; Icy finiſſent les termes de Baſile Valentin. Toute la uerité Philoſophique conſiſte donc en la racine que nous avons dit; & quiconque connoiſt bien ce principe, ſçauoir que tout ce qui eſt en haut, ſe gouverne entierement comme ce qui eſt en bas, & ainſi au contraire, celuy-là ſçait auſſi l'uſage & l'operation de la clef philoſophique, laquelle par ſon amertume pontique calcine & reïncrude toutes choſes, quoy que par cette reïncrudation des corps parfaits l'on trouueroit ſeulement ce meſme ſperme, qu'on peut avoir déjà tout preparé par la Nature, ſans qu'il ſoit beſoin de reduire le corps compact, mais pluſtoſt ce ſperme, tout mol & non meur tel que la Nature nous le donne, pourra eſtre mené à maturité.

Appliquez-vous donc entierement à ce primitif ſujet metallique, à qui la Nature a veritablement donné une forme de metal, mais elle l'a laiſſé encore crud, non meur, imparfait & non achevé; dans

la molle montagne duquel uovs pourrez plus facilement foüir une fosse, & tiret d'icelle nostre pure eau pontique, que la fontaine environne, laquelle seule, à l'exclusion de toute autre eau, est de sa nature disposée pour se convertir en paste avec sa propre farine & avec son ferment solaire, & aprés de se cuire en ambrosie. Et encore que nostre pierre se trouve de mesme genre dans tous les sept metaux, selon le dire des Philosophes qui asseurent que les pauvres (sçavoir les cinq metaux imparfaits) la possedent aussi bien que les riches (sçavoir les deux parfaits metaux) toutefois la meilleure de toutes les pierres se trouve dans la nouvelle demeure de Saturne, qui n'a iamais esté touchée, c'est à dire de celuy, dont le fils se presente, non sans grand mystere, aux yeux de tout le monde iour & nuit, & duquel le monde se sert en le voyant, & que iamais les yeux ne peuuent attirer par aucune espece, afin qu'on voie ou du moins qu'on croye que ce grand secret soit renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment & le iurent: & que c'est le cabinet de leurs secrets; & qu'il contient en soy, l'esprit du

Soleil renfermé dans ses inteſtins & dans ſes propres entrailles. Nous ne ſçaurions pour le preſent décrire plus clairement noſtre œuf vitriolé, pourveu que l'on connoiſſe quelqu'un des enfans de Saturne;
„ ſçavoir: L'Antimoine triomphant: Le
„ Biſmuth ou Eſtain de glace fondant à
„ la chandelle: Le Cobaltum noirciſ-
„ ſant plus que le plomb & le fer: le
„ plomb qui fait les épreuues: Le plombi-
„ tes (matiere ainſi appellée) qui ſert aux
„ peintres: Le Zinck colorant, & qui
„ paroiſt admirable en ce qu'il ſe montre
„ diuerſement preſque ſous la forme du
„ Mercure: Vne matiere metallique qui
„ ſe peut calciner & vitrioliſer par l'Air
„ &c. Quoyque ce ſerain Vulcan ineuitable cuiſinier du genre humain, procrée de noirs parents, ſçauoir du noir caillour, & du noir Acier, puiſſe & ait la vertu de preparer les remedes les plus excellents, de chacune des matieres cy-deſſus mentionnées: mais noſtre Mercure volatil eſt bien different de toutes ces choſes.

Discours traduits de Vers.

C'est une pierre & non pierre,
En laquelle tout l'Art consiste,
La Nature l'a fait ainsi,
Mais elle ne l'a pas encore mené à perfection.
Vous ne la trouuerez pas sur la terre, parce qu'elle n'y prend point croissance.
Elle croist seulement és cauernes des montagnes.
Tout cet Art depend d'elle;
Car celuy qui a la vapeur de cette chose,
La dorée splendeur du Lion rouge,
Le Mercure pur & clair,
Et qui connoist le Soulphre rouge qui est en luy,
Il a en son pouuoir tout le fondement.

CHAPITRE III.

De la dissolution.

VEu que le temps s'approche, auquel cette quatriéme Monarchie viendra

pour regner vers le Septentrion, laquelle ſera bientoſt ſuiuie de la calcination du Monde, il ſeroit à propos de commencer à decouvrir clairement à tous en general la calcination ou ſolution Philoſophique (qui eſt la Princeſſe ſouueraine en cette Monarchie Chymique) & dont la connoiſſance eſtant acquiſe, il ne ſeroit pas difficile à l'auenir que pluſieurs traitaſſent de l'Art à faire de l'or, & d'obtenir en peu de temps tous les Threſors les plus cachez de la Nature: Ce qui ſeroit le ſeul & unique moyen capable de bannir de tous les coins du monde cette faim inſatiable que les hommes ont pour l'or, laquelle entraine mal-heureuſement le cœur de preſque tous ceux qui habitent ſur la terre, & de ietter à bas, à la gloire de Dieu, la Statuë du veau d'or que les grands & petits de ce ſiecle adorent: Mais comme toutes ces choſes auſſi bien qu'une infinité d'autres ſecrets cachez, n'appartiennent qu'à vn bon Artiſte Elie, nous luy expoſerons preſentement ce que Paracelſe à cy-deuant dit: à ſçauoir que la troiſiéme partie du Monde perira par le glaiue, l'autre par la peſte & la famine, en ſorte qu'à peine en reſtera-il une troiſiéme part:

Que tous les ordres (c'est à dire de cette beste à sept teste) seroient destruits & entierement ostez du monde ; & alors(dit-il) toutes choses retourneront en leurs entier, & leur premier lieu, & nous jouïrons du siecle d'or : l'homme recouurera son sain entendement, & viura conformement aux mœurs des hommes, &c. C'est pourquoy, que toutes ces choses soient au pouuoir de celuy que Dieu à destiné pour ces merueilles, nous cependant nous laissons par écrit tout ce qui peut estre util à ceux qui recherchent cet Art, & nous disons suiuant le sentiment de tous les Philosophes, que la uraye dissolution est la clef de tout cet art ; qu'il y a trois sortes de dissolutions, la premiere est la dissolution du corps crud, la seconde de la terre Philosophique, & la troisiéme est celle qui se fait en la multiplication.

Mais d'autant que ce qui a déja esté calciné se dissout plus aisément que ce qui n'a pas esté calciné, il faut necessairement que la calcination & destruction de l'impureté sulphureuse, & de la puanteur combustible precedent auant toutes choses; il faut aussi puis apres separer toutes les eaux ou menstruës, desquelles on pourroit

s'eſtre ſeruy comme des aides en cet Art, afin que rien d'eſtranger & d'autre nature n'y demeure; & prendre cette precaution que la trop grande chaleur externe ou autre accident dangereux ne faſſe peut-eſtre exhaler ou deſtruire la vertu interieure generatiue & multiplicatiue de nôtre pierre, comme nous en avertiſſent les Philoſophes en la Turbe, diſans. Prenez garde principalement en la purification de la pierre, & ayez ſoin que la vertu actiue ne ſoit point brûlée ou ſuffoquée, parce qu'aucune ſemence ne peut croiſtre ny multiplier, lorſque ſa force generatiue luy a eſté oſtée par quelque feu exterieur. Ayant donc le ſperme ou la ſemence, vous pourrez alors par une douce coction parfaire heureuſement voſtre œuure: Car nous cüeillons premierement le ſperme de noſtre magneſie, eſtant tiré nous le putrifions, eſtant putrifié nous le diſſoluons, eſtant diſſout nous le diuiſons en parties, eſtant diuiſé nous le purifions, eſtant purifié nous l'uniſſons, & ainſi nous acheuons noſtre œuure.

C'eſt ce que nous enſeigne en ces paroles, l'Autheur du tres-ancien duel, ou du dialogue de la pierre auec l'or & le Mer-

„ cure vulgaires. Par le Dieu Tout-puiſ-
„ ſant & ſur le ſalut de mon ame, ie vous
„ indique & vous decouvre, ô amateurs de
„ cet art tres excellent, par un pur mouve-
„ ment de fidelité & de compaſſion de vô-
„ tre longue recherche, que tout noſtre
„ ouurage ne ſe fait que d'vne ſeule choſe,
„ & ſe perfectionne en ſoy-meſme,
„ n'ayant beſoin d'autres choſes, que de
„ la diſſolution & de la congelation ; ce
„ qui ſe doit faire ſans addition d'aucune
„ choſe eſtrangere, comme la glace dans
„ un vaſe ſec, miſe ſur le feu, ſe change
„ en eau par la chaleur. De meſme auſſi
„ noſtre pierre n'a pas beſoin d'autre
„ choſe que du ſecours de l'Artiſte par le
„ moyen de ſa manuelle operation, & par
„ l'action du feu naturel. Car encore que
„ noſtre pierre fut éternellement cachée
„ bien auant dans la terre, neantmoins elle
„ ne s'y pourroit en rien perfectionner,
„ c'eſt pourquoy il la faut aider, non pas
„ toutefois en telle ſorte qu'il luy faille
„ adjoûter aucune choſe eſtrange & con-
„ traire à ſa nature ; mais pluſtoſt il la faut
„ gouuerner à la meſme façon que Dieu
„ nous fait naiſtre des fruicts de la terre
„ pour nous nourrir, comme ſont les bleds,

„ lesquels en apres il faut battre & porter „au moulin pour en pouvoir faire du pain: „ Et ainsi en nostre œuvre, Dieu nous a „ creé cet airain, que nous prenons seulement, nous detruisons son corps crud & „ crasse, nous tirons le bon noyau qu'il „ a en son interieur, nous rejettons le superflù : & nous preparons une medecine „ de ce qui n'estoit qu'un venin.

Vous pouuez donc connoistre que vous ne sçauriez rien faire sans la dissolution: car lorsque cette pierre Saturniene aura resserrée l'eau Mercuriale, & qu'elle l'aura congelée dans ses liens, il est necessaire que par une petite chaleur, elle se putrifie en soy-mesme, & se resolue en sa premiere humeur, afin que son esprit invisible, incomprehensible & tingent, qui est le pur feu de l'or, enclos & emprisonné dans le profond d'un sel congelé, soit mis au dehors, & afin que son corps grossier soit semblablement subtilié par la regeneration, & qu'il soit conjoint & uny indivisiblement avec son esprit.



Discours traduits de Vers.

Resoluez donc vostre pierre d'une maniere convenable,
Et non pas d'une façon sophistique;
Mais plustost suiuamt la pensée des Sages,
Sans y adjoûter aucun corrosif;
Car il ne se trouue aucune autre eau,
Qui puisse dissoudre nostre pierre,
Excepté une petite fontaine tres pure & tres-claire,
Laquelle vient à couler d'elle-mesme,
Et qui est cette humeur propre pour la dissolution;
Mais elle est cachée presque à tout le monde,
Elle s'eschauffe si fort par soy-mesme,
Qu'elle est cause que nostre pierre en suë des larmes;
Il ne luy faut qu'une lente chaleur externe,
C'est dequoy vous deuez vous souuenir principalement.
Mais il faut encore que ie vous découure une autre chose;
Que si vous ne voiez point de fumée noire au dessous,

Et une blancheur au dessus,
Vostre œuure n'a pas esté bien fait,
Et vous vous estes trompé en la dissolution de la pierre.
Ce que vous connoistrez d'abord par ce signe,
Mais si vous procedez comme il faut,
Vous apperceurez une nuée obscure,
Laquelle sans retardement ira au fonds,
Lorsque l'esprit prendra la couleur blanche.

CHAPITRE IV.

Comment nostre Sel est divisé en quatre Elements, selon l'intention des Philosophes.

PArce que nostre pierre exterieurement est humide & froide, & que sa chaleur interne est une huile seche ou un Soulphre, & une teinture vive, avec laquelle on doit conjoindre & unir naturellement la quinte-essence, il faut necessairement

que vous ſepariez l'une de l'autre toutes ces qualitez contraires, & que vous les mettiez d'accord enſemble: Ce que ſera noſtre ſeparation, qui s'appele dans l'eſchelle Philoſophique, la ſeparation ou depuration de la vapeur aqueuſe, & liquide d'avec les noires feces, la volatiliſation des parties rares, l'extraction des parties conjoignantes, la production des principes, la diſionction de l'homogeneïté; Ce qui ſe doit faire en des bains propres & conuenables &c.

Mais il faut auparauant digerer les Elements en leurs propre fumier: car ſans la putrefaction, l'eſprit ne ſçauroit ſe ſeparer du corps; & c'eſt elle ſeule qui ſubtilie, & cauſe la volatilité. Et quand voſtre matiere ſera ſuffiſemment digerée, en telle ſorte qu'elle puiſſe eſtre ſepatée, elle deuient plus claire par cette ſeparation, & l'argent-vif deuient en forme d'eau claire.

Diviſez donc la pierre & les quatre Elements, en deux parties diſtinctes, ſçauoir en une partie qui ſoit volatile, & en une autre qui ſoit fixe. Ce qui eſt volatil eſt eau & air, & ce qui eſt fixe eſt terre & feu; de tous ces quatre Elements la terre

& l'eau seulement paroissent sensiblement deuant nos yeux; mais non pas le feu ny l'air: Et ce sont là les deux substances Mercurielles ou le double Mercure de Treuisan, auquel les Philosophes dans la Turbe ont donné tous les noms qui s'ensuiuent.

1. Le Volatil.	1. Le Fixe.
2. L'Argent-vif.	2. Le Soulphre.
3. Le Superieur.	3. L'inferieur.
4. L'Eau.	4. La Terre.
5. La femme.	5. L'homme.
6. La Reyne.	6. Le Roy.
7. La femme blanche.	7. Le seruiteur rouge.
8. La Sœur.	8. Le frere.
9. Beyá.	9. Gabric.
10. Le Soulphre volatil.	10. Le Soulphre fixe.
11. La Vaultour.	11. Le Crapaut.
12. Le vif.	12. Le mort.
13. L'eau de vie.	13. Le noir plus noir que le noir.
14. Le froid humide.	14. Le chaud sec.
15. L'ame ou l'esprit.	15. Le corps.
16. La queuë du dragon.	16. Le dragon deuorant sa queuë.

17. Le Ciel. ——— 17. La Terre.
18. Sa ſueur. ——— 18. Sa cendre.
19. Le vinaigre tres aigre. 19. L'airain ou le Soulphre.
20. La fumée blanche.--20. La fumée noire.
21. Les nuées noires. ---21. Les corps d'où ces nuées ſortent, &c.

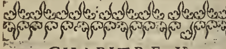
En la partie ſuperieure ſpirituelle & volatile reſide la vie de la terre morte: & en la partie inferieure terreſtre & fixe, eſt contenu le ferment qui nourrit & quifige la pierre, leſquelles deux parties ſont d'une meſme racine, & l'une & l'autre ſe doivent conjoindre enſemble en forme d'eau. Prenez donc la terre & la calcinez dans le fumier de cheual, tiede & humide iuſques à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle apparoiſſe graſſe, C'eſt ce Soulphre incombuſtible, qui par une plus grande digeſtion peut eſtre fait un Soulphre rouge; mais il faut qu'il ſoit blanc auparauant qu'il deuienne rouge: Car il ne ſçauroit paſſer de la noirceur à la rougeur, qu'en paſſant par la blancheur, qui eſt le milieu: Et lorſque la blancheur apparoiſt dans le vaiſſeau, ſans doute que la rougeur y eſt

cachée; c'est pourquoy il ne faut pas tirer vostre matiere; mais il la faut seulement cuire & digerer, iusques à ce qu'elle devienne rouge.

Discours traduits de Vers.

L'or des Sages n'est nullement l'or vulgaire,
Mais c'est une certaine eau claire & pure,
Sur laquelle est porté l'esprit du Seigneur,
Et c'est de là que toute sorte d'estre prend & reçoit la vie.
C'est pourquoy nostre or est entierement rendu spirituel:
Par le moyen de l'esprit il passe par l'alembic,
Sa terre demeure noire,
Laquelle toutefois n'apparoissoit pas auparauant,
Et maintenant elle se dissout soy-mesme,
Et elle deuient pareillement en eau épaisse,
Laquelle desire une plus noble vie.
Afin qu'elle puisse se rejoindre a soy mesme.

Car à cause de la soif qu'elle a, elle se dissout & se derompt,
Ce qui luy profite beaucoup:
Parce que si elle ne deuenoit pas eau & huile,
Son esprit & son ame ne pourroient se conjoindre,
Ny mesler avec elle, comme il aduient alors;
En sorte que d'iceux n'est faite qu'une seule chose,
Laquelle s'esleue en une entiere perfection,
Dont les parties sont si fortement iointes ensemble,
Qu'elles ne peuvent plus estre separées.



CHAPITRE V.

De la preparation de Diane plus blanche que la neige.

CE n'est pas sans raison que les Philosophes appelent nostre Sel, le lieu de Sapience: car il est tout plein de divines vertus & de merveilles; duquel toutes les

couleurs du monde peuvent estre tirées: Il est principalement blanc d'une blancheur de neige en son exterieur, mais il contient exterieurement une rougeur comme celle du sang. Il est encore remply d'une saveur tres-douce, d'une vie uiuifiante, & d'une teinture Celeste; quoy que toutes ces choses ne soient pas les proprietez du Sel, parce que le Sel ne donne seulement qu'une acrimonie, & n'est que le lien de la coagulation, mais sa chaleur interieure est pure, un pur feu essentiel, la lumiere de Nature, & une huile tres-belle & transparente, laquelle a une si grande douceur, qu'aucun succre ny miel ne la peut égaler, lorsqu'il est entierement separé & dépoüillé de toutes ses autres proprietez.

Quant à l'esprit inuisible qui demeure dans nostre Sel, il est à cause de la force de sa penetration semblable & égal au foudre, qui frappe fortement, & auquel rien ne peut resister. De toutes ces parties du Sel unies ensemble & fixées en un estre resistant contre le feu, il en resulte une teinture si puissante qu'elle penetre tout corps en un coin d'œil à la façon d'un foudre tres-vehément, & qu'elle chasse

incontinent tout ce qui est contraire à la vie. Et c'est ainsi que les metaux imparfaits sont teints ou transmuez en Soleil; car dés le commencement ils sont or en puissance, ayant tiré leur origine de l'unique essence du Soleil; mais par l'ire & malediction de Dieu, ils ont esté corrompus par sept diverses sortes de lepre & de maladie: Et s'ils n'avoient pas esté or auparavant, nostre teinture ne les pourroit iamais reduire en or, de mesme façon que l'homme ne devient pas or, encore bien qu'il avale une prise de nostre teinture, qui a le pouvoir de chasser du corps humain toutes les maladies. On voit aussi par l'exacte anatomie des metaux qu'ils participent en leur interieur de l'or & que leur exterieur est entouré de mort & de malediction. Car premierement l'on observe en ces metaux, qu'ils contiennent une matiere corruptible, dure & grossiere, d'une terre maudite, sçavoir, une substance crasse, pierreuse, impure, & terrestre qu'ils apportent dés leur miniere; Secondement une eau puante & capable de donner la mort; En troisiéme lieu une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante; & enfin une qualité veneneuse,

mortelle, & furibonde. Mais quand les metaux ſont delivrez de toutes ces impuretez maudites & de leur heterogeneïté, alors on y trouve *la noble eſſence de l'or*, c'eſt à dire noſtre Sel beny tant loüé par les Philoſophes, leſquels nous en parlent ſi ſouuent & nous l'ont recommandé en ces termes. *Tirez le Sel des metaux ſans aucune corroſion, ny violence, & ce Sel vous produira la pierre blanche & la rouge.* Item, *tout le ſecret conſiſte au Sel, duquel ſe fait noſtre parfait Elixir.*

Maintenant il paroiſt aſſez combien il eſt difficile de trouver un moyen de faire & avoir ce Sel, puiſque cette ſcience iuſqu'à ce iour n'a point encore eſté entierement decouverte à tous, & qu'à preſent meſmes il ne s'en trouve pas encore de mille un qui ſçache, quel ſentiment il doit avoir touchant le dire ſurprenant de tous les Philoſophes ſur cette ſeule, unique, & meſme matiere, qui n'eſt autre choſe que de l'or veritable & naturel, & toutefois tres-vil, qu'on iette par les chemins, & qu'on peut trouuer en iceux. Il eſt de grand prix & d'vne valeur ineſtimable, & toutefois ce n'eſt que fiente : c'eſt un feu qui brûle plus fortement que tout

autre feu, & neantmoins il eſt froid : c'eſt une eau qui laue tres-nettement, & neantmoins elle eſt ſeche : c'eſt un marteau d'acier qui frappe iuſques ſur les atomes impalpables, & toutefois il eſt comme de l'eau molle : c'eſt une flâme qui met tout en cendres, & neantmoins elle eſt humide: c'eſt une neige qui eſt toute de neige, & neantmoins qui ſe peut cuire & entierement s'eſpaiſſir ; c'eſt un oyſeau qui vole ſur le ſommet des montagnes, & neantmoins c'eſt un poiſſon : c'eſt une Vierge qui n'a point eſté touchée, & toutefois qui enfante, & abonde en laict : ce ſont les rayons du Soleil & de la Lune, & le feu du Soulphre, & toutefois c'eſt une glace tres-froide: c'eſt un arbre brûlé, lequel toutefois fleurit lors qu'on le brûle, & rapporte abondance de fruicts: c'eſt une mere qui enfante, & toutefois ce n'eſt qu'vn homme : & ainſi au contraire, c'eſt un maſle, & neantmoins il fait office de de femme : c'eſt un metal tres-peſant, & toutefois il eſt plume, ou comme de l'alun de plume : c'eſt auſſi une plume que le vent emporte, & toutefois plus peſante que les metaux : c'eſt un venin plus mortel que le Baſilic meſme, & toutefois qui

chasse toute sorte de maladies, &c. Toutes ces contradictions & autres semblables, & qui sont toutefois les propres noms de nôtre pierre, aveuglent tellement ceux qui ignorent comment cela se peut entendre, qu'il y en a une infinité qui denient absolument que cette chose soit veritable, quoy que d'ailleurs ils croyent avoir tout l'esprit le mieux tourné du monde. Ils s'en rapportent plutost à un seul Aristote, qu'à un nombre infiny de fameux Autheurs qui depuis plûsieurs siecles ont confirmé toutes ces choses & par les épreuves qu'ils en ont fait, & par les écrits qu'ils nous en ont laissé : jurants que toutes les paroles qu'ils ont avancées portoient verité, ou qu'autrement ils vouloient en rendre compte au grand iour du jugement. Mais quoy tout cela ne sert de rien, ceux qui possedent la science sont toûjours méprisez; Ce qui ne se fait pas sans un juste jugement de Dieu, qui d'autant mieux il a mit ce don precieux dans quelque vaisseau, d'autant plus il permet qu'on le considere comme une folie, afin que ceux qui en sont indignes le meprisent & le reiettent, plûtost à leur propre perte & à leur propre dommage : mais les fils de la science gar-

dent avec crainte ce depost secret de la providence : considerans que les paraboles tant de l'Escriture saincte que de tous les Sages signifient bien autre chose que ne porte le sens litteral : C'est pourquoy, suiuant le commandement du Psalmiste, ils meditent iour & nuict sur leur matiere & cherchent cette precieuse pierre avec soin & avec peine, iusques à ce qu'ils la trouvent par leurs prieres, & leurs travail. Car si Dieu, comme on n'en peut doutet, ne donne point a connoistre cette admirable pierre (quoyque terrestre seulement) à tous les hommes de mauvaise volonté, à cause qu'elle est un petit crayon de cette saincte & celeste pierre angulaire, quel sentiment devons-nous avoir de cette authentique & inestimable pierre que tous les Anges & Archanges adorent : bien toutefois qu'il n'y ait aucun homme qui ne se tienne asseuré de l'acquerir sans peine, pour veu qu'estant regeneré il fasse profession de la foy, qu'il la publie de bouche, qu'il n'en conçoiue aucun doute, & qu'il n'en forme point de contestation, il entrera dans la porte estroite du Paradis, avec tous les saints personnages du vieil & nouueau Testament.

Quant à nous, nous sçavons tres-certainement que toute la Theologie & la Philosophie sont vaines sans cette huile incombustible : car tout ainsi que les cinq metaux imparfaits meurent dans l'examen du feu, s'ils ne sont teints & amenez à leur perfection par le moyen de cette huile incombustible, (que les Philosophes nomment leur pierre) de mesme les cinq Vierges foles qui à l'aduenuë de leur Roy & leur époux, n'auront point la veritable huile dans leur lampes, periront indubitablement. Car le Roy (comme il se voit
» *En Saint Mathieu* chap. 25. 41. 42. 43.)
„ rangera à sa gauche ceux qui n'ont point
„ l'huile de charité & de misericorde, &
„ leur dira, Eloignez-vous de moy, mau-
„ dits que vous estes, allez, au feu éternel
„ qui est preparé au Diable & à ses Anges.
„ Car i'ay eu faim, & vous ne m'auez
„ point donné à manger : i'ay eu soif, &
„ vous ne m'auez point donné à boire :
„ I'estois estranger, & vous ne m'auez
„ point logé : I'estois nud, & vous ne m'a-
„ uez point couvert : I'estois malade & pri-
„ sonnier, & vous ne m'auez point visité.
„ Au contraire, tout ainsi que ceux qui s'efforcent sans cesse à connoistre les merveil-

leux secrets de Dieu, & demandent avec grand zele au pere des lumieres qu'il les veüille illuminer, reçoiuent enfin l'esprit de la Sagesse diuine, qui les cõduit en toute verité, & les unit par leur vive foy avec ce Lion vainqueur de la tribu de Iuda, lequel seul deslie & ouvre le livre de la regeneration scellé aux sept seaux dans chacun des fideles, de sorte qu'en luy naist cet Agneau qui dés le comencement fut sacrifié, qui seul est le Seigneur des Seigneurs, & qui attache le vieil Adam à la Croix de son humilité & de sa douceur, & rengendre un nouvel homme par la semence du verbe divin. De mesme aussi voyons-nous une representation fidelle de cette regeneration en l'œuvre des Philosophes, dans lequel il y a ce seul Lion verd qui ferme & ouvre les sept seaux indissolubles des sept esprits metalliques, & qui tourmente les corps iusqu'à ce qu'il les ait entierement perfectionné, par le moyen d'une longue & ferme patience de l'Artiste. Car celuy-là ressemble aussi à cet Agneau, auquel, & non à d'autre, les seps seaux de la Nature seront ouverts. O enfans de la lumiere, qui estes toûjours victorieux par la vertu de l'Agneau divin, toutes les choses

que Dieu a iamais creé, serviront pour vostre bon-heur temporel & éternel, comme nous en avons une promesse de la propre bouche de nostre Seigneur I. Christ, par laquelle il voulu marquer de suite ces seise sortes de beatitudes, qu'il a reïterées. *En saint Math.* chap. 5. & *En l'Apocal.* chap. 2. & 21. dans ces termes,

1. *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux.*
A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, lequel est au Paradis de mon Dieu.

2. *Bien-heureux sont ceux qui menent deuil: car ils seront consolez.*
Celuy qui vaincra, ne sera point offensé par la mort seconde.

3. *Bien-heureux sont les debonnaires: car ils habiteront la terre par droict d'heritage.*
A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de la Manne qui est cachée & luy donneray un caillou blanc, &

au caillou un nouueau nom écrit, que nul ne connoist sinon celuy qui le reçoit.

Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice : car ils seront saoulez.

4. *Celuy qui aura vaincu & aura gardé mes œuvres iusques à la fin, ie luy donneray puissance sur les nations: Et il les gouvernera avec une verge de fer, & seront brisées comme les vaisseaux du potier. Comme i'ay aussi reçeu de mon Pere: Et ie luy donneray l'estoille du matin.*

Bien-heureux sont les misericordieux: car misericorde leur sera faite.

5. *Celuy qui vaincra, sera ainsi vestu de vestemens blancs, & ie n'effaceray point son nom du liure de vie: & ie confesseray son nom deuant mon Pere, & deuant ses Anges.*

Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur: car ils verront Dieu.

Celuy qui vaincra, ie le feray estre une colonne au Temple de mon Dieu,

& il ne sortira plus dehors : &
6. *i'escriray sur luy le nom de mon Dieu, & le nom de la cité de mon Dieu, qui est la nouvelle Ierusalem, laquelle descend du Ciel de devers mon Dieu; & mon nouveau nom.*

Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix: car ils seront appellez enfans de Dieu.
7. *Celuy qui vaincra, ie le feray seoir avec moy en mon Thrône; ainsi que i'ay aussi vaincu, & suis assis avec mon Pere à son Thrône.*

Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour iustice; car le Royaume des Cieux est à eux.
8. *Celuy qui sera vainqueur, obtiendra toutes choses par un droit hereditaire, & ie seray son Dieu, & il sera mon fils.*

Reprenons donc, mes freres, par la grace de Dieu nostre misericordieux un esprit laborieux pour combattre un bon combat, car celuy qui n'aura pas deuë-

ment combattu ne sera point couronné; parce que Dieu ne nous accorde point ses dons temporels qu'à force de sueur & de trauail, selon le temoignage uniuersel de tous les Philosophes,& de Hermes mesme, qui asseure que pour acquerir cette benoîte Diane & cette Lunaire blanche comme laict, il a souffert plusieurs trauaux d'esprit, de mesme que chacun peut conjecturer. Car comme nostre Sel au commencement est un sujet terrestre, pesant, rude, impur, chaotique, gluant, visqueux, & un corps ayant la forme d'une eau nebuleuse, il est necessaire qu'il soit dissout, qu'il soit separé de son impureté, de tout ses accidents terrestres, aqueux, & de son ombre espaisse & grossiere & sur tout qu'il soit extremement sublimé afin que ce Sel cryftallin des metaux exempt de toutes feces, purgé de toute sa noirceur, de sa putrefaction & de sa lepre deuienne tres-pur, & souuerainement clarifié, blanc comme neige, fondant & fluant comme cire.

Discours traduits de Vers.

Le Sel est la seule & unique clef,
Sans sel nostre Art ne sçauroit aucunement subsister.
Et quoy que ce Sel (afin que ie vous en auertisse)
N'ait point apparence de Sel au commencement,
Toutefois c'est veritablement un Sel, qui sans doute
Est tout a fait noir & puant en son commencement,
Mais qui dans l'operation & par le travail
Aura la ressemblance de la presure du Sang:
Puis apres il deviendra tout a fait blanc & clair,
En se dissoluant & se fermant soy-mesme.



CHAPITRE VI.

Du mariage du seruiteur rouge avec la femme blanche.

IL y en a plusieurs qui croyent sçauoir la maniere de faire la teinture des Philosophes : mais lors qu'ils sont aux épreuves avec nostre seruiteur rouge, à peine croiroit-on combien le nombre de ceux qui reüssissent est tres-petit, & combien il s'en rencontre peu en tout le monde qui merite le nom de veritables Philosophes. Car où est ce qu'on peut trouver vn liure qui donne une suffisante instruction sur ce sujet, puisque tous les Philosophes l'ont enueloppé dans le silence & qu'ils l'ont ainsi voulu cacher expres, de mesme que nostre bien aymé pere l'a dit en maniere de reuelation aux Inquisiteurs de cet Art, ausquels il n'a presque rien laissé d'excellent que ce peu de paroles : *Vne seule chose, meslée avec une eau Philosophique.*

Et il ne faut point douter que cette chose n'ait donné beaucoup de peine à quelques Philosophes, avant que de passer cette forest, pour commencer leur premiere operation, comme nous en auons un exemple considerable en l'Autheur de l'Arche-ouverte, communement appelé le disciple du grand & petit paysan (qui possede les manuscrits de deffunt son venerable & digne precepteur, & qui a eu une parfaite connoissance de l'Art Philosophique il y a déja trante ans) lequel nous a raconté ce qui arriua à son maistre en ce point, c'est à dire en sa premiere operation, par laquelle il ne pût de prime abord, quelque moyen ou industrie qu'il apportât, faire en sorte que les Soulphres se mélassent ensemble & fissent coït: parce que le Soleil nageoit toûjours au dessus de la Lune. Ce qui luy donna un grand deplaisir & fut cause qu'il entreprit de nouveau plusieurs voyages fâcheux & difficilet, dans le dessein de s'éclaircir en ce point par quelqu'un qui seroit peut-estre possesseur de la pierre, Comme il luy arriva selon son souhait, en telle sorte qu'il ne s'est encore trouué personne qui ait surpassé son experience, car il connoissoit ef-

fectivement la plus prochaine & la plus abtegée voye de cet œuvre, d'autant qu'en l'espace de trante jours, il acheuoit le secret de la pierre, au lieu que les autres Philosophes sont obligez de tenir leur matiere en digestion premierement pendant sept mois, & apres, pendant dix mois continus.

Ce que nous avons voulu faire remarquer à ceux qui s'imaginent & se croyent estre grands Philosophes, & qui n'ont iamais mis la main aux operations, afin qu'ils considerent en eux-mesmes si quelque chose leurs manque ; car auant ce passage il arrive souventefois que les Artistes presomptueux sont contraints d'auouër leur ignorance & leur temerité. Il s'en rencontre mesme quelques-uns parmy les plus grands Docteurs, & parmy les personnes de grand sçauoir, qui se persuadent que nostre serviteur rouge digeste se doit extraire de l'or commun par le moyen d'une eau Mercuriale, laquelle erreur, le tres-sçauant Autheur de l'ancien duel Chymique a autrefois démontré, en un discours qu'il a composé, où il fait » parler la Pierre de cette sorte: Quelques-» uns se sont tellement écartez loin de

» moy, qu'encores qu'ils ayent ſçeu ex-
» traire mon eſprit tingent, qu'ils ont
» mêlé avec les autres metaux & mine-
» raux, apres plusieurs travaux ie ne leur
» ay accordé que la iouïſſance de quelque
» petite portion de ma vertu, pour en ame-
» liorer les metaux qui me ſont les plus
» prochains & les plus alliez; mais ſi ces
» Philoſophes euſſent recherché ma pro-
» pre femme, & qu'ils m'euſſent joint avec
» elle, i'aurois produit mille-fois d'auan-
» tage de teinture, &c.

Quant à ce qui regarde noſtre conjon-
ction, il ſe trouve deux differentes manie-
res de conjoindre, dont l'une eſt humide,
& l'autre ſeche. Le Soleil a trois parties de
ſon eau, ſa femme en a neuf, ou le Soleil
en a deux & ſa femme en a ſept. Et tout
ainſi que la ſemence de l'homme eſt en
une ſeule fois toute infuſe dans la matrice
de la femme qui ſe ferme en un moment
iuſques à l'enfantement, de meſme dans
noſtre œuvre nous conjoignons deux
eaux, le Soulphre de l'or, & l'ame & le
corps de ſon Mercure : le Soleil & la
Lune : le mary & la femme : deux ſe-
mences : deux argents-vifs, & nous
feſons de ces deux noſtre Mercure-vif,

& de ce Mercure la pierre des Philosophes.

Discours traduits de Vers.

Apres que la terre est bien preparée,
Pour boire son humidité,
Alors prenez ensemble l'esprit, l'ame & la vie,
Et les donnez à la terre.
Car qu'est-ce que la terre sans semence?
Et un corps sans ame?
Vous remarquerez donc & vous observerez
Que le Mercure est ramené à sa mere,
De laquelle il a pris son origine;
Jettez-le donc sur icelle, & il vous sera utile:
La semence dissoudra la terre;
Et la terre coagulera la semence.



CHAPITRE VII.

Des degrez du feu.

DAns la coction de noſtre Sel, la chaleur externe de la premiere operation s'appele elixation, & elle ſe fait dans l'humidité; mais la tiedeur de la ſeconde operation, ſe paracheue dans la ſechereſſe, & elle eſt nommée aſſarion. Les Philoſophes nous ont deſigné ces deux feux en cette ſorte: *Il faut cuire noſtre pierre par elixation & aſſation.*

Noſtre benîre ouvrage deſire d'eſtre reglé conformement aux quatre ſaiſons de l'année: Et comme la premiere partie qui eſt l'Hyver, eſt froide & humide; la ſeconde qui eſt le Printemps, eſt tiede & humide; la troiſiéme, qui eſt l'Eſté, eſt chaude & ſeche; & la quatriéme qui eſt l'Automne, eſt deſtinée pour cueïllir les fruicts; De meſme le premier regime du feu doit eſtre ſemblable à la chaleur d'une poule qui

couve ses œufs, pour faire éclorre ses poulets, ou comme la chaleur de l'estomach qui cuit & digere les viandes, qui nourrit le corps; ou comme la chaleur du Soleil lorsqu'il est au signe du Belier, & cette tiedeur dure iusqu'à la noirceur, & mesmes iusques a ce que la matiere devienne blanche. Que si vous ne gardez point ce regime, & que vostre matiere soit trop eschauffée, vous ne verrez point la desirée teste du corbeau; mais vous verrez malheureusement une prompte & passagere rougeur semblable au pauot sauvage, ou bien une huile rousse surnageante, ou que vostre matiere aura commencé de se sublimer; que si cela arrive, il faut necessairement retirer vostre composé, le dissoudre & l'imbiber de nostre laict virginal, & commencer derechef vostre digestion avec plus de precaution iusqu'à ce que tel deffaut n'apparoisse plus. Et quand vous verrez la blancheur, vous augmenterez le feu iusqu'à l'entier dessechement de la pierre, laquelle chaleur doit imiter celle du Soleil, lors qu'il passe du Taureau dans les Gemeaux; & apres la dessication, il faut encore prudemment augmenter vôtre feu, iusques à la parfaite rougeur de

vostre matiere, laquelle chaleur est semblable à celle du Soleil dans le signe du Lion.

Discours traduits de Vers.

Prenez bien garde aux advertissemens que ie vous ay donné,
Pour le regime de vostre feu doux,
Et ainsi vous pourrez esperer toute sorte de prosperitez,
Et participer quelque iour à ce thresor;
Mais il faut que vous connoissiez auparavant,
Le feu vaporeux suivant la pensée des Sages;
Parce que ce feu n'est pas Elementaire.
Ou materiel & autre semblable;
Mais c'est plustost une eau seche tirée du Mercure:
Ce feu est surnaturel,
Essentiel, celeste & pur,
Dans lequel le Soleil & la Lune sont conioincts.
Gouvernez ce feu par le regime d'un feu exterieur,
Et conduisez vostre ouvrage iusqu'à la fin.

CHAPITRE VIII.

De la vertu admirable de nostre Pierre salée & aqueuse.

CEluy qui aura receu tant de graces du pere des lumieres, que d'obtenir en cette vie le don inestimable de la pierre Philosophale, peut non seulement estre asseuré qu'il possede un thresor de si grand prix, que tout le monde ensemble, & tous les Monarques mesmes qui l'habitent de toutes parts ne le sçauroient iamais payer, mais encore il doit estre persuadé qu'il a une marque tres-evidente de l'amour que Dieu luy porte, & de la promesse que la Sagesse divine (qui donne un tel don) a fait en sa faveur de luy accorder pour iamais une eternelle demeure avec elle, & une parfaite union d'vn mariage celeste, laquelle nous souhaittons de tout nostre cœur a tous les Chrestiens ; car c'est le centre de tous les thresors, suivant le temoignage de Salomon, *au 7. de la Sag.* où il dit ; I'ay preferé la Sagesse au Roy-

» aume & à la Principauté, & ie n'ay
» point fait estar de toutes les richesses en
» comparaison d'icelle. Ie n'ay pas mis en
» paralelle avec elle aucune pietre pre-
» cieuse ; car tout l'or n'est qu'un sable vil
» à son égard, & l'argent n'est que de la
» boüe. Ie l'ay aimé par dessus la santé &
» la beauté du corps, & ie l'ay choisi pour
» ma lumiere, les rayons de laquelle ne
» s'esteignent iamais. Sa possession m'a
» donné tous les biens imaginables, & i'ay
„ trouvé qu'elle avoit dans sa main des ri-
„ chesses infinies, &c.

Quant à nostre Pierre Philosophale, l'on y peut assez commodement remarquer toutes ces merueilles, premierement le sacré mystere de la tres-sainte Trinité, l'œuvre de la creation, de la redemption, de la regeneration, & l'estat futur de la felicité eternelle.

Secondement nostre pierre chasse & guerit toutes sortes de maladies quelles qu'elles soient, & conserve un chacun en santé, iusques au dernier terme de sa vie, qui est lorsque l'esprit de l'homme venant à s'esteindre à la façon d'une chandelle s'évanouït doucement, & passe dans la main de Dieu.

En troisiéme lieu elle teint & change tous les metaux en argent & en or, meilleurs que ceux que la Nature a coûtume de produire: & par son moyen les pierres & tous les crystaux les plus viles peuuent estre transformez en pierres pretieuses. Mais parce que nostre intention est de changer les metaux en or, il faut qu'ils soient auparavant fermentez avec de l'or tres-bon & tres-pur: car autrement les metaux imparfaits ne pourroient pas supporter sa trop grande & supreme subtilité, mais il arriveroit plustost de la perte & du dommage dans la proiection. Il faut aussi purifier les metaux imparfaits & impurs, si l'on en veut tirer du profit. Vne dragme d'or suffit pour la fermentation au rouge, & une dragme d'argent pour la fermentation au blanc: Et il ne faut pas se mettre en peine d'acheter de l'or ou de l'argent pour faire cette fermentation, parce qu'avec une seule tres-petite partie l'on peut en apres augmenter de plus en plus la teinture, en telle sorte qu'on pourroit charger des navires entiers du metal precieux qui proviendroit de cette confection. Car si cette medecine est multipliée, & qu'elle soit derechef dissoute & coagu-

lée par l'eau de son Mercure blanc ou rouge, de laquelle elle a esté preparée, alors cette vertu tingente augmentera à chaque fois de dix degrez de perfection, ce que l'on pourra recommencer autant de fois que l'on voudra.

„ *Le Rosaire* dit, Celuy qui aura une „ fois paracheué cet Art, quand il deuroit „ viure mille milliers d'années, & chaque „ iour nourrir quatre mille hommes, „ neantmoins il n'auroit point d'indigen- „ ce.

L'Autheur de *l'Aurore apparoissante* „ dit, C'est elle qui est la fille des Sages, „ & qui a en son pouvoir l'authorité, „ l'honneur, la vertu & l'empire, qui a „ sur sa teste la couronne fleurissante du „ Royaume, environnée des rayons des „ sept brillantes Estoilles, & comme l'es- „ pouse ornée par son mary, elle porte „ écrit sur ses habits en lettres dorées „ Grecques, Barbares & Latines; Ie suis „ l'unique fille des Sages, tout a fait incon- „ nuë aux fols. O heureuse science, ô heu- „ reux sçauant! car quiconque la con- „ noist, il possede vn thresor incompara- „ ble, parce qu'il est riche deuant Dieu & „ honoré de tous les hommes, non pas par

„ vſure, par fraude, ny par de mauvais „ commerces, ny par l'oppreſſion des „ pauvres, comme les riches de ce monde „ font gloire de s'enrichir, mais par le „ moyen de ſon induſtrie & par le travail „ de ſes propres mains.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas ſans raiſon que les Philoſophes concluent qu'il faut expliquer les deux Enigmes ſuiuantes de la Teinture blanche ou rouge, ou de leur Vrim & Thumim.

Diſcours traduits de Vers.

LA LVNE.

Icy eſt née une diuine & Auguſte Imperatrice,
Les Maiſtres d'un commun conſentement la nomment leur fille.
Elle ſe multiplie ſoy-meſme, & produit un grand nombre d'enfants
Purs, Immortels, & ſans tache.
Cette Reyne a de la haine pour la mort & pour la pauvreté;
Elle ſurpaſſe par ſon excellence l'or, l'argent, & les pierres precieuſes.

Elle a plus de pouvoir que tous les remedes quels qu'ils soient.
Il n'y a rien en tout le monde qui luy puisse estre comparé,
A raison dequoy nous rendons Graces à Dieu, qui est és Cieux.

LE SOLEIL.

Icy est né un Empereur tout plein d'honneurs,
Il n'en peut iamais naistre un plus grand que luy,
Ny par Art, ny par Nature,
Entre toutes les choses creées.
Les Philosophes l'appelent leur fils,
Qui a le pouvoir & la force de produire divers effets.
Il donne à l'homme tout ce qu'il desire de luy.
Il luy octroye une santé perseverante,
L'or, l'argent, les pierres pretieuses,
La force, & une belle & sincere ieunesse.
Il destruit la colere, la tristesse, la pauvreté, & toutes les langueurs.
O trois fois heureux celuy qui a obtenu de Dieu une telle grace.

RECAPITVLATION.

Mon cher frere & fils Inquisiteur de cet Art reprenons dés le commencement toutes les choses qui te sont principalement necessaires, si tu desires que ta recherche soit aidée & suivie d'un bon succez.

Premierement & avant toutes choses tu dois fortement t'imprimer en la memoire que sans la misericorde de Dieu tu es tout-a-fait mal-heureux,& plus miserable que le Diable mesme, au pouvoir duquel sont tous les damnez, parce que t'ayant donné une ame immortelle, veüilles ou ne veüilles pas, tu dois viure toute une éternité, ou avec Dieu parmy les Saincts dans un bon-heur inconcevable, ou avec Sathan parmy les damnez dans des tourmens qu'on ne peut exptimer. C'est pourquoy adores Dieu de tout ton cœur afin qu'il veüille te sauver pour toute l'eternité, employe toutes tes forces pour suiure ses saincts commandemens, qui sont la reigle de ta vie comme le Sauveur nous l'a enjoint par ces paroles: *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & toutes les autres choses vous seront données.* Par ce

moyen vous imiterez les Sages nos predecesseurs, & vous obferverez la methode dont ils se sont seruy pour se mettre en grace aupres de ce redoutable Seigneur (deuant lequel Daniel le Prophete a veu un mille millions d'assistans & un grand nombre de myriades qui le servoient) De mesme que ce tres-Sage Salomon nous a fidelement indiqué le chemin qu'il a gardé pour obtenir la veritable Sagesse par le moyen de cette doctrine qui est la meilleure, & qu'il nous faut entieremẽt imiter.
» I'ay esté (dit-il) un enfant doüé de bon-
» nes qualitez, & parce que i'auois receu
» une bonne education, ie me trouvay
» avoir atteint l'âge d'adolescence dãs une
» vie sans crime & sans reproche : mais
» apres que i'eus reconnu que i'auois en-
» core de moindres dispositions qu'aucun
» autre homme pour devenir vertueux, si
» Dieu ne m'accordoit cette grace, (&
» que cela mesme estoit Sapience de sça-
» voir de qui estoit ce don) ie m'en allay
» au Seigneur, ie le priay, & luy dis de
» tout mon cœur: O Dieu de mes Peres,
» & Seigneur de misericorde, qui auez
» fait toutes choses par vostre parole, &
» qui par vostre Sagesse auez constitué

» l'homme pour dominer sur toutes les
» creatures que vous avez faites, pour
» disposer toute la terre en justice, &
» pour juger en equité de cœur: donnez-
» moy ie vous prie la Sagesse, qui envi-
» ronne sans cesse le thrône de vostre di-
» vine Majesté, & ne me reiettez point
» du nombre de vos enfans: Car ie suis
» vostre serviteur, & le fils de vostre ser-
» vante, ie suis homme foible, & de peti-
» te durée, & encores trop incapable en
» intelligence de jugement & des loix,
» &c.

En cette maniere tu pourras aussi plaire a Dieu pourveu que ce soit là ton principal estude; puis apres, il te sera licite & mesme convenable que tu songes au moyen de t'entretenir honestement pendant cette vie, de sorte que tu vives non seulement sans estre à charge à ton prochain, mais encore que tu aides aux pauvres selon que l'occasion s'en presentera. Ce que l'Art des Philosophes donne tres-facilement à tous ceux ausquels Dieu permet que cette science, comme une de ses graces particulieres, soit connuë: Mais il n'a pas coûtume de le faire à moins qu'il n'y soit excité par de ferventes prieres &

par la sainćteté de vie de celuy qui demande cette insigne faveur, & il ne veut pas mesmes accorder immediatement la connoissance de cet art à quelque personne que ce soit, mais tousiours par des dispositions moyennes, sçavoir par les enseignemens & par le travail des mains, ausquels il donne entierement sa benediction, s'il en est invoqué de bon cœur; au lieu que quand on ne le prie pas, il en arreste l'effet, soit en mettant obstacle aux choses commencées, soit en permetrant qu'elles finissent par un mauvais euenement.

Au reste, pour acquerir cette science, il faut estudier, lire & mediter, afin que tu puisse connoistre la voye de la Nature, que l'Art doit necessairement suiure. L'estude & la lecture consistent dans les bons & veritables Autheurs qui ont en effet experimenté la verité de cette science, & l'ont communiqué à la posterité, & ausquels il y a de la certitude de croire dans leur Art; Car ils ont esté hommes de conscience & esloignez de tous mensonges, encores bien que pour plusieurs raisons ils ayent écrit obscurement. Pour toy tu dois rapporter ce qu'ils ont enve-

loppé dans l'obſcurité auec les operations de la Nature, & prendre garde de quelle ſemence elle ſe ſert pour produire & engendrer chaque choſe : par exemple, cét arbre cy, ou cét arbre là ne ſe fait pas de toute ſorte de choſes; mais ſeulement d'une ſemence ou d'une racine qui ſoit de ſon meſme genre. Il en va de meſme de l'Art des Philoſophes, lequel pareillement a une determination certaine & aſſurée, car il ne teint rien en or ou en argent, que le genre Mercurial metallique, lequel il condenſe en une maſſe malleable & qui ſouffre le marteau, perſeuerante au feu, laquelle ſoit colorée d'une couleur tres-parfaite, & qui en communiquant ſa teinture, nettoye & ſepare du metal toutes les choſes qui ne ſont pas de ſa nature: il s'enſuit donc que la teinture pareillement eſt du genre Mercurial metallique deſtiné pour la perfection de l'or, & qu'il faut tirer ſon origine, ſa racine & ſa vertu ſeminaire du meſme ſujet, duquel ſont produits les corps metalliques vulgaires qui ſouffrent & qui s'eſtendent ſous le marteau. Ie te deſcris clairement en ce lieu la matiere de l'art, laquelle ſi tu ne comprends pas encore,

tu dois soigneusement t'appliquer à la lecture des Autheurs iusques à ce qu'enfin toutes choses te soient deuenuës familieres.

Apres auoir jetté un ferme & solide fondement sur la doctrine des veritables & legitimes possesseurs de la Pierre, il faut venir aux operations manuelles, & à vne deuë preparation de la matiere qui requiert que toutes les feces & superfluitez soient ostées par nostre sublimation, & qu'elle acquiert une essence crystalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oleagineuse, laquelle sans addition d'aucune chose heterogene & de differente nature, & sans aucune diminution & aucune perte de sa vertu seminale generatiue & multiplicatiue, doit estre amenée iusqu'à un égal temperament d'humide & de sec, c'est à dire du volatil & du fixe, & suiuant le procedé de la Nature, esleyer cette mesme essence par le moyen de nostre art, iusqu'à une entiere perfection, afin qu'elle deuienne une Medecine tres-fixe, qui qui se puisse resoudre dans toute humeur (comme aussi dans toute chaleur aisée) & qu'elle deuienne potable, en sorte neantmoins qu'elle ne s'evapore pas,

commé font ordinairement les remedes vulgaires, lesquels manquent toûjours de cette principale vertu qu'elles doiuent avoir pour remedier, parce que comme impuissants & imparfaits, ou ils sont éleuez par la chaleur, ou ils ne le sont pas : que s'ils sont éleuez, ce ne sont peut-estre que certaines eaux subtiles destillées, c'est à dire des esprits, si legeres & si faciles a s'eslever, que par la chaleur du corps, laquelle elles augmentent iusques à causer fremissement, elles sont aussi-tost sublimées & portées en haut, montans à la teste & là cherchãs une sortie (de mesme que l'esprit de vin à coûtume de faire en ceux qui sont yures) & l'evaporation ne s'en pouvant faire à cause que le crane est fermé, elles s'efforcent de sortir impetueusement, de la mesme maniere qu'il a coûtume d'arriuer en la destillation artificielle, lors quelquefois que les esprits ramassez & devenus puissans font rompre le vaisseau qui les contiẽnt. Que si les remedes vulgaires ne se peuvent éleuer, ce sont peut-estre des sels qui sont priuez de tout suc de vie à cause d'un feu tres-violent, & ne peuvent que tres peu remedier à une maladie

langoureuſe : car comme une lampe ardente ſe nourrit d'hvile & de graiſſe, laquelle eſtant conſommée s'eſteint : de meſme auſſi la meche qui entretient la vie, ſe ſuſtente d'un beaume de vie ſucculent & huileux, & ſe mouche par le moyen des plus excellents remedes, comme on fait communement une chandelle par une mouchette ; & parce que noſtre Medecine tres-aſſeurement eſt composée du Soleil, & de ſes rayons meſmes, l'on peut coniecturer combien elle a de vertu par deſſus tous les autres medicamēts, puiſque le ſeul Soleil dans toute la Nature allume & conſerve la vie ; car ſans Soleil toutes choſes geleroient & rien ne croiſtroit en ce monde ; les rayons du Soleil font verdoyer & croiſtre toutes choſes : & le Soleil donne vie à tous les corps ſublunaires, les fait pouſſer, vegeter, mouvoir, & multiplier, ce qui ſe fait par l'irradiation vivifiante du Soleil. Mais cette vertu ſolaire eſt mille fois plus forte, plus efficace, & plus ſalutaire dans ſon veritable fils, qui eſt le ſujet des Philoſophes, car là où il eſt engendré, il faut auparauant que les rayons du Soleil, de la Lune, des eſtoilles & de toutes les vertus de la Nature ſe

ſoient accumulez en ce lieu magnetique par l'eſpace de pluſieurs ſiecles, & qu'ils ſe ſoient comme renfermez enſemble dans un uaſe tres-clos & ferré, leſquels puis apres eſtans empechez de ſortir, reprimez & rétrecis ſe changent en cét admirable ſujet, & engendrent d'eux meſmes l'or du vulgaire; ce qui marque aſſez combien ſon origine eſt remplie de vertu, puiſqu'il triomphe entierement de toute la violence du feu quel que ce puiſſe eſtre, en ſorte qu'il ne ſe trouve rien dans tout le monde de plus parfait apres noſtre ſujet; & ſi l'on le trouvoit dans ſon dernier eſtat de perfection, fait & composé par la Nature, qu'il fût fuſible comme de la cire ou du beurre, & que ſa rougeur, & ſa diaphaneïté & clarté parût au dehors, ce ſeroit là veritablement noſtre benoite pierre: ce qui n'eſt pas. Neantmoins la prenant dés ſon premier principe, on la peut mener à la plus haute perfection qu'il y ait par le moyen de ce ſouuerain Art Philoſophique, fondamentalement expliqué dans les liures des Anciens Sages.

DIALOGVE

QVI DE'COVVRE PLVS amplement la preparation de la Pierre Philoſophale.

VOus auez veu par les traitez precedents que l'aſſemblée des Alchymiſtes & Diſtillateurs qui diſputoient fortement de la pierre des Philoſophes fût interrompuë par un orage impreuû ; comme ils furent diſperſez & diuiſez en pluſieurs differentes provinces ſans avoir pris aucune determination certaine, & comme chacun d'eux eſt demeuré ſans concluſion. Ce qui a donné lieu à un nombre infiny de Sophiſtications & de procedez trompeurs & erronez parce que cette mal-heureuſe tempeſte ayant empeché une finale deciſion de tous leurs differens, un chacun d'eux a reſté dans l'opinion imaginaire qu'il s'eſtoit figuré,

laquelle il a ſuiuy apres dans ſes operations. Vne partie de ces docteurs Chymiſtes qui avoient aſſiſté à cette aſſemblée, avoit leu les écrits des veritables Philoſophes qui nous propoſent tantoſt que le Mercure, tantoſt que le Soulphre, tantoſt que le Sel eſt la matiere de leur Pierre. Mais parce que ces Sophiſticateurs ont mal entendu la penſée des anciens & qu'ils ont crû que l'argent-vif, le Soulphre & le Sel vulgaires eſtoient les choſes qu'il falloit prendre pour la confection de la pierre, & apres auoir eſté diſperſé en pluſieurs endroits de la terre, ils en ont fait des épreuves de toutes les façons imaginables. Quelqu'vn d'entre-eux a remarqué dans Geber cette maxime digne de conſi-
» deration ; Les anciens parlans du Sel
» ont conclu que c'eſtoit le ſauon des Sa-
» ges, la clef qui ferme & ouvre, & qui
» ferme derechef & perſonne n'ouvre;
» ſans laquelle clef ils diſent qu'aucun
» homme dans ce monde ne ſçauroit par-
» venir à la perfection de cet œuvre, c'eſt
» à dire s'il ne ſçait calciner le Sel apres
» l'auoir preparé & alors il s'appele Sel
» fuſible : De meſme qu'il a leu en un autre Autheur que, *Celuy qui connoît la*

Sel & sa dissolution, sçait le secret caché des anciens Sages. Cet Alchymiste se persuada par ces paroles qu'il falloit travailler sur le Sel commun, dont il apprit à preparer un esprit subtil, avec lequel il dissoluoit l'or du vulgaire, & en tiroit sa couleur citrine, & sa teinture, laquelle il s'estudioit de joindre & unir aux metaux imparfaits, afin que par ce moyen ils se changeassent en or : mais tous ses trauaux n'eurent aucun bon succez, quelque peine qu'il y pût prendre ; Ce qu'il devoit déja sçavoir du mesme Geber lorsqu'il dit, » que tous les corps imparfaits ne se peu- » vent aucunement perfectionner, par » le mélange avec les corps que la na- » ture a rendu simplement parfaits, parce » que dans le premier degré de leur perfe- » ction, ils ont seulement acquis une » simple forme pour eux, par laquelle » ils estoient perfectionnez par la Nature, » & que comme morts ils n'ont aucune » perfection superfluë qu'ils puissent com- » muniquer aux autres, & ce pour deux » raisons, la premiere à cause que par ce » mélange d'imperfection, ils sont rendus » imparfaits, veu qu'ils n'ont pas plus de » perfection qu'ils en ont besoin pour eux-

» mesmes : & la derniere, à cause que par
» cette voye leurs principes ne peuvent
» pas se méler intimement & en toutes les
» plus petites parties, d'autant que les
» corps ne se penetrent point l'un l'autre,
» &c. Apres cela, cette autre sentence de Hermes tomba dans la pensée de nostre Artiste, sçavoir que *le Sel des metaux est la pierre des Philosophes*. Il concluoit donc en luy-mesme que le Sel du vulgaire ne devoit pas estre la chose dont les Philosophes entendoient parler, mais qu'il la falloit extraire des metaux C'est pourquoy il se mit à calciner les metaux avec un feu violent, à les dissoudre en des eaux fortes, les corroder, les destruire, preparer les Sels: il inventoit pour son dessein plusieurs manieres de dissoudre les metaux, pour les faire fondre aisement, & telles autres infinies operations vaines & superfluës: mais il ne pût iamais par tous ces moyens venir à la fin de son desir. Ce qui le fesoit encore douter touchant les Sels & les matieres dont nous avons parlé, en sorte qu'il ne cessoit de regarder dans les liures des uns & des autres Philosophes. Il feuilletoit toûjours esperant de rencontrer quelque passage formel touchant la matiere, & il

fit tant qu'il découvrit cet axiome. *Nôtre Pierre est Sel, & nostre Sel est une terre, & cette terre est vierge*, S'arrestant à peser profondement ces paroles, il luy sembla tout à coup que son esprit estoit fort éclairé, & il commençoit à reconnoistre que ses travaux precedents n'avoient point reüssi selon son souhait, à cause que jusqu'à present il avoit manqué de ce Sel virginal, & qu'on ne sçauroit en aucune façon avoir ce Sel vierge sur la terre, ny sur sa superficie universelle, parce que tout le dessus de la terre est couvert d'herbes, de fleurs, & de plantes, dont les racines par leurs fibres attireroient & succeroient le Sel vierge d'où elles prendroient leur croissance, & ainsi tout ce Sel seroit priué de sa virginité, & se trouveroit comme empregné. Il s'estonnoit encore d'où provenoit sa premiere stupidité de ce qu'il n'auoit pû comprendre plustost ces choses dans les liures des Philosophes qui en parlent si clairement, comme dans *Morienus* qui dit: Nostre eau croist dans les montagnes & dans les vallées. Dans *Aristote*: Nostre eau est seche. Dans *Danthyn*: Nostre eau se trouve dans les vieilles estables, les retraits, & les

égoufts puants. Dans *Alphidius*: Noftre pierre fe rencontre en toutes les chofes, qui font au monde, & par tout, & elle fe trouve iettée dans le chemin, & Dieu ne là point mis à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres auffi bien que les riches la puiffent avoir. Et quoy ! (penfoit il en foy-mefme) ce Sel n'eft il pas marqué manifeftement en tous ces endroits? Il eft veritablement la pierre & l'eau feche, qui fe peut trouver en toutes chofes, & dans les cloaques mefmes; d'autant que tous corps font compofez de luy, fe nourriffent de luy, & s'augmentent par fon moyen, & par leurs corruption fe refoluent en luy, & auffi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras caufe la fertilité. Ce que les plus ignorants laboureurs poffedent mieux que nous qui fommes doctes, lors que pour refaire les lieux qui font fteriles à caufe de la fechereffe, ils fe feruent d'un fumier pourry, & d'un Sel gras & enflé, confiderants tres bien qu'une terre maigre ne peut pas eftre fertile. La Nature a auffi decouvert à quelques-uns, que la maigreur d'une terre fans humeur fe pouvoit ameliorer femblablement par un Sel de cendres; c'eft pour cela qu'en quelques

endroits les laboureurs prennent du cuir, qu'ils couppent en pieces, le brûlent & en jettent la cendre sur des terres maigres pour leur donner la fertilité, comme on fait en Densbighshire qui est une province d'Angleterre; Nous avons encores un ancien temoignage de cet usage dans Virgile. Ce que les Philosophes nous ont declaré lors qu'ils ont écrit, que leur sujet estoit la force forte de toute force, & c'est à vray dire, le Sel de la terre qui se montre tel, Car où est-ce qu'on trouva iamais une force & une vertu plus épouvantable que dans le Sel de la terre, sçauoir le nitre, qui est un foudre à l'impetuosité duquel rien ne peut resister?

Nostre Alchymiste par cette consideration & autres semblables croyoit déja avoir atteint le but de la verité, & se rejoüissoit grandement en luy-mesme, de ce qu'entre un mille million d'autres luy seul estoit parvenu à une connoissance si haute & si releuée; il fesoit déja mépris des plus sçavans, voire mesme presque de tous les autres hommes, de ce qu'ils croupissoient toûjours dans le bourbier de l'ignorance, & qu'ils n'estoient pas encore monté comme luy iusques au faist de la plus fine Phi-

losophie, & que là ils n'estoient pas devenus riches d'eux mesmes puis qu'il y avoit une infinité de thresors cachez dans le Sel vierge des Philosophes; apres, il se mettoit en l'esprit que pour acquerir ce Sel de virginité, il foüilleroit iusques sous le fondement des racines, en un certain lieu de terre grasse, pour en extraire une terre vierge qui n'eût point encores esté impregnée; establissant mal à propos cette maxime que, *pour obtenir l'eau vive de Sel nitre, il falloit fouir dans une fosse profondement iusques aux genoux*, laquelle réverie il ne se contenta pas seulement de poursuiure par son labeur; mais encore il la rendit publique par un discours qu'il fit imprimer, dans lequel il soutenoit que c'estoit la veritable pensée de tous les Philosophes. Il s'aheurtoit si fortement à cette opinion vaine & imaginaire, qu'il dépensoit tout son bon, de sorte qu'il se vid reduit en grande pauvreté & accablé de douleurs & d'ennuy, deplorant la perte irreparable de son argent, de son temps, & de ses peines Ce dommage fut accompagné de soins facheux, d'angoisse, d'inquietude & de veilles, lesquelles augmentans de jour en iour il se resolut enfin de retourner au

lieu

lieu où il avoit esté auparavant pour foüir profondement cette terre qu'il avoit crû estre la terre Philosophique, & il continua de vomir ses injures & ses imprecations iusqu'à ce qu'il fut suprit du sommeil donc il avoit esté privé quelque iours par tant de chagrin & de tristesse ; estant plongé dans ce profond sommeil, il vid paroître en songe une grande troupe d'hommes tous rayonnans de lumiere, l'un desquels s'approcha de luy, & le reprit de cette sorte. Mon amy, pourquoy est-ce que vous vomissez tant d'injures, de maledictions & d'execrations contre les Philosophes qui reposent en Dieu ? Cet Alchymiste tout estonné répondit en tremblant ; Seigneur, i'ay leu en partie leurs liures où i'ay veu qu'on ne pouvoit imaginer de loüanges qu'ils ne donnassent à leur Pierre, laquelle ils éleuent iusques aux Cieux ; Ce qui a excité en moy un extreme desir de mettre la main à l'œuvre, & i'ay operé en toutes choses selon leurs écrits & leurs preceptes, afin d'estre participant à leur pierre : mais ie reconnois que leurs paroles m'ont trompé veu que par ce moyen i'ay perdu tous mes biens.

La Vision. Vous leurs faites tort, & c'est injustement que vous les accusez d'imposture, car tous ceux que vous voyez icy sont gens bien-heureux; ils n'ont iamais écrit aucun mensonge, au contraire ils ne nous ont laissé que la pure verité, quoy qu'en des paroles cachées & occultes, afin que de si grands mysteres ne fussent pas connus par les indignes, car autrement il en naistroit de grands maux & desordres dans le monde; vous deuiez interpreter leurs écrits non pas à la lettre, mais selon l'operation & la possibilité de la Nature; vous ne deviez pas entreprendre auparauant les operations manuelles, qu'apres avoir posé vn solide fondement par vos ferventes prieres à Dieu, par une assiduë lecture, & par un estude infatigable; & vous deuiez remarquer en quoy les Philosophes s'accordent tous, sçavoir en une seule chose, qui n'est autre que Sel, Soulphre, & Mercure Philosophiques.

L'ALCHIMISTE. Comment sçauroit-on s'imaginer que le Sel, le Soulphre, & le Mercure ne puissent estre qu'une seule & mesme chose, puisque ce sont trois choses distinctes?

La Vif. C'est maintenant que vous faites voir que vous auez la ceruelle dure, & que vous n'y entendez rien ; les Philosophes n'ont seulement qu'une chose, qui contient corps, ame, & esprit, ils la nomment Sel, Soulphre, & Mercure, lesquels trois se trouuent en une mesme substance, & ce sujet est leur Sel.

L'ALCH. D'où est-ce qu'on peut avoir ce Sel?

La Vif. Il se tire de l'obscure prison des metaux ; vous pouvez avec luy faire des operations admirables, & voir toute sorte de couleurs, comme aussi transmuer tous les vils metaux en or, mais il faut auparavant que ce sujet soit rendu fixe.

L'ALCH. Il y a déja long-temps que ie me romps l'esprit pour travailler à ces operations metalliques, sans y avoir iamais rien pû trouver de semblable.

La Vif. Vous auez toûjours cherché dans les metaux qui sont morts, & qui n'ont pas en eux la vertu du Sel Philosophic : comme vous ne pouvez pas faire que le pain cuit vous serve de semence ; non plus que vous ne sçauriez engendrer un poulet d'un œuf cuit ; mais si vous desirez faire une generation, il faut que

vous vous seruiez d'une semence pure, vive, & sans avoir esté gastée; puisque les metaux du vulgaire sont morts, pourquoy donc cherchez-vous une matiere vivante parmy les morts?

L'ALCH. L'or & l'argent ne peuvent-ils pas estre vivifiez derechef par le moyen de la dissolution?

La Vif. L'or & l'argent des Philosophes sont la vie mesme, & n'ont point besoin d'estre vivifiez; on les peut mesme avoir pour rien; mais l'or & l'argent vulgaires se vendent bien cherement, & ils sont morts, & demeurent toûjours morts.

L'ALCH. Par quel moyen peut-on avoir cet or vif?

La Vif. Par la dissolution.

L'ALCH. Comment se fait cette dissolution?

La Vif. Elle se fait en soy-mesme & par soy-mesme, sans y adjoûter aucune chose estrangere: car la dissolution du corps se fait en son propre sang.

L'ALCH. Tout le corps se change-il entierement en eau?

La Vif. A la verité il se change tout, mais le vent porte aussi dans son ventre

le fils fixe du Soleil ; lequel est ce poisson sans os, qui nage dans nostre mer Philosophique.

L'ALCH. Toutes les autres eaux n'ont-elles pas cette mesme proprieté ?

La Vis. Cette eau Philosophique n'est pas une eau de nuées, ou de quelque fontaine commune ; mais c'est une eau salée, une gomme blanche, & une eau permanente, laquelle estant conjointe à son corps, ne le quitte iamais, & quand elle a esté digerée pendant l'espace de temps qui luy est necessaire, on ne l'en peut plus separer ; Cette eau est encore la substance reelle de la vie en la Nature, laquelle a esté attirée par l'aymant de l'or, & qui se peut resoudre en une eau claire par l'industrie de l'Artiste : ce que nulle autre eau du monde ne sçauroit faire.

L'ALCH. Cette eau ne donne-elle point de fruits ?

La Vis. Puisque cette eau est l'arbre metallique, on y peut anter un petit reietton, ou vn petit rameau Solaire, lequel s'il vient à croistre : fait que par son odeur tous les metaux imparfaits luy deviennent semblables.

L'ALCH. Comment est-ce qu'on

procede avec elle ?

La Vif. Il faut la cuire par une continuelle digestion, laquelle se fait premierement dans l'humidité, puis apres dans la secheresse.

L'ALCH. Est-ce toûjours une mesme chose ?

La Vif. En la premiere operation il faut separer le corps, l'ame, & l'esprit, & derechef les conjoindre ensemble : Que si le Soleil s'est vny à la Lune, pour lors l'ame de soy se separe de son corps, & en suite retourne de soy à luy.

L'ALCH. Peut-on separer le corps, l'ame, & l'esprit ?

La Vif. Ne vous mettez point en peine sinon de l'eau & de la terre feüillée ; Vous ne verrez point l'esprit: car il nage toûjours sur l'eau.

L'ALCH. Qu'entendez-vous par cette terre feüillée ?

La Vif. N'auez-vous point leu qu'il paroit en nostre mer Philosophique une certaine petite isle ? il faut mettre en poudre cette terre ; & puis elle deviendra comme une eau épaisse mélée avec de l'huile, & c'est là nostre terre feüillée, laquelle il vous faut vnir par un juste poids

avec ſon eau.

L'ALCH Quel eſt-ce iuſte poids?

La Vif. Le poids de l'eau doit eſtre pluriel, & celuy de la terre feiiillée blanche ou rouge doit eſtre ſingulier.

L'ALCH. O Seigneur, voſtre diſcours dans ce commencement me ſemble trop obſcur.

La Vif. Ie ne me ſers point d'autres termes, & d'autres noms que de ceux que les Philoſophes ont inventé, & qu'ils nous ont laiſſé par écrit. Et toute cette troupe de perſonnes bien-heureuſes que vous voyez, ont eſté pendant leur vie de veritables Philoſophes? Vne partie deſquels eſtoient grands Princes, & l'autre des Roys, ou des Monarques puiſſans, qui n'ont point eu honte de mettre la main à l'œuvre, pour rechercher par leur travail & par leurs ſueurs les ſecrets de la Nature, & dont ils nous ont écrit la verité. Liſez donc diligemment leurs liures, & ne les injuriez plus dorénavant: mais remarquez leurs tres-doctes traditions & maximes; fuyez toutes Sophiſtiqueries & tous les Alchymiſtes trompeurs, & enfin vous joüirez du miroir caché de la Nature.

La Vision ayant achevé ce discours, s'évanouüit en un instant, l'Alchymiste s'eveillant aussi-tost, lequel considerant en luy-mesme ce qui s'estoit passé, ne sçavoit ce qu'il en devoit juger; mais parce que toutes les paroles de la Vision luy avoient resté dans la memoire, il s'en alla promptement dans sa chambre pour les mettre par écrit. Apres il leut avec attention les liures des Philosophes, il reconnû par leur lecture ses lourdes fautes passées & ses premieres folies. Ayant ainsi decouvert le veritable fondement de plus en plus, pour en conserver le souvenir il le mit en Rithmes Allemandes, comme il s'ensuit.

Discours traduits de Vers.

On trouve une chose en ce monde,
Qui est aussi partout & en tout lieu,
Elle n'est ny terre, ny feu, ny air, ny eau,
Toutefois elle ne manque d'aucune de ces choses,
Neantmoins elle peut devenir feu,
Air, eau, & terre,

Car elle contient toute la Nature
En soy, purement & sincerement,
Elle devient blanche & rouge, elle est chaude & froide,
Elle est humide & seche, & se diversifie de toutes les façons.
La troupe des Sages la seulement connuë,
Et la nomment son Sel.
Elle est tirée de leur terre,
Et elle a fait perdre quantité de fols.
Car la terre commune ne vaut icy rien,
Ny le Sel vulgaire en aucune façon,
Mais plustost le Sel du monde,
Qui contient en soy toute la vie.
De luy se fait cette Medecine,
Qui vous garantira de toute maladie.
Si donc vous desirez l'Elixir des Philosophes,
Sans doute cette chose doit estre metallique,
Comme la Nature l'a fait,
Et l'a reduit en forme metallique.
Qui s'appele nostre magnesie,
De laquelle nostre Sel est extrait;
Quand vous aurez donc cette mesme chose,

Preparez la bien pour voſtre uſage ;
Et vous tirerez de ce Sel clair
Son cœur qui eſt tres-doux.
Faites-en auſſi ſortir ſon ame rouge,
Et ſon huile douce & excellente.
Et le ſang du Soulphre s'appele,
Le ſouverain bien dans cet ouvrage.
Ces deux ſubſtances vous pourront engendrer
Le ſouverain threſor du Monde.
Maintenant, comment eſt-ce que vous devez preparer ces deux ſubſtances
Par le moyen de voſtre Sel de terre,
Ie n'oſe pas l'écrire ouvertement,
Car Dieu veut que cela ſoit caché ;
Et il ne faut en aucune façon donner aux pourceaux
Vne viande faite de marguerites pretieuſes.
Toutefois apprenez de moy avec grande fidelité,
Que rien d'eſtranger ne doit entrer en cet œuvre ;
Comme la glace par la chaleur du feu
Se convertit en ſa premiere eau ;
Il faut auſſi que cette pierre
Devienne eau en ſoy-meſme.

Elle n'a besoin que d'un bain doux & modéré,
Dans lequel elle se dissout par soy.
Au moyen de la putrefaction,
Separez en l'eau,
Et reduisez la terre en une huile rouge,
Qui est cette ame de couleur de pourpre.
Et quand vous auez obtenu ces deux substances,
Liez-les doucement ensemble,
Et les mettez dans l'œuf des Philosophes
Clos hermetiquement.
Et vous les placerez sur un Athanor,
Que vous conduirez selon l'exigence & la coustume de tous les Sages,
En luy administrant un feu tres-lent
Tel que la poule donne à ses œufs pour faire éclorre ses poussins;
Pour lors l'eau par un grand effort
Attirera en soy tout le Soulphre,
En sorte qu'il n'apparoîtra plus rien de luy,
Ce qui toutefois ne peut pas durer long-temps.

Car par sa chaleur & sa siccité
Il s'efforcera derechef de se rendre manifeste,
Ce qu'au contraire la froide Lune taschera d'empecher.
C'est icy que commence un grand combat entre ces deux substances,
Durant lequel l'une & l'autre montent en haut où elles s'éleuent par un admirable moyen.
Mais le vent les contraint de descendre en bas,
Elles ne laissent pas neantmoins de voler derechef en haut,
Et apres qu'elles ont continué long-temps ces mouvemens & circulations,
Elles demeurent enfin stables au bas
Et s'y liquefient alors avec certitude
Dans leur premier chaos tres-profondement.
Et puis toutes ces substances se noircissent,
Comme fait la suie dans la cheminée;
Ce qui se nomme la teste du corbeau,
Lequel n'est pas une petite marque de la grace de Dieu.
Quand donc cela sera ainsi advenu, vous verrez en bref

Des couleurs de toutes les manieres,
La rouge, la jaune, la bleuë & les autres;
Lesquelles neantmoins disparoitront bientost toutes.
Et vous verrez apres de plus en plus
Que toutes choses deviendront verdes; comme feüilles & comme l'herbe.
Puis enfin la lumiere de la Lune se fait voir.
C'est pourquoy il faut alors augmenter la chaleur;
Et la laisser en ce degré;
Et la matiere deviendra blanche comme un homme chenu, dont le teint enuieilly ressemble à de la glace,
Elle blanchira aussi presque comme de l'argent.
Gouvernez vostre feu avec beaucoup de soin,
Et en suite vous verrez dans vostre vaisseau
Que vostre matiere deviendra tout-a fait blanche comme de la neige;
Et alors vostre Elixir est acheué pour l'œuvre au blanc;
Lequel avec le temps deviendra rouge pareillement.

A raison dequoy augmentez vostre feu derechef,

Et il deviendra jaune ou de couleur de citron par tout.

Mais à la parfin il deviendra rouge comme un rubis.

Alors rendez graces à Dieu nostre Seigneur,

Car vous auez trouvé un si grand thresor,

Qu'il n'y a rien en tout le monde qu'on luy puisse comparer pour son excellence.

Cette pierre rouge teint en or pur

L'estain, l'airain, le fer, l'argent, & le plomb,

Et tous les autres corps metalliques que ce soient.

Elle opere & produit encore beaucoup d'autres merveilles.

Vous pouvez par son moyen chasser toutes les maladies qui arrivent aux hommes,

Et les faire vivre iusqu'au terme prefixe de leur vie.

C'est pourquoy rendez graces à Dieu de tout vostre cœur,

Et avec elle donnez volontiers secours & aide à vostre prochain

Et employez l'usage de cette pierre a l'honneur du Tres-haut,
Lequel nous fasse la grace de nous recevoir, en son Royaume des Cieux.

Soit gloire, honneur & vertu à jamais au Sainct, Sainct, Sainct Sabaoth Dieu tout-puissant, lequel seul est Sage, & eternel, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, qui est enuironné d'une lumiere inaccessible, qui seul a l'immortalité, qui a empeché la violence de la mort, & qui a produit & mit en lumiere un esprit imperissable. Ainsi soil-il.

FIN.

LETTRE PHILOSOPHIQUE;

Traduite
d'Alleman en François.

Par ANTOINE DU VAL;



A PARIS,
Chez IEAN D'HOURY, à l'Image
S. Iean, au bout du Pont-neuf, sur le
Quay des Augustins.

M. DC. LXXI.

LETTRE PHILOSOPHIQUE,

[illegible]

[illegible]

Par ANTOINE DU VAL,

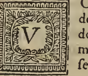


A PARIS,

Chez IEAN D'HOURY, à l'Im[illegible]
S. Iean, au bout du Pont neuf, [illegible]
Quay des A[illegible]

M. DC. LX[illegible]

LETTRE PHILOSOPHIQUE.



VOUS ayant veu douter d'une ſcience, dont vous devriez eſtre mieux perſuadé, il m'a ſemblé neceſſaire de vous en tracer les fondemens, ſuivant que la Lecture des vrais Philoſophes & l'experience me l'ont enſeigné. Je n'uſe pour cet effet d'aucune Rhetorique, jugeant ſuperflu d'orner la matiere du monde, qui eſt la plus belle de ſoy-meſme. La ſainte Ecriture, qui eſt dictée par le Saint Eſprit, & contient la parole du grand Dieu, mépriſe l'ornement, & ſe plaiſt ſeulement aux ſentences veritables & ſimples. L'ignorance au contraire & le menſonge, dont le pe-

re de menſonge a jetté la ſemence dans les Ecoles modernes, veut eſtre platrée d'attifets, pour cacher ſes defauts; l'art & le fart ſont pour les beautez imparfaites. Vous verrez dans la ſuitte de cette Lettre, une Phyſique qui paroiſtra extravagante & impertinente au ſens de ces meſmes Ecoles, & je vous dis par avance, que le moindre Pedant la condamnera auſſi hardiment que s'il l'entendoit tres-bien, & que mes ſentimens ſeront bannis de ſa raiſon auſſi librement qu'il pourroit faire ſi noſtre ſainte ſcience eſtoit ſoûmiſe à ſa juriſdiction.

Mais je laiſſe à chacun ſon jugement libre, & je ne veux punir les preſomptueux & les ignorans, que de leurs propres qualitez, qu'ils garderont pour penitence. Auſſi ne pretends-je écrire cette lettre qu'à vous qui avez la clef pour en dechiffrer le contenu miſterieux, afin que vous puiſſiez confirmer voſtre connoiſſance & l'appuyer ſur un fondement inébranlable, pour donner gloire à Dieu, & ſervir voſtre prochain. Vous trou-

verez la plus part de ce que je vous écris chez les Philosophes : mais vous ne le verrez en nulle part entassé de cette maniere, & en si peu de paroles. Elles sont simples, mais importantes & veritables. Lisez, relisez, & pensez-le bien, rapportant le tout à la pierre de touche, qui est la nature ; elle vous cautionnera pour moy de la verité. Mettez ses demarches en parallele avec mes paroles, & gardez pour vous mesme les observations que vous en tirerez. Afin donc de comprendre ce dont il est question, sçachez que la Physique est une science moyennant laquelle on explique les substances naturelles entant que naturelles, avec leur harmonie : C'est la science de la nature, ou une habitude, moyennant laquelle nous connoissons la nature, & les choses qui tiennent leur estre d'elle.

L'autheur de cette nature est Dieu, qui subsiste naturellement de par soy-mesme, sans commencement ny fin : Il est souverainement & uniquement Sage, Puissant & Bon. Comme il est infini, & que nous sommes finis, nous

ne pouvons rien dire de luy, qui ne soit trop au dessous de sa gloire & & perfection; une partie ne pouvant aucunement comprendre le tout: l'excellence de ses œuvres le magnifie beaucoup plus que la foiblesse de nostre expression.

Du Chaos. Quand nous contemplons ses œuvres en general, nous y observons des leur principe le *Chaos*, les Elemens & les choses elementées. Le Chaos estoit un composé agité de l'eau & du feu vivifiant, à ce que toutes choses de ce monde fussent produites par le Verbe eternel de Dieu. C'estoit la matiere contenant toutes les formes en pouvoir qui en suite se manifesterent quand sa Volonté se reduisit en acte: Ce corps informe estoit aquatique, & appellé par les Grecs ὕλη; denotans par le mesme mot l'eau & la matiere: cette matiere a esté distinguée de Dieu en trois Classes: En Superieure, Moyenne, & Basse region: La superieure est absolument illuminée, eminente & subtile: La basse absolument tenebreuse, crasse, impure & grossiere. La moyenne est

meſlée de l'une & de l'autre de ces qualitez. La derniere Claſſe ou region baſſe contient néantmoins toutes les eſſences & vertus des Creatures de la ſuperieure, en ſorte que ce que les Creatures ſuperieures ſont actuellement & en forme manifeſte, les Creatures inferieures le ſont en pouvoir & en eſſence occulte : la claſſe ou region ſuperieure reciproquement eſt creée, en ſorte qu'il n'y a rien dans l'inferieure, dont elle ne contienne la nature & les vertus : Ce que les eſſences ſuperieures ſont exterieurement, les inferieures le ſont interieurement : l'une & l'autre toutesfois ne peut pas agir également : car les Creatures ſuperieures intellectuelles peuvent agir ſi elles veulent, de meſme façon que les inferieures; mais les inferieures ſont empeſchées, par la craſſe tenebreuſe de leur corps, d'agir comme feroient les Anges, à moins que d'eſtre illuminées d'en haut, & doüées de vertus divines & plus qu'humaines. En tout ce que deſſus il eſt à remarquer que la region inferieure n'eſt pas entierement deſti-

tuée de lumiere, ny la ſuperieure de quelque mélange (bien que delicat) de tenebres, n'y ayant que le Createur ſeul qui habite une lumiere pure & inacceſſible. La creature bien qu'oppoſée l'une à l'autre; ne manque jamais de mélange pour procréer par cette puiſſance étenduë & remiſe, comme le bras bourt & long en Geometrie; & c'eſt par le moyen de cette operation admirable que le mouvement à commancé dans le chaos. La parole éternele du Pere en ayant premierement ſeparé les élemens, & puis les choſes élementées ſuperieures & inferieures, tant terreſtres que celeſtes & ſurceleſtes. Car la création du Ciel preſupoſe celle de ſes habitans qui ſont les Anges bien heureux, auſquels l'ame des hommes devient ſemblable, lors que ſéparée des ſens materiels, & épurée des impuretez tenebreuſes par le S. Eſprit, elle s'éleve en ferme foy à Dieu, cherchant & treuvant dans le Pere des lumieres, cette clarté ſurnaturelle inconnuë à l'homme ſenſuel. Par ce chemin la grâce du Seigneur a manifeſté *Gen.* 1.

à son serviteur Moïse cette creation merveilleuse, c'est par cette méme grace que mortifians nostre chair perverse, & ressuscitans en une nouvelle vie, nous élevons le vol de nostre ame par dessus tout ce qu'il y a de materiel, penetrant les tenebres confuses du chaos, pour observer tant par la parole revelée de Dieu, que par la lumiere de sa clarté reluisante éminemment, & en ses grandes œuvres & en l'homme crée à sa ressemblance, les demarches de cette operation merveilleuse, jusques à ce que cette étincelle de lumiere, dont nous sommes capables en cette mortalité, vienne à croistre pour nous éclairer pleinement dans l'Eternité.

Il y a trois choses à observer dans ce chaos, 1. L'eau premiere & informe. 2. Le feu vivifiant, dont l'eau a esté agitée, & 3. La façon dont les estres particuliers ont esté produits de ce chaos, ou estre general. Cette eau informe & imparfaite estoit incapable, sans le feu vivifiant, de rien produire. Elle estoit avant l'eau élementaire, & contenoit le corps & l'Esprit, qui con-

ſpiroient enſemble à la procreation des corps ſubtils & groſſiers. Cette eau premiere eſtoit froide, humide, craſſe, impure & tenebreuſe, *Gen.* 2. & tenoit dans la creation, le lieu de la femelle, de meſme que le feu, dont les étincelles innombrables comme des mâles differens, contenoit autant de teintures propres à la procreation des creatures particulieres. Ce feu qui a devancé l'élementaire, a vivifié tout ce qui eſt produit du chaos. C'eſt celuy de la nature, ou pour mieux dire, l'eſprit de l'Univers ſubtilement diffus dedans cette eau premiere & informe. On peut appeller ce feu la forme, comme l'eau la matiere confondus enſemble dans le chaos. Il ne ſubſiſtoit pas ſeparément ſans l'eau, qui eſt proprement ſon habitacle, & la matiere ou le vehicule qui le contient. Toute fois ce feu n'eſt qu'un inſtrument ſubalterne, & qui ne peut agir en aucune façon de ſoy-meſme, n'étant qu'un outil materiel de la grande main immaterielle de Dieu, ou de ſa parole non creée, qui eſt iſsüe de luy, & en procede continuelement, com-

me nous voyons au 1. & 2. de la Genese, faisans par ce feu les impressions de diverses teintures sur diverses especes. J'appelle Teintures, les puissances astrales & ponctuelles. Car la teinture est comme un point essentiel, duquel comme du centre sortent les rayons qui se multiplient dans leur operation. Mais comme ces rayons ne sçauroient operer en eux mesmes, pour leur proximité & ressemblance, il leur a fallu un corps aquatique dissemblable à leurs proprietez, à ce que sa masse par ce feu central, & moyennant la disposition de la parole de Dieu, ainsi que les autres choses, prissent forme. Le feu n'est pas un corps, mais il en prend un d'ailleurs, qu'il dispose à sa fin destinée: il demeure plus volontiers dans un corps parfait que dans un autre, il contient les definitions de toutes choses, & reçoit en soy, suivant les vertus de son imagination que le verbe eternel de Dieu luy a imprimé, les dispositions de diverses semences; il est chaud, sec, pur & diafane: les deux dernieres qualitez sont les sources de toute lu-

miere : Sa chaleur le fait agir sur l'eau, comme estant le principe de toute la chaleur des élemens & des choses élementées : Sa secheresse est le principe de constance és creatutes : Sa diafanité marque sa subtilité, qui luy rend toute sorte de corps penetrables : Sa pureté exclud toutes imperfections, car le feu les chasse loin de soy, & aspire à la constance de l'Eternité, comme la fin du monde & la nouvelle creation fera voir. Aristote l'appelle assez improprement le principe du mouvement. Le feu donc est la nature qui ne fait rien en vain, qui ne sçauroit errer, & sans qui rien ne se fait. Car cét esprit agissant, bien qu'il soit inherent en des corps differens de ce monde, est pourtant toûjours le mesme, & bien qu'il serve à vivifier des teintures diverses, selon qu'elles sont distinguées dans les creatures par le Createur, il ne fait qne les disposer suivant leur capacité.

Ce chaos ainsi creé, Dieu commença à travailler sur ce corps tenebreux luy infusant quelques rayons de lumiere par le moyen de l'Esprit de Dieu

qui se mouvoit dessus les eaux, séparant les tenebres de la lumiere, & donnant aux tenebres la demeure inferieure & moyenne, comme à la lumiere la superieure. Il sépara *Gen. 1. vers. 6.* les eaux d'avec les eaux, plaçant la materielle & grossiere dans la mer & dans la terre, & élevant la subtile & spirituelle au dessous & au dessus du firmament, *Gen. 148. vers. 4.* à ce qu'elle pût servir de vehicule, d'instrument & de mediatrice à l'Esprit universel, pour porter les ordres & les aides actives aux esprits passifs & particuliers des sublunaires. Cela ne suffisant pas, Dieu donna le troisiéme degré de lumiere, séparant la terre, ou le sec des eaux & de la mer, afin que la terre ne fust empéchée par le mélange excessif des eaux, de produire les herbes & les arbres portans fruits. Il sépara aussi par l'étenduë des Cieux, les eaux inferieures des superieures, & assembla de la lumiere diffuse, des luminaires pour distinguer le temps & les saisons, afin d'operer par leurs rayons ou influences mesurées sur les creatures, lesquelles

il crea de leurs élemens diſtinguez pour vivre en iceux, & habiter cét édifice admirable, dont il donna la Seigneurie à l'homme, fait à ſon image & ſelon ſa reſſemblance, pour le ſervir & benir.

Des elemēs en general. L'élement eſt un corps ſeparé du chaos, afin que les choſes elementées conſiſtent par luy & en luy : c'eſt le principe d'une choſe, comme la lettre de la ſyllabe. La doctrine des élemens eſt tres importante, eſtant la clef des ſacrez miſteres de la nature. Les élemens conſpirent enſemble, & ſe changent facilement l'un en l'autre, & nous voyons la terre ſe changer en eau, l'eau en air, & l'air en feu. La terre ſe change en eau, quand l'eau, par le mouvement de la chaleur, du centre de la terre en penetre les conduits en forme de vapeur, & en reçoit par cette exhalaiſon l'eſſence ſubtile, en ſorte qu'il n'apparoit aucune difference entre l'eau & la terre. Cette terre reduite en eau par la chaleur du Soleil & élevée en la region moyenne de l'air, y eſtant quelque temps digerée, ſe change en feu, & forme les tonner-

res & les foudres. Celuy qui connoît le moyen de changer un élement en l'autre, & rendre les choses pesantes legeres, & les legeres pesantes, se peut dire vray Philosophe. Cela ne se peut que moyennant un certain chaos universel, dont le centre contient les vertus des choses superieures & inferieures, reduisant la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Jamais un élement n'est sans l'autre, car le feu sans air s'éteint, l'eau sans air se pourrit: la terre mesme ne sçauroit faire un globe sans l'eau, qui sans les autres elemens ne produit quoy que ce soit. Le feu purge l'air, l'air l'eau, & l'eau la terre, & par le mouvement du feu, l'un se perfectionne dans l'autre. Le feu est toûjours le moindre en quantité, comme le premier en qualité; ou il domine, il engendre des choses parfaites, & ou il est dominé, ne viennent que les imparfaites. Les elemens sont actifs, quand ils travaillent sur un corps pour en former quelque chose de nouveau; passifs quand l'un souffre que l'autre en fasse quelque chose, & l'un agissant l'autre patit. L'eau

agit sur le feu, le concentrant par la reclusion dans son corps; le feu travaille sur la terre, afin de l'élever à sa propre dignité, & cela durera jusques à tant que tous les elemens par une action mutuelle atteignent la souveraine perfection. Les élemens superieurs agissent bien plus parfaitement que les inferieurs, comme il appert par les actions du Ciel ou du feu, à cause de sa pureté & élevation, en vertu de laquelle ils exaltent les elemens inferieurs, comme les inferieurs en échange abaissent ou attirent & humilient les superieurs. Et c'est par le moyen de cette attraction & expulsion, que le monde respire & vit, communiquant l'estre des choses superieures (comme dit est) aux inferieures, & ainsi reciproquement. Cette operation merveilleuse se fait moyennant l'esprit de l'Univers invisible & impalpable en soy, si ce n'est qu'il se rend tel, à raison de sa situation & de son vehicule. D'autant que ce Mercure, ce messager du Ciel, & qui en porte les ordonnances en terre, prend de certaines aisles propres à

faciliter ſon vol. Cet inſtrument eſt viſible & palpable, mais l'eſprit en ſoy-meſme ne l'eſt pas, pour eſtre d'une nature abſolument ſpirituelle, & dont l'eſſence fuit les ſens. Pour mieux comprendre ce myſtere, qui eſt tres-grand & excellent, conſiderons que la terre & l'eau occupent l'habitacle inferieur, pour eſtre moins excellent que le Ciel, qui eſt le feu, & eſt ſitué au deſſus, comme l'air qui eſt un élement moyen entre le feu ſubtil, & la terre; & l'eau groſſiere ſe place entre-deux. Or afin que la terre fût exaltée par le feu & élevée à la ſouveraine perfection, il eſtoit neceſſaire que le feu la repurgeât de ſa craſſe immonde, & qu'à cet effet il fut poſé dans ſon ventre pour y operer juſqu'à tant qu'ayant ſéparé toute l'impureté de la terre, il en attirât l'eſſence pure & ſans fêces. Mais cette terre vierge ne pouvant agir ſans les élemens moyens, le feu agit ſur l'eau, qui compoſe un meſme globe avec la terre, & ce moyennant l'air, ſubtiliſant cette eau par ſa chaleur, & la reduiſant en vapeur, uniſſant à meſ-

me temps la terre à sa nature. Ainsi la nature, qui procede toûjours avec ordre, tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection, & comme la terre est un corps compacte, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en sa propre nature : c'est pourquoy elle s'éleve souvent moyennant la chaleur du Soleil, la distillant & la renvoyant sur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ses aspersions reïterées, la terre se resolve dans ses semences, car les semences de la terre inherentes, ont en soy le feu de la nature, participant du feu celeste, lequel resout moyennant des vapeurs tres-subtiles, la terre en eau, pour pouvoir penetrer & vivifier les entrailles des semences. Apres cela, il la convertit par une digestion continuelle, en une huile cristaline, qui represente l'air par sa clarté diafane, & l'allume enfin, apres l'avoir dépoüillée de toutes ses impuretez, de sa flâme ardente, la faisant expirer de jour en jour, & monter aux lieux superieurs à travers de l'air, & la réduisant à la mesme essen-

ce

ce du feu. Voila comme un element participe de la nature de l'autre : l'élement donc est un corps spirituel contenant une matiere & grossiere & visible ; ils ne peuvent reposer, mais sont dans un mouvement perpetuel, pour moyenner la procreation des choses : les uns panchent plus dans leur inégalité vers la forme corporelle, les autres vers la nature spirituelle. Quand ces élemens seront un jour (par l'émotion nouvelle de la nouvelle création) denuëz de toute impureté, alors leur corps & leur esprit seront en juste balance, & attachez ensemble par le lien sacré de l'éternité ; l'inegalité ostée, le mouvement le sera pareillement, qui compose le temps, & là où il n'y en a plus, l'éternité apparoist d'elle mesme. De toutes les matiéres que nous connoissons, la plus également composée est l'or, qui ayant des élemens purs & destituez d'inegalité, approche plus de l'éternité, qu'aucune autre matiere, & donne, estant rendu spirituel & applicable au corps humain, une Medecine qui surpasse de bien loin toutes

autres Medecines. Et sans l'obstacle de la malediction que le peché attire & sur nos propres élemens & sur nos alimens, cette excellente Medecine feroit bien un autre effet encore. Parlant tantost de l'harmonie, je toucheray cette corde plus distinctement, faisant voir qu'il n'est pas impossible de representer mechaniquement le Macrocosme avec les élemens de cet Univers, sous la forme d'un mouvement perpetuel : j'avoüe cependant que nous ne le connoissons qu'en partie, le peché nous ayant chassé hors du Paradis, dont l'entrée nous est defenduë en cette vie caduque & miserable. Nous essayerons neantmoins d'attraper quelque branche qui passe par dessus la muraille du jardin d'Eden, & ne pouvans y entrer ny manger du fruit de l'arbre de vie, nous tacherons d'en avoir du moins quelque feüille, bien que (comme dit est) sechée & corrompuë par nostre iniquité malheureuse.

Des elemēs en parti- Le feu & l'air sont les elemens superieurs. Le feu est le premier, preferablement à tous autres, à cause de

sa pureté, subtilité & perfection causée de sa simplicité, qui le rend plus noble & plus puissant ; l'esprit de l'Univers le possede & fortifie merveilleusement. L'air pour estre moins pur ne le penetre jamais à fonds, ny ne s'unit totalement à luy, si ce n'est apres estre purifié de ses fèces. Le feu élementaire n'agit que quand il est concentré, c'est alors que ces rayons prennent force, & jettent puissamment leurs influences. Apres que Dieu eût concentré *Gen. 1. vers. 10.* les elemens & *vers. 11.* les choses élementées, concentrant le feu ou le point astral dedans les semences particulieres, il concentra aussi *Vers. 14.* la lumiere diffuse en des certains luminaires pour envoyer *vers. 15.* leurs rayons en terre, & les y faire operer. Quand il veut agir, il chasse (s'il est le plus fort en un corps) les vapeurs impures & superfluës dans l'air, pour y estre digerées ; s'il est le plus foible, les vapeurs l'oppriment & le suffoquent. Car le feu tâche de purifier toutes choses & les reduire à la souveraine perfection, comme les Philo-

culier, & du Feu Elementaire, & du Ciel.

ſophes ſçavent : Et tant plus qu'un élement eſt penetrant, tant plus auſſi eſt-il agiſſant. Il eſt pur & ne ſouffre point d'impureté. Il y en a de deux ſortes, car il eſt ou interieur ou exterieur : l'exterieur ſubvient à l'interieur, l'excitant pour agiter les qualitez differentes du corps qu'il penetre, & parachever l'œuvre de la nature : ces deux feux ſont ſi familiers & collateraux, que ſe rencontrant avec leurs forces en un meſme ſujet, l'un fortifie l'autre pour atteindre au ſommet de la perfection. Le feu eſt un élement qui agit dans le centre de chaque choſe, par le mouvement de la nature, qui cauſe l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, & le feu ſepare, purge, digere, colore, & meurit chaque ſemence dans la matrice & dans la ſituation que le Createur luy a aſſigné dés le commencement. Cet élement ne peut ſouffrir l'eau cruë, mais il la chaſſe & reduit en vapeur moyennant ſa chaleur. Ce n'eſt pas qu'il ſoit impoſſible de rendre l'eau compatible avec le feu ; & de la faire durer dans la plus grande flame, juſ-

qu'à rendre l'eau inféparable du feu, mais le chemin en eft connu à tres-peu de gens, & appartient à la cabale de la Philofophie fecrette. Le feu elementaire eft le Ciel ou le firmament mefme où refident les aftres, dont les influences vifibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Efprit de l'Univers, qui eft le feu, & fe communique par le vehicule de l'air aux chofes fublunaires, & leur donnant vie: Car la vie n'eft qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci fe doit entendre de la vie animale, car la vie de l'ame raifonnable eft un flux de feu bien plus noble & plus pur de fubftance fur celefte, tirant fon feu exterieur immediatement de l'Efprit de Dieu, qui la vivifie & purifie, commançant par l'attraction des rayons de fa foy, & par la communication ou impreffion des rayons de fa grace & lumiere, à luy infpirer les principes de la vie éternelle, en attendant qu'accompagnée d'un corps dépoüillé de toutes impuretez, elle puiffe comparoiftre glorifiée devant le trône de Dieu. Les

corps qui ſubſiſtent dans le Ciel, en attirent leur nourriture, & envoyent en ſuitte leurs rayons ou influences ſur la terre, pour empecher que par cette emiſſion leur vertu ne vienne à diminuer : l'Eternel a ordonné par ſa ſageſſe ineffable, qu'ils attiraſſent autant d'élemens purifiez de la terre qu'ils y en renvoyent. Et c'eſt ainſi que ſe fait la circulation admirable de la nature, dont cette operation de rayons eſt la grande roüe. Le feu ſupreme eſt le Ciel empirée, où reſident les Aſtres ſpirituels, qui n'ont point de corps de lumiere compacte, ils ſont d'une eſſence plus ſubtile & eminente que les aſtres viſibles, & ont bien plus de pouvoir : ce ſont des Eſprits qui repreſentent chacun les forces & les Vertus de cet Univers, joüiſſans à raiſon de leur grande ſimplicité, pureté & perfection d'une beatitude permanente.

Les tenebres qui voilent nos ames dans ce monde corruptible nous rendent les Aſtres, qui aſſiſtent devant la Majeſté Sacrée de l'Eternel, inviſibles, ils voyent (hors du temps) à

mesme temps & tout à la fois, & ce que nous connoissons & ce que nous ne connoissons pas. Les eaux surcelestes avec leur air & leur feu souverainement purs, composent le Ciel empirée. Il est parlé de ces eaux surcelestes. *Gen* 1. *Dan*. 3. 6. *Psal*. 104. 3. C'est une substance tres-pure, luisante, subtile, enflammée, mais non pas consommée, qui constituë l'habitacle des Anges (*schamaijm*) & des bienheureux, le vray Paradis composé d'élemens incorruptibles & parfaits, comme estoient ceux dont Adam joüissoit avant le peché. Le Macrocosme superieur contient tout ce qu'a l'inferieur. C'est de l'influence continuelle de cette eau incorruptible que s'animent & disposent toutes choses en ce bas monde. S'estant communiquées aux Astres visibles, elle passe des Astres en l'air, de l'air & de l'eau & par l'eau en la terre, de sorte qu'il appert clairement que le monde inferieur est l'image du monde superieur. Et comme en ce monde l'air se tient sur l'eau, & le feu sur l'air, ainsi dans le monde Angelique, l'air sur-

celeste est par dessus les eaux surcelestes, & au lieu le plus éminent est le feu souverainement pur qui compose la lumiere inaccessible, où Dieu a constitué l'habitacle de sa Majesté. Que personne ne nous blâme d'entamer une matiere si haute, outre qu'on ne dit rien qui soit indigne de nostre Dieu, ny qui contrarie a sa sainte Parole : il y a une clef secrette qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps tres commun, & contemptible aux yeux du vulgaire, mais tres-precieuse à ceux des vrays Philosophes.

De l'Air. L'air est un Element subtil diafane, leger & invisible, le lien entre les choses superieures & inferieures, le domicile des Meteores. Il n'y a rien au monde qui puisse se passer de cet élement. Toutes les creatures en tirent leur vie & leur nourriture, il fortifie l'humide radical & alimente les esprits vitaux. Rien ne viendroit en ce monde, si l'air ne penetroit & attiroit la nourriture multiplicative; L'air contient un esprit congelé meilleur que toute la terre habitable : cet élement

ment eſt plus pur que l'eau, & moins pur que le Ciel, il participe de la pureté de l'élement ſuperieur, & de l'impureté des inferieurs, & eſt richement doüé de l'Eſprit de l'Univers.

De l'Eau. Les Elemens inferieurs ſont l'eau & la terre, leur exaltation dépend de l'eminence des ſuperieurs, & eſt neceſſaire que pour ſe perfectionner, ils ſoyent ſouvent élevez & enrichis des vertus ſuperieures : il faut dis-je que la terre s'éleve ſouvent par le moyen de l'eau, afin que le feu, reſidant dans les entrailles de la terre, apparoiſſe dans ſes operations : l'eau ne revient jamais à la terre qu'elle ne ſoit amandée, & ne porte quelque nouvelle vertu. La pluye opere plus que l'eau ſimple, dont le jardinier arrouſe. L'eau ne penetreroit pas la terre, ſi elle n'eſtoit animée de la chaleur ſuperieure ou inferieure, comme en Eſté que la chaleur du Soleil & la centrale ſubtiliſent l'eau, & la font monter par les racines dans les vegetaux pour l'achever de digerer & reduire en plantes, fleurs & fruits : la chaleur fait monter l'humidité de la terre en

broüillard, qui estant levé retombe en pluye par sa pesanteur, & rend l'humidité à la terre pour la faire fructifier. Car cette marée universelle s'engrosse du Ciel, & en rapporte à chaque fois de nouvelles vertus. L'eau est un élement humide & grossier, il est l'habitacle des poissons, la nourriture des plantes & des mineraux, le rafraichissement des animaux, l'aide de la generation, & le vehicule, par le moyen duquel les corps consistent és élemens inferieurs, & reçoivent les influences du Ciel. Cét element contient les trois autres, & sert à produire, conserver & augmenter tous les corps que nous voyons. Il contient une Medecine excellente, doüée des vertus superieures & inferieures. Heureux celuy qui la fait fixer avec son esprit. Comme le feu separe les choses qui sont jointes, l'eau rejoint celles qui sont separées ; la nature joignant les choses superieures avec les inferieures par les moyennes, se sert de l'eau pour communiquer à la terre, ce que le feu distile en eau, par le moyen de l'air : car l'essence du feu

tombant en l'air, celle de l'un & de l'autre ſe jette dans l'eau, & celle là dans la terre, qui eſt le receptacle de toutes les ſemences: ſi l'eau ne paſſoit & repaſſoit inceſſamment par les conduits de la terre, le feu aſtral la conſommeroit par l'intemperie de ſon mouvement, & en paſſant par la terre, elle en attire la nature, s'habillant de ſon eſſence la plus delicate, & aidant à la putrefaction, qui eſt la mere de la generation, car ſans eau, il ne ſe fait point de putrefaction. Paſſant par des lieux bitumineux & enſouffrez, elle en attire cette chaleur & vertu que nous voyons és bains chauds de Ballaruc & ailleurs. Paſſant par des veines enrichies de mineraux ou ſources metalliques, elle en attire pareillement la vertu, & produit les eaux ſalutaires, dont les fontaines ſe voyent à Spaà & ailleurs. Car l'eau ſent toûjours ce qui a eſté échauffé avec elle, comme l'on void dans la compoſition des boüillons que les Cuiſiniers appreſtent tous les jours. La chaleur centrale fait (comme dit eſt) tous les jours le meſme avec l'eau elementai-

re, & les fruits des entrailles de la terre. Voila comment l'Oeconome & le Seigneur abſolu du monde fait ſa diſtillation dans le Macrocoſme: un jour ſa bonté paternelle exaltera ſa Majeſté glorieuſe par ſa toute puiſ-ſance, rehauſſant ce feu tres-pur qui ſert de firmament aux eaux ſurceleſ-tes, & renforçant le degré de la chaleur centrale pour reduire toutes les eaux en air, & calciner la terre, à ce que toutes les impuretez conſommées par le feu, il rend à la terre purifiée une eau circulée dans l'air, & pareillement purifiée pour compoſer un nouveau monde conſiſtant en un nouveau Ciel & en une nouvelle terre, *Apoc* 21. 7. ou dans des élemens ſouverainement purs, immuables & exaltez, vivront les corps glorifiez des éleus de Dieu, apres qu'ils ſeront changez 1. *Cor.* 15. 51. pour eſtre glorifiez, c'eſt à dire purifiez de la craſſe periſſable & peccante, qui voile nos ames en cette vie miſerable, pour la rendre capable de joüir de la clarté divine immediatement. *Eſ.* 60. 19. 20. O Seigneur! quand verrons nous

ta ſaincte face, juſques à quand croupirons nous dans les tenebres de l'ignorance & de la miſere ou le peché nous tient enchainez ? En ſomme l'eau par un ſel imperceptible aux ſens, diſſout les ſemences que la terre contient : cette diſſolution ſepare les corps, cette ſeparation les mene à la putrefaction, & cette putrefaction à une nouvelle vie.

Le dernier élement eſt la terre, dure, craſſe, impure, aride, l'habitacle des animaux, des plantes, des metaux & des mineraux, remplie de ſemences infinies, moins ſimple que les autres elemens, dont la terre eſt proprement le rebut & le receptacle. C'eſt un corps fixe, qui retient les impreſſions des influences d'en haut plus parfaitement, que ne font les autres elemens. L'eau & l'air ne les retiennent pas ſi bien, car elles penetrent juſques au centre de la terre, d'où elles reviennent copieuſement à la ſuperficie. La terre & l'eau conſtituent un meſme globe, & operent conjointement enſemble à la procreation des animaux, des vegetaux & des mine-

De la Terre.

raux: elle poſſede un eſprit nourriſſant les corps materiels ; comme il eſt de la nature du ſel, il ſe diſſout aiſement par l'eau, qui penetre les pores de la terre, pour prendre la nature des vegetaux, la terre conſolide les corps & temperant l'humidité de l'eau, à ce qu'ils prennent la forme à quoy ils ſont deſtinez : l'eau & le feu conteſtent inceſſamment dans cet element moyennant l'air, ſi l'eau predomine, il naiſt des choſes corruptibles, ſi le feu, il en vient des choſes durables; la terre enſerre les choſes peſantes en ſoy & jette les legeres, c'eſt la mere & la matrice de toutes les ſemences & de toutes les compoſitions. C'eſt auſſi bien que l'eau, la matrice de la Medecine univerſelle. Car l'eſprit de l'Univers ſe trouve fixe en elle, mais ce n'eſt pas univerſellement & par tout. Pour cet effet il faut changer la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. On tire de la terre, qui nous vient d'enhaut, le mouvement perpetuel, ſi elle ſe diſſout dans ſon eau, moyennant le feu Philoſophique, aprés qu'elle a repris la forme du chaos

qu'avoient les elemens avant la separation des choses elementées.

Ayant ainsi ébauché le chaos & les elemens, faisons-en de mesme des choses elementées. Ce sont des substances qui proviennent des élemens, & ont de l'affinité avec eux;ils sont ou spirituels ou corporels. Les premiers sont creés de l'essence des elemens les plus subtils; tant plus ils sont subtils, tant plus ils ont de force & de pouvoir, l'excellence de l'operation dependant absolument de la subtilité de l'essence. Les elemens les plus purs ont les esprits les plus subtils qui servent d'instrumens à la parole eternelle de Dieu. Les Esprits sont superieurs, ou inferieurs : les premiers habitent dans le Ciel, & sont de la premiere ou de la seconde classe : ceux de la premiere sont tres-purs, & habitent le Ciel empirée, & comme ils sont au dessus du firmament & du mouvement mesuré des Astres, ils ne sont point sujets au temps : ils entendent & comprennent les choses non successivement, mais tout à la fois : ils sont distinguez par ordres & puissances. *Cor.* 1. 16.

Des choses élemẽtées & premierement des Esprits.

y ayant des Archanges 1. *Theſſ.* 4. 16. les Anges eſtant diſtinguez des Puiſſances, *Rom.* 8. 38. Les Eſprits de la ſeconde claſſe ſont ceux qui habitent dans le firmament és Aſtres viſibles: comme ils preſident és operations du feu Aſtral, on les a appellez des Salamandres : ils ſervent d'inſtrumens aux operations que les Anges bienheureux exercent dans les Creatures baſſes : la lumiere d'enhaut parfaite ne ſe communiquant à la baſſe imparfaite que par ce moyen ou milieu. Ces Eſprits ſont innombrables, & ont leurs fonctions diſtinctes & determinées, comme les creatures qui habitent le globe de la terre. Autant qu'il y a d'Etoiles differentes au firmament, autant y a t'il d'ordres divers d'Eſprits : il y en a de Solaires, de Lunaires, de Saturniens, Mercuriaux, qui dominent le globe de la terre par leurs influences : ce ſont eux qui exploitent meſme les fonctions morales dans l'homme, le portans aux actions de probité civile, dont nous avons veu les payens ornez; Mais comme cela ne vient que du Ciel ſubalterne, il faut

des rayons de la lumiere de l'Eſprit ſupreme, pour crucifier noſtre propre chair, & la ſacrifier meſme pour la gloire divine, renonçans à toutes nos felicitez corruptibles pour l'incorruptible, juſqu'à aimer nos ennemis & haïr noſtre propre nature corrompuë. Les affections qui vont au delà de l'ordre de la nature, viennent immediatement de la lumiere non crée de l'Eſprit de Dieu. Les eſprits qui preſident dedans l'air conſomment en eux, & convertiſſent en leur propre nature, ce chaos qui eſt compoſé de toutes choſes, dont aucune des choſes crées ne ſe peut paſſer; ils conduiſent les Meteores & produiſent ſouvent par la volonté du ſouverain Createur, les effets prodigieux du vent & du tonnerre; ils ne ſont pas tous mauvais ny ſujets au Prince de ce monde qui regne dans l'air. Ils ne ſont point univerſels, mais diſtribuez en des certaines diſpoſitions pour differentes fōctiōs. Le remanent des Eſprits terreſtres & aquatiques ont pareillement les leurs ſuivant les ordres de l'Eternel; ils ſont de part & d'autre moins

puissans que les aërés. Ce que les Esprits operent de bon dans le Cours de la nature provient de ceux qui sont bons, & que Dieu a crées élementaires à cet effet; ce qu'il y a de mauvais & de sinistre vient des Esprits malins jettez hors du Ciel empirée à cause de leur rebellion, pour laquelle ils sont condamnez de vivre aussi bien que l'homme pecheur, au lieu des élemens purs & incorruptibles, dans les impurs & perissables. Les Esprits malins qui sont les diables joüent artificieusement des elemens spirituels & corporels dans les choses elementées pour les ruïner, & sur tout l'homme, dans lequel ils haissent l'image de l'Eternel qu'ils tachent par une envie malicieuse de corrompre, aneantir & plonger dans les tenebres: mais comme les tenebres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumiere plus apparente & belle, aussi leur malice noire ne fait que servir à exalter dautant plus la bonté & la lumiere du Tout-puissant, qui les fait cooperer mesme dans leur damnation malgré eux, à glorifier la Justice & la gloire de son

pouvoir infini, par leur vaine resistance & infructueuse.

Ayant traité de tout ce que dessus, il faut descendre pour contempler les corps palpables & sujets à nos sens. Aprés les Elemens spirituels, considerons les corps, tirez des Elemens exterieurement d'une nature corporelle, interieurement d'une nature spirituelle. Car les corps ne sont que les prisons qui enferment les Esprits interieurs & actifs pour les limiter, ils sont limitez de vie & de mort, tant plus ils ont d'organes, tant plus ils sont corruptibles. La seule unité étant immortelle, car la composition présuppose la separation. La premiere chose qui se doit contempler en cecy, sont les principes hypostatiques: ce sont des substances actives, tirées des elemens convenans de temperament, afin de composer les choses élementées. Nous appellons ces trois principes, le sel, le souffre & le Mercure. Là où ils sont bien proportionnez, ils forment une substance durable: là où ils ne le sont pas, la chose se dit & est impure & perissable. La

Des trois Principes de la nature.

pureté consiste dans l'harmonie & proportion des trois, l'impureté dans l'inegalité.

Le sel est la substance des choses,& un principe fixe accomparable à l'élement de la terre. Il nourrit le souffre & le Mercure qui agissent sur luy, jusques à ce qu'ils l'ayent rendu volatile quant & eux, l'élevant à leur perfection. Le sel les retient en recompense & les coagule, leur communiquant sa nature fixe, & comme il est fixe & sec, il assemble ce qui est liquide, étant dissolu dans une liqueur convenable, il aide à dissoudre les corps solides, comme sa nature fixe d'autre part les consolide: sa vigueur naissante luy donne des forces alors qu'il est dissolu par le moyen du Mercure & du souffre, il n'est actif qu'entant qu'il est rendu tel par le ministere des deux autres principes, alors sa puissance se reduit en acte. Car à force que l'harmonie est grande entre les trois principes, l'une ne sçauroit estre ny agir sans l'autre. C'est le sel & le souffre qui preservent les corps de putrefaction,dechassant les humiditez

ſuperfluës capables de cauſer cette pourriture. Nul corps ſolide n'eſt deſtitué de ce ſel, qui ſe dit le principe fixe, ſec, & ferme; il eſt impoſſible que ſans ce principe, on puiſſe former un corps. Quand on brûle du bois, l'humidité groſſierement Mercuriale & ſuperfluë, s'évapore: la matiere groſſierement ſulfurée & bitumineuſe le conſomme par le feu & évapore pareillement, tendant à la perfection par ſon elevation, mais le ſel demeure dans les cendres avec l'humide radical fixe, qui ne ſe peut conſommer ny detruire.

Le ſouffre eſt un principe gras & huileux, qui lie les deux autres principes entierement differens pour l'excés de leur ſechereſſe & humidité, de ſorte qu'il leur ſert de milieu & de ligament pour les joindre & faire tenir enſemble, car il participe de l'une & de l'autre ſubſtance, ayant partie de la ſolidité du ſel, & partie de la volatilité du Mercure: il eſt ſuſceptible du feu operant par la deſiccation & conſomme le ſuperflu: c'eſt en vertu de cette operation qu'il *Du ſouffre.*

coagule le Mercure, mais il ne l'acheve pas seul, car le sel qui luy est incorporé intimement l'assiste puissamment: le soufre produit les odeurs, mais la substance entiere du sel fixe, tirée de l'interieur du soufre, se treuve également diffuse par toutes les parties du corps, il aura coagulé son Mercure en telle sorte que ce corps là ne donnera nulle odeur, comme nous voyons dans l'or & dans l'argent.

Du Mercure. Le Mercure est une liqueur spirituele aërée, rare, engrossée d'un peu de soufre, & l'instrument le plus proche de la chaleur naturelle: il donne vie & vigueur aux creatures sublunaires, & fortifie celles qui sont debiles: il tient de la nature de l'air, & se montre tel par son evaporation, alors qu'il sent la moindre chaleur, quoy qu'il soit accomparable à l'eau par sa fluxibilité, & ne se contient pas dans les propres termes, mais dans des termes estrangers, c'est à dire dans l'humidité; il domine dans les corps imparfaits & corruptibles, car il possede rrop peu

du sel & du soufre, mais là où il est reduit en une méme nature bien proportionnée avec les deux autres principes, il compose un corps incorruptible, comme nous voyons dedans l'or, dont à cause de cette admirable proportion, on peut tirer une Medecine tres-excellente & salutaire.

Apres la contemplation des trois principes de la nature, il faut dire deux mots de la semence. C'est un extrait tiré, exalté & separé d'un corps par le moyen d'une liqueur convenable meuri dans les vases propres pour la propagation de son espece. Le baume naturel qui est une essence spirituelle des trois principes, un Esprit celeste, cristalin, & invisible habitant en un corps visible, anime la semence. Cette semence, entant que semence, n'est pas un corps sensible, mais plûtot son receptacle ; il se produit moyennant la chaleur, & cela non par l'art mais par la nature; il ne sçauroit durer s'il est procreé d'elemens corruptibles, c'est ce que devroient noter ceux qui cherchent une Medecine incorruptible dans des

corps corruptibles & imparfaits des Animaux, Vegetaux & Mineraux. Aucune ſemence ne peut croitre ny multiplier, ſi on la prive de ſa vertu active par une chaleur étrangere; le poulet roty n'engendre plus. Chaque ſemence ne ſe mêle jamais hors de ſon regne, les Metaux ne ſouffrent aucun melange des Vegetaux, ny les Vegetaux des animaux dans leur procreation. Toutes ſortes de ſemences ſont ſpirituellement inſtruites du Createur pour achever mechaniquement le cours de leur procreation du temps determiné, moyennant leur teinture & leur pouvoir, qui ſe manifeſte quand les empechemens ſont levés: car il les faut ôter ſi une generation legitime ſe doit faire: & il n'y a point de matiere qui n'ait ſes vertus particulieres & deſignées pour cooperer (ſi elle eſt pure) à la ſemence, & marcher de concert avec elle à la fin deſtinée par le ſouverain Createur; eſtant impoſſible que cette vertu interieure & exterieure demeure infructueuſe, ſi elle eſt bien diſpoſée. La ſemence s'habille

bille d'un corps élementaire propre à ſoy, attirant par ſa vertu magnetique la nourriture dont elle a beſoin. Tout ce que deſſus agit ſur les elemens paſſifs, qui ſont la terre maſſive & groſſiere, & l'eau de mêmes qualitez, dont la concentration avec les Principes actifs en une même matiere inſeparable, eſt le chef d'œuvre des Philoſophes, ou plûtot de la grace & de la toute puiſſance de l'Eternel nôtre Dieu.

Des trois principes de la nature ainſi esbauchez; il y a les trois accidens de la nature és choſes élementées à conſiderer, qui ſont la generation, la conſervation & la deſtruction. La generation de chaque corps en particulier, ſe fait de ſa propre ſemence, & cela dans ſa propre matrice, car ſi la ſemence n'eſt pas correcte, ou la matrice pure & naturelle, il ne ſe peut faire aucune generation. La ſemence animale requiert une matrice animale, la ſemence vegetable demande une matrice vegetable, & la ſemence minerale veut une matrice minerale: ce qui ſe doit

bien obſerver pour éviter les erreurs vulgaires : & c'eſt la proprement une bonne matrice & ſortable qui répond abſolument à la ſemence de ſon regne, & comment ſe pourroit-il qu'une ſemence naturelle & legitime, purifiée deuëment de ſes accidens étrangers & nuiſibles, poſée ou par la nature ſans artifice, ou par l'artifice ſelon la nature dans ſa veritable matrice, faillit à produire ſon ſemblable ? ne voyons-nous pas journellement les jardiniers & les laboureurs operer en entant en greffe, & ſemant en bonne terre, produire ce que ceux qui ſe diſent à grand tort grands Philoſophes, ignorent de faire dans le regne mineral. Mais il eſt auſſi impoſſible ſans la nature d'augmenter & de faire croître par tous les artifices imaginables un bœuf, que de la laictuë, ou de l'or. Au contraire il eſt abſolument neceſſaire ſi quelque generation ſe doit faire par artifice, que cet artifice ſe conforme totalement à la nature qui contient l'ordre que le Createur Eternel a preſcrit dés le commence-

ment aux Creatures, aucune desquelles; ny mêmes les Anges bien-heureux n'ont le pouvoir de rien changer en cét ordre.

Que ceux donc qui ignorent cet ordre, l'apprennent avant que de hazarder de rien tenter contre cet ordre, & s'ils ne peuvent le comprendre ou apprendre, ils feront bien de laisser operer la generation à la nature sans eux, puis qu'aussi bien se fera-elle sans eux, quand ils n'en seroient point d'avis. Je plains ces miserables qui veulent copier un original qui leur est inconnu, & travailler en une operation dont ils ne sçauroient parler seulement. Je conclus donc que ceux qui veulent operer en imitant la nature doivent en connoître premierement les semences, & puis aussi les matrices, & alors s'ils choisissent la veritable semence telle que la nature l'a formée dans son habitacle, & pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, & qu'ils mettent cette semence bien purgée & bien conditionnée dans cette matrice, remettant la de-

coction à la nature du feu, inherant en eux, alors dis-je, ils pourront en attendre un succez favorable. En cet article il ne suffit pas de connoître la semence particuliere de chaque corps des trois regnes de la nature, qui l'a ordinairement inherant en soy-mesme, il faut encore connoître la semence de l'Esprit universel qu'il infuse admirablement aux animaux, aux vegetaux & aux mineraux, sans qui rien ne subsiste ny ne s'engendre: car cet Esprit, ce cinquiéme element, cet instrument de l'Eternel est absolument requis dans la procreation des choses. Ainsi comme il contient la teinture universelle des semences, il a pareillement le pouvoir d'operer sur l'universel, & doit raisonnablement servir de base à la Medecine universelle, laquelle jamais personne n'a tiré ny ne tirera d'un corps particulier des animaux, des vegetaux, ny des mineraux. Rien ne peut naître d'aucune semence, qui ne se pourrisse moyennant une chaleur naturelle & douce, quand son sel estant resolu dans une liqueur con-

venable, penetre par ce chemin la ſubſtance de la ſemence, à ce que l'Eſprit inclus ſe forme de ſa matiere un habitacle propre à la multiplication de ſon eſpece. Les animaux ſe multiplient par les animaux, les vegetaux par les vegetaux, & les mineraux par les mineraux, il faut que cela ſe faſſe par ordre dans chaque eſpece, comme on void que l'Eternel l'a ordonnée *Geneſe* 24. il ne ſe fait point de putrefaction ſans ſolution, & point de ſolution ſans liqueur, mais cette liqueur doit eſtre proportionnée à chaque eſpece; premierement ſuivant ſon eſſence ou ſa qualité, apres ſelon ſa quantité. Le ſecond article neceſſaire à cette generation eſt le feu, qui doit eſtre lent & doux, à ce que la liqueur qui contient le ſel naturel de la matiere, ne s'en ſepare en evaporant, ce qui cauſeroit au lieu de la generation, la deſtruction, & au lieu de la vie, la mort. La matrice contenant la ſemence doit eſtre bien fermée pour concentrer la vertu de l'Eſprit agiſſant, & la ma-

tiere ne doit point eſtre ſortie de ſa matrice, où elle travaille à la putrefaction, car ſi vous ſortez le grain du blé diſſolu pendant ſa putrefaction de ſa terre, il perira. La vertu des ſemences varie ſuivant celle des matrices. Les ſemences doivent eſtre egales, tant le maſle que la femelle ſans melange, de peur que la confuſion des eſpeces n'engendre des monſtres. La generation eſt ſuivie de la regeneration : elle eſt ou naturelle ou artificielle. La naturelle ſe fait par la ſeule nature, quand les ſemences meuries tombent en terre & renaiſſent en ſe multipliant. L'artificielle eſt quand l'ouvrier opere moyennant la nature, & en l'imitant & preparant les matrices, comme fait le laboureur en bechant, fumant, arrouſant & preparant la terre. Ainſi le Philoſophe doit traitter ſa terre Philoſophique, dont les pores ſont reſſerrés & compactes, il les doit humecter, penetrer, amollir, rendre ſubtile, nourrir & faire meurir moyennant cette nourriture, la rendant plus que ſimplement parfaite &

capable, moyennant cette regeneration, de se multiplier à une seconde vie. C'est là le Phenix qui renaît de ses cendres. C'est là la Salamandre qui subsiste dans le feu. C'est là le Cameleon universel, qui a le pouvoir de se revestir de toutes les couleurs & proprietés qu'on luy oppose. Considerez le rapport admirable qu'ont les choses eternelles & les temporelles, les spirituelles & les corporelles, les immaterielles & les materielles, & voyez suivant les lumieres que Dieu nous a données, si vous ne treuverés pas l'image bien qu'imparfaitement des choses superieures dans les inferieures. L'homme corrompu par le peché, & sujet à perdition, devoit moyenant la regeneration remonter à la gloire de la vie eternelle, & rapprocher de la vie & clarté divine, dont il estoit sequestré, c'est pourquoy pour y atteindre il a fallu que la parole immaterielle de Dieu descendit (à parler ainsi) du Ciel & fut faite chair, afin qu'elle satisfit en cette chair parfaite & sacrée pour les hommes imparfaits &

damnez, lesquels pourveu qu'ils s'incorporent spirituellement par la foy, la perfection & le merite de cette parole incarnée, participent de son Eternité & de sa gloire. Là où ceux qui n'y participent pas demeurent en perdition. Voyez dis-je comment cette merveille ineffable & incomprehensible de la sage Providence de Dieu nous est ébauchée & depeinte dans la creature subalterne. Pour donner (par exemple) aux corps imparfaits & corruptibles la perfection & la constance qui leur manque, ne faut-il pas que l'Esprit universel & celeste prenne leur forme & les fasse renaître pour subsister, moyenant la regeneration dans la seconde vie, comme nous voyons journellement és regnes des animaux & des vegetaux? Et la cabale de la Philosophie secrette ne fait-elle pas voir à ceux qui en sont, que cét Esprit universel incorporé par une manipulation aussi admirable que cachée à la terre Philosophique, la mene par les degrez que luy dicte le cours prescrit de la nature, à cette perfection, qui estant

en

en ſuite apprehendée par les corps defectueux & periſſables, les fait renaiſtre en une nouvelle vie, où ils ſont hors de la juriſdiction des elemens tranſitoires ? cette reflection a depeint l'incarnation du Fils Eternel de Dieu, avant qu'il fut manifeſté en Chair aux Philoſophes payens, & a obligé les Mages d'Orient dans le temps de ſon apparition, à diſtinguer & reconnoiſtre ſon Etoile, & à le venir adorer à Bethlehem : cette meure reflection nous doit auſſi porter à reconnoître l'harmonie miſterieuſe de la parole non creée avec la creature ſubalterne de la parole revelée immediatement, & de la volonté divine en acte mediatement, & en un mot des œuvres ſpirituelles & materielles de l'Eternel nôtre Dieu, dont nous devons inceſſamment loüer la Majeſté tres-haute qui s'eſt manifeſtée à nous, pauvres creatures indignes, d'une façon ſouverainement excellente, pour nous preparer à le magnifier au jour parfaitement dans ſon regne ſpirituel, comme nous le magnifions maintenant imparfaite-

ment dans son regne materiel. S'ensuit la conservation des Creatures Elementées qui se fait par les mesmes choses que la generation. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matieres exterieures, il y a toûjours quelque matiere qu'elle s'approprie & incorpore comme convenable à sa nature, & quelque matiere qu'elle rejette comme mal propre à sa nature. La nourriture qui opere cette conservation est spirituelle ou corporelle ; la dernière est visible & palpable, la premiere invisible & impalpable, mais de deux differentes sortes, dont l'une inherente à la matiere nourrissante est moins epurée, la seconde bien plus pure, puis que ce n'est que l'Esprit universel present à toutes choses, qui est comme le Gouverneur de cet Esprit particulier, & le lien qui attache le materiel visible avec le materiel invisible, c'est à dire le corps & l'Esprit ensemble. Tant plus que les Elemens & les alimens qui nourrissent quelque corps sont purs & sequestrez

d'impuretés, tant plus la nourriture en eſt-elle parfaite. Ce qui eſt le plus capable de perfectionner cette nourriture, eſt la ſimplicité de ſa compoſition quand elle n'eſt pas faite de beaucoup de differentes eſpeces. Quand cette nourriture eſt excellente, elle peut cauſer une renovation entiere drns le corps qui ſe l'approprie. Le ſerpent ſe renouvelle ou rajeunit en changeant de peau, l'homme en fait autant quand par l'aſſomption d'une Medecine excellente & univerſelle, ſon poil blanc ſe change en noir, & ſa peau ridée en un teint frais. Les plantes de même reverdiſſent par l'application de la Medecine univerſelle, & l'or rajeunit alors qu'il ſe change en liqueur dans le Mercure par le benefice du feu; Je pourrois dire beaucoup de choſes de cette conſervation, ſi je ne craignois de faire un livre au lieu d'une lettre.

Reſte la deſtruction des choſes elementées, qui ſe fait d'ordinaire par ſon contraire, quand l'une des qualités ſurmonte l'autre : Elle ſe

fait ou par la diſſolution ou par la coagulation : cette diſſolution eſtant groſſiere, la deſtruction ſe fait par bleſſures, cheute, fraction, diſſection : la diſſolution delicate ſe fait par corroſion & par inflammation : il y a pourtant une ſolution douce, qui ſe fait par le chemin de la nature, & transplante le corps à une nature plus conſtante, & parfaite. La coagulation cauſe en échange une deſtruction, quand le liquide ſe coagule en ſorte que cela tire la deſtruction en conſequence. Alors que les Eſprits & les vapeurs ſe deſſechent ou s'enferment par des obſtructions.

Des Aſtres Cette conſideration finie, on jette avec juſtice les yeux vers les operations ſuperieures des Etoiles deſtinées à infuſer leurs proprietés diſtinctes és trois regnes pour la propagation de leurs ſemences diſtinctes : La lumiere inherente en ces corps ne peut repoſer, mais elle travaille continuellement à élever la lumiere inherente dans les corps particuliers, comme celuy-cy travaille à attirer la ſuperieure. Cette influence eſt un

eſprit doüé du pouvoir de ſe communiquer par le moyen des rayons aux corps ſublunaires. Quand ces influences ſont ſimples, c'eſt à dire d'une ſeule Etoile, elles n'operent que ſimplement. Mais l'influence jointe des rayons de differentes Etoiles, qui uniſſent leurs rayons, opere diverſement és corps inferieurs, ou pour en haſter ou pour en empecher les actions. Les Etoiles fixes ſont celles dont le mouvement eſt moins perceptible, à raiſon de ſa tardiveté, qui repreſente les intervalles & les figures toûjours de meſme.

Pour abreger je vous renvoye à ceux qui font profeſſion d'en traitter plus amplement, ne voulant dire que deux mots des Planettes, qui ſont des Etoiles, dont le mouvement eſt viſible, & l'effet remarquable, tant à nuire qu'à profiter; leur aſpect eſtant tres-puiſſant, ſoit qu'il ſoit droit, ou collateral, qu'il opere par conjonction ou par oppoſition : les principaux ſont le Soleil & la Lune, dont le premier ſe peut dire une ſource abondante de lumiere & de cha-

leur. L'ame du monde ou l'Esprit universel possede puissamment cét astre, qui se decoche par ses rayons pour donner vie & mouvement à l'univers.

Les vertus de toutes choses sont inherentes au Soleil, & son mouvement regle celuy des saisons, & des corps qui sont sous la classe des saisons. Et comme Dieu a voulu que les choses superieures eussent leurs images dans les inferieures, il se trouve qu'on en void une du Soleil dans l'or, qui possede les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les reduit de puissance en acte, ont dequoy rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu solaire & vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par sa vertu magnetique les esprits les plus purs, & les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer & faire augmenter les corps des creatures particulieres. La Lune tire sa lumiere & ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, & marque par son mouvement ra-

courcy, les mois. Cette Eve tirée de la coste d'Adam (ou Soleil) fait dans l'operation susdite l'office de la femelle, & preside dans la matiere humide, feminine & passive, comme le Soleil fait dans la matiere seche, mâle & active.

Les Planettes moindres sont premierement les Heterodromes qui font leurs cours par un mouvement divers & en temps inegal : Ce sont Jupiter, Saturne & Mars, le premier acheve son cours en douze ans; le second en trente, & le troisiéme en deux années.

Les Homodromes qui font leur chemin d'une vîtesse presque égale, sont Venus & Mercure : Le premier acheve son cercle dans une année, & le second de même. Parlant des Metaux, peut-estre toucheray-je un mot de leur affinité & harmonie avec les Plantes. Cependant laissant à part les Meteores. ie me contente de vous dire generalement qu'ils s'engendrent dans l'air, comme les Mineraux en terre des vapeurs, & se reduisent par la vertu des Etoiles en

de certaines formes : ils font de quatre fortes fuivant les Elemens, les Cometes & Etoiles tombantes, qui font des foudres, tenans du feu : le vent de l'air : la pluye & la grele, de l'eau : les pierres des foudres, & de la terre,

Des trois regnes de la nature. Cette contemplation (où je laiffe le champ libre à vos meditations) finie, reftent à confiderer les chofes Elementées inferieures, qui compofent les trois regnes de la nature, *Du regne Mineral.* affavoir l'Animal, le Vegetal & le Mineral.

Commençons par le dernier, & obfervons que chaque Metal cache fpiritnelement tous les autres en foy, d'autant qu'ils proviennent tous d'une même racine, affavoir du foufre, du fel, & du Mercure. Le Mercure eft une liqueur craffe, laquelle bien preparée, le feu ne peut confommer: elle eft engendrée dans les entrailles de la terre, & eft fpirituelle, blanche en apparence, humide & froide, mais en effet & en pouvoir chaude, rouge & feche. Le Mercnre reçoit volontiers en foy les chofes qui font de

ſa nature, & ſe les incorpore. Cette eau metallique engloutit avidement les Metaux parfaits, afin de ſe ſervir de leur perfection pour ſa propre exaltation. La nature luy ayant imprimé cet inſtinct, comme à toutes creatures, de tendre par la voye legitime à l'amendement, & à la multiplication de ſon eſpece. Le ſoufre, qui engroſſe le Mercure, eſt le feu qui luy eſt inherent & naturel, & qui moyennant le mouvement exterieur de la nature l'acheve de digerer & meurir. Il ne fait pas un corps ſeparé, mais une faculté ſeparée du Mercure, & luy eſt inherent & incorporé. Le ſel eſt une conſiſtence ſeche & ſpirituelle, pareillement inherent au Mercure & au ſoufre, donnant à ce dernier le pouvoir de digerer le premier en metal. Or comme dans le cours de la nature ordinaire & avant la coagulation du metal, le ſel eſt tres infirme, Dieu a inſpiré aux Philoſophes la voye d'ajoûter au Mercure un ſel pur, fixe & parfait, pour operer en peu de temps ce que la nature ne fait qu'avec un travail

de plusieurs années. La generation des metaux se fait comme il s'ensuit: l'Esprit universel se mesle à l'eau, & à la terre, & en tire un esprit gras qu'il distille dans le centre de la terre, pour le rehausser de là, & le placer dedans sa matrice convenable, où il se digere en Mercure, accompagné de son sel & de son soufre, dont en suitte se forme le Metal; ce qui se fait quand la teinture cachée dans le Mercure se montre & vient à naître, car alors le Mercure se trouve congelé & changé en metal, souvent le Mercure se charge dans cette matrice d'un soufre impur, qui l'empeche de se perfectionner en pur or, ou argent, à quoy l'influence des Planetes moindres, & la constitution de la matrice contribuent, & le font devenir plomb, ou fer, ou cuivre, qui ne soufrent point l'examen du feu. Cette decoction requiert une chaleur exterieure temperée & continuelle, laquelle secondée de l'esprit metallique interieur, atteint finalement sa maturité. La conservation des Metaux se fait moyen-

nant le ſoufre Metallique interieur, & alors qu'ils ſubſiſtent dans un lieu qui leur eſt propre. La deſtruction des Metaux ſe fait par le moyen des choſes qui n'ont aucune harmonie avec eux, comme ſont les eaux & matieres corroſives, ce que les Curieux ont bien à noter.

L'or eſt un metal parfait, & dont les elemens ſont ſi generalement balancés, que l'un ne predomine point à l'autre ; C'eſt pourquoy les anciens Philoſophes ont cherché dans ce corps parfait une Medecine parfaite, & qui ne ſe trouve en aucun autre corps ſujet à eſtre deſtruit par quelque inegalité, car une choſe ſujette d'elle-même à deſtruction, ne ſçauroit donner à d'autres une ſanté ou un amendement de conſequence. La queſtion eſt de rendre l'or vivant, ſpirituel & applicable à la nature humaine, ce qu'il n'eſt pas en ſa nature ſimple & compacte : pour parvenir à cette perfection il doit eſtre reduit dans ſa femelle à ſa premiere nature, & refaire par ſa retrogradation le chemin de la regeneration,

dont j'ay parlé cy-dessus. L'or mort en soy-même n'est bon à rien, & est sterile : mais rendu vivant il a dequoy germer & se multiplier. L'esprit Metallique vivifiant est caché tant qu'il reside dans un corps compacte & terrestre; mais reduit de son pouvoir en acte, il est capable d'operer non seulement en la propagation de son espece, mais encores à cause de ses elemens également proportionnés, il rétablira la santé & la vigueur dans le corps des animaux. Comme le Soleil celeste communique sa clarté aux Planettes, ainsi l'or peut communiquer sa perfection & sa vertu aux Metaux imparfaits. C'est pourquoy les anciens Cabalistes ont designé les Plantes & les Metaux par des mêmes caracteres, & ce n'est pas sans grande raison, que le Soleil & l'or ont esté figuré par un cercle entier & son centre, à cause que l'un & l'autre contient en soy les vertus de tout l'univers ; le centre signifie la terre, le cercle le ciel : Celuy qui sçait reduire les vertus centrales de l'or à sa circonference, acquiert les vertus de

tout l'univers dans une seule Medecine. L'or paroit & est exterieurement fixe, mais interieurement il est volatil : cette nature spirituelle & volatile proprement contient sa vertu Medicinale & penetrante : Car sans solution il ne fait rien ; L'or a une affinité tres-grande avec le Mercure, & il n'y a qu'à les joindre apres les avoir rendus purs & sans macules, pour les unir ensemble, estans l'un & l'autre incorruptibles & parfaits: l'un de ces corps est l'inferieur, & l'autre le superieur, dont parle Hermes : Mais notez que l'or en sa nature compacte, massive & corporelle est inutile à aucune Medecine, ou transplantation. C'est pourquoy il le faut prendre en sa nature volatile & spirituelle. La rotondité se designant par la perfection de l'or, qui jette ses rayons diametralement mesurez du centre à la circonference, & les quatre qualitez également balancées dans l'or representans les quatre lignes égales posées en rectangle, qui forme le quarré equilateral. La Cabale secrette treuve dans la

matiere de ce metal, la forme probable & perceptible de la quadrature du cercle. Mais comme peu de gens sont capables de comprendre des misteres cachez, il n'est pas à propos de les profaner & étaler à la veuë des indignes.

L'argent bien que plus parfait que les autres Metaux, l'est moins que l'or, il se rapporte à la lune celeste, & en possede la vertu comme le Caractere. Il est tres-utile en son espece aux Philophes experts. Comme l'or a la signature dans le Macrocosme, du Soleil, & dans le Microcosme, du cœur; ainsi l'argent a la signature dans le Macrocosme, de la de la Lune, & dans le Microcosme du cerveau, dont il est une Medecine singuliere, s'il est rendu spirituel & impalpable.

Les Metaux moindres sont deux mols, assavoir le plomb & l'etain; & deux durs, assavoir le fer & le cuivre; Ils sont composez d'un soufre impur & d'un Mercure non meur: Chacun estant doüé d'un esprit limité à certain degré, ne domine dans les cures

Philoſophiques que ſur les maladies où preſide un eſprit ſubalterne à celuy qui eſt inherent à l'un de ces metaux.

Les pierres precieuſes ſont differentes à raiſon de leur digeſtion, & ſont diaphanes à cauſe qu'elles ſont congelées de l'eau pure avec l'Eſprit de l'Univers, doüées de certaines teintures, non tout à fait diſſemblables de celles des metaux, qui leur donnent & la couleur & la vertu.

Les pierres communes & non transparentes ſont congelées de terre craſſe & impure, meſlée d'une humidité tenace & gluante, laquelle deſſechée compoſe la pierre dure, molle, ou ſablonneuſe, plus ou moins, ſelon la quantité ou qualité de cette humidité.

Les Mineraux ſont les matieres qui ne ſont ny pierres ny metal. Le vitriol, le Mercure commun & l'Antimoine participent le plus de la matiere metallique. Le dernier eſt la matrice & la vene de l'or, & le ſeminaire de ſa teinture : l'un & l'autre contient une Medecine excellen-

te. Le ſel commun, l'Armoniac, le ſalpetre, le ſalgemme, & l'Alun le ſuivent & s'engendrent des eaux ſalées. Le ſoufre au contraire eſt congelé de la ſechereſſe pure terreſtre. Pour le Bitume il s'en trouve de pluſieurs ſortes ; C'eſt un ſuc de la terre tenace & ſuſceptible du feu: il y en a de dur & de liquide, le premier eſt l'Aſſpalte, Piſſaſpalte & l'Ambre jaune: le ſecond eſt oleagineux comme le Nafre & l'Ambre Arabique : Les Mineraux de la troiſiéme eſpece ſont l'orpiment, le ſandarac, le gyp, la croye, l'argile, la terre d'Armenie, & la terre ſigelée.

Regne des vegetaux. Apres la contemplation du Regne Mineral ébauchée ſuperficielement, il en faut autant faire, mais ſommairement du Vegetal, de peur que cette lettre ne devienne inſenſiblement un livre entre les mains d'un homme qui n'en fit, ny ne fera jamais. Les Vegetaux ſont des corps qui ont racine dans terre, & pouſſent leur tige, feüilles, fleurs & fruits dans l'air. Leur ſemence interieure aidée d'une chaleur exterieure, & ſur tout ani-

animée de l'Esprit universel, moyennant l'influence des Astres, se fait voir dans la propagation de son espece. Considerez de vôtre chef dans les parties d'un vegetal solides & liquides, spirituelles & corporelles, leur baume naturel, qui est a proprement parler, leur soufre corporel qui les agite avec leur humidité, ou le Mercure qui les humecte, & soutient. Leur Anatomie vous montrera dans leur solidité leur chair, dans leurs ligamens comme les arteres & les venes qui servent aux demarches que fait en eux l'esprit universel. Le remanent de leurs membres sont la racine, la tige, l'écorse, la moële, le bois, les branches, les fueilles, les fleurs, & les fruits, la mousse, le suc, la gomme ou racine: Où vôtre meditation vous dictera sur le pied de ce que j'ay dit cy-dessus, tant au sujet de l'universel des Creatures, qu'à raison des creatures en particulier, ce qu'il y a à observer concernant leur generation, conservation, & destruction: elles sont sujettes aux saisons qui arrestent ou hastent, suivant leur

proprietez, les qualitez inherentes à chaque plante ſeparément, pour luy faire faire ſon cours deſtiné dés la fondation du monde. On n'auroit jamais fait de parler de leurs eſpeces & vertus differentes, comme auſſi de leur ſignature & conſtellation, ou bien de les diſtribuer & arranger ſous les Aſtres qui dominent chaque plante en particulier, & démontrer aux ſens que les ſignatures ſe rapportent à diverſes maladies avec l'harmonie des eſprits ſubalternes, qui gouvernent, & les perfections des plantes, & les imperfections des maladies: Mais ce chemin, bien que merveilleuſement beau & agreable, eſt trop long, & ne fait que tournoyer autour du centre Cabaliſtique, où on arrive par un ſentier infiniment plus court & aiſé, ſi on conſidere exactement le commencement & la fin de cette lettre. A mon avis ayant la clef de la ſcience generale, on penetre aiſément les proprietés des creatures particulieres, mais il eſt tres-difficile de grimper du particulier au general, car naturellement on deſ-

cend bien plus aisément qu'on ne monte, & la peine est toûjours plus grande de parler au Prince même qu'à ses domestiques.

L'Animal est un corps mobile & se nourrit des vegetaux & des mineraux: Car ces deux derniers participent les uns des autres : Comme ce seroit un ouvrage ample & grand d'en dechiffrer par le menu les parties & les especes, je n'y toucheray qu'en passant. Les animaux sont composez du corps & de l'ame : le premier est proprement l'habitacle du second. Les corps sont tous penetrables aux ames animales. Et ont des parties plus ou moins condensées & relatives aux elemens du Macrocosme. Les os qui sont ce qu'il ya de plus sec sont semblables & approchans de la terre. Les cartilages sont des parties moins dures que les os & ployables, comme aussi les ligamens, membranes, nerfs, arteres, venes; dont je me rapporte aux Anatomistes, aussi bien que des autres parties exterieures & interieures purement corporelles : où nous trouverons qu'elles se rappor-

Du regne animal.

tent aux elemens, les seches à la terre, les humides à l'eau, & les spirituelles à l'air & au feu. Les esprits animaux sont des vapeurs subtiles : il y en a de superieurs & d'inferieurs; ceux-cy sont ou aquatiques ou terrestres, & president dans les parties du corps qui leur conviennent le plus à l'exemple des esprits du Macrocosme, qui contribuent leurs fonctions aux elemens dont ils tirent leur origine. L'esprit du feu ou celeste, reside dans le cœur, & anime les autres par son activité : ils operent proprement dans le Microcosme ce qu'il fait dans le Macrocosme, à la reserve de ce qu'il est particulier dans l'un, comme il est general dans l'autre, où il a de l'attachement avec les esprits subalternes du grand monde, ainsi qu'il fait dans l'animal avec les esprits subalternes du petit monde, chaque animal se pouvant qualifier tel, bien que plus imparfaitement que ne fait l'homme, fait seul à l'image de Dieu : A peine m'empescheray-je de parler plus que je ne voulois faire de l'ame sensitive, & de sa di-

versité avec la raisonnable.

L'ame sensitive est une substance spirituelle, elle reside entant que telle dans le cerveau, & domine les esprits animaux, estant instruite & renduë capable par le Createur, de sentiment, d'appetit, & de motion. A l'appeller de son nom c'est une étincelle de l'esprit universel, tirée par le Souverain de l'essence du ciel sideré, & imprimée à la semence animale pour la regir dans la classe où elle est posée: les rayons de cette ame n'éclairent pas au delà des limites de leurs esprits animaux, l'Homme animal méme, ne comprenant point les choses qui sont de l'esprit de Dieu: Car comme cette ame animale n'est que de la classe siderée, elle ne sçauroit élever son vol au dessus de sa patrie. Au contraire, il faut que toutes les facultés animales & terminées soient comme assoupies és regenerés, quand l'ame raisonnable s'éleve à Dieu, & se prosterne devant le Trône de sa Majesté pour en tirer les lumieres spirituelles. De sorte que les rayons de cette ame sensitive ou

animale souffrent, pour resider dans les esprits animaux & elementaires, un melange tres-grand des tenebres attachées à la matiere crasse & impure, ce qui la rend moins subtile & penetrante, l'empéchant de connoître les choses que par la seule superficie. La reflection de ces rayons enflamme l'imagination, & émeut l'appetit qui tient lieu de Volonté à cette ame, & cause l'emotion des parties corporelles, qui en dependent, suivant les organes & leur perfection ou defaut, d'où vient que les unes operent plus ou moins parfaitement que les autres.

L'homme est la plus parfaite des creatures, son corps est plus excellemment & delicatement organisé que celuy des autres animaux, cela estant requis à ses fonctions dominantes. La matiere de ce corps n'est guere differente de celle des autres animaux, mais bien la forme, des parties de laquelle je me rapporte à ceux qui en ont composé des Volumes, de peur d'en faire un de redites. Son ame raisonnable est de la

nature siderée, doüée par le Createur de la faculté d'entendre ce qui se fait sous le Ciel Empiré, & ce que le Macrocosme contient. Quand le Createur forma l'homme *Gen. 2. v. 7.* de terre, il n'est pas dit qu'il fit son ame d'aucune matiere; mais qu'il la luy infusa, souflant és narines d'iceluy respiration de vie, dont l'homme fut fait en ame vivante & immortelle: si elle est pure, elle est dis-je capable de connoître ce qui est du Macrocosme, & d'en juger. Elle peut exercer ses operations intellectuelles concentrée en elle-même, & sans l'aide des sens exterieurs ou materiels, ce que l'ame animale ne sçauroit faire. Car les sens liez, toutes ses fonctions sont accrochées. L'ame raisonnable est un miroir qui represente les choses fort éloignées, ce que les sens materiels ne sçauroient faire: elle penetre même par un raisonnement solide les choses invisibles & impalpables. Tant qu'elle empétre ses facultés dans les choses materielles, elle a peine d'élever son œil aux choses sublimes; mais si elle

est assistée de la grace divine pour pour se depétrer, alors elle peut employer ses forces entieres, & exploiter fortement : Car de même que les Astres superieurs & inferieurs, je dis, les generaux & les particuliers, tirent leur lumiere & leur vie de la lumiere concentrée du Soleil : Ainsi les ames raisonnables ne peuvent rien d'elles-mêmes si elles ne sont illuminées des rayons de la grace du Soleil de Justice nostre Seigneur Jesus-Christ, par le moyen de sont S. Esprit.

La Providence admirable du Pere de lumiere ayant voulu que sur la fin du troisiéme jour & vers le commencement du quatriéme de la creation, la lumiere diffuse auparavant prit forme dans le Soleil qui éclaire le monde temporel, & que vers la fin des trois mille années aprés la creation, la Majesté divine prit chair pour éclairer & regir le monde eternel. Et comme nos ames sont eternelles, elles sont (je dis celles des Eleus) dés cette vie, habitacles & Temples du saint Esprit, qui les con-

duit

duit & le perfectionne, comme l'esprit de l'Univers fait les esprits materiaux. O que nous ferions heureux, si le peché maudit n'obscurcissoit la clarté de nos ames, qui depuis ce malheureux accident ne connoissent qu'en partie; & certes à le bien prendre, assez imparfaitement. Tout, je dis absolument tout, ce qui nous reste de la lumiere excellente que l'ame voit en sa creation, ne nous est departi que par mesure de la pure misericorde de Dieu, & selon son bon plaisir, sans quoy nôtre ame abrutie est comme confonduë avec l'animale, & sous sa domination, pour vivre & mourir avec elle; car elle la precipite dans la mort, comme de l'autre costé l'ame regenerée par l'esprit de Dieu vivifie & éleve l'ame animale à la vie eternelle. Ceux donc qui voudroient perfectionner leur ame se doivent addresser en ferme foy à Dieu, & dépoüiller par une serieuse repentance l'ordure du peché, pour obtenir le saint Esprit, qui est le gage asseuré de leur salut, & qui les conduit de grace en grace, & de lu-

miere en lumiere, jusqu'à ce qu'ayant deposé suivant l'ordre present la crasse perissable qui voile l'ame, ils puissent revestir dans la seconde vie le même corps, mais purifié & rendu spirituel, afin de se presenter devant le Trône de l'Eternel, & le magnifier & glorifier en toute eternité. Sa Misericorde paternelle nous y conduise pour l'amour de son Fils aimé Jesus-Christ, auquel avec le Pere & le saint Esprit, soit honneur & gloire à tout jamais.

La generation dans le regne animal est assez visible, & comme vous en treuvez des descriptions amples, ie m'en dispense. La conservation des animaux se fait par le moyen des elemens, des alimens & des medicamens, dont la quantité & la qualité leur cause plus où moins de bien & de mal. Leur destruction se fait quand l'un des principes predomine l'autre: cette inegalité cause leur intemperie; Là où l'humidité abonde, viennent les maladies qui en participent, comme catharres, hydropisies: si le feu, des fievres ardentes; Ce qui doit por-

ter dans la recherche des cures, l'esprit des Curieux vers le remede capable de remettre & conserver cette balance des principes, qui cause la santé. Reste l'harmonie des choses, qui est une matière aussi ample que belle & utile. Tout ce que je viens de vous dire cy-dessus, ne parle que de cela, & quand ie n'en dirois autre chose, ie croirois y avoir amplement satisfait. Neantmoins pour contenter vostre curiosité, je vous diray en forme d'Epilogue, que le rapport doit estre grand d'une creature à l'autre, puisque la matiere n'en differe pas, mais seulement la forme. Les Elemens mémes tirez d'un seul chaos ne different entr'eux qu'à raison de leur disposition. Toutes choses sont emanées de l'unité, & y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le temps, dans la mesure & dans le poids. Observant la generation, la conservation & la destruction des trois regnes de la Nature, vous verrez qu'ils convien-

nent entierement entr'eux en ce point ; ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, & le passif de femelle, & ce par la chaleur interieure de la semence, & par l'exterieure de la decoction ; n'importe que l'origine en soit differente en forme, comme les creatures, aussi le sont entr'elles : Ils subsistent & sont conservez par l'attraction du baume semblable à celuy qui leur est inherent, qui leur sert d'aliment, par la chaleur exterieure, & qui fortifie l'interieure, conservant les humeurs en equilibre. Ils sont détruits par l'attraction de l'intemperie residente és alimens & elemens, que l'Eternel a maudit, *Gen.* 3. 27. à cause du peché de l'homme, par la diminution des organes & par l'intemperie hereditaire au sang. Il faut à chaque corps des trois regnes, la semence, la matrice, son mouvement, ou sa chaleur double & proportionnée, de sorte qu'ils ne different entr'eux que dans la situation que le Createur leur a donné avec leur forme, & l'intention de

se multiplier chacun dans son espece, *Gen.* 1. 22. Il ne suffit pas de connoître l'harmonie des choses terrestres essentielles, mais il faut observer leur concert avec les superieures. Le Soleil elementaire a une ressemblance tres-grande avec le central; ils se renvoyent l'un à l'autre leurs rayons & attractions par une reverberation continuelle & reciproque, pour faciliter par ce mouvement la propagation des creatures. La Lune & les Etoiles ont pareillement un commerce continuel avec les puissances astrales, inherentes és corps sublunaires, où reside des esprits, se rapportans de vertu & d'inclination les uns aux autres. Considerez en suite l'harmonie des esprits & des corps avec leurs operations paralleles, comme je les ay crayonnées legerement cy-dessus. Et sur tout admirez le rapport du monde spirituel au materiel; l'un porte l'image de l'autre, & ce qui paroitra un iour exalté dans le monde superieur, se void ébauché en quelque façon dans l'inferieur. Le Soleil ele-

mentaire preside au gouvernement du monde perissable, & le Soleil de justice preside à la direction du monde eternel, le temps estant un mouvement, son directeur creé est mobile, & l'Eternité consistant en un un repos constant, est regie par l'immuable qui a esté, qui est, & qui sera le mesme de siecles en siecles. Quand il apparoîtra immediatement dans la personne glorifiée de son Verbe eternel en chair, comme il apparoist mediatement dans les instrumens materiels, disposez pour la direction de l'œuvre admirable de la Creation, sa lumiere immense ternira celle qu'il a distinguée du chaos, pour regler le mouvement du temps, lequel finira dans le méme instant que le feu de cette nouvelle clarté incomprehensible bannira le perissable & l'obscur, exaltant nos corps à cette diaphanité lumineuse, dont sa bonté paternelle a fait voir un échantillon admirable, *Matth;* 17. v. 2. & *Marc*, 9. v. 3. Comme aussi 2. *Rois* 2. v. 11. ou la presence de l'Eternel à l'enle-

vement d'Elie a operé sur luy presques de la méme façon. Alors toutes les choses emanées de l'unité incomprehensible de l'Eternel, ayant parfait leur cours dans l'harmonie du Macrocosme inferieur, retourneront à cette union purifiées des tenebres, lesquelles tiendront lieu de terre damnée dans cette nouvelle creation, & serviront d'habitacle aux esprits des hommes malins, exclus de la lumiere & presence de l'Eternel. Tout de mesme que les Anges & les hommes bien-heureux habiteront dans la gloire incomprehensible pour le loüer, benir & exalter à jamais. Sa Bonté & Misericorde Paternelle nous vueille pardonner nos offenses, & nous rassasier des biens de sa maison pour l'amour de son Fils unique Nostre Seigneur Iesus-Christ, auquel avec le Pere & le sainct Esprit, soit gloire & honneur à tout jamais. *Amen.*

Voila, Monsieur, l'extrait de ma lecture des Philosophes, simple & sans affectation d'ornement, n'y

d'oſtentation, dont je vous fais preſent d'auſſi bon cœur que je ſuis,

MONSIEVR,

Vôtre.

